



Maude Rückstuhl

Les Espions

Les Éditions du
SANGTENAIRE

Maude Rückstuhl

Les Espions

Les Éditions du
SANGTENAIRE



Copyright et Catalogage

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
Rückstuhl, Maude
Les espions
ISBN 978-2-924499-25-2
I. Titre.
PS8635.U298E86 2015 C843'6 C2015-940374-X
PS9635.U298E86 2015

© Copyright : Maude Rückstuhl, 2015

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur et l'auteure, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Première publication : 2015

ISBN : 978-2-924499-25-2 (Format Digest)

Éditeurs : Les Éditions du SANGTENAIRE

Site Web : www.sangtenaire.com

Infographie et typographie : Geoffré Samson

Révision : Carole Saint-Père, Écritures CSP

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

Dédicace

En mémoire de mon irremplaçable et éternelle muse, Bibi,
dont les cendres étincelantes filtrent à travers l'interstice de la
base et du couvercle de l'urne que je conserve précieusement à
mes côtés, sur mon bureau.

*À toi, que je prénommiais parfois « Luciole » : fin
gastronome et invétéré dépeceur de papillons, de mouches et
d'araignées...*

Le jour suivant ta mort, j'entamais ce récit.

Remerciements

Je tiens à remercier André De Léan, président de la Société d'astronomie du Planétarium de Montréal, pour m'avoir instruite sur la complexe beauté de notre système planétaire, sans oublier Denis Bergeron, astronome passionné, qui m'a judicieusement éclairée sur la disposition des constellations dans le ciel.

Constatant qu'il eût été risqué de m'aventurer dans un domaine aussi délicat que celui de l'astronomie, j'ai dû revoir certains éléments de mon histoire et en restreindre les perspectives, afin de n'en conserver que les plus pertinentes richesses.

Mot de l'auteur

Notre planète est surveillée et étudiée par de savants protecteurs dont la présence remonte à l'époque où le temps n'existait pas. Il s'agit des Gardiens de la Terre. Leur nombre est inconnu à ce jour.

Les Gardiens de la Terre ont divisé la planète en 888 888 888 zones. Situées en des lieux stratégiques appelés *Zones Mères*.

Certains croient que les Gardiens de la Terre ont envoyé des êtres capables de se fondre aux humanoïdes pour les observer. Cette hypothèse est probable, mais obsolète. Les bipèdes évoluent et les Gardiens de la Terre s'y adaptent aisément.

En fait, d'autres sortes d'espions œuvrent depuis la nuit des temps pour les Gardiens de la Terre. Discrets, omniprésents et méprisés, ils sont bien souvent sujets à l'indifférence et à la brutalité. Qualifiés de véritables fléaux, ils ont inspiré à l'humain quantité de produits chimiques, pièges ou objets farfelus destinés à les neutraliser, mais aussi, et surtout, à se conforter dans son sentiment de supériorité.

Quand on sait que le nombre d'espions recensés ne cesse d'augmenter, il y a matière à se questionner sur leur dessein, non?

Chapitre 1

Le sondeur d'Âme

Le papillon qui s'était faufile par la fenêtre du taxi virevolta dans l'habitacle, qu'occupaient le chauffeur et ses deux clientes assises sur la banquette arrière. L'insecte se posa sur le front de la fillette endormie. Puis, avec une légèreté calculée, il déploya ses ailes. Pendant ce temps, Faith, la mère de l'enfant, observait avec inquiétude les manœuvres périlleuses du conducteur : un Africain confiant, avenant, mais impatient. Dicko Bakhoun, comme l'indiquait sa carte d'employé exposée sur le tableau de bord, prenait un plaisir fou à chiquer du tabac, à klaxonner, à gesticuler, à chanter, à battre le rythme de la rumba, à perturber le trafic et à maîtriser l'art de faire apparaître sur le visage des automobilistes leur double démoniaque.

À la périphérie de son champ visuel, Faith remarqua la grosse tache sombre qui tranchait sur le teint rosâtre de sa fille. La mère sursauta en croyant voir, dans l'insecte qui couvrait la totalité du front de son enfant, un énorme frelon. Comme elle levait la main pour le chasser, elle s'avisa que cette impressionnante créature était non pas une guêpe, mais un papillon. Un papillon monstrueux.

Le spécimen orienta sa face vers elle. Il paraissait la fixer. Elle se sentit presque intimidée par cette tronche velue aux yeux noirs globuleux. Sa trompe robuste, presque écailleuse, évoquait à Faith un ongle étroit, recourbé et brunâtre. L'observatrice constata que les antennes de la bête ressemblaient à des cornes de bélier aux extrémités semblables

à des hameçons d'argent. Elle allongea le cou vers le sujet avec une prudence apparentée à la peur et ressentit une sorte de fascination épouvantable. Sur le dos poilu de l'intrus était imprimée une tête de mort.

Les traits de la mère fondirent comme cire au feu. Certes, la petite avait le don d'attirer les insectes, mais jamais rien d'aussi... étrange! La blondinette vouait un respect particulier à ces créatures. Loin de les mépriser ou de les haïr comme le fait la majorité des humains, elle les protégeait, et ce, depuis qu'elle était en âge de protester. Si, par malheur, ses parents tuaient sous ses yeux l'une de ces petites bêtes, Molly piquait une crise de larmes, défendant leur droit à la vie.

— C'est méchant! leur disait-elle quand elle les surprenait à écraser ou à faire disparaître une bestiole dans le tuyau de l'aspirateur.

Faith commençait à soupçonner chez sa fille une capacité suprasensible de communiquer avec les insectes, une attirance particulière. Elle approcha son index du papillon, puis le retira aussitôt. La trompe de l'animal butineur s'apprêtait à se plaquer sur le front de la fillette : sa tête penchait vers l'avant, son derrière pointait vers le haut et bientôt, son abdomen se rétracta et s'allongea horriblement, comme pour se sustenter d'un liquide.

Partagée entre l'horreur, le dégoût et l'incompréhension, Faith voulut ôter l'indésirable du revers de la main. Mais il résista, s'agrippant, semblait-il, par des crochets. La petite contracta les sourcils et, inconsciemment, secoua la tête. Elle leva une menotte alourdie de sommeil, pour balayer l'air d'un geste imprécis. Une colère mêlée d'anxiété déforma alors le visage de la femme : *Va-t'en! Ce n'est pas une fleur, c'est ma fille!* communiqua-t-elle à l'importun par voie télépathique,

tandis qu'elle s'évertuait à le chasser. À ce moment, le volume de la musique diminua considérablement :

— Nous êt'e p'esque a'iver mad'moiselle! annonça le chauffeur de taxi, en l'observant dans son rétroviseur.

— D'accord, répondit-elle d'un ton distrait. Elle se détourna du papillon pour adresser un sourire machinal à son interlocuteur.

— Vous aller mal? Vous avoi' vu fantôme?

Une brusque embardée succéda à sa question. Les ongles de la passagère s'ancrèrent dans la banquette. Le regard de l'homme alternait entre la route et le rétroviseur.

— Non... enfin... oui. Presque, balbutia-t-elle.

Lorsqu'elle se retourna vers Molly, l'insecte avait disparu.

— Hein, quoi? Comment p'esque, mad'moiselle?

— J'ai vu un énorme papillon avec une tête de mort sur le visage de ma fille. Je n'en ai jamais vu de tel. Il était...

— Ha! Ouais, mais vous devoi' détend'e, hein! Vous devoi' détend'e. Sphinx tête-de-mo't pas exister en Amé'ique. Et même si moi amener vous en Af'ique, vous ne pas les voi' avant juin. Ha! Puis en plus, eux êt'e du c'épuscule et de la nuit. Dieu avoi' c'éer ces c'éatures pou' annoncer Cama'de, ouais!

— Annoncer la... La Camarde? Vous... vous voulez dire la mort? Pourquoi?

— Bon, alo's vous bien écouter moi, lança-t-il en s'humectant les lèvres et en arrondissant de grands yeux brillants. Nous appeler eux *messagers funèb'es*. Nous c'oi'e que sphinx p'édi'e décès de ceux que lui toucher.

— Mais... il a touché ma fille!

Le chauffeur ralentit dans la ruelle et mit le levier de vitesse au point mort. La voiture subit de souples secousses de l'avant à l'arrière. La main appuyée sur le dossier du passager, Dicko Bakhoun se retourna pour regarder sa cliente.

— Vous devoi' 'elaxer, hein? Vous devoir 'espi'er! Vous pas êt'e en Afique, hein?

— Oui, reconnut Faith avec un hochement de tête, en levant les yeux au ciel. Je ne devrais pas en faire un plat. Je suis désolée.

— Pas p'oblème! Ha, ha! Pas p'oblème!

Cependant, l'hallucination — à supposer que Faith avait imaginé le sphinx — ne s'était pas évanouie sans laisser l'indice de son passage derrière elle : six points rouges, pas plus gros qu'une pointe d'épingle, et un autre, un peu plus large, qui correspondait sûrement à l'endroit où s'était collée la trompe, marquaient le front de sa fille. *Qu'est-ce que c'est que ça?* s'interrogea-t-elle, en proie à une vague terreur. Le chauffeur dédramatisa une fois de plus la situation en lançant naturellement :

— Petite pas do'mi' beaucoup nuit de'niè'e, hein?

— Non..., approuva sa cliente, un peu troublée. Molly chérie, nous sommes arrivées.

Les petites lèvres pulpeuses de l'enfant révélaient encore des réflexes de succion, même si cinq ans s'étaient écoulés depuis sa naissance.

— Elle ne se réveille pas. Ça vous ennuie si je l'amène dans la maison avant de récupérer mes paquets?

— Non! répondit l'homme avec une inflexion de voix aiguë et charmante. Bien sù' que non! (Il retira les clefs du contact :) Moi appo'ter sacs devant escaliers, OK?

— Vous feriez ça? Oh, merci beaucoup.

— Quoi? Hé! Aut'es hommes pas êt'e galants?

— D'habitude, non... enfin, pas pour ce genre de choses, admit Faith en mettant un pied hors de la voiture.

— Ah, bien ça alo's! Eux ne pas savoi' comment p'end'e soin des déesses que Dieu envoyer à nous! Ha, ha!

Faith se montra flattée, par pure convenance cependant : elle ne pouvait évincer de son esprit la scène du *messenger funèbre* sur le front de sa fille. Elle poussa la portière grinçante, se leva du siège, contourna le véhicule et prit son enfant.

— Merci encore, fit-elle en croisant le chauffeur qui, en retour, la salua en soulevant son béret.

Après avoir déposé Molly sur le canapé, Faith régla Dicko Bakhoun, puis se dépêcha de monter les sacs de papier au deuxième étage de l'immeuble, où elle résidait. Le taux de criminalité du secteur l'y obligeait. Aussi, s'arrangeait-elle pour faire ses courses en matinée, quand les voyous du coin dormaient encore. Elle en avait plus qu'assez de vivre ici. Loin de pouvoir humer le parfum des roses lorsque, le beau temps revenu, elle ouvrait les fenêtres, elle subissait des relents d'urine, de déjections et d'ordures. Le soir, au lieu de s'endormir bercée par le chuintement des oiseaux de nuit ou le bruissement symphonique du feuillage, elle cherchait le sommeil sur fond de détonations de revolver, de crissement de pneus sur la chaussée, de musique hip-hop vibrant sur les murs de leurs chambres... Sans compter le voisin d'à côté qui poussait des râles gras et crachait sans vergogne le mucus accumulé de ses poumons encrassés! Cette vie misérable la situait aux antipodes du milieu cossu où elle avait grandi.

Six ans auparavant, Faith avait choisi de désertier la demeure familiale, par amour pour un ancien élève du collège, revu par hasard dans un bar au cours d'une sortie entre amis. Il s'appelait Dante. La rencontre du jeune prétendant avec ses parents s'était soldée en pur désastre.

— Quelles sont vos aspirations dans la vie, mon cher Dante? avait questionné son père lors du dernier dîner passé en compagnie de sa fille.

— D'abord, je veux quitter mon alcoolique de mère. Ce sera un bon début. Après, eh bien, je prendrai ce que la vie m'offre. Je suis travailleur, alors, il n'y a rien à mon épreuve.

La mère de Faith avait dégluti avec peine. Elle s'était tamponné le pourtour de la bouche du coin de sa serviette, puis avait échangé un regard de connivence avec son mari, avant d'enchaîner l'interrogatoire :

— Mais encore? Je veux dire... vous êtes l'homme, fit-elle, narquoise, sur le ton de l'évidence. Si vous fondez une famille un jour, vous croyez qu'avec l'ambition dont vous faites preuve, vous parviendrez à nourrir femme et enfant?

— Absolument! avait rétorqué le gendre potentiel. Pas vous?

Embarrassée, son interlocutrice avait soulevé un sourcil, pointé ses lèvres au milieu d'un faisceau de rides et porté son regard à ses cuisses. Son époux, qui ne se fût pas abaissé à perdre la bataille contre ce qu'il considérait comme un raté, avait continué son humiliante persécution :

— Non. Je ne crois pas, non. Vous êtes condamné à vivre pauvre et vous voulez entraîner ma fille dans votre déchéance! C'est hors de question! Vous ne pouvez pas vous unir. Vous ne provenez pas du même moule! avait-il déclaré en durcissant le ton.

À ces mots, Faith s'était levée d'un bond.

— C'est vraiment ton opinion, papa?

— Oui!

Il avait affirmé cela avec une fébrilité manifeste. Visiblement contrarié, il empoigna sa fourchette et piqua un morceau de filet mignon qu'il se hâta d'enfourner. Il mâchait sa viande avec une énergie féroce, le visage rougi de colère et d'embarras.

— Maman?

La jeune femme le savait : c'était se leurrer d'espérance que d'escompter de la part de sa mère un brin de compassion.

En effet, la quinquagénaire, dont la colonne vertébrale ne présentait pourtant aucune défaillance posturale, noyait son malaise en gardant le front baissé sur son assiette.

— Très bien, alors! Vous n'entendrez plus jamais parler de moi!

Faith s'était cependant déditée, puisque deux mois plus tard, lorsqu'elle était tombée enceinte, elle avait tenté une conversation téléphonique avec ses parents. Ces derniers ne lui avaient même pas laissé l'occasion d'annoncer sa grossesse :

— Est-ce que tu es encore avec ce bon à rien? avait voulu savoir son père, en passant outre les salutations.

— Ce n'est pas un bon à rien, mais oui, je suis toujours avec lui! Et je suis...

Sans plus attendre, il avait raccroché.

— ... enceinte.

Dans leurs périodes de précarité financière, il arrivait à Faith de laisser le discours de ses parents refluer à la surface de sa conscience. Son passé de riche la hantait et, comme un

fantôme frustré, l'ensorcelait au point de déclencher des disputes dans le ménage. De son côté, Dante s'éreintait au travail et souhaitait, dans son for intérieur, offrir une meilleure vie à ses proches. En rat de ville qu'il était, il s'était bâti un réseau de clientèle aux quatre coins de Chicago. Depuis la naissance de Molly, la jeune famille disposait d'un revenu convenable. Dante s'empressait de déposer le surplus de son salaire dans un compte dont lui seul gérait les activités. Les Keller se serraient donc la ceinture, non parce qu'ils vivaient de l'air du temps, mais pour se constituer le plus d'économies possible. Dante avait tellement souffert du manque d'argent dans son enfance, que l'avarice l'avait mordu. Faith le comprenait. Néanmoins, élever sa fille dans ce quartier glauque contrecarrait son idéal de bonheur familial et piétinait son rêve d'ouvrir un jour sa propre serre.

La jeune femme estimait qu'il lui faudrait encore monter et descendre trois fois les marches pour rentrer toutes ses courses. Par chance, avant de repartir, l'aimable chauffeur de taxi avait pris soin de regrouper ses sacs devant l'entrée commune de l'immeuble. Au moment où elle redescendait les escaliers pour l'avant-dernière fois, un camion de fourrière se gara dans la ruelle. Deux hommes en combinaison blanche en sortirent. L'un d'eux salua la jeune femme d'un hochement de tête.

— Une plainte pour un animal? demanda-t-elle.

— Ouais, une chienne a mis bas dans un conteneur.

— Un conteneur? répéta-t-elle avec incrédulité, incertaine d'avoir bien compris.

— Ouais, un conteneur. Allez savoir quel genre de taré a pu faire une chose pareille! Allez, bonne journée, ma chère dame!

— Oui..., c'est ça, bonne journée, répondit-elle, déconcertée par la cruauté de certains individus.

Lorsque, les bras chargés de sacs, elle se releva, elle se retrouva nez à nez avec sa fille, dans le cadre de la porte commune. Les pupilles de l'enfant étaient contractées. Une lueur pâle estompait ses traits d'ange. Elle venait de se réveiller.

— Je vais t'aider, maman.

— Oh! Merci Molly! Porte celui où il y a le pain, d'accord? lui indiqua Faith en essayant de détacher les yeux des marques qui rougissaient son front. Je monte et je redescends tout de suite.

— OK, maman.

À son retour sur le perron, le paquet contenant le pain tranché était toujours là, mais sa fille avait disparu. Le camion de fourrière s'était volatilisé, lui aussi. La panique monta en elle à une vitesse déroutante.

— Molly?

Le cœur lui battait dans la gorge. Elle maudit son étourderie : *Quelle idiote de l'avoir laissée seule dans un quartier aussi mal famé!* Redoutant un enlèvement, une agression sexuelle ou un meurtre — les scénarios se bousculaient dans sa tête, à savoir lequel des trois gagnerait le concours de plausibilité — elle jeta un regard circulaire alentour, puis se mit à parcourir la petite rue au pas de course. Déjà, elle entendait son copain lui imputer la faute, et se voyait, elle, mourir de chagrin.

Les talons de Faith martelaient l'asphalte aux fissures remplies d'eau brune, restants de monticules de neige trop sales pour stimuler l'appétit du soleil. Soudain, contre toute attente, elle entendit sa fille marmotter.

Cela provenait du passage sans issue, où les hommes de la fourrière avaient trouvé les chiots. Faith tourna le coin de la bâtisse. Puis, elle s'arrêta. Ses bras tombèrent le long de son corps, comme deux appendices morts. Pour la première fois depuis son effroyable constatation à sa sortie sur le perron, elle expira. L'enfant se tenait accroupie derrière une benne à ordures.

— Molly! Je me suis inquiétée! Tu dois toujours m'avertir avant d'aller quelque part!

— Excuse-moi, maman. Mais regarde, dit la petite en se retournant, le visage enflammé d'excitation.

Un chiot était blotti dans le creux de ses bras. En découvrant la jolie créature poilue, Faith ne put camoufler son émerveillement. Et tout à coup, elle tressaillit à la vue d'une paire d'ailes qui se défripiant derrière la nuque du chien. Leur envergure devait atteindre une douzaine de centimètres. Elle fit un large pas à gauche et, stupéfaite, s'assit sur les talons. Aucun doute : il s'agissait de la même espèce que celui du taxi. *Peut-être que c'est le même*, pensa-t-elle, saisie d'effroi.

Subitement une illumination lui frappa l'esprit : *Et s'il annonçait quelque chose?* songea-t-elle. Elle croyait aux signes et non au hasard. Un papillon, qu'importe le type, était lié à la nature, la nature, à la campagne et la campagne, à son rêve de posséder une serre et d'élever sa fille dans un environnement sain.

— On peut le garder, maman? S'il te plaît, s'il te plaît!

La voix perçante de Molly la ramena à la réalité.

— Le propriétaire ne veut pas, répliqua la mère sans conviction.

— Maman, je veux le garder! S'il te plaît.

Gagnée de tendresse, Faith se mordit les lèvres en inclinant les sourcils :

— Je ne dis pas oui, d'accord? Mais j'accepte de le garder jusqu'à ce qu'on lui trouve une famille... et qu'il soit sevré, ajouta-t-elle en jugeant le chien trop jeune pour digérer des croquettes.

— Youpi! Tu es la meilleure maman du monde! s'écria la fillette qui se leva d'un bond, en pressant contre elle l'animal ballotté par ses mouvements désordonnés.

Faith suivit du regard le sphinx tête-de-mort qui voltigeait vers la lumière éblouissante du soleil. Molly pépiait sa joie en se hâtant vers l'appartement. L'attention de sa mère se détourna du papillon.

— Hé! Pas si vite! Attends-moi!

Et, tandis qu'elle rattrapait sa fille au pas de course, elle s'inquiéta de l'erreur monumentale qu'elle venait de commettre en ne discutant pas au préalable de sa décision avec Dante. Une fois de plus, elle avait donné à la fantaisie priorité sur la raison.

Chapitre 2

Les vertus de l'onirisme

Pour une fois, Faith ne s'était pas ennuyée en attendant le retour tardif de Dante. Sa fille s'était enfin endormie, surexcitée par la présence de son nouveau compagnon d'ores et déjà baptisé Lucky. Après une heure consacrée au rituel du dodo, sa mère, lessivée, avait donné au chiot un biberon de lait, puis s'était employée à lui fabriquer une couchette à l'aide d'une boîte de carton, de sacs plastiques pour en tapisser le fond et d'une serviette pliée pour rendre le tout plus douillet. Elle l'avait disposée entre la fenêtre et le lit de la petite, de sorte que son conjoint ne la vît pas dès qu'il entrerait dans la pièce, le soir venu.

Faith ne s'était pas débarrassée des accessoires de bébé ayant servi à Molly. Dans l'une des armoires de cuisine, elle conservait un contenant à lunch bourré de tétines, de biberons et de sacs à lait. Elle n'avait pas fait le deuil de l'enfantement : Molly, osait-elle espérer, ne serait pas leur seule progéniture. Une partie d'elle-même voulait échapper au schéma familial de ses parents, fondé sur un intérêt purement mercantile : un enfant égale moins de dépenses. Or, Faith observait qu'à cinq ans déjà, Molly se comportait, à l'occasion, en petite reine insatisfaite. Il fallait éliminer ce mauvais pli, ajouter un membre au tableau. Elle savait aussi qu'à trop guetter les alentours par peur du piège, on oublie de regarder devant, et, le temps passant, c'est quand on s'y attend le moins que l'on finit par découvrir, trop tard, que la chausse-trappe se trouvait là, juste devant nous, attendant l'instant de refermer ses dents métalliques sur notre jambe...

Question temps, il fallait dire que l'attitude de Dante n'aidait pas les choses. Chaque fois que Faith évoquait son désir d'enfantement, le plus souvent sur l'oreiller, il reportait le projet. *Un enfant, c'est déjà bien. Financièrement, nous ne sommes pas encore prêts*, prétextait-il. Faith se revit tendre la bouteille au chiot, en frotter délicatement le capuchon caoutchouteux sur sa petite gueule... Comme il l'avait attrapé et tété goulûment! Elle n'avait plus à s'inquiéter : il ne mourrait pas de faim. Décidément, ce goût de maternité virait en hématome.

À présent, Faith rivait les yeux sur un documentaire qui traitait d'une nouvelle espèce de frelons venue d'Asie, conditionnée pour tuer les abeilles. Bientôt, petit à petit, l'écran se brouilla. Elle réfléchissait à l'arrivée fortuite du chien dans leur vie : ne venait-elle pas de sauter sur l'aubaine que lui procurait ce coup du destin? D'y voir le moyen de quitter cette existence miteuse, d'écarter enfin la perspective qui la rongait constamment, celle d'un avenir brumeux dont les vapeurs toxiques essoufflaient leur couple en rongant le bouclier aurique de leur amour? Or s'ils gardaient cet animal, le propriétaire, monsieur Fargot, ce renifleur invétéré, finirait par en flairer la présence. Il menacerait donc de les expulser. Molly serait trop attachée au chiot et ils saisiraient cette occasion de lever l'ancre. Oui, cette petite bête avait échappé aux hommes de la fourrière pour une raison : sauver leur famille.

Quand Dante franchit le seuil de la porte, le bulletin de nouvelles de fin de soirée projetait des éclairs sur le mur adjacent au vestibule. Après avoir accroché son manteau à la patère, il bâilla comme une huître. La résignation se peignit sur son visage lorsqu'il découvrit sa compagne assoupie sur le canapé. L'air de dépit perpétuel qui ombrageait les traits du jeune père s'expliquait, entre autres, par deux lacunes

relationnelles affectant son couple : d'une part, la quasi-absence de communication, d'autre part, leur sexualité pour ainsi dire inexistante. Il inclina la tête en contemplant sa femme. La racine de ses cheveux fins d'un blond platine trahissait leur véritable teinte brun cendré. Au-dessus des paupières closes qui abritaient de jolis yeux rieurs, l'arc léger de ses délicats sourcils carmélite dénotait un esprit sagace et audacieux, malgré la douceur de sa physionomie. Ses lèvres délicieuses, moelleuses, faisaient toujours envie à Dante. Il se disait qu'il avait de la veine : vu son enfance misérable, il eût pu tomber sur une bouffeuse de croustilles boutonneuse, adepte de télé-réalité, de soda, de bigoudis et championne imbattable d'éructation, bonne à beugler des reproches et à mettre au monde des chèques d'aide sociale... Mais non! Il avait revu cet ange d'antan, cette beauté naturelle, intelligente, et, surtout, amoureuse de lui.

En revanche, les cuites imprévisibles de sa mère, les faims inassouvies qui, la nuit, lui avaient si souvent déclenché des tiraillements d'estomac, les blessures, parfois graves, que lui infligeait son père, tout cela lui avait appris que la chance n'était pas acquise, dans son cas, du moins; qu'avant de naître, il eût mieux valu que son âme bifurquât vers un autre embryon! Toutefois, en dépit du mauvais choix de celle-ci, il avait saisi qu'il n'était jamais trop tard pour connaître le bonheur et l'amour réciproque.

Ses yeux s'embuèrent, se noyèrent d'admiration en scrutant cette perfection angélique étendue là, sur le canapé, abandonnée dans les bras de Morphée. *De la lâcheté*, s'accusait-il. En effet, sa lâcheté s'exerçait dans un autre domaine que celle de son géniteur.

Avec le coussin financier qu'il s'était constitué au fil des années, il eût pu se permettre une petite mise de fonds sur une maison de campagne, mais malgré les vingt mille dollars

sommeillant dans son compte bancaire, il préférait attendre. Attendre oisivement. Attendre et s'épuiser. Attendre et torturer sa femme et sa fille à qui il arrachait égoïstement le temps qu'il était censé leur offrir. Attendre qu'elle le quitte, peut-être, que le bonheur tant recherché finisse par le bouter.

Sur ces pensées déprimantes, il appliqua les lèvres sur le front de sa compagne, puis se releva, la mine perplexe. Quelle était donc cette odeur de chien? *Elle a dû caresser un bâtard du coin*, conclut-il. Il haussa les épaules en se frottant un ventre que creusaient à la fois l'arrondi de son dos courbé de fatigue et un puissant besoin d'être rempli. Tandis qu'il s'attardait devant le frigo ouvert, le temps de décider ce qu'il allait se mettre sous la dent, il perçut un geignement provenant de la chambre de sa fille. Il referma alors le réfrigérateur et longea d'un pas las le couloir qui desservait deux pièces.

Dans l'entrebâillement de la porte, il distingua la silhouette de l'enfant tout échevelée, redressée dans son lit. Elle daigna se retourner quand son père entra. Elle avait l'air bien affairée.

— Bonjour, chérie. Tu ne dors pas? Il est très tard, tu sais.

— Il s'ennuie de sa maman, alors je le console, répondit-elle, sans quitter du regard l'objet de son attention : une petite créature frémissante, aux billes brillantes, qui reniflait, le museau en l'air.

— Chérie... qu'est-ce que c'est que ça? demanda-t-il, abasourdi, en sachant très bien *ce que c'était*.

— Il s'appelle Lucky.

— Qu... quoi, mais... on ne peut pas le garder!

— Maman a dit oui!

Comprenant qu'il ne servait à rien d'argumenter avec sa fille à cette heure tardive, sous peine de se farcir une crise, il décida d'endormir le volcan en lui pour reporter la discussion au lendemain.

— Bon, nous reparlerons de ce... Lucky demain. Tu veux bien?

— OK, papa! s'exclama Molly, prenant la réponse de son père pour un *oui*.

— Bonne nuit chérie, dit-il en s'inclinant pour la serrer dans ses bras.

— Tu as vu mon bobo?

— Où ça?

— Là, indiqua-t-elle en pointant son front de son index.

Sous l'unique clarté d'une coccinelle-veilleuse, Dante se concentra sur les marques sombres laissées sur la peau de sa fille : six petits points et un septième, plus large.

— Ah, oui. Je vois. Tu t'es fait griffer par un chat?

— Non, maman a dit que c'est un papillon qui m'a fait ça quand je dormais dans le taxi.

— Un papillon! C'est très curieux, ma chérie. Allez, bonne nuit et enlève ce chien de ton lit. C'est malpropre.

Pendant que Dante papotait avec Molly, la trajectoire spiroïdale d'un sphinx tête-de-mort entraînait Faith dans un rêve où elle se tenait fièrement postée derrière son kiosque, à vendre des fleurs, des arbustes et des arbres.

Au réveil, le lendemain matin, son esprit concevrait l'insecte butineur, non plus comme un messenger funèbre, mais comme un prophète du bonheur.

Chapitre 3

Le prétexte

Ce jour-là, les glapissements du chiot la tirèrent très tôt de son sommeil. Forcée de se lever, Faith découvrit sur la table de la cuisine une note signée de Dante. Après avoir écarté le pot de fleurs qui le retenait, elle se mit à le lire.

J'ai vu le chien. Je ne comprends pas. On ne peut pas le garder. Je t'appelle ce midi. Dante.

Son écriture est aussi dépouillée que ses émotions. On dirait un télégramme, pensa Faith avec détachement. Elle reprochait souvent à son copain son introversion, sa rigidité. Et pourtant, comme père, il se montrait complètement l'opposé : tendre, attentif, doux et sensible. *C'est peut-être les mères, ton problème!* lui avait-elle lancé, un soir où elle avait passé l'une de leurs rares soirées de couple à partager le canapé avec un homme renfrogné et muet.

— Maman! Il a fait pipi dans mon lit, et aussi, caca par terre! s'écria Molly en courant dans le couloir.

La petite bête, que la fillette tenait devant elle au bout de ses bras, n'opposait aucune résistance. Sa caboche oscillait de bas en haut, ses yeux exprimaient une crainte résignée et ses pattes arrière pendaient mollement dans le vide. Il était beige, avec de courtes oreilles. Déjà, Faith devinait que le petit chien aurait le poil long.

— Attends-moi ici, chérie. Je vais le sortir et ensuite, je nettoierai les dégâts.

— Je peux l'amener moi, pendant que tu...

— Non, trancha-t-elle. Je reviens.

En s'approchant de la petite pour l'embrasser sur le front comme tous les matins, elle remarqua que les points rouges s'étaient résorbés. Plus de trace du sphinx tête-de-mort. Perplexe, elle hocha la tête. *Bizarre*, songea-t-elle sans pousser plus loin la réflexion.

— À tout de suite, chérie! dit-elle en décrochant de la patère son manteau de toile bleu.

En descendant les escaliers de l'immeuble, Faith espérait ne pas voir s'ouvrir les portes des voisins. Quel mensonge justifierait le fait de trimbaler un chien? *Et puis après? Pourquoi mentir?* confia-t-elle à sa conscience. *Je veux foutre le camp de cette usine à tabac, oui ou non?* Une odeur de moisissure, de bière et de cigarette imprégnait les murs noircis de taches de doigts, éclaboussés de substances douteuses et défoncés par endroits.

— Retiens ta respiration! On y est, marmonna-t-elle à l'oreille du chiot.

Se rappelant que le papillon s'était posé sur la nuque de l'animal, elle souffla dessus pour en écarter le poil. Le crâne gris ne présentait aucune blessure. Aucune marque. Elle serra le bébé contre elle et, de sa main libre, poussa la barre métallique afin d'ouvrir la porte.

Dès l'instant où elle mit le pied sous le porche commun de l'immeuble, on lui cracha une bouffée de nicotine en plein visage. Elle comparait ce geste à une menace de mort, à une tentative de meurtre, à un viol organique. Grimaçante, elle chassa le nuage puant de la main, et pivota vers le coupable : un gros balèze d'un mètre quatre-vingts, au coco duveté comme celui d'un orang-outan. Il la toisait d'un œil mi-clos

irrité par l'âcreté de son bâtonnet. De son t-shirt blanc maculé de sauce tomate débordait un ventre blême et velu dont le repli de peau flasque rabattu sur sa braguette n'était pas sans rappeler la mollesse d'une pâte à tarte minutieusement pétrie. C'était Lardy, leur voisin au mucus. Il examina le chien avec une affreuse contorsion des lèvres, qui lui donnait l'air d'un pervers reluquant les fesses d'une danseuse nue. Après avoir reniflé en déclenchant dans son larynx un séisme de magnitude quatre, il revint à Faith.

— Ce p'tit morveux m'a fait chier toute la putain d'nuit! Fous-le dans les vidanges comme sa traînée d'mère!

— Il n'y a pas de risque que ça se produise, répliqua Faith qui n'avait pas l'intention de se laisser impressionner par ce grossier personnage.

Elle tourna les talons et descendit l'escalier qui menait à l'allée.

— Hé! Pas si vite, minette!

Elle se retourna, furibonde :

— Comment m'avez-vous appelée?

— Comme je veux!

— *Va te faire foutre*, vous le connaissez?

— Sale p...(Il avala le reste de son insulte.) Fargot va rappliquer et te foutre dehors, toi et ta famille de bâtards!

— C'est ce que je veux! Comme ça, on ne vous entendra plus ravalier votre morve!

— Pff! conclut-il, en donnant une chiquenaude à sa cigarette avant de rentrer.

— Non, je ne peux plus, je ne peux plus. Je deviendrai folle si nous restons ici encore un an de plus. Ce n'est pas ma

vie. Ce n'est pas ça que je veux! réfléchit-elle tout haut, alors que Lucky, tournant sur lui-même, piétinait des pattes arrière avant de s'accroupir pour se soulager.

Plus tard, après que Faith eut nettoyé et aseptisé d'eau de javel la chambre de sa fille, toutes deux s'installèrent à la table basse du salon avec un sandwich aux œufs, accompagné d'un jus de pommes. Elles regardaient *Dora l'exploratrice* quand la sonnerie du téléphone retentit. Faith quitta un instant Molly pour aller répondre.

— Allô?

— Ça veut dire quoi ce chien? demanda Dante sans ambages.

— Un signe.

— Un signe? Un signe de quoi?

— Qu'il faut partir d'ici!

— Tu rêves, Faith. Reviens sur terre, voyons! Partir, pour aller où?

— Cesse de faire l'autruche! Voilà des années que je t'en parle! Je ne supporte plus de rester dans ce trou à rats! Sais-tu de quel joli nom il m'a surnommée, le gros Lardy?

— De quoi?

— Minette, Dante! Il m'a appelé *minette*!

— OK, et alors? Tu aurais préféré qu'il t'appelle par un nom moins flatteur?

— Tu trouves ça flatteur, toi? Ta femme se fait traiter de chatte et toi, tu trouves ça flatteur? Et si je te dis qu'il a failli m'appeler *pute*?

— D'accord, Lardy est un gros pervers, un déchet de la société, mais que peut-on y faire? Ça ne justifie pas la

présence d'un chiot chez nous et c'est encore moins une raison suffisante pour partir.

— Une raison suffisante, hein? Une raison suffisante? réagit-elle, les dents serrées par la colère. Qu'est-ce que tu attends, Dante? Tu veux nous perdre? Qu'on s'en aille, Molly et moi, ça serait une bonne raison, hein, dis? J'en ai marre, tu ne peux pas savoir à quel point. Je deviens complètement dingue ici. Je ne peux même pas laisser sortir Molly, par peur qu'elle se fasse enlever! Je ne peux pas mettre un pied dehors sans me faire siffler, je ne peux pas mettre de mini-jupes ou de shorts sans me faire klaxonner! Et les balles perdues? Tu y as pensé aux balles perdues? Elles pourraient traverser une fenêtre et tuer l'un de nous, au nombre de détonations qu'on entend la nuit! J'en ai assez! Assez! (Puis, elle ajouta plus bas, d'une voix qui parut à son interlocuteur anormalement rauque :) Je te le dis, Dante. Je te le jure, je partirai!

Et elle lui raccrocha au nez. Par la suite, elle ignora ses multiples tentatives d'appels téléphoniques. Molly, qui, vraisemblablement, n'écoutait que d'une oreille les dessins animés, lança :

— On va partir, maman?

— Euh, je ne sais pas chérie... Peut-être, oui.

— Est-ce que Lucky viendra avec nous?

— Je ne sais pas..., répéta Faith d'un ton impatient. Mange. C'est une discussion entre ton père et moi.

Bientôt, des coups agressifs ébranlèrent la porte d'entrée.

— C'est Howard! Allez, ouvre! Je sais que tu es là, Faith!

— Maman..., gémit Molly en se levant.

— Ce n'est rien. Va dans ta chambre avec le chien, ordonna-t-elle avec la même irritation.

La fillette obéit.

La porte s'ouvrit à la volée devant le petit homme rubicond, affublé d'un chandail de laine des années 80.

Des effluves d'eau de Cologne bon marché flottaient autour de lui.

— Il y a un problème? fit-elle d'un air batailleur, en retenant la porte d'une main.

Du haut de son mètre soixante-dix, elle le dépassait d'une tête.

— Le cleb, dit-il en repoussant le bras de sa locataire pour entrer. Où il est?

— Stop! Vous êtes chez moi, ici.

Il se retourna. Superbement astiquées, ses tempes dégarnies luisaient :

— Non. Pas si vous ne respectez pas les règles.

— Alors, mettez-nous dehors si vous le voulez, mais nous gardons le chien, répliqua-t-elle d'un ton catégorique.

Fargot afficha une expression malicieuse :

— Ah, vraiment?

— Oui. Vraiment.

Il revint sur ses pas pour se planter devant la jeune femme. Il ne lui manquait que le cigare cubain entre les dents et la chaîne à gros maillons dorés pour parachever le portrait du parfait truand.

— Très bien. Vu que vous n'avez jamais eu de retard pour payer, je serai clément, annonça-t-il en révélant d'un hideux retroussement de lèvres sa canine plombée. Je vous donne non pas une semaine pour ficher le camp, mais un mois. Si dans

trente jours vous n'êtes pas partis, je balance vos choses par la fenêtre et je change les serrures. Me suis-je bien fait comprendre?

— Parfaitement, monsieur Fargot.

Faith avait accentué ces mots d'un sourire que l'homme prit pour de l'arrogance, alors qu'en vérité, il traduisait un profond contentement.

Lorsqu'elle referma la porte derrière le propriétaire, elle tremblait comme une feuille. Elle s'adossa au mur de l'entrée et s'y laissa mollement glisser. Quel aplomb! Elle n'en revenait pas, ne se reconnaissait pas. *Je dois être vraiment au bout du rouleau*, se dit-elle en enfouissant la figure dans les paumes pour cacher ses sanglots.

— Maman? fit Molly qui accourut, au bord des larmes. Pourquoi tu pleures, maman?

Faith releva vers sa fille un visage mouillé. D'un tapotement sur le plancher, elle l'invita à venir près d'elle.

— Je pleure de joie, ma chérie.

— Hein? Ça se peut, pleurer de joie? s'étonna sa progéniture en s'asseyant en tailleur, face à sa mère.

— Oui. C'est possible... (Elle s'arrêta, songeuse, puis riva les yeux sur Molly en repoussant deux mèches blondes derrière ses oreilles joliment décollées :) Tiens, quand tu as trouvé Lucky, hier, tu étais très contente, n'est-ce pas?

— Oh, oui! s'exclama l'enfant en joignant les mains. C'est le plus beau cadeau du monde!

— Bien voilà. Parfois, la joie est si forte que le seul moyen de l'exprimer, c'est en pleurant. D'ailleurs, lors de ta naissance, j'ai pleuré.

Le visage de la fillette s'éclaira :

— Et là, pourquoi tu pleures de joie?

— Parce que, grâce à Lucky, nous allons déménager.

Molly redressa la tête et ses lèvres fermées s'étirèrent en un large sourire. Mais aussitôt, une pensée assombrit son bonheur du moment :

— Est-ce que papa va venir avec nous?

Faith regarda l'enfant d'un air grave :

— Je n'en sais rien.

Chapitre 4

Les communicatrices sonores

La recherche d'une nouvelle maison les avait conduits à quatre cent soixante-dix-huit kilomètres de Chicago, dans un coin isolé du Wisconsin, Rietbrock. Oui, *les* avaient conduit, car Faith avait mis son mari au pied du mur, mais de façon détournée. Elle avait employé une méthode de persuasion perfide et cruelle : l'indifférence. Petite, elle avait procédé de la sorte avec ses parents, lorsqu'ils avaient refusé de lui acheter la poupée de ses rêves. Conjuguée à un mutisme obstiné, la moue patibulaire qu'elle s'était façonnée avait fait plier ses parents au bout de quatorze jours. Toutefois, Faith savait que si elle jouait à ce jeu avec Dante, il risquait de la quitter. *Mais justement, qu'aurais-je à perdre ? S'il lève les voiles, je saurai à qui j'avais affaire.*

Ainsi, la jeune femme lui avait refusé toute avance sexuelle, avait évité tout échange visuel, ne s'était plus guère préoccupée de lui, l'avait privé de contacts tactiles, et, durant ses exceptionnels jours de congé, elle s'habillait sur son trente-six en s'accordant des sorties improvisées. Elle quittait l'appartement, seule, sans prêter attention à l'air ahuri de Dante, lequel se retrouvait avec Molly et le chiot. Alors, elle errait dans les bistrots du coin en triturant son bâtonnet à café, en soupirant et en jetant de continuels coups d'œil à sa montre. Et comme la règle du jeu lui défendait de s'adresser à son adversaire, elle prenait quelques dollars dans l'enveloppe du montant hebdomadaire destiné à l'épicerie.

Faith avait tenu bon, même si, de la supplication à l'ultimatum, les réactions de Dante à son indifférence fluctuaient de manière imprévisible. Elle avait résisté à ses cris autant qu'à ses tendres approches, à ses menaces, à ses reproches, à ses insultes, à ses bouderies et à des rafales de blâmes. L'ultime tentative de son opposant avait été l'épreuve la plus éprouvante pour l'imminente gagnante. Celle-ci, étendue sur le côté en feignant de dormir, avait soubresauté intérieurement, lorsque Dante lui avait caressé les cheveux d'une main hésitante, nerveuse et probablement moite. Viril et endurci, il ne communiquait que très rarement par la voie des larmes. Seulement, cette fois, il avait abordé la battante avec un désespoir et une tristesse caustiques dont les gouttes grésillaient en éclatant sur son cœur. Il était ressorti de cet accroc conjugal la leçon que tout couple devrait connaître avant de se divorcer : à partir du moment où l'on se sait aimé, les défauts de l'autre doivent se prendre comme un défi commun à relever et non un prétexte à l'abdication.

Toujours est-il qu'elle avait pu se vanter de remporter la partie. Quinze jours avant l'expiration de l'ultimatum posé par Howard Fargot, Dante était arrivé du boulot avec une valise renfermant les vingt mille dollars de son compte épargne. *Choisis ta maison*, avait-il dit en ouvrant la valise devant elle, sur la table du salon. Il n'avait pas eu besoin de le répéter.

Dans la benne du pick-up corrodé — modeste cadeau qu'un riche client de Dante lui avait confié en déclarant que cette ferraille serait mieux chez lui que dans le fond de sa cour —, leurs meubles s'étaient retrouvés empilés, attachés au moyen de sangles solidement fixées. L'habitable, lui, était chargé de leurs effets personnels : sacs de jouets, couvertures, vêtements, nécessaire de toilette, vaisselle, ainsi qu'un coffre à souvenirs, le tout constituant le strict minimum que le ménage

s'était permis d'emporter, afin de ne pas devoir déboursier d'argent pour la location d'un camion de déménagement. *Le seul compromis sera d'abandonner les choses superflues*, avait précisé Dante à sa femme prête à n'importe quoi pour partir. Quatre-vingt-cinq pour cent de leurs économies filaient dans le paiement d'une maison, annoncée à dix-sept mille dollars, *prix non négociable*, stipulait l'annonce.

En remarquant la publicité dans l'hebdomadaire, Faith avait d'abord cru à une erreur. Mais l'agent d'immeuble chargé de la vente du bien l'avait détrompée : il ne manquait pas de zéro au prix indiqué dans le journal : Et à sa question : *Quelle est la raison de ce faible coût?*, l'homme avait répondu que la demeure nécessitait des rénovations majeures. Informé par sa femme de cette aubaine, Dante, voyant la date d'expulsion approcher, s'était résigné : *Bof! Est-ce qu'on a le choix? Le solde des vingt mille servira au voyage et aux réparations.*

Peu avant leur future rue, un panneau de bois, gravé d'une écriture jaune, attira l'attention des Keller. En marchant dans le périmètre grillagé érigé autour de l'écriteau, ils remarquèrent l'existence d'un cercle scellé dans le sol. Il indiquait des coordonnées géographiques. La plaque explicative indiquait ceci :

Cet emplacement à l'article 14, dans la ville de Rietbrock, comté de Marathon, est le centre exact de la partie nord, la moitié de l'hémisphère occidental. C'est ici que le 90^e méridien de longitude coupe le 45^e parallèle de latitude, ce qui signifie qu'il se situe exactement à mi-chemin entre le pôle Nord et l'équateur, et est à un quart de tour de la terre de Greenwich, en Angleterre.

Dante haussa les épaules :

— J'ai toujours été nul en géographie.

— Moi, je n'étais pas si mal. En terme simple, ce qu'explique cette plaque, c'est que ce village est situé en plein à l'intersection du 90^e méridien de longitude (verticale) et du 45^e parallèle de latitude (horizontal).

— Attends..., intervint Dante en se grattant le dessus du crâne. Les méridiens, les parallèles, ce ne sont pas ces lignes qu'on voit sur les globes terrestres?

— Oui, je crois que les méridiens forment les lignes du nord au sud et les parallèles, de l'est à l'ouest, évidemment perpendiculaires à l'axe de la Terre, répondit-elle en se frottant les mains d'excitation. Tu ne trouves pas cela génial? Nous allons demeurer, en quelque sorte, à l'un des quatre nombrils de la terre!

— Ouais, tu y vas un peu fort. Chicago, New York, Paris, Tokyo... Ça, ce sont des centres importants! Par contre, Rietbrock, jamais entendu parler.

— Idiot, répliqua-t-elle en lui adressant un sourire taquin.

Le bonheur se lisait sur le visage de Faith, maintenant tournée vers le paysage qui défilait par la fenêtre. Son regard embrassait le vaste panorama de collines verdoyantes et de champs qui s'étendaient à perte de vue. Depuis leur départ matinal, Molly, quant à elle, ne s'était pas plainte. Elle n'avait pas réclamé Mouky, son gros ourson de peluche. D'habitude, elle refusait de s'en séparer, sauf quand elle partait faire les emplettes avec sa mère, puisque, faute de place dans le panier, il fallait le laisser à la maison. Avant ces moments de déchirante séparation, elle le bordait dans son lit en prétendant le coucher pour sa sieste. Sans ce rituel, elle n'acceptait pas de monter dans le taxi. Aujourd'hui, à la grande surprise de sa mère, elle avait entassé Mouky dans un contenant avec ses autres jouets. L'élú de son cœur qui avait évincé ce cher nounours n'était nul autre que Lucky, qui roupillait mollement

sur ses cuisses. Désormais, le chiot se nourrissait de croquettes. En grandissant, il ressemblait à un berger des Pyrénées à poil long, la même race que Benji, le célèbre chien du cinéma.

— J'espère qu'elle en vaudra la peine, formula Dante d'un ton irrésolu, en s'engageant sur un chemin de terre écarté des dernières habitations et fermes aperçues.

— J'en suis sûre. L'annonce dit qu'il y a une ancienne serre et un terrain de huit arpents. C'est tout ce qu'on souhaite, non?

Faith se montrait enjouée. Les criquets stridulaient si bruyamment que c'en était assourdissant. Le craquètement des cigales évoquait le ricanement saccadé de petits diables tapis dans l'herbe.

— C'est dément, ces bestioles! se plaignit Dante en agitant l'index dans son oreille, avec la rapidité d'un lapin qui se gratte.

— C'est la campagne, ajouta Faith non sans admettre secrètement que le chant des cigales lui chatouillait le conduit auditif, à elle aussi.

— Ça ne te rends pas nerveuse, toi, d'acheter une maison comptant sans l'avoir visitée? demanda-t-il en montant une côte à faible inclinaison, tandis que le derrière du camion chassait de côté.

— Non, c'est l'aventure! Et de toute façon après avoir vécu dans un quatre pièces minable, je ne cracherai sur aucune maison.

— Tu es cinglée, répliqua-t-il en mettant sa main sur la cuisse de Faith. Et c'est pour ça que je t'aime.

Elle lui sourit. Il y avait longtemps qu'elle ne l'avait pas observé avec le regard épris des premiers jours. Elle le trouvait séduisant : ce châtain foncé, ces yeux gris... Elle craquait particulièrement pour ses larges fossettes qui l'embellissaient avec les années. Depuis qu'il lui avait présenté la valise remplie de liasses d'argent, il se laissait pousser la barbe. Sa coupe de cheveux rebelle, qui n'atteignait pas tout à fait les épaules, lui conférait des allures de dur à cuir. *D'ex-détenu*, s'était-elle plu à le surnommer la veille, lors d'un de leurs rarissimes moments d'intimité. *Viens un peu par ici, je vais t'amener dans le droit chemin*, avait-elle roucoulé en l'attirant vers elle d'un roulement d'index aguicheur.

Au sommet du sentier bourbeux bordé d'arbres et d'herbes hautes se dressait la fameuse demeure de dix-sept mille balles. Déjà, sans s'y connaître en construction, Dante devina que le coût des matériaux de rénovation dépasserait largement le prix de la baraque. Le toit de tôle à double versant était rongé de rouille, le revêtement extérieur en cèdre réclamait deux ou trois couches de peinture et la plupart des châssis de bois encadraient des carreaux brisés. Sur leur gauche se trouvait la serre, à une dizaine de mètres de la maison. L'armature métallique tenait bon, mais certaines fenêtres du haut étaient fracassées. La végétation envahissait l'intérieur.

Une berline noire, luxueuse, stationnait dans l'allée. Malgré les vitres teintées, la vive clarté du soleil trahissait la présence du conducteur.

— Finalement, ce chemin cahoteux de près d'un kilomètre, c'était notre entrée de cour, fit remarquer Dante avec ironie. J'espère que le bus scolaire viendra jusqu'ici, parce que sinon, Molly devra se taper une heure de marche chaque matin!

— Ça suffit, gros nigaud! lança Faith en fouettant le bras de son conjoint du revers de la main. Au moins, l'air est pur ici.

— Ouais, ça, tu peux le dire! Comme il n'y a pas de voisin à moins de trois kilomètres, tu seras tranquille pour la fumée secondaire...

— Oh, tais-toi donc! riposta-t-elle, rebutée, cette fois, par les flèches que lui envoyait Dante. D'ailleurs, j'ai trouvé un paquet de cigarettes tout déchiqueté dans la dernière lessive. Pourquoi as-tu recommencé?

Dante haussa les épaules, sans démontrer la moindre honte :

— Le stress, probablement.

— Tu devrais arrêter. Ce n'est pas un bon exemple pour Molly.

— Laisse-moi au moins ce petit vice, se défendit-il en immobilisant la camionnette. Et puis, je ferai attention à ne pas fumer en présence de la petite. Même un dieu ne peut être parfait.

Puis, en débouclant sa ceinture :

— Je vais voir ce type et je te ferai signe de descendre quand ce sera le moment.

— D'accord. Sois prudent... Il ne bouge pas. Il est peut-être mort! plaisanta Faith en écarquillant les yeux et en crispant ses doigts à la manière d'une créature monstrueuse.

— Est-ce qu'on est arrivé? perça la petite voix endormie de Molly. Où est papa?

— Il est allé voir l'agent d'immeuble.

— C'est quoi, ça?

— Le bruit? devina Faith, vu la singularité des stridulations. Des cigales et des criquets, répondit-elle, ravie que sa fille s'immerge dans les mille et une merveilles que recelait la nature.

— Ah! Comme des musiciennes, alors?

— Oui, on peut dire ça.

— Bien, elles devraient jouer moins fort!

La remarque de Molly amena un sourire sur le visage de sa mère. Cette dernière, sereine, dirigea son attention sur Dante. Il cognait sur la vitre de l'agent en adressant à sa femme une mimique d'incompréhension. Molly ricana aux singeries de son père. Dans l'intervalle, Faith serra les dents et pointa d'un index crispé le profil de l'inconnu tourné à présent vers lui. Les traits de Dante fondirent de honte. Il pivota, le dos légèrement cambré, enfouit ses mains dans ses poches et se composa un air sérieux en se penchant vers l'homme. Faith descendit légèrement sa vitre, juste assez pour créer une mince ouverture et entendre la conversation. Elle n'en perçut cependant que la fin :

— ... ons de soleil? s'exclamait Dante dans un sourire mi-amusé, mi-sarcastique.

On le vit ensuite secouer la tête, comme pour témoigner du ridicule de la situation. En revenant vers la camionnette, il décrivit une série de petits cercles contre sa tempe, puis, sourcils froncés, désigna l'agent avec son pouce.

— Qu'est-ce qu'il y a? marmonna Faith au moment où Dante se rassit sur son siège.

— Ce type est complètement timbré, dit-il en fixant des yeux méfiants sur la voiture noire.

— Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

— Ça veut dire quoi, timbré? intervint Molly, pendant que le chiot amorçait une acrobatie plutôt périlleuse pour descendre de la banquette.

La mère leva l'index pour faire signe à sa fille de patienter et laissa son conjoint poursuivre :

— Je ne sais pas..., commença-t-il après avoir détourné son visage de l'individu. (Il se gratta le crâne et observa son interlocutrice d'un regard perplexe :) Tu devrais voir son accoutrement. Merde!

— Ton langage, Dante! souffla son amoureuse en roulant de côté de gros yeux réprobateurs.

— Pardon... Mince! (À ce juron singulièrement opposé au style *dur à cuir* de son conjoint, Faith ne put s'empêcher de pouffer de rire dans sa main tandis que de jeunes rides se dessinaient à l'angle externe de ses yeux.) On dirait qu'il y a une épidémie mortelle et que nous sommes les seuls à ne pas être au courant! Je te dis, il faudrait que tu voies ce type. Il délire!

Faith le regardait par en dessous, les sourcils inclinés et le front tendu, luttant pour garder son sérieux. En revanche, Dante, lui, n'avait pas le cœur à rire :

— Il a des bouchons dans les oreilles et un masque, tu sais, comme ceux des chirurgiens? Des gants de caoutchouc qui lui montent jusqu'aux coudes, la chemise rentrée dans ses pantalons, et les pantalons dans les chaussons. Mais le pire, c'est qu'il a tout de même pris soin de mettre une cravate! Tu ne trouves pas ça dingue, toi?

Faith esquissa une moue, à mi-chemin entre l'indifférence puérile et l'arrogance, qui eût pu très bien signifier : *Je ne sais pas trop... mais on est là et on y restera!*

— Maman, insista Molly d'une voix mate. J'ai chaud et Lucky a envie de faire pipi.

Faith s'énerva un peu :

— Il y a des désaxés partout! L'avantage, c'est qu'on ne le reverra plus, une fois qu'on aura signé les papiers!

Elle abandonna Dante dont les pensées semblaient avoir figé le visage. Faith tira sur la clenche de la portière, poussa celle-ci, puis sauta à pieds joints sur le sol herbeux. Après quoi, elle se retourna, inclina le siège passager vers l'avant et détacha Molly :

— Allez! Viens, ma chérie! dit-elle en expédiant un furtif coup d'œil vers le profil de Dante.

Il n'avait pas bougé. Son expression n'avait pas changé. Elle commença à s'alarmer, car son conjoint était un homme d'action, peu porté à la réflexion. Elle l'avait rarement vu si pensif. Si... tranquille. *C'est sûrement l'achat de la maison qui le refroidit*, supposa-t-elle en elle-même.

Faith ferma la portière et prit la main de sa fille. Les *musiciennes* jouaient à fond la caisse. S'avisant de Lucky qui gambadait à travers la végétation, la mère lâcha la main Molly.

— Va, cours! Nous ne sommes plus à Chicago, ici!

— Super! Youpi! s'écria la fillette en amorçant une course avec son chien.

Faith se retourna en direction de la camionnette. À travers le reflet des arbres et des nuages sur le pare-brise, son regard accrocha la figure de Dante. Blanche. Vaporeuse. Fantomatique. Elle hocha la tête, agacée. *Il y a des limites à la peur du changement!* maugréa-t-elle intérieurement. Puis, elle tourna les talons en lui lançant :

— Je prends de l'avance!

Arrivée à la hauteur de l'agent, elle sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Dante disait vrai. Cet homme dégageait la terreur, inspirait la frayeur. Par ailleurs, son mari avait omis certains détails de son attirail. Des détails, qui, si elle en avait été informée, ne lui auraient pas donné la sensation que ses tripes se tortillaient, s'étiraient et se nouaient entre elles, comme si un clown sadique caché dans son ventre façonnait avec ces dernières des objets divers. En effet, Dante ne l'avait pas prévenue des lunettes fumées, du col de chemise remonté jusqu'aux oreilles et de la casquette à filet sous laquelle l'individu avait l'air d'un apiculteur.

— Si vous êtes intéressée, dit l'agent immobilier d'une voix étouffée par la vitre qui les séparait et par son masque bucco-nasal, nous pouvons signer les papiers dans ma voiture.

— Pourquoi pas dans la maison?

Le type secoua la tête. Il exprimait autant de regret que son faciès camouflé le lui permettait :

— J'ai une grave maladie de peau, madame. Je suis allergique aux rayons du soleil et si je sors, je brûle comme un vampire à la clarté du jour...

— Ah, je vois, répondit Faith en se sentant honteuse du jugement hâtif qu'elle avait, tout comme son mari, porté sur cet homme.

Justement, quelque temps plus tôt, elle avait vu un reportage télévisé qui s'intéressait à des personnes souffrant d'une affection similaire.

— De la pro... euh, désolée, je ne me souviens plus du nom, avoua-t-elle en fouillant dans les recoins négligés de sa mémoire, puis le mot lui apparut comme un éclair : Porphyrie!

— Oui, oui. C'est ça, confirma le vendeur.

Toutefois, elle se questionna sur la nécessité de porter un filet, si la protection de l'homme ne visait que le soleil. Mais la culpabilité qui la guettait sans cesse, comme une manie coriace menaçant de la dévorer, lui interdisait de risquer une remarque de plus.

De son siège, Dante voyait sa femme lui jeter une série de coups d'œil craintifs, hésitants et anxieux, alors qu'elle se préparait à grimper dans la berline. Il ressentait également sa fébrilité, sa joie, son excitation. Ensuite, son regard erra vers sa petite fille qui caracolait avec son inséparable ami à poils. Elle enjambait les minces et souples obstacles verts.

L'impassibilité du témoin cachait un homme réticent, angoissé. Son front perlait de sueur. Et soudain, un phénomène étrange se produisit en lui. Une espèce de métamorphose déroutante, incontrôlable, sournoise et cruelle défonçait les portes de sa volonté.

S'agissait-il de la peur ou de *quelque chose d'autre*? Non, c'était plus vague que la peur. Plus instable, plus énigmatique.

Ce que Dante ne parvenait pas à nommer s'appelait une prémonition. Une prémonition qui en couvait d'autres, prêtes à éclore, tout aussi redoutables.

Chapitre 5

Le lion et l'asticot

La jovialité de Faith ne s'était pas tarie depuis l'achat de leur nouvelle maison. Dante s'irritait que sa femme crût dur comme fer à cette allergie au rayon du soleil, prétextée par l'agent immobilier pour conclure la vente illico. À tout le moins, elle ne gobait peut-être pas l'histoire à cent pour cent, mais elle fermait volontairement les yeux quand Dante abordait la question, tout comme elle refusait de mesurer l'ampleur et l'urgence de la besogne à abattre pour rendre vivable leur nouveau logis.

Une odeur de moisissure appesantissait l'atmosphère de la maison. Elle dénotait sans doute la présence de champignons, ce qui n'avait rien d'étonnant, avec les vieux tapis aux teintes médiocres qui recouvraient les planchers. En outre, l'inclinaison du sol révélait un problème de soutènement. Les poutres censées soutenir la maison étaient aussi droites que la tour de Pise, sans oublier l'état critique du toit et de la fenestration, l'entretien du terrain et la restauration de la verrière. Encore là, cette énumération ne tenait pas compte des travaux mineurs.

Vraiment, Faith et Dante se situaient à des années-lumière de l'ennui. Et qui dit loin de la monotonie dit pénurie de temps et élévation du degré de stress. En effet, depuis un mois qu'ils avaient emménagé dans leur nouvelle résidence, ils n'avaient pas encore refait la toiture, dont le remplacement urgeait. En arrachant la vieille tôle, le couple avait découvert des planches pourries. Des trois mille dollars restants, ils

avaient déjà dépensé plus de la moitié en matériaux et en essence.

Voyant fondre leurs maigres économies, Dante fut forcé de léguer marteau et ceinture de menuisier à Faith, en vue de prospecter dans les lointaines maisons des environs. Il lui fallut faire du porte-à-porte pour offrir ses services. À mesure que passaient les journées de recherche intensive, le visage de Dante s'assombrissait. L'entrain et l'assurance qui l'animaient d'ordinaire avaient disparu. Quant à Faith, elle terminait ses journées si éreintée et roussie par le soleil, qu'elle s'effondrait comme une masse dès qu'elle avait couché Molly pour la nuit. C'était à peine s'il lui restait l'énergie nécessaire pour manger. Chaque jour, elle reportait au lendemain la routine de lecture d'*avant-dodo* de sa fille, par crainte de s'endormir la première.

— Maman est trop fatiguée, ma chérie, disait-elle en bâillant. Tu sais, l'achat d'une nouvelle maison comporte beaucoup d'avantages, mais au début, il semble qu'on doit se consacrer corps et âme à des travaux qui n'en finissent pas...

Un jour, voyant l'épuisement transformer sa mère, la petite Molly, ne put retenir cette question :

— On ne va pas partir, hein maman? J'aime trop ça ici.

— Bien sûr que non, ma chérie! Où vas-tu pêcher des idées pareilles?

— Papa et toi vous vous disputez toujours depuis qu'on est ici. Vous ne devez pas aimer cette maison..., articula la fillette d'un air triste et embarrassé.

Dans son esprit étriqué d'adulte, Faith n'avait pas vu les choses sous cet angle. Pourtant, Molly avait toutes les raisons de croire que ses parents n'appréciaient pas leur nouvelle vie, puisqu'ils se criaient mutuellement des insultes et des

reproches plus souvent que lorsqu'ils demeuraient à Chicago... Phénomène qui ne surprenait guère Faith, d'ailleurs : en effet, étant donné que son mari ne travaillait plus soixante-quinze heures par jour, ils se croisaient plus souvent, ce qui, dans leurs cas, contribuait à multiplier le nombre d'accrochages.

— Je comprends Molly. Je pense juste que papa et maman sont très fatigués, mais que tout rentrera dans l'ordre quand nous aurons terminé les travaux.

Faith n'avait pas menti. Seulement, son inexpérience en restauration avait faussé le délai qu'elle s'était fixé pour amorcer la réparation de la serre. Par conséquent, tant que la maison ne serait pas remise en état, son rêve vieillirait en elle, avec elle. Or, si un bon bordeaux se bonifie avec les années, en revanche, la fermentation d'un désir qui ne parvient pas à se réaliser finit, par pourrir l'existence du rêveur, lequel s'en trouve aigri. Il se transforme alors en quidam rebutant que l'on flaire à distance, avec méfiance et jugement; comme ces gens que l'on dit hostiles et impénétrables; en qui, sous cette apparence, cette enveloppe de glaise qui les tient enfermés, circule non pas du sang, mais de l'acide; acide qui se garde le cœur pour la fin. La vraie fin. Lorsque l'espoir est si déchiqueté que la vie, pour retrouver son sens, doit en recoller les morceaux, malheureusement égarés. Lambeaux d'allégresse jetés aux oubliettes du cœur. L'âme, n'éprouvant pas, hélas, de plaisir à habiter ce corps, inhospitalier et sauvage, s'enfuit et abandonne une dépouille fanée.

Et, à cause de cette désillusion, il arrivait souvent à Faith de pleurer en cachette dans la salle de bain, ou au cours d'un de ses éveils nocturnes. Dans ses moments de chagrin viscéral, elle se traitait d'égoïste, de capricieuse et d'enfant gâtée. Son enfance pourrie n'avait pas rendu service à l'adulte qu'elle était aujourd'hui. Elle l'avait transformée en antilope plutôt qu'en lionne. Maman Oiseau lui avait enfoncé des petits

vers de terres dans le gosier jusqu'à ce qu'elle en vomisse, pendant que Papa Oiseau tournait en rond dans le ciel.

Jadis, la ouate tapissait les murs, les parquets, les trottoirs, sans omettre l'école privée à dix mille balles par année, que ses chers parents payaient pour lui enseigner que l'amour se résumait au symbole du dollar. Elle se surprenait même parfois, quand la fatigue l'amenait à déraisonner, à regretter Chicago...

La situation ne reluisait guère plus du côté de Dante qui, bien souvent, revenait de sa recherche d'emploi, courbé par l'humiliation et l'abattement. Il n'était pas rare que l'on refusât carrément de lui ouvrir la porte, le prenant pour un tueur sanguinaire ou un mendiant. Sans doute le prix de l'accueil le plus particulier qu'il eut reçu revenait-il à ce vieux schnoque édenté affublé d'un chapeau et dont le corps maigrichon flottait dans une salopette rapiécée de style *Tom Sawyer*. Le vioc lui avait braqué sa carabine sur le front en le menaçant de tirer s'il ne déguerpissait pas au compte de trois. Enfin, après trente-trois jours de démarchage, le père de famille avait trouvé un client (ou plutôt, le client avait trouvé le père de famille).

Dante envisageait sérieusement d'investir son énergie dans un autre domaine que celui de la plomberie, lorsqu'un sexagénaire l'aborda au marché d'alimentation du village. Il faisait partie de ces hommes pour qui le vieillissement commande le respect, pour qui un gabarit trapu évoque l'expérience et non la décrépitude. Dante observait du coin de l'œil la carrure imposante, la chemise à carreaux noir et rouge grossir dans son champ de vision. Il craignait intérieurement que le colosse du bled l'invite de manière courtoise et civilisée à retourner d'où il venait.

C'est peut-être le copain du vieux fou qui m'a pointé le canon sur le front! songea-t-il. Quand la forme humanoïde se fut rapprochée au point qu'il devenait ridicule de continuer à l'ignorer, Dante décida de faire face à son adversaire.

Les cheveux du gars, fils blancs et bruns assez fournis, étaient ramenés vers l'arrière avec application. Dante se le figura comme le genre d'homme à se peigner devant le rétroviseur, plissant ses yeux clairs et élevant un de ses remarquables sourcils broussailleux. Dos large et droit, poitrine bombée, le personnage avait les paupières saillantes et ses cernes bouffis aggravaient la sévérité de sa physionomie. La commissure de ses lèvres se prolongeait en rides dépressives qui révélaient un homme austère, peu porté au rire. Il se planta devant le nouveau, ses paluches noueuses posées sur sa taille qu'emprisonnait une ceinture à boucle dorée gravée d'une tête de cheval.

— Paraît-il que vous venez d'emménager dans la maison abandonnée du rang Silver Creek?

— Exact, confirma Dante en le toisant d'un œil méfiant.

Il inclina la tête de côté, replaça une mèche blonde derrière son oreille, et poursuivit :

— Qui l'habitait avant, *la maison abandonnée*?

Il avait pesé sur les trois derniers mots. L'inconnu le remarqua, car il ébaucha un sourire entre les parenthèses qui lui plissaient les joues et repoussaient ses lèvres.

— Personne. Enfin... si : elle a été occupée dans les années 70 ou 80, mais depuis vingt ans, plus du tout. C'est pour cette raison que les habitants du coin l'appellent ainsi. Juste comme point de repère. Rien de méchant.

Voilà qui expliquait la vétusté des meubles trouvés à leur arrivée dans la maison : une table et quatre chaises revêtues

de vinyle à motif fleuri, jauni par le temps, un bureau de travail et trois lits, fort heureusement tous équipés de matelas. L'ensemble était désuet et malpropre, mais commode pour les Keller, puisqu'ils n'avaient pas un sou à dépenser en mobilier.

— Pourquoi est-elle restée inhabitée durant toutes ces années? Elle a un problème? demanda Dante avec suspicion, quoique soulagé de la tournure de la discussion.

Son interlocuteur lui parut alors embêté. Peut-être, aussi, n'aimait-il pas se mêler des affaires d'autrui?

— Je n'en sais trop rien. Je ne crois pas, mais bon, ce n'est pas pour ça que je vous ai accosté : j'ai entendu dire que vous étiez plombier?

Du coup, les yeux de Dante s'agrandirent. Un espoir soudain supplanta sa vigilance :

— Oui, oui, absolument.

— Je suppose qu'avec les rénovations, un petit contrat tomberait à pic, pas vrai?

Dante se pinça le lobe de l'oreille droite en balayant furtivement le plancher du regard :

— À qui le dites-vous!

— Si je vous disais que je vous engage lundi matin, pour refaire la plomberie de mon sous-sol? Je reste dans le ranch pas trop loin d'ici. J'y ai grandi et mes parents aussi y ont passé leur enfance. Mais la maison se fait vieille et les tuyaux ne datent pas d'hier, vous savez. Alors, vous en diriez quoi?

Sous le coup de l'émotion, Dante sentit sa trachée gonfler; il déglutit avec difficulté.

— Bien sûr que j'accepte, monsieur. Et comment que j'accepte!

— Bon, j'en suis ravi. Vous m'avez l'air d'un jeune homme vaillant et compétent. Il n'y a pas l'ombre d'un doute.

Ils échangèrent une franche poignée de main.

— Je m'appelle Brian Morgan et vous, jeune homme?

Transporté d'enthousiasme, Dante ne s'était pas soucié des présentations.

— Oui, pardon... Moi, c'est Dante. Dante Keller.

— Parfait Dante, alors on se dit à lundi?

— Sans faute. Je sais où est votre domaine.

— Dur de le manquer, avec l'écriteau!

En vérité, il n'avait jamais osé cogner à cette opulente demeure, jugeant que quand on possédait une telle richesse, on faisait appel aux meilleurs plombiers plutôt qu'à des colporteurs.

— Oui. À bientôt, alors!

Ce jour-là, Dante était revenu des courses tout ragaillardi. Le soir, il avait fait passionnément l'amour à sa femme. Le couple concevait qu'après les avoir durement mis à l'épreuve depuis leur nouveau départ, la vie les récompensait de leur ténacité; que l'expérience les avait endurcis. Les Keller étaient même persuadés qu'ils avaient connu le pire et que désormais, l'adversité ne représenterait plus un prédateur féroce, mais un misérable asticot qu'un simple coup de talon suffit à écraser.

Nonobstant, le repoussant asticot jouit de plusieurs avantages que le superbe lion n'a pas. D'abord, le premier possède la petitesse, ce qui facilite sa dissimulation. Ensuite, il se nourrit d'une espèce qui ne risquera jamais l'extinction : celle des morts. Mais l'atout le plus sournois du ver passe par le dégoût qu'il inspire aux humains.

Le dégoût va de pair avec l'ignorance; or l'ignorance, le danger en rêve nuit et jour. Elle est son filet mignon, tout comme un corps en putréfaction l'est pour l'asticot, cette chose hideuse que la race suprême repousse dans les immondices de sa conscience... ce monde lilliputien qu'elle oublie à tort.

Chapitre 6

La photographe

Depuis un moment, une guêpe tournoyait autour de Faith perchée sur un escabeau. Elle comparait un peu ces petites bêtes aux enfants. Véritables capteurs d'émotions, ces bestioles s'agitaient lorsqu'elles ressentaient la nervosité des gens. La jeune femme s'efforça donc d'éviter tout mouvement brusque et poursuivit, mine de rien, le mouvement d'ouest en est de son pinceau enduit de teinture. Toutefois, Faith ne sentit pas la guêpe se poser sur elle, à la jonction du ventre et du pubis. L'insecte incurva son abdomen. Quand il enfonça son aiguillon dans la chair de sa victime, celle-ci lâcha un cri et dégringola les échelons de son perchoir.

— Qu'est-ce qu'il y a chérie? s'alerta Dante à califourchon sur le pignon du toit.

— Oh, ça brûle! Ça brûle! Saloperie! Une guêpe. Elle m'a piqué, articula-t-elle, la respiration coupée.

— Je te l'avais dit, que le port d'un bikini pour faire des travaux, c'est pas l'idéal. J'arrive. Je vais t'aider à retirer le dard.

— Non..., gémit Faith en examinant le point rouge encerclé d'une boursouflure. Elles ne le perdent pas. Ce sont les abeilles qui...

— C'est vrai, ces salopes peuvent piquer à volonté!

— Les fenêtres sont ouvertes! Ton langage! lui reprochait-elle, grimaçante de douleur. Reste en haut. Ça va passer. Je dois avancer.

— Tu es sûre?

— Oui, oui.

— Si ça enfle encore, tu me préviens.

— Vu, confirma Faith en retournant à son pinceau.

Au même moment, Molly poussa brusquement la porte. Elle s'élança sur la galerie, sauta les quatre marches et atterrit sur le sol avec l'aplomb d'une gymnaste.

— Ne va pas trop loin, Molly! cria Faith du haut de l'escabeau.

La brûlure provoquée par le venin évolua en démangeaison, puis en sorte de crampe, suivie de gargouillements, de fourmillements et, finalement, de décharges électriques. *Tu as enduré un accouchement, alors...*, raisonna-t-elle pour minimiser la douleur.

De son côté, la petite aventureuse, déjà loin, gambadait dans les hautes herbes. Derrière elle, Lucky bondissait, trébuchait, secouait la tête, titubait, pour se remettre aussitôt à courir.

— Relaxe, ma belle. Que veux-tu qu'il lui arrive ici? dit Dante tandis qu'il installait des feuilles de tôle neuves sur l'un des versants du toit.

Il était de sa responsabilité d'apaiser les inquiétudes de sa femme... et ce rôle impliquait qu'il dût, lui aussi, cacher ses propres angoisses.

En effet, depuis qu'il avait vu Faith monter dans le véhicule de l'agent immobilier, les enfants de la *Prémonition*

Mère avaient grandi, mais il n'en distinguait encore seulement et vaguement que les contours. Alors comment devait-il s'y prendre pour déchiffrer leurs intentions? Il ressentait un vertige intérieur constant, comme si des plumes lui chatouillaient, sans relâche, la paroi de l'estomac. À défaut de pouvoir interpréter la volonté de ces spectres intimes, il feignait d'ignorer l'existence de ces angoissants intrus.

Seulement, combien de temps tiendrait-il avant de céder à son propre jeu — avant qu'en lui les ombres se multiplient, s'éparpillent, trouvent la faille conduisant à son cerveau pour s'y attaquer et lui dévorer la raison morceau après morceau, avec la voracité d'un banc de piranhas? Cette attaque, il s'y attendait également, mais il n'en pouvait prédire l'instant fatidique. À force de taire la présence de ces parasites intuitifs, le plus sain des esprits risque de basculer dans un bassin de folie aux cloisons poisseuses et infranchissables. Cela, par contre, il le savait.

— Bien, je ne sais pas moi, il y a peut-être des loups par ici... ajouta Faith, consciente de l'absurdité de sa réplique.

— Des loups? Tu déconnes! À ta place, je me méfieraï plus des cigales et des criquets que de n'importe quelles bêtes à dents! Tu les entends? Ça crisse comme ça depuis notre arrivée. En plus, pour le peu que je m'y connaisse, ces bestioles ne chantent que quand il fait très chaud. Il y a un mois, il faisait à peine vingt degrés Celsius. C'est insupportable. Je te dis, la prochaine fois que j'irai au village, j'achèterai des bouchons pour les oreilles.

Faith s'abstint de commenter. Elle redoutait de donner à son mari le moindre prétexte pour lever l'ancre. Il faisait semblant d'être heureux. Elle le voyait à ses sourires factices, à sa tendance exagérée à dédramatiser les tracasseries quotidiennes. Il séquestrait son bonheur. Et, s'il arrivait à l'otage de fuir, et à

son ravisseur de l'agripper? Et si la vigueur de ce dernier ne se renouvelait pas? Si elle s'étiolait? C'était sa grande crainte; elle avait peur de le voir, à la longue, se transformer en homme alangui, terne, presque mort. Faith ressentait le faux-semblant de son bien-aimé et cette affectation l'attristait et amplifiait son sentiment d'avoir agi en pure égoïste.

Par ailleurs, quelque chose dans son silence approuvait la dernière remarque de Dante. Ces cigales! Quelques jours plus tôt, alors que celui-ci travaillait au ranch, les oreilles de Faith s'étaient mises à siffler, à un point tel que le malaise la contraignit à se réfugier dans la maison, pour soulager ses tympanes affectés autant qu'après avoir subi le déluge de décibels d'un concert rock. Mais cette affaire, elle la gardait secrète.

L'impression qu'un peintre fou lui badigeonnait de pétrole l'intérieur du bas-ventre et qu'en fait d'aiguillon, la guêpe lui avait introduit une allumette enflammée... Cela aussi, elle le taisait.

Dans les champs, Molly résolut soudain de s'asseoir. Sa mère lui avait dit de ne pas perdre la maison de vue. Et en ce moment, elle discernait l'éclat argenté de la tôle et les deux silhouettes minuscules qui se détachaient du toit.

— Hi, hi! Tu as vu Lucky? Papa et maman ont l'air de deux fourmis! Crois-tu que nous sommes assez loin, maintenant?

Son copain se contenta de haleter en tirant un bout de langue rose. La fillette s'installa entre les racines — boa de bois éventrant la terre — d'un saule solitaire. Devant elle, la colline s'abaissait et ondulait en houle herbeuse que le vent poussait vers la maison. La petite fille plissait les yeux en

regardant l'horizon. De ses mains potelées, elle écartait les fins cheveux d'orge qui se plaquaient à son visage.

— Allez, viens, Lucky. On va se reposer un peu.

Le chiot obéit en remuant la queue. Elle le prit dans le creux de ses bras, comme on le fait avec un nourrisson, et appuya son postérieur touffu sur ses cuisses.

— Avant, maman ne m'aurait pas laissée courir seule. Mais depuis que tu es mon ami, la vie est comme un rêve... même si papa et maman se sont disputés, l'autre jour. Mais ça, c'était avant. Maintenant, ils s'aiment.

Elle marqua un silence, paraissant hésiter sur le sujet de conversation à choisir parmi tous ceux qui pullulaient dans sa tête, quand un vrombissement près de son oreille la fit sursauter.

À quinze centimètres du nez de l'enfant, une libellule se maintenait en vol stationnaire. L'insecte la fixait de ses yeux globuleux, bleu métallique. Sans s'en rendre compte, Molly laissa son bras s'amollir. Le chiot roula sur les jambes étendues de sa maîtresse et aboutit sur le sol, légèrement désorienté. Telle une tortue retournée sur sa carapace, il se tordit sur le dos, puis se releva en secouant son pelage.

La petite observait l'insecte d'un regard fasciné, hypnotisé. L'admiratrice et l'objet d'admiration semblaient se figer dans une dimension extraordinaire, projetés à des années-lumière du monde réel connu. Un coup de foudre. Soudain, un éclat de lumière brutal fusa des yeux de la libellule. Il s'évanouit aussitôt, tel le flash d'un polaroid, dans un bruit ultrasonique.

Pendant deux ou trois secondes, la vue de Molly se couvrit d'une blancheur aveuglante qui lui déclencha un violent mal de tête. Elle se tourna et rendit son déjeuner.

Alors, l'enfant se mit à pleurer en réclamant sa maman,
puis sombra avant de pouvoir renouveler son appel.

Chapitre 7

Les communicatrices : le code morse

Le soleil déclinait et la fraîcheur s'installait. À force de mordiller les orteils de sa jeune maîtresse, de les remuer par d'anxieux coups de langue, le brave chien finit par la ranimer. Ce fut rouée de fatigue et tenaillée par la faim que l'enfant revint au domicile. Elle gardait un net souvenir de l'incident survenu quelques heures plus tôt; toutefois, par égard pour la libellule, elle refusait de l'en rendre responsable. Pourtant, l'éclat aveuglant et brutal qu'avaient lancé les gros yeux de l'insecte lui revenait continuellement en tête.

Toujours perché sur le toit, son père s'avisa de son retour :

— Ah! Salut, toi. Il était temps! Ta mère s'apprêtait à partir à ta recherche. Elle dresse la table. Va te laver les mains, j'arrive.

— D'accord, répondit Molly d'un ton sans entrain.

Dante hocha la tête, déconcerté. Comment sa fille, de nature très active, peinait-elle ainsi à articuler? Même Lucky traînait de la patte. *C'est normal, pensa-t-il. Ils sont restés dehors toute la journée.* Faith et lui avaient perdu la notion du temps. Ils voulaient à tout prix finir le toit avant la prochaine pluie. Dante enfonça le dernier clou, content d'en avoir terminé. Et, alors que son estomac gargouillait, il plaignit sa pauvre fille qui n'avait rien mangé depuis midi. Le soleil rosissait le ciel. *Il doit être presque vingt heures!* réalisa-t-il,

lui qui n'avait pas quitté son perchoir, hormis pour escorter sa conjointe au lit.

En effet, moins de trente minutes après la piqure de l'insecte, Faith s'était plainte de vertiges et d'une atroce brûlure à la zone atteinte. Craignant que sa femme ne défaille, Dante l'avait prise dans ses bras, montée au deuxième étage et étendue dans leur lit. La malade avait le front ruisselant de sueur, ses joues étaient bouillantes. Inquiet, il était redescendu chercher le thermomètre buccal. Celui-ci indiqua cent deux degrés Fahrenheit. Dante lui avait appliqué une compresse d'eau froide sur le front et administré deux cachets d'ibuprofène. Faith décrivait sa douleur pareille à *de sauvages lacérations à l'intérieur*. L'examen de la blessure en révéla une progression alarmante; le point où le dard s'était enfoncé montrait un diamètre étonnamment large, d'environ deux millimètres. Le pourtour violacé de la piqure s'agrandissait à vue d'œil, comme une tache de vin sur un essuie-tout. Pas d'argent. Pas de soin.

— Il faut te conduire à l'hôpital. Ce n'est pas normal. Pas normal du tout, avait dit Dante, qui, dans la circonstance, ne pensait pas à la dépense.

— Non, non. Laisse-moi dormir et tout ira mieux..., lui avait assuré Faith, la bouche molle et pâteuse. Je te le promets.

— Je n'aime pas ça. Saloperie de guêpe!

Il avait dégagé de minces mèches mouillées, plaquées au visage de sa femme comme les tentacules d'une méduse :

— Écoute, je vais ouvrir la fenêtre et je t'entendrai s'il y a quelque chose.

Il s'était arrêté, pensif, en ajoutant :

— Au fait, tu as conservé les trucs de bébé, pas vrai?

Lèvres sèches et pâles, sa compagne avait acquiescé :

— Armoire du bas... la gauche.

— OK. On a encore le moniteur de bébé?

Elle avait opiné du chef. Dante avait branché le moniteur au mur de la chambre, mis le volume à fond et emporté le récepteur avec lui, sur le toit. Jusqu'à cinq heures, il avait entendu le ronflement de sa femme accompagné du léger crachotement de parasites. Puis, après un long bâillement, elle lui avait affirmé que ses symptômes avaient disparu, même le point rouge :

— C'est comme si je n'avais rien eu! J'ai dû combattre quelque chose... un virus.

Enfin, elle lui avait annoncé d'un ton énergique qu'elle préparerait le dîner. Rassuré, mais perplexe, son conjoint, à califourchon sur le pignon métallique, avait donc éteint le récepteur, avant de reprendre sa besogne.

Dante enfonça le dernier clou de la toiture. Fier, soulagé, mais éreinté, il se débarrassa du marteau en le faisant glisser jusqu'en bas. D'une main, il tenait le boîtier à clous, de l'autre, il sécurisait sa descente en appuyant sa paume tout près de son pied avant. À la manière d'un surfeur sur le dos d'une vague, il se déplaça à croupetons sur l'inclinaison du toit.

En descendant, il s'arrêta pour admirer le travail entamé de Faith. *Bon! Cette piaule commence à ressembler à une maison!* songea Dante qui, ce n'était pas un secret, n'éprouvait pas l'ombre d'un sentiment d'appartenance à celle-ci. *Avec un peu de chance, la serre sera prête pour l'automne. J'espère seulement que je pourrai élargir un peu ma clientèle...*

— Dante, tu viens? Le repas est servi, héla Faith de l'intérieur.

La lisière de la forêt s'arrondissait comme une couronne de laurier autour de la maison. Pour atteindre l'entrée principale, il fallait bifurquer vers l'est et s'efforcer de ne pas se tordre les chevilles en longeant trois mètres de bois sur des dalles de ciment détériorées. La façade ouest donnait sur l'interminable allée menant à la route, invisible depuis la résidence, de même que sur la carcasse déchiquetée de la serre. Le même côté jouissait de la vue panoramique des collines, où Molly aimait tant s'ébattre. Il était percé au rez-de-chaussée de deux petites fenêtres, l'une au-dessus de l'évier de la cuisine, la seconde au salon, et n'en comptait qu'une seule au deuxième niveau, celle de la chambre inhabitée. Dante détestait l'orientation de la maison, car ses trois autres faces, déjà très pauvres en fenestration, souffraient d'un manque considérable de luminosité, en raison de l'étouffante abondance forestière.

Il maudissait leur nouveau logis pour sa position, pour la distribution de ses pièces, pour sa rusticité, pour sa décrépitude, pour le temps de sa vie qu'il gaspillait à le réparer. Bref, il le haïssait à tous les égards.

L'obscurité progressait dans un ciel métamorphosé en salle de bal; un cercle de spectres sombres, main dans la main, glissait vers l'ombilic céleste qu'évoquait le soleil, abandonnant derrière eux des traînées fuligineuses. Et, tandis que se déversaient des gallons d'ombres sur les trop nombreux arbres, Dante se sentit oppressé. Une chorale de criquets se mêla au spectacle nocturne qui s'amorçait. Ces damnées stridulations tapissaient son cerveau d'urticaire. À cela s'ajoutaient l'approche des ténèbres, l'exubérance de la végétation, et cette existence suspendue aux griffes d'une misère irrémédiable — à ce train-train campagnard qu'il

exécrait et qui, il l'appréhendait, ne s'arrangerait guère avec les années —. Dante ressentit plus que jamais l'insignifiance de sa vie; de cette cabane qui ne voulait rien dire, de son entité et de celle de chacun des êtres humains que la grandeur infinie de la galaxie engloutissait. Mais surtout, il avait l'impression qu'un gigantesque œil, dissimulé derrière la beauté du firmament, les épiait, sa famille et lui. Seulement, il ignorait si l'organe imaginaire représentait les insectes. *Je déraile*, commenta-t-il pour lui-même en s'apercevant qu'il n'avait pas bougé du haut de l'échelle depuis que Faith l'avait appelé pour le dîner.

Il s'apprêtait à poser le pied sur le dernier barreau, quand un crissement aigu explosa dans son conduit auditif. Dans un sursaut, il porta l'index à son oreille. Nul criquet ne s'y trouvait. Il balaya son épaule d'une main nerveuse, après avoir failli perdre l'équilibre.

— Satanées bestioles de merde! maugréa-t-il en tentant de recouvrer son calme.

En pénétrant dans la maison, il retira sa casquette, l'envoya sur le comptoir-cuisine à la façon d'un frisbee et se passa les doigts dans les cheveux. Un plat de macaronis au fromage fumait au centre de la table. Mère et fille patientaient, attablées devant leurs bols vides. Faith connaissait ce froncement qui, au front de son mari, traçait un genre de triangle isocèle en rapprochant l'extrémité intérieure de ses sourcils. L'apparition de ce polygone ne traduisait pas seulement la fatigue. Son expression était celle d'un homme contrarié. Il se savonna les mains avec du liquide à vaisselle, les secoua dans l'évier, puis s'installa au bout de la table, dos à la porte d'entrée. Pour une fois, il engagea la conversation :

— Une saloperie de criquet m'a hurlé dans l'oreille.

— Je peux manger, là? demanda Molly sur un ton presque suppliant.

— Oui, oui, mange, répondit Faith qui se retourna vers son conjoint avec raideur.

Molly avait si faim qu'elle plongeait la figure dans son bol de macaronis. Une cuillerée n'attendait pas l'autre.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire, mon poussin? reprit Faith en tentant de camoufler son embarras sous un rictus étrange.

Si les surnoms tels que *mon poussin*, *mon lapin*, *mon sucre d'orge*, *mon cœur en sucre* avaient perdu leur popularité au cours des années, ils n'en demeuraient pas moins utiles dans les moments de tension pour apaiser sa tendre moitié. Les lèvres de Faith s'arquèrent en un sourire incertain et ses yeux s'arrondirent comme des pièces de trente sous, tandis que ses sourcils froncés creusaient une ride transversale sur son front : peur et incompréhension dans le haut du visage, indulgence teintée de culpabilité dans la portion du bas. Au fond d'elle-même, elle redoutait la brusque modification de caractère de son compagnon. Certes, elle reconnaissait que l'humeur de ce dernier, depuis leur emménagement, s'altérait, mais jusqu'à maintenant, ce changement avait connu un rythme lent, relativement prévisible. Ce soir, elle ne partageait pas la table avec l'homme prévenant et aimable qui s'était inquiété de son malaise un peu plus tôt, en après-midi. Non. Celui-là donnait l'impression qu'un imposteur avait vidé le corps de Dante pour en revêtir la peau.

— Je ne rigole pas, rétorqua-t-il. Il y a quelque chose de pas normal ici.

Molly interrompit son repas et regarda son père, la cuillère levée.

— Arrête! Tu vas apeurer la petite! protesta Faith, quoiqu'elle ne détectât pas de perturbation notable dans le regard inexpressif de sa fille.

Dante se ravisa, contint une riposte plutôt cinglante, et recula sa chaise. Il se redressa, la mine patibulaire. Sa femme se força au calme, en dépit du fait qu'elle s'imaginait le secouer, le gifler et lui tirer les cheveux, question de le réveiller, de le débarrasser de cette sale tête — cette sale gueule qu'elle ne reconnaissait pas!

— Je pense tout simplement que le soleil nous a tapés dessus toute la journée et que nous avons beaucoup trop travaillé aujourd'hui.

— Tout à l'heure, j'ai vu une libellule, lança Molly au débotté, les yeux à son bol. Elle m'a regardée et on dirait qu'elle m'a prise en photo.

— Prise en photo? répéta Faith, presque sur la défensive. Pourquoi dis-tu cela, ma chérie?

— C'était comme ça, c'est tout. J'aime les libellules, mais pas quand elles me font vomir. Je déteste ça, vomir.

La terre cessa de tourner pour Faith. Sa fille malade? Avait-elle délaissé Molly au point que celle-ci ne se réfugiait plus auprès d'elle lorsqu'elle souffrait? *Oh! C'est ce que je croyais : mon malaise n'était pas dû à une piqûre d'abeille! Un virus! Un virus qui court...*, pensa-t-elle en se remémorant ce qu'elle-même avait vécu, plus tôt dans la journée.

— Oh! ma pauvre chérie, dit-elle. Mais pourquoi ne nous l'as-tu pas dit? Pourquoi n'es-tu pas revenue nous voir?

— Je me suis endormie.

Sa mère lança un coup d'œil interrogatif à Dante, à la limite de l'effroi. Ce dernier lui renvoya une mimique

sardonique qui semblait signifier : *Tu vois? Je ne suis pas fou!*

Ce soir-là, Dante et Faith s'estimaient trop crevés pour veiller et se savaient très peu inspirés en sujet de conversation. Ils se mirent donc au lit au même moment que leur fille. La distanciation était l'un des symptômes du cancer qui s'attaquait à leur couple. Leurs frustrations s'accumulaient telles des bactéries proliférantes, agglutinées en cellules suppurantes. Leur éclatement avait libéré un flot toxique qui s'était répandu dans leur cœur et leur esprit. À partir de cet instant, la distance s'était établie. Les cellules avaient déjà fait le sale boulot. La distance, elle, s'amusait. Elle s'était manifestée brutalement en leur plantant dans le cœur une seringue d'arsenic. Elle avait paralysé leur fantaisie, privant de combustible le feu de leur passion. Leurs projets communs s'étaient scindés, engendrant des rêves individuels. Des idéaux nouveaux, et surtout opposés, s'étaient installés entre eux, créant deux êtres austères dans leur unicité.

Par conséquent, Faith entreprit d'appeler la compagnie de télévision dès le lendemain pour faire installer le câble. Maintenant que Dante ne s'absentait de la maison qu'à l'occasion, meubler le silence s'avérait une solution de secours pour fuir l'évidence, pour repousser la date de péremption de leur union. À quoi bon se leurrer? Leur mariage dérapait et défonçait le garde-fou d'un vertigineux ravin. Avec un peu de chance, le téléviseur s'incorporerait aux instants privilégiés de leur temps conjugal, en agissant comme un hypnotique salubre.

Le second étage comptait trois chambres à coucher. Celle de Molly, orientée nord-est, était la plus sombre et la plus petite d'entre elles, mais elle l'avait choisie en raison de son

ambiance rosée. Sa fenêtre donnait sur une population séculaire d'arbres et de conifères. Le voilage, assorti aux murs, diffusait dans la pièce une clarté reposante. Les parents occupaient la chambre pourvue de l'unique lucarne qui ornait l'avant de la bâtisse. Endommagées, les fenêtres à guillotine se révélaient ardues à ouvrir. Faith dépendait de la force de son mari pour les décoincer. Par conséquent, les nuits étaient collantes et chaudes. Dante estimait qu'il lui faudrait encore trois journées de travail chez Brian Morgan pour remplacer la fenêtre de la chambre de Molly et la leur. Son employeur le payait grassement, mais Dante savait que le contrat se terminerait bientôt.

La pluie qui se mit à marteler le toit de tôle créait, pour une fois, une ambiance propice au sommeil, car pendant ce temps, les criquets se taisaient. Toutefois, l'estomac de Faith ne cessait de se contracter, à la recherche d'aliments à broyer. De constitution délicate, elle s'était rarement montrée gourmande, excepté quand elle avait été enceinte de Molly. La nouvelle les avait tous pris par surprise puisqu'ils avaient appris cette grossesse à seize semaines de gestation. La jeune femme n'avait pas de nausée et ses cycles menstruels étaient irréguliers. Parfois, il pouvait s'écouler deux ou trois mois d'aménorrhée entre eux. Par conséquent, hormis la sensation de faim qui la tenaillait, Faith n'avait décelé aucun signe.

Tournée sur le côté, dos à Dante, elle constata que ce dernier ronflait. Elle décida de profiter de ce moment pour aller se mettre quelque chose sous la dent. Mais quoi? Le réfrigérateur ne contenait que des restants de macaronis conservés pour des dîners ultérieurs, des condiments et quelques tranches de fromage jaune. Quant au garde-manger, il n'offrait que des conserves de haricots, de maïs, de sauce tomate, ainsi que des pâtes, des pommes de terre, du riz, du beurre d'arachides et un sac de pain blanc tranché. Faith

savait que les prochains revenus de Dante fileraient dans la fenestration.

Elle descendit les marches à pas feutrés, gênée par un sentiment de honte, comme si elle commettait un péché plus grave que celui de la gourmandise. Toutefois, Faith n'était pas si certaine que l'objet de son tenaillement découlait d'un simple caprice gustatif. La jeune femme concevait une grande joie à l'idée d'attendre un deuxième enfant. Seule ombre au tableau : les finances...

Après avoir tâtonné la tablette de l'armoire, elle devina le contenant cylindrique désiré. Elle dévissa le pot de beurre d'arachides et y plongea sa cuillère, sans trop voir la quantité qu'elle ramassait. Son regard s'attarda à la petite fenêtre carrée, celle située au-dessus de l'évier. Une subtile nuance de noirceur délimitait le champ du dôme céleste. Au loin, elle parvenait à distinguer la silhouette arachnide du repère préféré de sa fille : un splendide saule pleureur. En ce moment, le ciel sépulcral se confondait à la terre. Pas de lune. Pas d'étoiles.

À demi assise sur le comptoir, une jambe ballottant dans le vide, le récipient dans une main et l'ustensile dans l'autre, Faith se mit à réfléchir aux griefs de Dante contre les insectes; d'abord, les cigales, et ensuite, les criquets. Pour en avoir elle-même subi les désagréments, elle se questionnait sur le fondement de leur crainte. Était-elle justifiée ou n'était-elle pas plutôt due à leur inexpérience de la campagne? Faith secoua la tête, un sourire de déception pendu aux lèvres, et baissa les yeux pour recueillir une autre bouchée de beurre de cacahuètes. Elle les releva aussitôt. La cuisine baignait soudain dans une clarté bleutée. Dehors, le sol proposait un panorama que la voûte étoilée d'un ciel dégagé n'égalait pas : une constellation hallucinante de lucioles étincelaient sur la colline. La demeure évoquait un vaisseau voguant sur des

houles galactiques. Le monde se renversait et Faith avait l'angoissante impression qu'ils en étaient le centre; de pauvres étrangers atterrissant par inadvertance au cœur d'une civilisation insoupçonnée.

Puis, tout en continuant de scruter, Faith s'avisa que la vague pailletée évoluait vers la maison, tel un courant océanique attiré par la rive. Cette vision la fascina étrangement, par les paradoxes qu'elle engendrait : le tableau pouvait exprimer une apocalypse merveilleuse ou une invasion fabuleuse, selon le degré de fatigue et de superstition de l'observateur.

Le contenant de beurre de cacahuètes lui glissa des mains et roula jusqu'au tapis, où les fibres rêches l'immobilisèrent. Faith sentit sa prise s'affaiblir sur le manche de la cuillère, qui finit par tomber. Stupéfaite et apeurée, la jeune femme étira le cou vers la vitre.

— Qu'est-ce que c'est que ça? s'entendit-elle murmurer.

De la chambre inoccupée, elle aurait une meilleure idée de l'éparpillement des lucioles aux alentours. Elle grimpa les escaliers au pas de course, ne voulant rien manquer de la scène inusitée qui se déroulait devant ses yeux, juste pour elle (elle eût été flattée de le croire, si l'évidence ne lui avait pas, à l'instant, rétréci la trachée).

Les ressorts du lit de la chambre principale couinèrent. Dante se levait. Toutefois, en cet instant, rien n'aurait pu distraire Faith de ce qu'elle observait. La splendeur, au-dehors, blanchissait la chevelure de la spectatrice et nimait sa gracie silhouette, si bien qu'elle paraissait flotter vers une lumière divine.

Dante, dont la conscience tanguait plus vers les limbes que l'éveil, remarqua la porte de la chambre vacante

entrebâillée. Il traîna des pieds pour aller se poster au seuil de la pièce.

— Qu'est-ce que tu fais? articula-t-il avec une élocution pâteuse.

— Je regarde les lucioles, répondit Faith, dont le timbre de voix était rauque et lointain.

— Tu devrais te recoucher, dit Dante.

Il mit l'attitude étrange de sa femme sur le compte d'un épisode de somnambulisme, et regagna sa couche.

Les innombrables tisons d'argent formaient une démarcation semi-circulaire sur un rayon de plus de cinq cents mètres.

Faith était prête à parier que si la forêt ne lui avait pas masqué la vue, elle eût pu constater que ce tracé se poursuivait, que la légion lumineuse les cernait de toutes parts.

Chapitre 8

La grasse matinée

— Molly doit être crevée, observa Dante tout haut en s'efforçant de recueillir le café dans la boîte de conserve avec la cuillère prévue à cet effet. (Puis, se rendant compte qu'il n'en avait pas suffisamment pour deux tasses :) Tu en prends?

— Du café? Non, pas aujourd'hui, répondit Faith, les yeux dans le vague, en repensant au spectacle de la nuit dernière.

— Ah, bon? s'exclama-t-il, tout en se réjouissant intérieurement de pouvoir siroter un breuvage bien dosé.

Dans l'intervalle, le grille-pain éjecta deux toasts. L'odeur des rôties déclencha en Faith un appétit surnois et douloureux. Des jets de salives giclaient sur ses papilles. Sa réflexion se porta donc sur sa sensation de grossesse. Il était hors de question qu'elle en discute avec Dante; pas avec leur situation financière redevenue précaire. Pas après l'attitude narquoise et agressive de son mari la veille, au dîner. Toutefois, elle ne pouvait pas rester assise ainsi à cogiter sans se mettre un truc sous la dent. Son organisme avait déjà absorbé le beurre d'arachides, lequel n'était plus qu'un lointain souvenir.

Pour atténuer son début de nausée, elle n'avait d'autre choix que de manger. Elle se leva en passant à côté de son conjoint, sans le considérer, le regard fixé sur le pain grillé qui dépassait de la fente de l'appareil. Elle ouvrit le tiroir à ustensiles, saisit un couteau rond et dévissa à nouveau le pot duquel émanèrent d'agréables effluves de cacahuètes finement

sucrés. Elle hasarda un coup d'œil à la fenêtre. Des lambeaux de brume rosée rasaient les collines.

Dante se tourna vers sa femme, appuya un coude sur le comptoir et l'examina. Il éprouvait de la difficulté à déchiffrer son air renfermé; était-elle contrariée? Préoccupée? Il fallait bien qu'il le reconnaisse : les rejets de la Prémonition Mère, toujours aussi indescriptibles, grandissaient à une vitesse affolante et suçaient son attention, son énergie. Il se savait tendu et hier, durant le repas, sa conscience, l'espace d'un fugitif moment, s'était défilée. De cet instant sa mémoire conservait une trame vierge. Décidément, ces créatures ténébreuses s'activaient à le rendre fou, et pour cause, elles se nourrissaient de ce qu'elles cultivaient : la folie. Plus il perdait la maîtrise de lui-même, plus ces choses fuligineuses se dédoublaient, serpentant dans son organisme avec une aisance inquiétante. Il devait en parler à quelqu'un et Faith était encore la seule personne capable de le comprendre sans appeler en douce les services de psychiatrie.

— Tu es au courant que tu as été somnambule la nuit dernière? lança-t-il dans l'espoir de provoquer, si ce n'était une conversation, au moins une réaction de sa part.

— Vraiment? répliqua-t-elle en dissimulant sa gêne dans son application à étendre sur sa rôtie une généreuse dose de beurre de cacahuètes. Qu'est-ce que je faisais? l'interrogea-t-elle en sentant ses joues s'empourprer.

Son couteau grattait à présent vivement la surface noircie du pain, de façon grossière. Dante s'en aperçut, car ses paupières se plissèrent et une expression à la fois amusée et suspicieuse se dessina sur son visage. Faith camoufla son malaise, cette fois en puisant pour Molly deux autres tranches de pain dans le sac.

— Tu étais à la fenêtre de la chambre vide et quand je t'ai demandé ce que tu faisais, tu m'as répondu que tu regardais les lucioles.

La jeune femme haussa les épaules en pivotant vers son conjoint :

— Juste ça? C'est tout ce que j'ai fait?

Faith glissa une mèche de cheveux derrière son oreille joliment pointue. La tête penchée, elle observait son mari, les yeux pétillants de ce qui aurait pu être de la rancœur. Toutefois, un air honteux, résidu d'innocence de la petite enfance, vint saboter son faux-semblant.

— Je peux? se risqua Dante en s'approchant d'elle.

Faith ne savait trop s'il voulait l'embrasser ou lui susurrer une confidence. Décontenancée, elle répliqua à l'affirmative d'un mouvement de tête hésitant et tendit la joue, à défaut de lui présenter son oreille ou ses lèvres. Finalement, le murmure de Dante épancha ces mots dans son conduit auditif :

— Quand tu t'es étendue après avoir balancé ton histoire de lucioles, j'ai reniflé une odeur de cacahuètes.

Faith sentit ses organes s'affaïsser brusquement. *Il sait... Quelle excuse dois-je inventer, maintenant? De la gourmandise? Il sait que ça ne me ressemble pas.* Elle pivota machinalement, sa soucoupe dans la main, oubliant que le grille-pain allait cracher la deuxième partie du petit-déjeuner avant même qu'elle fût parvenue à poser son repas sur la table. Ce qui survint. Elle fit halte, dos à Dante, soupira, puis reprit ses pas pour déposer son assiette à sa place.

— Qu'est-ce qui se passe, Faith?

— Rien. Rien du tout. C'est un crime de grignoter la nuit? se coléra-t-elle en retournant vers le comptoir d'une démarche

nerveuse. Cela ne t'est jamais arrivé à toi? Ah! Non, c'est vrai, avant que nous n'emménagions ici, tu dînais à l'heure où les gens grignotent!

— Hé! intervint Dante, d'un ton qui dénotait davantage l'intention de discuter que celle de se disputer.

Il s'apprêta à mettre une main sur son épaule, mais la retira doucement. L'aura de Faith était une vapeur brûlante qui risquait de couvrir sa paume de cloques s'il la touchait, ne fût-ce qu'en l'effleurant.

— Écoute, ma belle. Je sais très bien que notre relation bat de l'aile ces temps-ci. En vérité, il y a un bout de temps que tu me montrais des signes. L'affaire du chien m'a donné un coup de pied dans le derrière, comme si j'avais reçu un seau d'eau glacée dans la figure après un cauchemar. (Ses yeux s'embuèrent alors qu'il encadrait, de ses mains salies de la veille, le visage de sa femme.) La valise, c'était pour ça. Je croyais que ça avait fonctionné. Je le croyais vraiment. Pour dire vrai, je ne t'ai jamais vue aussi heureuse que depuis que nous sommes ici. Et là, il y a la fatigue, les soucis financiers, cette maison... (Il empoigna sa chevelure à la manière d'un fou qui tente de congédier un de ses amis imaginaires.) Cette baraque à la con, je la déteste! Je fais semblant de l'aimer pour toi, parce que je t'aime, parce que tu es tout ce que j'ai. Chaque fois, que je vois ce taudis, je dois me hâter de regarder la serre pour penser à toi, à ton rêve que tu chéris depuis si longtemps. Je ne veux pas te perdre Faith, et c'est ce qui arrive.

La jeune femme resta de marbre, mais l'envie de pleurer lui piqua le gosier d'un dard qui le fit enfler. Elle observait Dante avec de grands yeux brillants et, tout à coup, ses muscles faciaux trahirent les élans de son cœur. Sous l'effort de la concentration, ses sourcils se rapprochèrent en formant

entre eux des renflements, comme s'ils pressaient un *sac à pleurs*; des larmes roulèrent sur ses joues.

— J'espère que ce n'est pas trop tard, articula-t-elle.

— S'il était trop tard, tu ne te mettrais pas dans cet état, répondit-il en essuyant de ses pouces les joues de sa compagne.

— J'ai peur que ce soit irrémédiable, chuchota-t-elle, une brisure dans la voix.

— Donnons-nous une chance. Aujourd'hui, en allant chez monsieur Morgan, je lui demanderai s'il ne pourrait pas me refiler quelques contacts. Il est natif de ce bled. Il doit forcément pouvoir trouver des gens qui voudraient de mes services. Je leur ferais des prix concurrentiels, tu vois? Ça, c'est une première chose. Pour la maison, eh bien! Elle paraît déjà mieux avec le nouveau toit; et la partie de teinture que tu as faite donne une bonne idée de l'allure qu'elle aura. Nous ne sommes pas obligés de tout faire en une seule année. Pas vrai? Si ça ne tenait qu'à moi, je réparerais les fondations avant les fenêtres. De cette façon, nous serions un peu moins nerveux quand Molly saute dans la maison. Et les bestioles, je me dis qu'elles disparaîtront à l'automne... Qu'en penses-tu?

— Oui, les bestioles... songea Faith à haute voix.

Elle revoyait la mer de lucioles encerclant la demeure, entendait Molly rapporter qu'une libellule l'avait photographié, sans parler du sphinx tête-de-mort qu'elle avait vu à deux reprises. Ces réflexions se dissipèrent pour céder la voie à une déclaration qui fonçait à vive allure sur le portail de sa retenue :

— Je crois que je suis enceinte, annonça-t-elle au débotté, en percevant l'écho de ses propres mots.

Dante se recula en dévisageant Faith d'une mimique partagée entre l'incrédulité, la joie et l'appréhension. Sans un mot, bouche ouverte, il avait l'air d'un type qui, la veille de son mariage, découvre sa promise au lit avec le témoin.

— Je ne suis pas certaine, poursuivit-elle sèchement, en gonflant les lèvres d'une mine boudeuse et indifférente. Tu passeras à la pharmacie, ainsi nous en aurons les idées claires.

Tu veux la perdre? C'est ce que tu veux? C'est ce que tu veux réellement? marmonna une voix dans la tête de Dante.

Ne pleure pas devant lui. Retiens-toi. Retiens-toi, pensa-t-elle en tirant sa chaise pour s'asseoir.

Elle sursauta lorsque les bras de Dante apparurent par derrière pour l'envelopper. À cet instant, ses yeux s'emplirent d'eau. Son masque tomba.

— Nous voulions un deuxième enfant, dit-il. Que ce soit maintenant ou dans trois ans m'importe peu.

Faith pivota sur elle-même et considéra son compagnon d'un regard à la fois inquiet et emballé :

— Comment ferions-nous pour l'élever? On peine à pourvoir aux besoins de Molly...

Il la regarda d'un air curieux en se grattant la tête :

— Molly manque d'amour? Ah... je ne le savais pas.

Son épouse se contenta de répondre par une mimique embarrassée, en haussant les épaules.

— L'amour de ses parents, c'est ce qui compte. Pour en avoir manqué, je le sais plus que quiconque. Écoute, je mangerai mon petit-déjeuner sur la route, je vais terminer le boulot chez Morgan et je passe à la pharmacie au retour. Je

devrais revenir en fin d'après-midi, si je pars tout de suite. Qu'en penses-tu?

— Merci, souffla-t-elle en l'étreignant. (Puis, saisie d'une inquiétude subite, elle se dégagea en affichant un air perplexe.)

— Tu ne trouves pas ça bizarre, toi, que Molly ne se soit pas levée avant nous?

— Non. Elle s'est couchée tard hier et elle a passé la journée dehors... Elle devait être plus que fatiguée. Ne t'en fais pas. Profite. Mange, relaxe, prends ce temps pour toi, tu as rarement des moments de tranquillité.

Elle arbora un sourire paisible, reconnaissant :

— C'est vrai. Tu as raison. Dans ce cas, ouste!

Elle fit mine de le chasser en le poursuivant. Enfin! Il sentait la flamme reprendre vie, pour de bon, cette fois. Et, lorsque sa femme ferma la porte derrière lui, il lui vit une physionomie souriante, épanouie et encore amoureuse.

Faith avait ingurgité ses rôties en appliquant sa main sur son ventre :

— Même si tu n'existes peut-être pas encore, tu auras au moins servi à nous réconcilier et à me faire réaliser que Dante est très important pour moi. Mais je ne te cacherai pas que je souhaite de tout cœur ta présence.

L'honnêteté de son mari, son attitude positive et sa sensibilité l'avaient touchée. C'était un homme travailleur et méthodique. Il l'aimait et aurait décroché la lune pour elle. Que pouvait-elle espérer de mieux? Elle choisit de laisser tomber la compagnie de télévision et de prendre la journée pour s'arrêter à l'aspect intérieur de la demeure, occasion qui,

faute de temps, ne s'était pas présentée depuis leur emménagement. Les odeurs toxiques de la teinture étaient à proscrire dans l'éventualité d'une grossesse. Elle préféra donc attendre de faire le test avant de poursuivre son travail.

La moquette du salon était caca d'oie. Tandis que celle de la salle à manger et de la cuisine, pièces qu'un escalier séparait, était cognac. Faith grimaça. Ces couleurs lui soulevaient le cœur, autant que si les fibres synthétiques avaient libéré, littéralement, des miasmes. Elle décida d'arracher les moquettes le jour même. Elle doutait fort que le parquet qu'elle trouverait dessous battît cette horreur en fait de mocheté.

— Bon! Avant d'entreprendre tout cela, je devrais voir ce que fabrique Molly, se dit-elle, en songeant que la pauvre allait manger des rôties refroidies.

Dès qu'elle franchit le seuil de la chambre de son enfant, Faith poussa un cri déchirant. Elle se précipita vers elle. Ses couvertures étaient rabattues jusqu'aux clavicules. À l'étrange froideur que dégageait la fillette, à son immobilité frappante qui répandait dans la pièce une lourdeur oppressante, Faith décrypta un redoutable danger.

Molly était étendue sur le dos, les bras le long du corps, le menton levé solennellement, dans une raideur troublante. S'il n'y avait eu que la tension de ses muscles...

Le teint cireux, les paupières tuméfiées, closes sur ses yeux creux, enfoncés dans leurs orbites, tout indiquait un état de déshydratation extrême.

Tout portait Faith à croire que son enfant avait été vidée de son sang.

Tout la portait à croire que la légende africaine du papillon sphinx tête-de-mort s'était réalisée...

Chapitre 9

Les investigatrices du sommeil

Lorsque madame Morgan l'avait alerté de l'appel de Faith, Dante avait sauté au volant de sa camionnette. Il avait descendu l'allée de terre à toute allure, poursuivi par des volutes de poussière. Dans un dérapage spectaculaire, il avait viré à droite sur la route de campagne. Seul l'éclat rouge des freins arrière perçait le mur volatile.

À son arrivée, un gémissement rauque, animal, appesantissait le silence qui flottait dans la maison comme un brouillard onirique. L'homme se figea une seconde, peut-être trois, à étudier la plainte : sourde, monocorde, longue et profonde. Elle se brisait en sanglots, évoquant un refrain mélancolique, une lamentation en boucle. Ce n'était pas le chien. Puis, l'évidence le pressa au deuxième étage. *C'est votre femme. Elle pleure au téléphone. Je crois que cela concerne votre fille... je ne sais pas. Elle ne cesse de répéter : C'est dans son lit! Ça vient de son lit.*

Il monta les marches par deux et découvrit Molly, inerte et livide, dans les bras de sa mère. Cette dernière berçait sa fille en la couvant d'un regard désespéré. Elle leva vers son mari des yeux égarés, dans un visage déformé par les affres de la mort. Il crut le pire. De cet épisode brutal, son esprit ne devait conserver que leur entrée à l'urgence. Entre sa terrible découverte et leur arrivée à l'hôpital, son âme s'était détachée de son corps pour dissuader son cerveau de penser. Pour foncer. Foncer à plein régime, vers le verdict de Dieu.

Des infirmiers transportaient la victime sur une civière en direction de la salle de réanimation. Les parents les talonnaient avec l'empressement avide de paparazzis. Durant leur course, un docteur muni d'un stéthoscope annonça qu'il fallait à Molly une transfusion sanguine *maintenant*. Le peloton, composé d'intervenants médicaux et des Keller, perdit un membre : les genoux de Faith s'étaient dérochés sous elle. Une dame en uniforme vert accourut vers la jeune femme. Dante ne s'avisa de l'absence de Faith que quelques mètres plus loin. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Elle était adossée à un mur, jambes allongées et bras mous, soignée par une, deux, puis trois personnes venues à son secours. Sans abandonner sa compagne du regard, il suivait la cadence du personnel, entraîné par le martèlement gravissime des chaussures en déplacement. Il ne pouvait se séparer de l'aimant glacé que représentait la menotte de sa fille, jusqu'à ce qu'un bruit de collision le fît sursauter.

— Monsieur, laissez-nous travailler, dit, tout en enfilant son masque bucco-nasal, un traumatologue grisonnant à lunettes. Assoyez-vous là. Je vous tiendrai au courant.

Banni du peloton, Dante demeura interdit. Il se planta devant les doubles portes battantes qui oscillèrent sur leurs gonds avant de s'immobiliser complètement.

Au terme d'une attente qui, aux yeux du couple, sembla une éternité, le type qui avait défendu l'accès de la salle de réanimation à Dante réapparut. Sa tignasse grise, épaisse, souple et gonflée, évoquait une publicité de shampoing. Pour ajouter à l'analogie, il passa les doigts dans ses cheveux, du front vers la nuque. L'homme, bien bâti, eût décroché sans mal un rôle dans un feuilleton destiné à un public féminin quinquagénaire.

Dante bondit de sa chaise, les traits tordus par une inquiétude douloureuse. Faith, encore pâlotte, mit plus de temps à se lever. Une partie d'elle-même sombrait dans la certitude qu'une malédiction volait l'âme de sa fille, que ce butineur de malheur en était la source. Elle arriva dans l'ombre de son mari, courbée, ratatinée, de sorte qu'il paraissait s'être écoulé quarante ans depuis le retour du médecin.

— Docteur Jonathan Phelps, se présenta-t-il en abaissant enfin son masque avant de donner une franche poignée de main à Dante.

Déjà, à sa manière de dresser la tête, de croiser les bras sur son torse proéminent, de fléchir le bassin légèrement vers l'avant, Faith se sentit gênée par son attitude présomptueuse.

— Comment va-t-elle? demanda le père avec l'impatience fébrile d'un toxicomane.

— Molly est une battante. Elle a eu une perte de sang très importante qui, si vous aviez attendu dix minutes de plus, aurait pu lui être fatale. Cette effusion sanguine a engendré un choc circulatoire, mais maintenant, tout va bien. Son corps a accueilli le nouveau sang, sans complication.

Faith étouffa ses pleurs dans sa manche. Dante expira et son ventre se creusa, comme s'il avait libéré la bête noire qui ensemait son esprit de macabres appréhensions. Il enlaça sa femme qui lui semblait si faible, frêle et fragile :

— Quand pourra-t-elle rentrer à la maison?

Faith resta blottie contre lui, mais se retourna pour regarder le docteur.

— C'est là que cela se corse un peu, dit Phelps en décroisant un de ses bras pour se gratter instinctivement le

menton. Molly ne pourra pas retourner chez elle tant que vous n'aurez pas réglé votre problème de punaises de lit.

— Punaises de quoi? fit Faith en jetant à son compagnon un regard confus.

Celui-ci, cependant, affichant un air sceptique, maintint son attention rivée sur le médecin :

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire?

— En fait, les punaises de lit sont de petits insectes qui se cachent dans les oreillers et évidemment, comme leur nom l'indique, dans les lits. Elles sucent le sang des dormeurs. À ce propos, vous avez forcément relevé l'existence de fientes ou de traînées de sang dans les draps de Molly?

Prise d'un mélange de honte, de frayeur et de dégoût, Faith secoua négativement la tête. La présence de ces bestioles était pour elle indice de malpropreté. Elle se reprocha d'avoir négligé la lessive de la literie de Molly depuis leur emménagement. L'idée que Phelps pût lui faire une remontrance sur une quelconque défaillance maternelle — car, cela allait de soi, les pères à cet égard se tiraient encore relativement bien du jugement d'autrui — accentua son malaise. Devant la mère muette d'étonnement, le médecin ajouta, en se campant sur ses jambes :

— Aviez-vous remarqué l'état de son corps?

La veille, Faith avait sauté la routine du bain. Ils avaient tous passé beaucoup de temps à l'extérieur et elle avait, une fois de plus, failli à sa tâche. Mais Dante supportait mal de voir sa femme écrasée par l'attitude accusatrice de Phelps, qui d'ailleurs, ne regardait qu'elle lorsqu'il posait ses questions. Il trancha :

— Non. Nous venons d'acheter notre première maison et, pour une fois, Molly n'a pas pris de bain! Par contre, avant-

hier, nous n'avons rien remarqué d'anormal sur son corps. Qu'est-ce qu'il y a?

D'un roulement d'index, le docteur leur fit signe de les suivre, puis tourna les talons. Il les conduisit derrière les portes battantes, qui débouchaient sur un couloir jalonné de chambres closes. Par les fenêtres, les visiteurs entrevoyaient des patients enveloppés de gazes, couverts d'ecchymoses, défigurés, cadavériques, gémissants, convulsifs... Bref, les hospitalisés de cette section possédaient tous un point en commun : ils avaient trempé au moins un orteil dans les marais empestés de Sa Majesté Ténébreuse et ils s'en étaient réchappés, parfois au prix d'une transformation irrémédiable. Distrait par le sort de ces élus infortunés, le couple s'aperçut bientôt qu'il avait déjà atteint le seuil de la chambre qu'occupait leur enfant. Le médecin les arrêta à la façon autoritaire d'un gendarme responsable de la circulation.

— Elle dort. Il ne faut pas la réveiller. Comme je voulais vous montrer ses marques, j'ai demandé aux infirmières de ne pas la recouvrir et de la laisser en sous-vêtements. En souhaitant qu'elle soit couchée sur le côté, marmonna-t-il pour lui-même.

— Pourquoi? questionna Dante qui avait capté le sous-entendu du toubib.

— Vous verrez, répliqua son interlocuteur. Mais avant d'entrer, permettez-moi de vous faire part de ma stupéfaction au moment où j'ai compris que ce qui avait presque vidé votre fille de son sang, c'était ces bestioles! Elles sont plutôt... exceptionnelles, pour ne pas dire *voraces*! Je n'ai jamais observé de cas semblable au cours de ma carrière.

Il fit glisser ses semelles sur le plancher en exécutant un grand pas latéral, qui ressemblait à un mouvement de valse,

ridicule dans les circonstances. Enfin, il tendit le bras d'un geste presque cérémonieux pour céder le passage au couple.

La fillette, par sa moue détendue, son petit cou rentré dans ses épaules et sa vulnérabilité manifeste, ne différait en rien du bébé dodu que les nouveaux parents de l'époque épiaient par l'entrebâillement de la porte, le soir, avant de gagner leur couche. Les joues de la petite tendaient à reprendre leur teinte rosée, mais pour le moment, rien, dans ses traits d'une pâleur peu rassurante, ne portait à l'optimisme.

À première vue, Faith ne remarqua aucune trace de boursouflures ou de piqûres sur la peau de sa fille. Elle jeta un regard perplexe à Phelps. Pour toute réponse, celui-ci s'éclaircit la gorge et retourna doucement la jeune patiente, de manière à ce que son dos pointe vers les observateurs.

Faith hoqueta en portant sa main à sa bouche. Dante s'exclama de suite :

— Oh, merde!

Cette fois, sa femme ne releva pas le langage grossier de son conjoint. Le dos de son enfant occupait toute sa concentration. Les morsures de punaises avaient laissé des successions de points mauves traçant un dessin très particulier; il évoquait une œuvre rupestre d'environ douze centimètres par cinq. Dante et Faith éprouvèrent du mal à interpréter la nature de l'être dessiné dans le dos de leur fille. Il avait une tête triangulaire; un tronc élancé et replié, prolongé d'un manteau noble à longs pans qui traînaient presque; des jambes déliées comme des fils; des avant-bras costauds et dentelés, aux extrémités desquelles de minces traits formaient les mains, elles aussi bordées d'une rangée de *dents*, rappelant la pince d'un homard.

— Oh! Moi aussi, j'ai juré quand j'ai vu ce dessin, admit Jonathan. Je ne suis pas un adepte de superstitions, de sorcellerie, d'ésotérisme et de tous ces domaines de l'insolite, mais ce qu'on voit là bouscule les certitudes...

— Je ne comprends pas..., murmura Faith.

— Qu'est-ce que c'est? Qui lui a fait ça? demanda Dante, d'un ton agressif.

— Mais je vous l'ai dit. Ce sont les punaises de lit, insista Phelps. Mes collègues et moi avons exploré toutes les hypothèses. Un être humain, même avec une seringue, ne peut créer des papules érythémateuses avec punctum central, en d'autres mots, qui ressemblent à des piqûres de moustiques. Qui plus est, en observant les lésions au microscope, nous y avons découvert des œufs de punaises, ce qui a confirmé notre doute. Maintenant, j'ignore comment les piqûres de ces bêtes ont formé ce dessin. Ceci n'est pas de mon ressort. (Le médecin gonfla la poitrine, croisa les bras, se pétrit le menton et haussa les épaules.) Ma seule explication : le hasard.

L'échine de Faith se glaça. Le *hasard*, elle le maudissait. Il avait amené un papillon annonceur de malheur sur le front de sa fille, un peu plus d'un mois auparavant. Dante, pour sa part, sentit se liquéfier l'intérieur de son corps. Plus il se concentrait sur le dessin, plus il y voyait un insecte. Le chant des criquets et des cigales, le malaise de Faith après la piqûre de la guêpe lui revenaient en tête. S'avisant que l'inquiétude blanchissait le teint du couple, Phelps reprit les brides de son pragmatisme :

— Bon. Écoutez. Ce que j'observe avant tout sur le dos de votre fille, ce sont des morsures de punaises qui, par hasard, ont formé ce... cette espèce de... de mante religieuse. Ce qui prime avant toute chose, c'est d'éliminer ces bestioles. Je sais qu'il existe une tonne de méthodes pour les éradiquer.

(Faith et Dante n'écoutaient qu'à moitié les paroles du médecin. Ils n'en revenaient tout simplement pas de l'image imprimée sur la peau de leur fillette.) Il y a un procédé thermique, mais je crois qu'il est coûteux, et aussi, une sorte de stérilisation à la vapeur, dont j'ai oublié le nom... Somme toute, je ne suis pas exterminateur, mais à votre place, j'en appellerais un à la première heure, demain matin. D'autres questions, avant que je file à ma réunion?

— Oui, dit Faith. J'aimerais passer la nuit auprès de ma fille. Ce n'est pas défendu, j'espère.

— Non. J'avertirai les infirmières, répondit-il en saluant le couple d'un hochement de tête.

— Docteur, demanda Faith à nouveau. Notre fille, elle se tirera d'affaire?

— Je pense que le danger est derrière elle. Néanmoins, si ces petites bestioles sont aussi assoiffées que je le crois, vous devriez trouver un endroit pour dormir, d'ici le temps que l'exterminateur fasse son boulot. Sans quoi Molly risque d'être confrontée à la mort de l'un de vous ou, dans le pire cas, de devenir orpheline des deux...

Chapitre 10

Grillons, cigales et autres trucs

Comme Molly ne se réveillait pas, Dante avait offert, à sa femme et à lui-même, un luxueux repas de cafétéria qu'ils durent manger dehors, assis sur le trottoir, puisque les tables étaient bondées. Ils n'avaient pas reparlé du test de grossesse. Leurs pensées convergeaient vers l'état de Molly. Dante avait annoncé à Faith qu'il la quitterait au cours de la soirée pour débarrasser leurs lits de ces bestioles.

— Tu ne sais même pas si cette méthode fonctionnera! Si cela se trouve, ces saloperies sont partout, et elles te feront la même chose qu'elles ont faite à la petite! Non! On doit appeler un exterminateur! s'était-elle récriée.

— Ouais, laisse-moi au moins essayer! avait-il rétorqué en gardant le reste de ses réflexions pour son trajet vers la maison.

Les doigts de Dante se resserraient sur le volant et si le ciel n'avait pas été aussi pressé de dresser sa nappe noire pour accueillir la nuit, il eût pu voir ses jointures blanchir.

— Sa satanée serre, un rêve de merde qui nous entraîne dans la boue, maugréa-t-il dans l'intimité de son habitacle. Des frais d'hôpitaux, des frais d'exterminations, des frais par-ci, des frais par-là... Ce toubib croit que tout le monde gagne des centaines de milliers de dollars par an! Dormir ailleurs, dormir ailleurs... Pour payer un motel! Avec quel argent?

Encore faut-il que je compte le carburant pour les allers et retours de la maison à l'hôpital! Comment ferai-je? Comment ferai-je? Je pourrais la convaincre de retourner à Chicago et tenter de reconquérir mes anciens clients. Bah! Il ne faut pas trop espérer...

Il dévia son regard de la chaussée, le temps de mettre la main sur le boîtier de *Nine inch Nails* logé dans le compartiment de la portière. Il l'ouvrit, prit le disque et l'enfonça dans la fente de la radio. Ainsi, le pick-up fila sur la route déserte, pourchassé par l'écho d'un vrombissement de moteur agressif, en accélération constante.

Aveuglé par l'écran noir de sa propre fureur, Dante faillit louper sa rue. Il appliqua les freins in extremis et manœuvra le volant d'un côté, puis de l'autre, afin de stabiliser l'arrière-train du véhicule. Ce ne fut qu'une fois qu'il reprit pleinement la maîtrise de la camionnette, qu'il augmenta sa vitesse dans un nuage de poussière. Plus loin, il s'engagea sur le chemin pentu qui menait chez eux. Bientôt, il perçut un bruissement aigu, strident, voire ultrasonique, qu'il attribua à la mélodie. Cependant, Dante écoutait ce groupe musical depuis l'adolescence et il en connaissait tous les changements de rythmes, ainsi que les différents effets sonores. L'ultrason qu'il entendait n'avait rien à voir avec *Nine inch Nails* et *il le savait*. Pour s'en convaincre, il éteignit le son et décéléra de sorte à ne capter que le crachotement des pneus sur les cailloux.

Il avait l'impression de cheminer entre les jambes d'une série de pylônes tétrapodes. Plus il avançait, plus les perturbations électromagnétiques s'intensifiaient, et mieux il put identifier la nature de cette attaque auditive. Ses amis crépusculaires lui rappelaient leurs présences. Grillons, cigales et autres *trucs*. Il appuya légèrement sur l'accélérateur.

Les chants se multipliaient, tonnaient sous un ciel saignant. Il remonta les vitres.

Les stridulations endolorissaient ses oreilles, déchiraient ses tympans. La maison occupait de plus en plus d'espace dans son champ de vision. Il y était presque. Il doubla sa vitesse. L'intensité criarde s'accroissait encore.

Dante monta le son de la musique.

Il grimaça de douleur.

Il augmenta le volume.

De sa main libre, il boucha son oreille la plus douloureuse.

Trent Reznor¹ chantait encore plus fort.

Encore, encore, encore...

Il lâcha le volant et s'aïda de ses genoux pour diriger le véhicule. Il DEVAIT protéger ses oreilles.

Trent s'égosillait...

Ces créatures avaient manqué sa fille, et maintenant, elles s'en prenaient à lui.

Ils?

Ils?

Elles?

— SALOPERIES DE BESTIOLES!

La camionnette fonçait sur la maison. Dante freina brusquement, dut braquer le volant à gauche pour épargner le

¹ Michael Trent Reznor est auteur-compositeur-interprète et fondateur du groupe Nine inch Nails, dans lequel il œuvre seul.

rempart de la galerie, duquel le derrière du véhicule arrêta à un centimètre. Il retira les clefs du contact, il compta jusqu'à trois, et, criant comme un forcené, fonça la tête première, comme un fantassin sur un terrain de mines, en direction de l'entrée de la maison.

Quand, enfin, il claqua la porte derrière lui, il se jeta sur les genoux, se plia en deux, balança le tronc de l'avant à l'arrière en se couvrant les oreilles et poussa un hurlement affreux. La sensation qu'une lame de poignard vrillait dans le fond de ses conduits auditifs lui rappelait ses otites de jeunesse, mais avec un degré de douleur décuplé. Alors qu'il se croyait à l'apogée de sa souffrance, qu'il concevait qu'aucune épreuve physique ne pût, de sa vie, égaler celle-ci, elle s'intensifia.

À la sensation de taillade s'ajouta celle d'un écoulement magmatique, ravageant les trois parties de son oreille. L'horrible torrent allait jusqu'à embraser son cou. La bouche de Dante s'ouvrit pour crier, mais aucun son ne sortit. Ses lèvres se distordirent, exposant une cavité noire d'encre. Ses yeux s'arrondirent en révélant la formation de striures rouges. Son supplice engendra une dégringolade de perles sur son front, absorbées par les fibres du tapis.

Un hoquet.

Une expiration caverneuse.

Un halètement.

Un filet de bave visqueuse s'étirait de ses lèvres molles.

Son cerveau, ayant pitié de lui, lui envoya un analgésique naturel. Sa souffrance s'atténua, mais demeura à la limite du supportable. Il redressa le tronc avec précaution, comme s'il craignait qu'un faux mouvement pût aggraver sa douleur. Sans penser, il se passa sa main dans le cou pour essuyer ce

qu'il prit pour de la sueur. Toutefois, en observant ses doigts, il comprit que c'était du sang.

Dante écarquilla les yeux, en proie à une vive panique. Il cria, et à cet instant, *à ce moment précis*, il réalisa que sa voix assourdie dénotait une perte d'ouïe importante.

— Saloperies! Saloperie! Elles m'ont perforé les tympans! Ils... ils... m'ont... elles... ils m'ont... rendu s... sourd!

Il s'imaginait, la tête immergée dans l'eau d'une piscine, alors que son double lui parlait depuis le bord. Il se déplaça à croupetons pour progressivement se remettre à marcher sans craindre de défaillir. Une détermination fiévreuse le poussa à feuilleter l'annuaire téléphonique, relique datant de 1977...

Certes, il aurait pu composer les trois numéros d'urgence, mais la hargne qu'il nourrissait pour ces bestioles plaça la solution *élimination* au centre de ses pensées. Dans sa furie, les préoccupations financières ne revêtaient plus aucune importance. En portant le combiné à son oreille, il n'avait pas pensé qu'il peinerait à entendre son interlocuteur. En fait, il n'y songea que lorsque la tonalité de l'appareil lui parut lointaine. D'instinct, il se mit dans la peau d'un vieillard dur de la feuille pour affronter le premier entretien téléphonique qui débuta abruptement.

Les exterminateurs (s'ils décrochaient, s'ils ne s'essoufflaient pas à force de faire répéter le malentendant et si, bien sûr, la compagnie existait encore) lui répondaient tous la même chose :

— Vous êtes trop loin.

Dante, de rétorquer aussitôt :

— Mais vous n'êtes qu'à trois kilomètres d'ici!

Puis, la communication se coupait, jusqu'à ce que l'un d'eux lui prodiguât un étrange conseil :

— Foutez le camp de là. Je connais cette maison depuis trente ans, m'sieur, et c'est infesté de bestioles. N'y a rien à faire. C'est un véritable fléau. Partez, partez, je vous en conjure...

Apeuré, Dante lui avait raccroché la ligne au nez. Le combiné était suspendu au bout de ses doigts frémissants. Il lui vint à l'esprit de mettre le feu à la cabane, mais autant s'acheter une tente tout de suite, et encore là, il n'avait pas d'argent pour s'en procurer une. Puis, il se dit que les insectes n'auraient pas le dessus sur lui ni sur sa famille. Reprenant son sang-froid, Dante reposa l'appareil sur son socle et pivota sur les talons, résolu à montrer les dents à ces exécrables monstres à six pattes.

Il gagna la salle de bain pour soigner ses oreilles ensanglantées. Il les couvrit de compresses de coton, qu'il maintint en enrubannant sa tête d'un bandage. Il leva ses yeux cernés sur le visage que lui renvoyait le miroir. Le gars qui le regardait avait la tronche d'un cinglé profond. Il détourna son attention de cette inquiétante réflexion pour prendre la bouteille d'eau de Javel dans le bas du meuble-lavabo. Ensuite, il monta à l'étage.

Dante retira des deux lits les draps et descendit pour les planquer dans la laveuse. Puis, il repartit en haut et, d'un geste défaitiste, il aspergea de javel le matelas de Molly et celui du couple. Une excitation malsaine lui pervertit un moment l'esprit, alors qu'il s'imaginait verser du kérosène. Puis quelque chose, une forme qui devint une petite silhouette poilue, se matérialisa au centre de son fantasme incendiaire. Le chien! Il avait oublié le chien! Il ne l'avait pas entendu japper ou gémir pour signifier sa présence. Par instinct, il se

dirigea vers le panier d'osier, situé entre la fenêtre et le lit de sa jeune maîtresse, dans lequel le chiot avait l'habitude de se réfugier.

Il discernait un relief irrégulier et poilu, lové sur le coussin. Toutefois, Dante savait reconnaître l'odeur et la raideur qui se dégageaient d'un corps de bête morte. Il s'accroupit et effleura le poitrail de Lucky. Il s'en exhalait déjà une éloquente froideur. Il osa un regard vers le côté de la mâchoire et y vit une gueule semi-ouverte déchirée par un rictus d'agonie.

Lorsqu'il leva la dépouille de l'animal, son cœur fit un bond. De petits points sombres constellaient la couche du chien. Il établit le lien avec la description du docteur. Il s'agissait des excréments et du sang de ces minuscules monstres sanguinaires.

Ce fut avec horreur qu'il réalisa que Lucky avait été vidé, lui aussi, de son fluide vital. Puis, un mouvement à l'angle externe de sa vision le porta à se retourner. Son rythme cardiaque redoubla. C'était Mouky. Il devait avoir culbuté hors du lit lorsqu'il avait retiré les couvertures.

La peluche avait atterri en position assise, contre le mur adjacent à la fenêtre. Ses billes noires étaient braquées sur lui. Son ventre, ses pattes et sa tête décrivaient de subtiles oscillations. Dante se pencha. S'approcha. L'ourson bougeait de plus en plus. Il tomba sur le côté. L'observateur sursauta. Il fit volte-face, se précipita à la cuisine, se saisit d'un couteau de chef et remonta à toute allure.

Quelque chose se promenait sous le pelage synthétique de Mouky. Dans un élan frénétique, l'homme poignarda Mouky, déchira Mouky, saccagea Mouky.

Mouky saignait.

Maude Rückstuhl

Le nid d'innombrables punaises de lit était désormais détruit.

Chapitre 11

Le langage

Trois jours s'écoulèrent avant que Dante ne se décidât à s'exposer à l'extérieur de la résidence; l'état de décomposition du chien l'exigeait. Le meilleur ami de sa fille commençait à dégager des odeurs gazeuses, pestilentielles, qui l'avaient obligé à décoincer les fenêtres du second niveau pour en libérer les miasmes putrides. Il avait tenu trois jours. Trois jours à mentir à sa femme et à prétendre que tout allait bien, que la désinfection de la maison se déroulait à merveille, lorsqu'elle appelait le soir pour le rassurer sur le rétablissement de Molly. *Et ma condition à moi? Tu t'en préoccupes, de ma condition à moi? Tu ne te demandes pas pourquoi je ne te réponds qu'en utilisant de simples répliques, telles que : c'est bien, oui ou, ah, bon! Et pourquoi je conclus inévitablement par : je dois te laisser, si je veux finir à temps avant le congé de la petite.*

À la vérité, il avait désinfecté toute la maison au cours de sa première nuit d'insomnie. Se tenir occupé détournait son esprit de l'atroce souffrance qui gorgeait ses oreilles de sang. Cela l'éloignait d'une potentielle aliénation. Mais, dans la mission qu'il s'était fixée pour accaparer ses pensées, il avait oublié que le séjour de Molly à l'hôpital se prolongerait encore deux jours. Deux interminables journées pendant lesquelles il avait choisi de se cloîtrer, appréhendant l'enfer auditif qu'il avait vécu à son retour de l'hôpital. Mais lorsqu'il s'effondra sur le canapé, qu'il servit de buffet à son inaction, un phénomène angoissant se produisit : un langage codé, espèce de bruit de crécelle issu de la gorge, avait suppléé sa

surdité partielle. On discutait. Il n'en comprenait pas un mot, mais on discutait.  a, il en était sûr.

D'abord, après l'agression sonore des cigales et des criquets, un acouphène avait balayé la moitié de sa perception auditive. Ensuite, des percussions saccadées, irrégulières, exprimant la langue de quelconques créatures isolées, s'étaient servies de son  r ne comme d'un auditoire, d'une salle de conférence. La fameuse crécelle s'était activée en tournant en apesanteur dans sa cavité crânienne et son moulinet avait semblé en ébrécher la paroi osseuse. C'était à rendre fou un moine. Par contre, plus les heures avancaient, plus ce langage cryptique composait un sens et plus il s'y ajoutait un fond hétéroclite de faibles sonorités, telles que des chuintements, des bourdonnements, des gargouillements, des bruits de friture.

Dante redoutait l'évolution de ces échanges et soupçonnait que les enfants de la Prémonition Mère n'en étaient pas responsables. En fait, ces derniers n'avaient fait que le prévenir de l'arrivée de quelque chose d'encore plus horrible qu'eux.

Chapitre 12

La Bête

À l'aurore de son troisième jour de solitude, Dante avait choisi un emplacement négligé à l'arrière de la serre pour incinérer Mouky. C'était l'ours de naissance de Molly. Elle avait bavé, vomi, pleuré, frissonné et dormi dessus. Alors du coup, il brûlait une âme. Une âme composée d'histoires. Une âme synthétique, fabriquée par l'affection que lui portait sa fille. Dans un deuxième temps, il s'était occupé du cadavre. Il avait jeté la carcasse de Lucky aux ordures d'un geste négligent, presque théâtral. Après coup, il avait réalisé avec remords et honte que sa rudesse visait à tester la sensibilité de son ouïe. Le test de la poubelle vide lui renvoya un retentissement métallique, haut en vibrations. Le visage creusé par trois nuits de douleurs et d'angoisses, il avait apporté la poubelle, d'un pas décidé et mécanique, au bord du chemin. Son allée lui avait donné l'occasion de se remémorer une demande de la municipalité laissée sur un papier, collé au couvercle de la poubelle, dès leur première semaine d'occupation. Le mot indiquait que les nouveaux résidents (et les seuls) de la rue Silver Creek devaient apporter leurs ordures de l'autre côté de la chaussée, à défaut de quoi, les éboueurs ne les enlèveraient pas. Des liens s'étaient alors tissés dans sa tête : l'accoutrement *d'apiculteur* de l'agent d'immeuble, la réticence des exterminateurs à venir chez lui, et la précaution des éboueurs convergeaient pour former un sens : les gens avaient peur de s'aventurer sur leur terrain.

— Dante, m'écoutes-tu quand je parle? se plaignit Faith alors que son mari se douchait, le lendemain du retour de Molly.

Il est vrai que lorsqu'il était allé chercher sa fille et sa femme à l'hôpital, il n'avait pas été très bavard. Faith, crevée par les nuits entrecoupées et peu confortables de son séjour auprès de Molly, avait piqué un long somme pendant le trajet du retour. Sa fille n'avait pas tardé à rejoindre sa mère dans le monde des rêves et Dante essayait tant bien que mal d'apprivoiser sa nouvelle réalité, celle d'une surdité instable, parfois partielle, parfois complète, parfois envahie de parasites sonores, mais malheureusement persistante.

Pour l'instant, il saisissait le reproche dans le ton de sa femme ou, plus exactement, l'aigreur de ses vibrations. Il supposa que le mécontentement de Faith découlait du fait qu'il ne répondait pas systématiquement à ses questions. Par déduction, il lui dit, donc :

— Désolé, le jet me coulait sur les oreilles.

Sa compagne clôt la porte de la salle de bain et s'assit sur le couvercle de la toilette.

— Molly n'arrête pas de pleurer la perte de Lucky... Ce serait peut-être bien de lui en acheter un autre. Tu ne crois pas? suggéra-t-elle. Elle a réclamé Mouky, aussi. Au fait, tu sais où il est?

La voix de sa femme sonnait à son ouïe comme si elle parlait dans un bocal de verre.

— Quoi? fit Dante en commençant à s'impatienter.

— Tu es sourd ou quoi?

Sourd, colère..., inféra Dante.

— J'ai dit qu'il serait peut-être bien d'acheter un autre chien à Molly!

Cette fois, il entendit. Crispant sa mâchoire dégoulinante, il ferma les robinets, les serrant plus fort qu'il ne le fallait. Il se redressa, agrippa le rideau de plastique et le tira le long de la tringle. Les anneaux métalliques émirent un bruit grinçant qui agressa Dante. Il ôta sa serviette du crochet mural, enjamba la baignoire et s'épongea.

— Acheter! s'exclama-t-il avec une inflexion aiguë qui précédait normalement un ricanement nerveux. On n'a même pas de quoi payer les frais de l'hôpital et il y a plein de travaux à faire dans ce taudis!

Je n'ai même pas de quoi me payer un autre paquet de cigarettes! ajouta-t-il en pensée.

Faith fronça les sourcils, et se leva, blessée.

— Ah! Nous y revoilà! Ce que tu m'as dit l'autre jour, c'était de la frime? C'est vraiment ce que tu penses de notre maison : que c'est un taudis?

Au moins quand tu gueules, je t'entends! eut-il envie de lui cracher à la figure.

— Je pourrais trouver des synonymes si tu veux! Par exemple, baraque, tanière, foire aux malheurs, ou, si tu préfères que je sois plus poétique, je pourrais la surnommer la résidence aux malédictions!

Malédiction. La rémission de sa fille avait amené Faith à enterrer cette idée, et voilà qu'il l'exhumait! Encore fallait-il qu'elle évite de regarder le dos de Molly lorsqu'elle le lui savonnait.

— Va te faire foutre, rétorqua-t-elle en claquant violemment la porte.

Ces quatre mots, encaissés à répétitions dans son enfance, avaient saturé la mémoire de Dante. Il les devina alors avec facilité par la contorsion des lèvres de celle qui les avait prononcés.

— Hé! Fais gaffe à la porte! Je n'ai pas les moyens d'en payer une autre!

Faith, bouillonnant de colère, partit avec le camion en emmenant Molly. *Génial! Comment je fais pour aller au ranch, maintenant?* se dit Dante, qui, serviette de bain attachée à la taille, constata par la fenêtre de la cuisine que la cour était déserte.

Son ouïe l'inquiétait au plus haut point. Il se sentait prisonnier de sa propre chair, brimé dans son expression, comme s'il se promenait dans un pays étranger, sans dictionnaire de poche. Il appréhendait d'appeler son employeur : il avait peur de ne pas suivre la conversation. D'ailleurs, leur service téléphonique n'incluait pas l'afficheur ni la boîte vocale. Il ne savait donc pas si les Morgan avaient téléphoné pour s'informer de l'urgence qui avait nécessité son départ précipité, la dernière fois qu'il les avait vus. Il craignait de parler de l'incident des criquets et des cigales à Faith, parce qu'inévitablement, elle le soupçonnerait d'inventer n'importe quelle stupidité pour lever les voiles de cette *baraque* qu'il détestait tant. En dépit des signes étranges dans le dos de Molly et de la mort du chien, sa femme persistait à fermer les yeux. Il s'horrifiait lui-même à l'idée qu'il pût sombrer dans la folie. Il avait déjà entendu une histoire similaire, à Chicago, alors qu'il débouchait un tuyau dans les toilettes d'une usine à pain; le gars venait d'emménager dans une nouvelle maison avec sa copine et l'endroit le répugnait au point qu'il captait des murmures aux creux de ses oreilles, durant la nuit...

Dante en vint donc à se questionner sur la réelle cause des maux étranges qui le touchaient. Un *mal de campagne* figurait-il à l'origine de ses malaises? Le fait d'exécrer un lieu pouvait-il générer des hallucinations, auditives en l'occurrence? Et le bonhomme, *la mante religieuse*, pour reprendre l'interprétation du médecin, qui marquait le dos de Molly, que signifiait-il? Et les punaises sanguinaires? Et le chant infernal des criquets et des cigales? Tout ceci ne résultait pas du fruit de son imagination. N'est-ce pas?

Quand, une heure plus tard, Faith s'engagea dans l'allée qui menait chez elle, elle souhaitait que Dante ne lui réservât pas un accueil brutal. Elle ne lui avait jamais emprunté la camionnette, bien qu'elle possédât son permis depuis l'âge de seize ans. À Chicago, ils ne voyaient pas l'utilité de s'encombrer de deux voitures, mais en campagne, les besoins étaient différents.

Dante se campa sur la galerie avec une expression façonnée plus par l'orgueil que par un réel sentiment de frustration. Lorsque les gonds des lourdes portières grincèrent, une femme non pas renfrognée, mais radieuse, et une fillette euphorique apparurent. De telles expressions étaient tout simplement incompatibles avec la colère. Molly courait vers son père en sautillant dans l'herbe haute qu'il n'avait toujours pas tondue depuis leur emménagement. Évidemment, le temps n'en était pas l'unique responsable. Les moyens de se procurer une tondeuse à gazon leur manquaient.

— Papa! Papa, cria Molly tout excitée.

Depuis qu'elle avait appris la mort de son compagnon, le désespoir la minait au point que Dante avait craint qu'elle mourût de chagrin; une peine courte, mais intense, profonde, violente et tragique qui se sustente principalement de gens de

passion ou d'enfants. Néanmoins, rassuré et curieux, il accueillit sa fille en s'accroupissant, bras ouverts.

— Qu'est-ce qu'il y a donc, ma chérie?

Vais-je voir un chien ou une quelconque bête de remplacement sauter de mon pick-up? songea-t-il, avec une pointe de sarcasme à l'égard de cette épouse idéaliste que l'insatisfaction corrompait. L'ombre de Faith s'allongea alors sur eux. Il se décolla de la petite pour lever sur sa compagne un regard bon, mais prudent. Elle l'observa avec un bonheur ténu, que réprimait un résidu d'orgueil.

— Je peux le dire, maman?

Du peu de syllabes qu'il perçut et d'après l'expression implorante de Molly, Dante déchiffra une demande d'approbation.

— Oui, répondit celle qui, ainsi dressée derrière son enfant, paraissait aux yeux de Dante l'ange ou le démon d'une conscience. (Il espérait, bien entendu, qu'elle représentât l'ange.)

— Je vais être une grande sœur! lui annonça Molly.

Dante hocha la tête avec incertitude et attendit d'un air abruti que sa fille formule ses paroles autrement, avec des mots plus simples à lire sur les lèvres.

— Maman a un bébé dans le ventre! ajouta-t-elle en désignant son propre nombril saillant de son abdomen volontairement gonflé.

Du fait de la mésaventure de Molly conjugée à la sienne, et avec la désinfection de la maison plus la mort du chien, ce *détail* lui avait échappé. Il se redressa sur ses jambes et sans réfléchir, attira sa femme dans ses bras. Il ignorait comment traduire ses pensées, tout comme il peinait à décrypter le

langage inconnu qui lui craquait dans les conduits auditifs comme mille arbres centenaires discutant entre eux. Il sentit le souffle de Faith lui chatouiller le lobe de l'oreille. Un murmure. Une confidence. Un soupir. Il n'aurait su le dire...

Le soir même, les *mots de gorges*, comme les appelait Dante, s'installèrent dans sa conscience avec une intention dominatrice, allant jusqu'à évincer ses pensées. Une autre dimension s'ouvrait à lui. Il s'agissait d'une sorte de déduction intuitive qui s'aiguissait d'heure en heure. Cette évolution accaparait tout son être, fendait d'un coup de hache sa relation avec le monde extérieur, si bien qu'il ne s'efforçait plus de lire sur les lèvres de ses proches. Son teint était gris. Ses yeux se renfonçaient dans ses orbites, comme si *quelque chose* (son obnubilation, justement) tirait ses nerfs optiques de l'intérieur.

— J'ai un rendez-vous chez le médecin demain matin, annonça Faith entre deux bouchées de pommes de terre. Ainsi, nous pourrions établir une date approximative pour la venue du bébé.

Dante n'avait pas touché à son assiette. Il se contentait de rester droit, assis sur sa chaise, le regard astreint à balayer les délimitations de sa folie. Il ne remarquait pas l'air béat qu'arborait sa femme, et, si tel avait été le cas, il en eût ressenti un agacement nocif, prélude à l'éruption d'une grande violence.

De son côté, Faith percevait l'augure menaçant qui planait sur son mari. Elle préféra donc attendre le coucher de la petite avant de percer la membrane délétère qui métamorphosait son conjoint en pur inconnu.

— Papa, je pourrais avoir un autre chien? demanda Molly avec une spontanéité naïve.

Ou bien Dante n'avait rien entendu, ou bien il ignorait sa fille. Un voile obscur flottait au-dessus de son âme,

s'épaississant dans sa chute, jusqu'à se refermer sur lui avec une célérité irrévocable, comme les ailes d'un rapace protégeant son avorton. Mais le tissu luciférien, à la différence du parent carnassier, n'avait nulle envie de libérer son protégé. Il s'incrustait en lui, épousait les contours de sa silhouette et s'insinuait dans ses pores pour pénétrer dans les abysses de son intimité, de sorte qu'il en sourdait une apparence patibulaire.

Molly se tourna vers sa mère, qui, d'un mouvement négatif de la tête, lui signifia que le moment était mal choisi pour aborder cette question.

— Chérie, je vais te préparer un bain et ensuite, au lit!

— Oh! se plaignit l'enfant avec une lippe de déception. Pas d'histoire?

— Si, si, mais une courte.

— OK, fit Molly sans entrain.

Boudeuse, l'enfant quitta la table pour se diriger vers la salle de bain. Faith se leva, sans lâcher des yeux son mari qui personnifiait, pour l'instant, une bête sauvage.

— En tout cas, je ne sais pas ce que tu as, mais je compte bien le découvrir, dit-elle en saisissant qu'une fois de plus aujourd'hui, elle s'était adressée à une statue au regard froid.

Dante garda son visage rivé sur son assiette intacte. Sa femme, bien plus inquiète que fâchée, décida de procéder par la méthode douce. Elle se rappela cette primatologue de *National Géographic*, qui s'entretenait avec des singes, sauf que celle-ci n'avait pas eu affaire à un babouin enragé et sournois. Qui plus est, le profil de l'être qui remplaçait son mari se dissimulait derrière une frange de cheveux. Impossible d'en déchiffrer l'expression. La *primatologue* se risqua à toucher l'épaule de l'animal, pour la retirer aussitôt :

— Aïe! gémit-elle en secouant sa main échaudée.

— Maman, héla Molly par-delà le débit d'eau qui coulait dans la baignoire. C'est long!

— Oui, oui... J'arrive chérie... J'arrive...

— Maaaaaamaaaaaaaaan!

Faith se rendit compte qu'elle avait répondu d'une voix si étranglée que sa fille ne l'avait pas entendue.

En s'éloignant, Faith jeta de continuels coups d'œil derrière elle. Elle voulait s'assurer que la bête à la peau ardente ne lui sauterait pas dans le dos.

Chapitre 13

L'expression de la Bête

Faith sortit de la salle de bain une demi-heure après y être entrée. À l'inverse des marques du papillon laissées sur le front de sa fille, la constellation formée par les morsures de punaises sur son dos n'avait pas mystérieusement disparu. Par chance, Molly ne voyait pas sa mère pincer les lèvres et essuyer ses larmes du revers de la main, malgré son effort à les retenir au moment d'appliquer l'onguent sur les minuscules trous qui traçaient une mante religieuse.

— Mon bobo est parti, maman? avait demandé la petite en se retournant à demi, comme si elle déchiffrait ses pensées.

— Non. Pas encore.

— Je pense qu'il partira quand je n'aurai plus de peine dans mon cœur.

— C'est possible, avait répliqué Faith en réfléchissant aux paroles de Molly.

— Tu as fini?

— Oui. Tu veux aller choisir ton histoire avant que je monte, s'il te plaît?

— Oui, maman.

— Merci, ma grande.

Il lui faut vraiment un chien. Elle est traumatisée. Il faut l'aider à franchir le pont...

Sur cette réflexion, elle caressa son ventre et compléta sa pensée :

— Avant ton arrivée.

Elle longea le bureau surchargé qui jouxtait la salle de bain, puis traversa le salon. En aboutissant dans la salle à manger, elle découvrit la table déserte. En refroidissant, la sauce qui nappait la viande et les pommes de terre de Dante s'était figée, formant une couche épaisse et grumeleuse. Inquiète, elle se résolut à régler le couder de sa fille pour ensuite se concentrer à la recherche de la *bête* qui errait quelque part aux alentours.

Croyant que Molly l'attendait, comme elle le lui avait demandé, dans sa chambre avec son livre, elle contourna la rampe d'escalier. Alors qu'elle s'apprêtait à monter, elle surprit la fillette à genoux sur le bord de l'évier. Elle regardait par la fenêtre.

— Chérie? Descends de là tout de suite. C'est dangereux!

— Mais il est où papa?

— Je ne sais pas, répondit-elle d'un ton irrité; en prenant Molly, elle en profita pour vérifier la présence de la camionnette. (Elle était bel et bien stationnée dans la cour :) Il a dû aller se promener.

— Zut! Ça veut dire que je n'aurai pas de bisous?

— Je n'en sais rien. Dans le pire des cas, il viendra te voir avant d'aller se coucher.

— Comme quand on restait à Chicago?

— Oui, comme quand nous restions à Chicago.

L'histoire terminée, Faith déposa un baiser affectueux sur la joue de Molly. Les yeux humides, elle lui flatta les cheveux. Quand elle se retourna pour éteindre la lampe de chevet, sa fille interrompit son mouvement :

— Maman?

— Oui, ma chérie?

— Je ne veux pas que tu sois triste, mais... eh, bien... avec ce qui est arrivé à Lucky, à Mouky et aussi à moi, je m'ennuie de notre vieille maison.

— Tu parles de Chicago! s'étonna Faith.

La petite prit un air honteux et s'enfonça jusqu'au nez sous ses couvertures.

— Tu es fâchée, hein? lança-t-elle d'un air timide, à travers le drap.

— Non, non. Je comprends. Surtout que... (elle mâcha ses mots :) tu n'as pas encore d'amis ici, mais tu verras, en septembre, quand tu fréquenteras l'école, tu t'en feras des tas.

Molly se remonta sur son matelas et se découvrit le visage.

— Oui, mais ils n'ont pas de poils, eux.

Faith émit un petit ricanement, trouvant l'observation de sa fille charmante :

— Je suis en train de discuter avec papa de la possibilité d'avoir un autre chien. Il n'y a rien de sûr. Avec la fatigue et tout... ce n'est pas trop le moment d'aborder le sujet. Mais je te promets que dès que nous serons moins fatigués, nous en reparlerons, d'accord?

— OK, maman. Je t'aime.

— Je t'aime aussi ma puce, lui dit-elle en s'éloignant vers la porte.

— Maman?

— Oui?

— Les punaises, elles vont encore essayer de me tuer cette nuit?

Faith sursauta intérieurement.

— Non! Bien sûr que non. Papa a fait du bon travail.

Elle ajouta pour elle-même : *Les exterminateurs en auraient fait un meilleur...*

— Parfait, alors. Bonne nuit, maman.

— Bonne nuit.

Sitôt la porte fermée, Faith se mit à la recherche de Dante. En premier lieu, elle voulut vérifier s'il se trouvait dans leur chambre, toutefois, au moment où elle passait devant les escaliers, un bruit de gribouillage lui parvint. Cela venait du rez-de-chaussée. Le son lui rappelait sa fille lorsqu'elle coloriait ou dessinait avec une intense concentration sur une surface dure. Elle changea de direction pour descendre, à pas hésitants, au premier niveau.

Dans le bureau, une porte donnait dehors, sur la façade est. La pièce renfermait un ramassis de bric-à-brac, des vieilleries que le couple n'avait pas eu le temps de trier. Le bruit provenait de là.

Faith se surprit à trembler lorsque, tendant la main vers la poignée, elle s'apprêta à la tourner. *Ne sois pas idiote, tu n'es pas dans un film d'horreur*, confia-t-elle à son for intérieur, en s'humectant les lèvres. Par précaution, elle appliqua

d'abord son oreille contre le panneau. Elle n'entendait plus rien. Après trois secondes, le crayon se remit en marche.

— Dante? hasarda-t-elle, toujours derrière la porte.

Pas de réponse.

— Je peux entrer?

Silence.

Faith fit alors grincer les charnières. Elle aurait préféré ne jamais voir son conjoint dans cet état. À l'image d'une gargouille dégouttant sous un torrent de pluie, Dante se tenait accroupi parmi des pots Mason, des livres disparates, des clous éparpillés, une canne à pêche et d'autres trucs formant des monticules d'objets hétéroclites. Sa tête était penchée vers l'avant, le visage dans la pénombre de ses cheveux. Seule la pleine lune, brièvement dégagée, éclairait la pièce. Faith céda aux larmes :

— Mais D... Dante... qu'est-ce qui t'arrive? Qu'est-ce qui t'arrive, mon chéri? balbutia-t-elle en s'asseyant sur ses talons, à côté de lui. Hé! Mais... mais tu saignes! s'horrifia-t-elle en distinguant de sombres gouttes suspendues à son menton choir avec un débit alarmant.

Faith hoqueta à présent. Sa gorge se resserrait.

— Oh... oh mon Dieu! s'exclama-t-elle en tassant la chevelure de Dante.

Ses oreilles ruisselaient de sang. La femme prit peur, craignant une hémorragie interne. D'instinct, elle empoigna le malade par le bras pour le mettre debout. Contre toute attente, ce dernier la propulsa contre la porte avec une force inhumaine. Les vertèbres de Faith heurtèrent le bois. Son visage se crispa de douleur.

Dante braquait maintenant ses prunelles brillantes sur l'intruse gémissante. Hagarde, celle-ci l'observait en sentant un sourd vertige s'emparer d'elle. Ses traits se contorsionnèrent d'effroi, voire de dégoût, à l'idée que cet homme — cet homme qu'elle avait aimé et à qui elle avait donné un enfant — pût être frappé d'une terrible psychose.

À moins... à moins que ce ne soit la rage!

Tandis que la pénombre s'amusait à faire luire les yeux de l'animal qui la fixait et à le rendre encore plus abominable, Faith commença à reculer sur ses paumes et ses pieds. La puissance avec laquelle il l'avait envoyée valser à l'autre bout de la pièce l'amenait à craindre qu'il ne s'élançât sur elle à la manière souple et preste d'une panthère. Elle ne put réprimer son envie de gémir et de pleurer. Dante retourna alors à sa mystérieuse occupation, que Faith, trop alarmée par ses saignements d'oreilles, n'avait pu découvrir.

Une fois qu'elle jugea la bête trop absorbée par sa tâche pour l'attaquer à nouveau, elle en profita pour se ruer au deuxième étage.

Chapitre 14

Le contact

Faith franchit le seuil de la chambre de sa fille. Le lit était inoccupé. Son cœur pulsait dans ses tempes. Ses mains furent prises d'un tremblement incontrôlable. Des œillères lui rétrécissaient la vue, se rabattaient sur ses pensées. *Trouver Molly*; cela clignotait comme un feu jaune au centre d'une intersection déserte.

Elle inspecta la penderie, fouilla entre les vêtements suspendus aux cintres, renversa des cartons de jouets à moitié vides, assez grands pour qu'une fillette s'y cache. « Elle a entendu et elle a eu peur », argua Faith en fourgonnant à présent dans toute la pièce. Elle s'accroupit et regarda sous le lit en écarquillant les yeux dans le prisme de pénombre que formait la cachette de prédilection des enfants. Une brise fraîche lui caressa le dos. Appuyant une paume sur le bord du matelas, elle se retourna. Le voile rose ondoyait avec la grâce intrigante d'une aile de raie. La fenêtre était ouverte.

Faith porta la main à la bouche, les yeux arrondis de stupeur. Elle fronça les sourcils : « Elle a eu peur et... mais comment a-t-elle réussi à soulever cette fenêtre? Même Dante peine à la décoincer! » Elle décida d'emprunter le même chemin que la fugitive. Il n'y avait pas une minute à perdre.

En chevauchant le châssis, elle entrevit des scintillements à travers le feuillage agité des arbres. Les vers luisants. Elle les avait oubliés. Puis, conjugué à cette intermittence brillante, un bruit, dont elle ne se préoccupait pas avant de déménager

ici, satura l'ambiance : un son estival persistant qui polluait l'extérieur, le jour comme la nuit. Les criquets donnaient un concert sans relâche, pour contenter... Qui, au juste? Soudain, un mouvement dans les bois attira l'attention de la jeune femme. C'était sa fille. Elle s'abîmait dans les entrailles étincelantes de la forêt.

— Molly!

L'averse qui s'abattit couvrit son appel, mais n'étouffa pas pour autant le chant de ces infatigables choristes. Faith décida d'abandonner toute résistance musculaire sur l'escarpement du toit, de se pendre à la gouttière et de la lâcher, au risque de se briser les chevilles. L'idée de faire une fausse-couche ne lui frôla pas l'esprit. En fait, les événements étranges des dernières heures lui avaient fait oublier qu'elle était enceinte. Elle se lança.

Une jambe tendue devant elle, le fessier appuyé sur le talon de l'autre, elle glissa telle l'élite d'un commando. Parvenue à l'extrémité du versant, elle azimuta la gouttière et enchaîna sa manœuvre en s'y suspendant. Le conduit se décrocha de la corniche et trancha l'air dans une oscillation de balancier. Elle atterrit sur le sol en roulant sur le côté. L'épreuve s'était réalisée sans blessure. Surprise de cet exploit et tout aussi soulagée de n'éprouver aucune douleur, elle se redressa de toute sa taille.

La fillette progressait d'un pas hypnotique, en s'enfonçant dans la population végétale. Faith se jeta à sa poursuite, traversant ce qui lui évoquait une mer d'étoiles.

— Molly!

Son regard accrocha un bout de robe de nuit qui disparut derrière un tronc d'arbre. Faith continua sa course, non sans ressentir un tiraillement dans le bas-ventre. Déterminée à

ramener sa fille, elle remisa au second plan de ses priorités le signal que lui envoyait son corps.

— Molly!

La silhouette de l'enfant se dessina un peu plus loin, à travers une brume de pluie battante. En dépit de ce temps exécrable, Faith put, guidée par la luminescence des coléoptères, contourner les obstacles qui se dressaient sur son chemin. À une trentaine de mètres d'elle, Molly s'immobilisa, de dos. Plus Faith s'approchait, plus la forêt s'éclaircissait. Bientôt apparut une clairière, au centre de laquelle sa fille s'était plantée.

Des faisceaux lumineux, d'une blancheur aveuglante, nimbèrent les contours de la blondinette. Puissant et véloce comme une flèche, un jet de lumière mordit le nerf optique de Faith. Celle-ci se protégea le visage en plaçant devant ses avant-bras en croix. Quelque chose lui chatouilla la lèvre supérieure; un liquide plus tiède que la pluie. Elle saignait du nez. Une douleur fugace et intense comme la foudre lui assaillit l'utérus. Alors, elle se souvint. Ses jambes faiblirent une fraction de seconde avant que son cerveau émit le signal de son calvaire. Un bruit étrange amena la jeune femme à se retourner. Il lui rappelait les cours de musique de l'école élémentaire, lorsqu'elle raclait un bâton sur une plaque de bois nervuré. Toutefois, ce son-là fluctuait en notes distinctes, pour former une mélodie, un sens, un langage.

Une nouvelle décharge électrique lui contracta le ventre. Son regard ébahi et pétrifié exprimait une violente agonie. Sa chute parut s'éterniser alors que, dans le même temps, elle se pressait l'abdomen des deux mains, comme si ce geste d'amour eût pu, tel un filet, remonter son bébé d'un gouffre peuplé d'ombres affamées. Elle bascula de côté, jambes fléchies. Sa masse ébranla la terre.

La douleur la clouait au sol. L'idée de perdre le fœtus lui apparaissait désormais comme une triste évidence, et elle avait bien peur que si sa souffrance continuait de s'aggraver, la faucheuse l'emportât, elle aussi. Puisque son instinct constituait la seule béquille sur laquelle elle pouvait s'appuyer, elle écouta ce qu'il avait à lui dicter. Cruellement, il lui conseilla de sauver celle qu'elle avait élevée depuis cinq ans, plutôt que de s'affaiblir en luttant pour sa survie et celle de l'embryon.

Incapable de bouger, comme si elle s'était trouvée coincée dans un scaphandre trop lourd, elle dut plisser le front pour ne pas perdre sa fille de vue. La pluie l'aveuglait, ruisselait sur ses paupières et s'accumulait sur la courbe de ses cils. Elle se débarrassa de cette eau du revers de la main, et quand elle dirigea à nouveau son regard vers Molly, elle se rendit compte avec effroi que l'enfant ne figurait plus dans son champ de vision. Sa respiration se suspendit. La mère épia les environs baignés par l'intrigante et éblouissante lumière. Elle essaya de se hisser sur un coude, mais le brasier qui lui dévorait le ventre l'en empêcha. D'une voix rauque, issue d'une profondeur qu'elle ignorait, elle hurla le prénom de sa fille. L'illumination stroboscopique avait cédé la place à une auréole lumineuse formant un vaste entonnoir au-dessus de la clairière.

Dans un élan de désespoir, les doigts de Faith se plantèrent dans la terre et elle rampa dans la boue en direction de la trouée. Autour de la femme, le langage guttural circulait dans tous les sens. Une créature à ressemblance humaine attira son attention en courant entre les troncs. Au premier abord, la chose musculeuse avait une physionomie triangulaire, surmontée d'un front haut, circulaire et turgescent. La tête et les énormes yeux laqués, fendus en amande, renvoyaient l'aspect d'une fourmi géante. Il ne manquait plus que les

mandibules frétilantes pour compléter le portrait. Semblables à des aiguillons de ronces, des épines hérissaient le sommet du crâne. Le corps, qui évoquait la fragilité d'un enfant du tiers-monde, était doté de mains déliées impressionnantes, prolongées de quatre doigts palmés.

Saisie d'épouvante, Faith consacra son énergie à ramper dans la direction où elle avait vu sa fille pour la dernière fois. Le prix de son effort fut l'accroissement de sa douleur. Soudain, elle comprit pourquoi Molly ne se trouvait plus dans sa trajectoire visuelle; en levant les yeux vers le ciel, elle vit les pieds de sa progéniture gagner de l'altitude. Lentement, le large faisceau lumineux aspirait la petite, qu'il faisait léviter vers le ventre noir d'une voûte. Un vaisseau?

Les nuages bas et la cime des arbres lui bloquaient la vue. Dans son ascension, Molly ne luttait pas. Elle dégageait une totale confiance, une sérénité qui ne porta pas Faith à protester. Néanmoins, les larmes se mirent à couler sur ses joues tandis qu'elle tendait désespérément une main vers sa fille, qui disparaissait dans les ténèbres.

Un craquement, comme une éructation contrôlée, grinçante et sinistre, résonna à son oreille. Elle fit volte-face, toujours à terre. Elle reconnut le langage qu'elle avait entendu avant de constater l'enlèvement de Molly; il provenait probablement de la créature qu'elle avait surprise à courir à travers bois.

Un œil, d'un noir verni, obstrua le champ de sa pupille. La femme s'apprêta à crier, mais de grands doigts reliés par une fine membrane lui recouvrirent le visage. Ils s'y collèrent comme les tentacules souples et gélatineux d'une méduse. Brûlants. Piquants. Douloureux. Pétrifiants.

À travers le tégument translucide de l'être surnaturel, il eût été aisé de voir les yeux révulsés de Faith. Et, aux spasmes

galvaniques qui lui parcouraient le corps, à ses doigts crispés essayant de retenir l'air, on eût pu deviner que l'assaillant lui soutirait son oxygène.

Un blizzard noir lui brouilla la vue. Une marée pétillante monta dans sa cavité crânienne, noya son cerveau. Une seule certitude survécut à l'inondation de sa matière grise : celle qu'elle rejoindrait sa fille, où qu'elle fût.

Chapitre 15

L'annonce

Un pinceau lumineux se faufila dans l'interstice des rideaux de la chambre principale. Suffoquée, Faith se redressa dans son lit. Dante n'était pas à ses côtés. Des entrechoquements de vaisselle lui parvenaient, accompagnés du roulement du tiroir à ustensiles. Son regard balaya la pièce. Rien n'avait changé. Le tas de linge sale occupait le coin gauche de la chambre et le tapis rouille retenait autant de particules poussiéreuses qu'il libérait de remugles. Une impression de mauvais rêve voilait ses pensées. Sa mémoire se démenait pour se dépêtrer de cette maremme de confusion, mais en vain. Faith ne parvenait même pas à se remémorer ce qui s'était passé après avoir couché Molly. Par contre, à travers cette amnésie brumeuse, elle détectait une intensité dramatique.

Elle repoussa des jambes les couvertures, s'assit sur le bord du matelas, glissa les pieds dans ses pantoufles et... et les en retira. Elle venait de remarquer la boue sèche qui les couvrait et la terre qui lui noircissait les ongles. Des éclaboussures brunes étaient montées jusqu'à sa mi-cuisse. Alors qu'elle poursuivait son observation, un détail la frappa : elle avait dormi dans ses vêtements de la veille, souillés eux aussi. Une sourde pression dans la région pelvienne lui rappela qu'elle portait un enfant. Elle fronça les sourcils, secoua la tête, ne saisissant rien de ses absences aussi tenaces que mystérieuses.

Avec des gestes que ralentissait la perplexité, Faith se dépouilla de son short et de son maillot, les jeta sur l'amas de tissus à lessiver et les remplaça par une robe à bretelles imprimées de petites fleurs violettes. Le sentiment d'oubli s'accompagnait maintenant d'une vague sensation d'urgence, de gravité. Elle descendit les escaliers, toujours absorbée dans ses réflexions.

— Bonjour, chérie! s'exclama Dante d'un ton jovial en tenant une soucoupe et un verre d'eau. Il était temps que tu te lèves! Je t'ai préparé des rôties pour ton rendez-vous. Dommage qu'on n'ait pas d'œufs... Tu en mangeais tant quand tu étais enceinte de Molly et regarde comme elle est forte aujourd'hui! (Puis, fronçant les sourcils de consternation) Oh! Pauvre chérie... ton nez.

« Mais qu'est-ce qui lui vaut cette joie de vivre, soudaine? Et cette volubilité étrange? Et... quoi? Quoi mon nez? » se dit Faith, en s'immobilisant sur les marches. Elle crut un moment avoir atterri chez un taré qui l'avait droguée la veille.

Elle termina sa descente d'une démarche prudente, intriguée par cet homme rose, énervant, qui chantait presque en tartinant les toasts. Carafe de jus d'orange, plateau de fruits, sucrier, superposition de crêpes, boîtes de céréales, noix et sirop se seraient bien mariés avec l'attitude joviale de Dante, mais l'abondance ne s'était pas encore incorporée dans leurs vies... Cela, par contre, était bien réel.

— Où est Molly? se surprit-elle à lui demander.

Puis, des bribes d'images lui revinrent :

Chute du toit — course dans la forêt — forte lumière — douleur au ventre — étourdissement — la créature! Ses yeux brillants, noirs et larges... — Une méduse! — Ses doigts brûlants, collants — l'obscurité et l'oubli!

Prise de peur, elle se précipita à la salle de bain pour se regarder dans le miroir.

Son visage ne portait pas de marques de brûlures. Cependant, deux coulisses de sang caillé reliaient ses narines à sa lèvre supérieure. Elle s'effleura le cou, les bras, la poitrine d'une main craintive et tremblotante. Son ventre! Elle se pencha sur son nombril et une tristesse anticipée contracta ses traits. « J'espère que tu es toujours là... Il ne faut pas... Il ne faut pas... » Et, subitement, des projectiles de consciences lui ébranlèrent le crâne :

Sa fille... son escapade nocturne — un projecteur — les pieds de sa fille, s'élevant, s'élevant, et s'élevant, et ensuite...

Elle bondit hors de la salle de bain et fonça à la cuisine, paniquée. Dante se détourna de sa tâche, un couteau rond à la main, pointé vers le plafond. Il examina Faith avec une neutralité qui, dans les circonstances, eut pour effet de la frigorifier.

— Où est Molly?

Pour toute réponse, son compagnon reprit sa position initiale, c'est-à-dire, tourné face au comptoir, et poursuivit sa besogne. Peu après, il se retourna, le regard au plancher, avec deux assiettes qu'il transporta sur la table. Au nombre de soucoupes, Faith déduisit que sa fille ne s'était peut-être pas fait enlever par ce qu'elle était tentée d'appeler, pour le moment, des « extra-terrestres ». Elle écartait de moins en moins l'hypothèse du cauchemar.

De son côté, Dante n'entendait rien, mis à part les satanés craquètements — sur fond de chuintements, bourdonnements, gargouillis et bruits de friture — qui jouaient au poker dans sa boîte crânienne, à savoir, qui gagnerait le jack-pot : sa raison. Il réprimait son agacement, lequel trouvait toutefois le moyen de s'exprimer par des spasmes gênants, principalement aux

muscles de sa mâchoire et de son cou. D'un ton que la nervosité rendait fiévreux, il articula un simple : « Quoi? ».

— Tu es sourd ou quoi? aboya-t-elle. Je t'ai demandé où est Molly!

Par chance, Dante parvint à lire « où » et « Molly » sur les lèvres de sa compagne. Il répondit donc à tout hasard :

— Dehors.

Doutant de cette réponse expéditive, Faith se rua à l'extérieur. Elle espérait tant qu'il dît vrai!

En ouvrant la porte à la volée, elle s'interrompit sur le seuil en portant son attention sur la galerie. Sa fille y était couchée, à plat ventre, en train de parler à travers les planches. À côté d'elle traînait un cahier d'écriture à reliure de cuir, sur lequel brillait une fabuleuse serrure dorée. Une clef, semblable à celles décrites dans les contes, y était reliée par une chaîne. Il semblait qu'elle pouvait être accrochée ou décrochée, à la guise de son propriétaire. Faith ne se rappelait pas avoir déjà vu cet objet. Dès que l'enfant entendit sa mère sortir, elle se redressa sur son séant et leva vers elle ses grands yeux verts.

— Salut maman!

Faith se jeta à genoux pour étreindre Molly en la couvrant de baisers. Elle avait d'abord pris sa présence pour une illusion, à un point tel qu'elle avait craint un instant d'embrasser un fantôme. La bambine décrivait un trompe-l'œil émergeant d'un fond flou et verdoyant.

— Pourquoi tu pleures? demanda la fillette dans le creux du cou de Faith.

— Ce n'est rien, chérie. J'ai fait un horrible rêve, c'est tout.

— Ah, oui? C'était quoi? fit l'enfant en se reculant pour regarder son interlocutrice de manière plus attentive.

— Je ne veux pas t'effrayer... Laisse tomber.

— Plus rien ne m'effraie, maintenant, déclara Molly avec une expression étrangement mature. Allez, parle.

Bien que Faith trouvât curieuse l'insistance de la petite, elle obtempéra en songeant qu'il n'aurait servi à rien de la tromper. Les enfants ne sont pas dupes. Ils finissent inévitablement par deviner. Et, s'ils ne peuvent traduire la vérité par voie lexicale, ils procèdent pour sûr par celle du cœur.

— Tu t'es sauvée dans la forêt et tu t'es fait enlever par un faisceau lumineux très puissant. Je t'appelais, mais tu ne m'entendais pas. Et j'ai vu une créature assez bizarre. En tout cas, tout paraissait si réel que je pensais t'avoir perdue.

Pendant qu'elle se livrait à celle qu'elle oublia être sa fille, de nouveaux flash-back fusèrent dans sa mémoire.

Dante, ses oreilles, sa folie, le bruit... — le bruit de gribouillage, sa violence! Yeux injectés – oreilles saignantes – écriture frénétique — position accroupie et recroquevillée d'une bête – violence – étranger — violence.

Était-ce un rêve, cela aussi? Impossible. Un rêve ne pouvait être empreint d'un tel réalisme! Dans l'intervalle de temps précédant la réplique de Molly, ses pensées s'embrouillèrent. Elle doutait de la sincérité de la Vie, à présent. La Vie, ce pauvre ange au regard apitoyé, fragile, victime de l'existence de la Mort, son épée d'Amoclès. La Vie, cette souveraine prétentieuse qui justifie ses imperfections par son titre et qui jette à sa guise des fatalités à ses ouailles. Manipulatrice et hypocrite, elle seule parvient à faire passer les tragédies pour des épreuves. Ses beaux jours

charmants servent de couverture à ses machinations perverses. Elle déroule des fresques d'illusions et le fidèle qui refuse d'y croire, qui s'écarte des sentiers battus, se fait traiter de fou. La folie ne serait-elle pas plutôt un dérapage vers la réalité, une sortie de route prohibée qui mène tout droit au ravin? Néanmoins, à travers le capharnaüm de joies et de déceptions, de répulsion et de séduction que nous impose la Vie, la méchante, c'est la Mort. Pourtant, elle ne fait que nous proposer son inéluctable vérité, sans user de détours ou d'artifices. Mais il y en a qui ont compris que cette illustre Dame Noire est, foncièrement et avant tout La Libératrice, quoique cruelle et franche.

— Ne t'en fais pas maman, ils sont plutôt gentils.

— Pardon? Qu'as-tu dit, chérie? s'enquit Faith, qui avait manqué un bout de conversation.

— C'est leur zone, ici. Ils ont droit de venir s'ils le veulent! rétorqua Molly.

Était-ce bien sa fille? Était-ce là un enfant de cinq ans? Le contenu de sa réplique provenait d'un esprit lessivé par un despote. Cette fois, elle avait bien entendu; elle n'avait pas rêvé.

— Faith, Molly! C'est prêt! héla Dante de l'intérieur.

Ils — Leur zone.

— Hé, Faith! marmonna Dante par-dessus son épaule.

Lorsqu'elle s'extirpa de ses pensées, elle aperçut la chevelure blonde de Molly disparaître dans la maison. Le tapis assourdissait ses pas pesants et maladroits. Son conjoint lui prit le coude pour l'aider à se relever. Elle se crispa, revoyant la bête dangereuse qui griffonnait dans la noirceur et le fouillis.

— Tu cherches vraiment à être en retard? poursuivit Dante, avec la ruse d'un parent tentant de raisonner son enfant.

Cette fois, son petit jeu d'homme rose — ce psychopathe qu'elle pensait capable de tuer — l'exaspéra.

— Je me fous de ce bébé! hurla-t-elle en se retournant vers lui, les poings serrés.

Dante l'observa avec ahurissement. Molly la dévisagea.

— Quoi! Tu n'as rien compris encore? Qu'est-ce que tu as à me regarder comme si tu ne pigeais jamais rien? Et tes oreilles? Pissent-elles toujours le sang?

La fillette redevint fillette et se mit à pleurer. Les lèvres de Faith, apparemment hors de ses gonds, remuaient rapidement. L'attention de Dante se focalisait sur cette bouche hyperactive. Une acuité visuelle momentanément démesurée compensait sa défaillance auditive. La bouche de sa femme enflait dans son champ visuel, sans cesser de se déformer, de s'ouvrir, de se refermer, de se crisper, de s'arrondir, de se plisser... — une consécution de mouvements saccadés arrivant en rafale, comme autant de photos provocatrices. L'empressement de Dante à déchiffrer les mots, à déduire le ou les messages de son expéditrice activait les rouages de son mécanisme interne. Son soulagement passerait par l'aveu ou par la violence. Que choisirait-il?

En voyant cette petite capricieuse furibonde le traiter comme un chien, il eut envie de lui sauter à la gorge, de la lui croquer, de la lui bouffer avec voracité, de la lui déchiqueter, d'en étirer la chair et d'en faire claquer les tendons comme de vulgaires élastiques.

La faire taire. La faire taire enfin.

— Je suis sourd, lança-t-il, flegmatique.

Les lèvres se figèrent, entrouvertes.

— Voilà pourquoi j'affiche cet air idiot, poursuivit-il d'un ton égal. Ces saletés de bestioles ont fait éclater mes tympans. À cause d'elles, j'entends des trucs bizarres dans ma tête. Je ne voulais pas te le dire, parce que je craignais que tu me prennes pour un cinglé.

Faith s'affala sur une chaise en se couvrant la poitrine d'une main, l'esprit tout à la trame visuelle des dernières heures.

— Je t'ai vu, Dante. Tu m'as fichu toute une trouille, hier soir. Tu écrivais, tu étais fou. (Elle immobilisa sur son copain des yeux remplis d'anxiété) Tu n'étais plus toi.

L'homme ne put décoder l'entièreté du discours de sa femme, mais il y détecta sincérité et peur. En guise de réponse, il s'avança vers elle et l'entoura de ses bras. Les doigts de Faith se refermèrent sur son avant-bras costaud, où elle déposa la joue. Une larme humidifia la pilosité du membre.

Alors, les pleurs de Molly se tarirent. Ses menottes se raidissaient sur son cahier qu'elle serrait contre sa poitrine. Puis, fixant sur sa mère un regard chargé de haine :

— Ne dis plus jamais que tu t'en fous!

— Oh, chérie, je ne le pensais pas..., enchaîna la principale concernée en regrettant d'avoir prononcé une parole aussi odieuse. J'étais juste...

— Il faut que tu aies cette fille, la prévint Molly, les dents serrées, l'écume aux lèvres.

— Mais...

Faith s'interrompit aussitôt. La fillette avait-elle bien dit *fille*?

— Comment sais-tu que c'est une fille?

— *Ils* me l'ont dit. C'est tout, lança-t-elle, l'œil torve.

Chapitre 16

La micropuce

En franchissant la faible déclivité séparant la cour de la route, les amortisseurs de la camionnette grincèrent et ses occupants subirent un petit rebond. Dante donna un coup d'accélérateur pour monter le talus. Les pneus arrière se cramponnèrent à l'asphalte. C'est à ce moment que le conducteur réalisa qu'il percevait le vrombissement du camion, ainsi que la traction des roues dans la rocaïlle et la terre. Il regarda Faith d'un air médusé.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda-t-elle, d'un ton alarmé.

— J'entends! J'entends parfaitement! Comme avant, comme si je n'avais jamais perdu l'ouïe!

— Quoi? C'est vrai?

Son conjoint hocha la tête vivement. Faith joignit les mains devant elle. Cependant, une prudente réserve étouffait la partie d'elle-même qui se voulait rassurée; une sourde appréhension, elle le pressentait, commençait tout juste à la harceler. Seule Molly démontrait une indifférence absolue. Sur la vitre, le reflet de son visage méditatif se superposait au paysage qui défilait. La nouvelle ne semblait pas la surprendre.

Quand le médecin demanda à Faith la date de ses dernières règles, elle lui répondit qu'elle avait des cycles irréguliers. Toutefois, se rappelant leur unique nuit d'amour,

sous un ciel pailleté d'étoiles, la fois où Morgan avait engagé Dante, elle ajouta à sa réponse initiale :

— Je crois que la conception a dû avoir lieu à la fin mai.

Le docteur acquiesça, plus par convenance que par approbation :

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais procéder à une échographie. De cette façon, nous pourrions estimer l'âge de gestation. Même si votre ventre ne saille que très légèrement, la palpation de l'abdomen me révèle toute autre chose...

Faith se leva. Sous elle, le papier stérile recouvrant la table d'examen se froissa.

— Vous pensez que j'en suis à plus de cinq semaines?

— Oui. À moins que vous n'attendiez des jumeaux. S'il s'agit d'une grossesse gémellaire, il faut la détecter le plus tôt possible. Les mamans de jumeaux doivent être suivies plus étroitement. (Il arracha de son bloc-notes une feuille de prescription qu'il tendit à Faith.) Vous n'aurez qu'à présenter ceci à la réception de la radiologie et ils vous passeront dès aujourd'hui, sans trop d'attente. Pour l'obstétricien... (Il griffonna une nouvelle ordonnance, puis la détacha de son carnet pour la lui donner.) Voilà. Vous n'aurez qu'à téléphoner à ce numéro et vous ferez votre choix. Ils sont tous très bons.

Durant l'échographie, Molly demeura attentive et silencieuse, les yeux rivés à l'écran. La radiologue promenait le bout rond du moniteur sur la gelée tiède appliquée sur le ventre. Par moment, la technicienne interrompait son observation pour saisir des clichés.

— Hum, je crois que vous êtes à plus de cinq semaines, madame, et pas de jumeaux en vue! Toutefois, votre bébé se positionne d'une drôle de manière. (Son front se plissa. Son débit ralentit.) C'est difficile pour moi d'évaluer sa taille. Attendez, je vais revenir en arrière, dit-elle en pianotant sur son clavier.

Les têtes du couple se tournèrent vers l'image noire et blanche dans un mouvement parfaitement synchronisé.

— Regardez ses yeux, indiqua-t-elle d'un ton étrange mêlé d'étonnement et de dégoût. Ils sont très... protubérants! Un beau bébé avec de beaux grands yeux, comme sa sœur! ajouta-t-elle en se tricotant un sourire.

L'épouvante s'accrut sur le visage des parents, à l'instant où la radiologue traça des cercles avec son curseur autour de deux importants renflements.

— Ses mains ne sont pas complètement développées, marmonna-t-elle pour elle-même.

Elle prit des notes sur un imprimé. Son expression soucieuse irrita Dante :

— Quelque chose ne va pas?

— Non, répondit-elle d'un air absent, appliquée à son examen.

— Combien de semaines, vous pensez? interrogea Faith.

— Difficile à dire, fit-elle sans regarder la patiente.

— Mais qui nous le dira? rétorqua Dante.

— Écoutez. Je propose d'envoyer les radiographies au département d'obstétrique et nous vous rappellerons pour fixer un autre rendez-vous.

— Un autre rendez-vous? Mais nous venons de loin! riposta Dante qui pensait au coût de l'essence.

— Je sais... Je suis désolée. La bonne nouvelle, c'est que j'ai perçu une très bonne activité cardiaque. Votre bébé est en pleine forme. Seulement, je dois discuter de certaines choses avec mes collègues.

— Certaines choses? répéta Faith en redressant la tête pour regarder la technicienne. Rien de grave?

— Laissez-nous vous rappeler, conclut celle-ci d'un ton formel.

Sur ce, elle tourna les talons et quitta la pièce.

— Hé! Elle peut se rhabiller ou pas? Et avec quoi on nettoie ça? cria Dante à la femme qui avait négligé d'essuyer la gelée sur le ventre de Faith.

Le silence seul lui répondit.

Sur le chemin du retour, Dante envisagea de s'arrêter chez les Morgan pour leur donner un petit signe de vie, mais un fâcheux incident l'en empêcha. L'aiguille du carburant approchait de la lettre E de « EMPTY ». Le conducteur dut donc filer jusqu'à la maison, espérant, dans le cas où le moteur calait, franchir le plus grand nombre de mètres par le simple élan du camion. Il chemina par secousses, toutes aussi alarmantes les unes que les autres. Faith dormait d'un sommeil de plomb. Elle avait enlevé ses tongs et plié les jambes de côté. « L'échographie l'a exténuée. Quelle incapable! Même pas foutue de nous donner l'heure juste! », pensa Dante en frappant le volant d'un coup de paume. Il dirigea intuitivement son regard dans le rétroviseur. Molly le fixait d'une mine patibulaire. Un nouveau soubresaut du véhicule détourna son attention du miroir. Par chance, il avait atteint sa destination. Il

braqua les roues à droite et enfila l'allée de terre. Les craquètements se ranimèrent, en déclenchant une explosion de stridulations sur fond ultrasonique; le cauchemar sifflait à nouveau à la porte de ses tympans.

N'entrevoyant pas d'autres solutions que l'honnêteté pour se tirer d'ennui, il décida, même si cette avenue nécessitait qu'il dût piétiner son orgueil, de téléphoner aux Morgan. Il leur raconterait tout. Absolument tout. Morgan égalait « emploi » et, dans le cas des Keller, « emploi » équivalait à « survie ». Dante se débattait pour maintenir la tête des siens hors du bassin poisseux, où infusaient des corps de suicidés, ou de victimes dévorées par une prédatrice, cruelle et efficace, nommée Famine. Oui, le sort des siens reposait sur ses épaules. Il craignait que s'ils goûtaient à ce liquide putride, ne fût-ce qu'en s'en humectant les lèvres, sa dépouille et celles de sa famille rehaussassent la saveur de ce breuvage destiné à n'être bu par nulle autre entité que la Mort.

Il laissa Faith dormir. Piqué d'une fléchette d'envie, il se demanda comment elle parvenait à trouver le sommeil au milieu de tout ce vacarme. Puis, il se rappela être le seul à éprouver des problèmes auditifs. Pendant un moment, il aurait aimé qu'elle ait mal autant que lui, que le sang gicle de ses oreilles : sa femme, il en était persuadé, ne réaliserait pas dans quel borborygme ils pataugeaient tant qu'elle ne souffrirait pas elle-même. Il lui décocha un regard haineux et se retourna pour voir si Molly le suivait. L'enfant l'observait, toujours aussi sombre. Dante plaça l'index devant la bouche pour lui signifier de ne pas faire de bruit. La fillette ne réagit pas. « C'est quoi son problème? Qu'est-ce que je lui ai fait? » songea-t-il en secouant la tête. Il s'éloigna alors du camion, décidé à jouer la carte de l'indifférence. De toute façon, une préoccupation majeure minimisait le comportement inaccoutumé de sa fille. Elle était de l'ordre de la tragédie : pas

d'essence, pas de travail. Pas de travail, pas de bouffe. Telles étaient les pensées de Dante tandis qu'il traversait la cour serpentant jusqu'à la maison.

— Comment ferai-je pour entendre la ligne se décrocher ou le répondeur se déclencher? Merde! se dit-il.

Il pensa attendre le réveil de Faith pour lui confier la tâche d'appeler les Morgan. Toutefois, son côté idéaliste tendait à s'exacerber lorsqu'il se voyait confronté à une impasse. En père de famille dévoué et entreprenant qu'il était, il espérait régler la situation avant que sa femme n'ouvrît les paupières. Puis, malgré sa frustration à être la seule cible, croyait-il, de phénomènes étranges, son penchant à l'empathie lui donnait de la difficulté à concevoir qu'il pût ajouter à l'ambiguïté de l'échographie l'annonce d'un gouffre financier.

De mémoire, il composa le numéro des Morgan. À l'autre bout du fil, la tonalité sonnait occupée, mais évidemment, Dante n'en avait aucune idée. Il marqua une pause de six secondes, estimant ce laps de temps raisonnable pour laisser la chance à l'interlocuteur de se manifester en lui évitant une trop longue attente qui risquerait de lui faire conclure à une plaisanterie téléphonique ou à un appel anonyme, et mener tout droit à l'interruption de la communication.

— Bonjour, c'est Dante. Si vous me parlez, je ne vous entends pas. Je suis sourd... Il m'est arrivé un terrible... (sa lèvre inférieure se mit à trembler) accident. J'aimerais que vous veniez au plus vite. Nous n'avons plus d'essence. Nous sommes coincés ici. S'il vous plaît, vous êtes les seules personnes que nous connaissons.

Il raccrocha en se laissant glisser contre la petite cloison qui délimitait le salon de la cuisine, face à la porte du bureau. La tête entre les genoux, il se tira les cheveux en poussant un long grognement. Les sons dans son crâne s'amplifièrent.

Cette fois, on eût dit des clappements de langue contre une série de palais, mêlés à des râlements abrutissants. « Je vais me faire sauter la cervelle et j'éclaterai ces satanés intrus! Je n'en peux plus... je n'en peux plus... »

— JE N'EN PEUX PLUUUUUUUUUUUUUS! hurla-t-il en donnant un bon coup de nuque sur la paroi de gypse, ce qui provoqua un gros renfoncelement sur le mur.

Le langage se transforma en brouhaha de tons aigus, de timbres aigus, de résonnances graves. Les sons s'éparpillaient comme une envolée de pigeons, se multipliant, s'intensifiant, projetant des échos intracrâniens si innombrables qu'ils semblaient à présent éclater en ricanements moqueurs. Sa tête n'était plus qu'un pandémonium, où le diable et ses disciples s'humectaient le gosier de coupes de sang puisé à même son cœur. Il se faisait l'effet d'un type amputé de ses bras, qui subit les assauts d'une nuée de moustiques. Il eût souhaité que ses mains, qui à cet instant se refermaient sur son crâne, fussent d'acier et dotées d'une force suffisante pour le faire éclater, exactement comme un bouton bien mûr.

En arrivant dans le salon, Molly vit son papa courbé tourner sur lui-même, s'élancer au pas de course, heurter le mur, tomber à la renverse, se relever, se ruer à nouveau vers une issue imaginaire, freiner, dévier sa trajectoire, perdre l'équilibre, se remettre debout, puis trébucher derechef. Finalement, il s'immobilisa, le front pointé vers l'avant, puis fonça subitement sur la porte du bureau, qu'il ouvrit de justesse avant de l'enfoncer. Depuis l'autre pièce, ses rugissements hystériques s'assourdirent, puis se réduisirent de moitié après le claquement de la porte secondaire donnant sur l'extérieur. Là, le cri s'évanouit pour voyager ensuite jusqu'à la fenêtre du salon qui donnait sur les vastes collines, et par laquelle elle entra aperçut son père passer. Elle se précipita à la fenêtre et s'avisa qu'il courait et zigzaguait comme un perdu.

Pendant ce temps, une douleur térébrante se mit à irradier le ventre de Faith. La jeune femme redressa la tête. Sa vision, brouillée entre des paupières alourdies par un réveil brutal, se dédoubla, puis se chevaucha avant de se stabiliser. Le pare-brise. Le volant. Elle dirigea des yeux écarquillés de terreur en direction de ce qui la faisait souffrir; une guêpe lui enfonçait son dard dans l'abdomen, à travers le tissu de sa robe. De taille inusitée, l'organe était noir et luisant, et l'impuissante spectatrice assistait à la lente pénétration du corps étranger dans son épiderme.

— Aie! Va-t'en! Saleté de..., s'écria-t-elle en effleurant l'insecte d'une gifle incertaine.

Mais l'assaillante s'accrochait. Elle n'avait pas encore obtenu ce qu'elle voulait. Paniquée, comprenant que sa douleur ne pouvait que s'accentuer, Faith se mit à piailler et à gigoter dans tous les sens. Bientôt, sa tolérance physique atteindrait son apogée. Son souffle se suspendit. Alors qu'elle suffoquait, elle repéra un vieux journal roulé dans un sac transparent, celui, justement, qu'elle avait pris pour parcourir la rubrique immobilière, deux mois déjà auparavant. Elle tendit une main crispée, en inclinant le tronc, pour agripper le tue-mouche improvisé. Trop tard. Son mal la possédait. Ses doigts se déplièrent comme se déploie une anémone de mer. Elle laissa l'arme tomber.

Les dents serrées, elle renversa alors la nuque en arrière, tandis que les tendons gonflés de son cou témoignaient de la violence de son épreuve. L'insecte incurvait son derrière en imprimant un subtil mouvement de va-et-vient. Le pourtour de la piqûre se violaçait, boursouflait à vue d'œil. Tout à coup, la portière s'ouvrit. Les traits contractés de souffrance, la mère tourna la tête en direction de la brusque intrusion. En prenant la fuite, la guêpe frôla le nez de Molly.

— Maman! C'est papa!

Faith se redressa, une main logée sur la poitrine. Le mal diminuait plus vite que ses fréquences cardiaques.

— Quoi? articula-t-elle, le souffle court. Qu'est-ce qu'il y a?

— Il est parti.

— Parti?

Croyant que l'intensité de la piquûre l'oblige à se déplacer telle une femme au lendemain d'une césarienne, elle se surprit à n'éprouver finalement qu'une petite gêne, comme si quelque chose lui picotait l'utérus. Sur son nombril, un trou béant lui rappela celui laissé quelques semaines auparavant par une butineuse de la même espèce.

— Il est impératif que tu laisses l'aiguillon libérer les vitamines, maman. Ça pique un peu, mais c'est pour votre bien.

Elle se retourna vers sa fille, interdite. Les mots lui manquaient.

— Impératif... Quoi? s'exclama Faith en dévisageant sa jeune interlocutrice. D'où tiens-tu ce vocabulaire?

— Tu portes un être exceptionnel en toi, maman. Tu *dois* le protéger.

Faith articula des propos inaudibles. Sans ciller, elle dirigea son attention sur son ventre, avec la lenteur et l'effarement d'une victime tirée à bout portant.

— Je... je ne comprends p... pas, balbutia-t-elle, saisie d'une soudaine envie de pleurer.

Il faut foutre le camp d'ici — Il faut foutre le camp d'ici — Il faut foutre le camp d'ici — Il faut f... —

— Nous ne pouvons plus partir, désormais, trancha Molly.

— Mais... comment as-tu fait pour...?

— Il est trop tard. Les témoins seront condamnés.

Faith fondit en larme. Elle tremblait de tous ses membres.

— Molly, tu me fais p... peur, gémit-elle en se reculant. (Les pupilles de l'enfant évoquaient une bouteille d'huile à moteur qui s'épanche sur le bitume) Ton père! Pousse-toi!

Elle bouscula sa fille, ou, plutôt, l'étrangère qui empruntait son identité. Elle se précipita hors de la camionnette, résolue à courir... mais dans quelle direction, et pourquoi, au juste? Pour fuir son effrayante fille et ses terrifiants propos ou pour retrouver Dante?

— Par où est-il parti? lança-t-elle à Molly, par-dessus son épaule.

— Le champ où il y a mon arbre, répondit la fillette qui la serrait de près.

La femme s'élança dans la direction indiquée.

— Maman!

— Quoi? répondit Faith sans se donner la peine de ralentir son rythme pour l'inconnue qui la talonnait.

— Arrête de courir! C'est dangereux pour ma petite sœur!

Chapitre 17

Le périmètre

Mi-marchant, mi-courant, Faith traversa des bancs de parfums estivaux, de senteurs musquées, d'exhalaisons florales, d'effluves herbeux, les uns agréables, les autres nauséabonds. L'herbe atteignait son entrejambes, et l'enfant, pour parvenir à suivre l'adulte, devait déployer une énergie constante à l'enjamber. Dans sa foulée précipitée, Faith avait la sensation qu'un truc se promenait en apesanteur dans son utérus. Du coup, ce n'était pas seulement l'épiderme qui brûlait, mais son système reproducteur au complet.

— Maman! Attends-moi! se lamentait la petite.

Faith obtempéra au désir de la fillette à qui l'effort physique rendait la candeur. Sur la grande colline verdoyante, debout sur l'une des racines du vieux saule, Faith n'aperçut Dante nulle part. La main en visière, elle scrutait les alentours, au milieu d'un concert de sonorités stridentes, d'inflexions grinçantes, et, plus rarement, de sons cristallins.

— Si ton père est vraiment parti dans cette direction, il s'est volatilisé! Je ne le vois pas!

— Il ne peut pas aller bien loin, déclara Molly, essoufflée, les paumes appuyées sur ses genoux.

Faith n'était pas certaine, encore une fois, d'avoir bien saisi l'allusion de sa fille. Quand elle lui demanda de répéter, celle-ci eut les mêmes mots.

— Pourquoi dis-tu cela? insista sa mère en la lorgnant d'un œil soupçonneux.

— J'avais oublié de te le dire. On ne doit pas dépasser la Zone, souligna Molly en plissant les yeux pour contrer les forts rayons du soleil.

— La zone? Mais quelle maudite zone? s'écria Faith qui en avait assez des discours elliptiques de l'enfant.

— La *Zone Mère*, maman, rétorqua-t-elle, comme une évidence indiscutable.

C'est alors que le souvenir remonta à la surface. La femme frissonna : la veille, Molly avait évoqué la fameuse zone. Elle avait dit que c'était *leur zone ici*. Faith sentit son cœur s'emballer, ses nerfs se crisper, son champ visuel se rétrécir. Elle saisit sa progéniture par les épaules et la secoua, sans se rendre compte de la sauvagerie de son geste. Ses pupilles, miroitantes, se dilataient. Elles révélaient le puits insondable de l'instinct sauvage qui dort en tout être humain.

— Qu'est-ce qui est arrivé à ton père? Qu'est-ce qui lui est arrivé? Hein? Pourquoi dis-tu des choses comme ça! Que sais-tu? Que me caches-tu? Tu veux nous rendre fous? C'est ça? Tu veux rendre tes parents cinglés ou quoi?

Les sanglots de Molly ranimèrent ses sens. Quand elle réalisa sa brutalité, elle s'empressa d'étreindre son enfant. Pendant ce temps, un hurlement résonna, quelque part, au milieu de l'étendue herbeuse.

Dante!

Faith saisit la menotte de Molly qu'elle fit littéralement décoller en accourant vers les appels de détresse. Brusquement, les cris cessèrent. Dans la boîte crânienne de la jeune femme, des mots ricochaient.

Zone Mère — les témoins seront condamnés — il faut que tu aies cette fille — il ne pourra pas aller bien loin... il est impératif que tu laisses l'aiguillon libérer les vitamines, maman — impératif — impératif — impératif — impératif...

Tout à coup, Faith trébucha sur un truc, mou, dur, massif. Molly évita la chute de justesse. Dans son vol plané, les bras de sa mère s'allongèrent vers l'avant. La fraction de seconde qui précéda son électrocution, Faith crut voir un grouillement d'araignées noires et rouges sur une immense toile rectangulaire. Les petites boules articulées se ruaient sur les doigts en contact avec l'appât. Dignes d'une apparition surnaturelle, arachnides et soie tissée scintillaient, comme clignote un néon défectueux.

Elle ne ressentit pas le choc brutal de sa cage thoracique sur le sol. Lorsqu'elle s'effondra, un courant électrique grésilla au bout de ses phalanges et courut en empruntant ses arborescences nerveuses et sanguines, incinérant tout sur son passage... sans épargner sa conscience.

Chapitre 18

Le saignement

Faith battit des paupières. Un machin dur, plutôt inconfortable, l'amena à soulever le bassin pour se déplacer vers la droite. Le vide! Elle se redressa sur ses coudes, un vertige au cœur. Dès cet instant, elle ne prit guère plus de deux secondes à réaliser qu'elle occupait le vieux futon et que le « machin dur » était l'armature métallique du siège qui saillait sous le coussin usé. Un éclairage tamisé donnait au plafond une couleur ambrée. La nuit était tombée. Un gant de toilette humide glissa de son front pour atterrir sur le tapis. Et puis, des boudins blonds apparurent dans son champ de vision. Molly se penchait pour ramasser la compresse. Elle avait installé l'une des chaises de la cuisine à son chevet, et quand le minois éveillé de sa mère se retourna vers elle, elle ouvrit la bouche pour alerter son père d'une petite voix claire. Puis, se rappelant qu'il ne l'entendait pas, elle soupira :

— Ne bouge pas maman! lui ordonna-t-elle en se levant.

Le regard de Faith était demeuré accroché aux yeux de sa fille. Elle avait relevé un changement dans ses iris, mais elle n'avait pas eu le temps de l'étudier avec précision.

— Enfin! Je craignais que tu ne te réveilles jamais, dit Dante en caressant la main de sa femme.

Il avait ce regard attentionné et aimant, d'une nature authentique puisée à même l'amour.

— Qu'est-ce qui s'est passé? interrogea Faith en prononçant ses mots comme si chaque syllabe était engluée de poix.

Une expression interrogatrice s'ajouta à ses clignements d'yeux.

— Tu me demandes ce qui est arrivé, c'est ça? devina Dante.

Faith approuva du chef.

— Tu as été électrocutée on dirait. Tout comme moi, d'ailleurs. Par chance, Molly m'a secoué, alors j'ai pu reprendre mes esprits et te transporter jusqu'ici. C'est dément tout cela... Je n'y comprends rien. On a peut-être marché sur un fil électrique. Je ne sais trop.

Comme elle arrondissait les lèvres pour lui demander si lui aussi avait vu des araignées et une toile, le cou de son copain gonfla, sa mâchoire se crispa et sa tête se mit à osciller comme s'il avait le parkinson. En proie à de violents spasmes nerveux, il livrait une véritable bataille pour qu'il n'en parût rien aux yeux de sa famille. Toutefois, Faith ne s'y trompa point. « Il a encore des acouphènes, en plus d'être sourd », pensa-t-elle. Au moment où elle ouvrit la bouche pour réagir, Molly réapparut derrière son père avec une nouvelle compresse.

— Il faut... Il faut que j'aille à la salle de bain. Je... Je reviens, bégaya Dante.

« Il ne peut pas continuer à souffrir en cachette. Soit il deviendra fou, soit il en mourra », songea Faith avec la ferme intention de quitter cet endroit, coûte que coûte.

Témoins ou pas, condamnés ou pas, ils avaient plus à perdre en restant ici qu'en tentant de partir. La jeune mère fixa le vide d'un regard haineux, obsessif, comme si elle en voulait

à tout ce qui ne se voyait pas. Au même moment, des gémissements plaintifs, hachés de violentes expirations, du genre à évacuer par réflexe des grailons entre des lèvres pincées, lui parvinrent de la salle de bain close. « On s'en va. On s'en va, confia Faith à elle-même. (La colère lui acidifiait les veines.) Il souffre et ce n'est peut-être que le début... »

— Je suis là pour prendre soin de toi et du bébé, maman, déclara Molly en la scrutant avec une attention scrupuleuse.

En l'entendant s'exprimer ainsi, avec cette assurance inaccoutumée, et devant son aspect de nourrice austère, Faith sentit ses avant-bras se couvrir de frissons. Elle prit le temps d'analyser les yeux de sa jeune garde-malade. La couleur de ses iris n'avait pas changé. Toutefois, des taches dorées pailletaient les rayons qui encerclaient normalement ses pupilles. Si cette divergence physiologique eût pu passer inaperçue auprès de la majorité des mortels, rien n'échappait à l'œil attentif de Faith, encore moins la transformation qui suivit son observation, là, juste sous ses yeux. Les prunelles de Molly prirent une forme ovoïde verticale qui évoquait l'étroitesse transversale des pupilles de certains reptiles.

Devant la métamorphose physique et mentale de sa progéniture, Faith refusa de se tourner vers la peur. Il ne servait à rien de craindre son enfant ou son conjoint. Elle décida d'utiliser son expérience paranormale pour recueillir un maximum d'informations auprès de celle qui, de toute évidence, paraissait très renseignée. Au même moment, Dante sortit de la salle de bain, blême et abattu. Faith se leva en ignorant la main de sa fille qui l'attirait vers le canapé par des secousses insistantes.

— S'il te plaît, Molly. Je vais chercher de quoi écrire pour ton père.

— Pourquoi?

— Parler.

— Et de quoi? fit la fillette, un brin insolente.

— Oh! Je crois que tu le sais mieux que quiconque ici!
répondit Faith depuis la cuisine.

Au passage, elle avait remarqué une marque de la grosseur d'une pastèque dans le mur du salon. Trop agitée pour s'en préoccuper, elle n'y accorda guère d'importance. Du salon, on l'entendit tirer et refermer des tiroirs, déplacer des objets. Puis elle revint avec un crayon et une feuille pliée en quatre. Son mari, prostré, occupait l'extrémité droite du futon, le visage couvert de ses mains ouvertes comme une paire d'ailes protégeant son œuf. Molly trônait, droite comme une petite reine, sur sa chaise. À peine assise à côté de son conjoint, Faith se mit soudain à crier, en bombant le torse et en serrant les poings. En posant son derrière sur le coussin, elle avait cru sentir un poignard s'enfoncer dans son ventre. Arquant les sourcils, pinçant les lèvres, elle toucha son entrejambes pour s'assurer qu'elle ne saignait pas. Négatif. Dante, qui avait senti la secousse sur le siège, se redressa.

— Qu'est-ce qu'il y a, chérie? Ça ne va pas? demanda-t-il, perturbé, le visage altéré par l'épuisement.

— Oui... Enfin, je ne sais pas... C'était pointu quand je me suis assise. Je pensais...

— C'est normal, maman. Le bébé grandi.

Elle aurait pu se passer de cette remarque. À vrai dire, depuis le test de grossesse, son ventre avait considérablement grossi. Aujourd'hui, elle paraissait porter un fœtus de six mois. « Demain, je me réveillerais avec un bide de sept ou huit mois, c'est ça? », songea-t-elle avec sarcasme.

Souhaitant participer à la conversation, Dante prit doucement le papier et le crayon des mains de Faith.

— Alors, tu as des inquiétudes? continua Molly en joignant les mains entre ses genoux légèrement ouverts et en s’avançant sur le bout de sa chaise, mouvement qui n’était pas sans lui rappeler le tic du psychologue à l’écoute de son client. Parce que...

— Oui, je sais, je sais, compléta Faith, courroucée. L’angoisse, la nervosité, le stress... toutes ces émotions ne sont pas bonnes pour *elle*. C’est ce que tu voulais me dire, hein Molly?

Elle en avait marre des recommandations mystérieuses de son enfant, de sa vigilance excessive, de cette maturité invraisemblable qui la transformait en monstre. Elle ne la reconnaissait plus. Puis, d’un autre côté, elle se reprochait de cultiver tant d’hostilité à son égard. Honte, haine, agressivité, peur et tristesse se mélangeaient dans son cœur.

— Bon, puisque je dois évacuer le méchant en moi, commençons par toi, Molly. Tes yeux... ils ont changé et pas seulement tes yeux, toute ta personne! Tu n’es plus la même. Qu’est-ce qui s’est passé la fois où tu es sortie de ta chambre en pleine nuit? Pourquoi as-tu fait ça, d’abord?

— J’avais un rendez-vous.

— Un rendez-vous? Avec qui? Avec quoi?

Au même instant, le regard de Molly s’attarda sur une fourmi noire qui bravait les frisettes rêches du tapis jaune verdâtre. Les obstacles ne l’arrêtaient pas. Elle grimpait, s’accrochait, sondait, ondulait avec les aspérités du sol, courait, sans lâcher de vue l’objet de sa mission. La fillette dévia son attention de l’insecte pour répondre machinalement à sa mère. Sans un bredouillement. Sans un clignement de paupières :

— Les Gardiens de la Terre. Ils ont des épines de paliure qui se dressent sur leur tête, et aussi, une toute petite bouche composée de mandibules, comme leur célèbre création, la fourmi. Ils ont des yeux increvables, en tourmaline noire. Leurs doigts sont bleus comme les grenouilles de dard, une espèce très toxique, et ils sont reliés par des palmures. Leurs vertèbres se caractérisent par de courtes épines rappelant celles des poissons-Aaron, le poisson le plus venimeux du monde. Leur colonne se prolonge d'une queue, dont l'extrémité en dents de scie évoque celle d'une autre de leur œuvre, une raie au dard mortel. Leur organisme renferme d'autres surprises que je ne connais pas encore. Mais parmi toutes leurs productions, les arthropodes, qui regroupent les insectes, les crustacés, les arachnides, les trilobites, les myriapodes et les scolopendres, sont les plus discrets, performants, évolués, organisés, articulés, aux fonctions et aux aptitudes infinies. C'est pour ça qu'ils ont été choisis pour nous espionner. Tu ne trouves pas, toi, qu'ils ont un aspect un peu « extra-terrestre » les arthropodes?

Faith pivota vers Dante, avec autant de raideur que si un corsage lui comprimait la cage thoracique. Elle l'observait d'un air égaré, asservie par une terreur indicible. Ce dernier se contenta de hausser les épaules. Il n'avait pas compris et souffrait de se sentir impuissant : il ne pouvait pas soutenir sa femme visiblement éberluée, mais n'osait pas lui demander de retranscrire la conversation qui venait d'avoir lieu. Au reste, son crâne craquait d'informations. Encore un peu, songeait-il, et son cerveau se réduirait en bouillie gluante et une simple pichenette sur sa caboche suffirait pour que s'en écoule le liquide visqueux de sa matière grise.

— Nous... nous espionner? articula Faith, les yeux exorbités. Les insectes? Mais... ces créatures que tu décris, elles sont horribles, s'indigna Faith d'une voix ténue, étouffée.

Je refuse que tu les revoies! Si ces choses t'approchent encore, je...

— Non, maman. Tu ne leur feras rien. Tu dois les remercier. Ce sont eux qui ont décidé de me garder vivante quand les punaises m'ont bue. Celles-là, elles sont drôlement gourmandes! Elles ne peuvent pas juste se satisfaire d'étudier le système nerveux et cérébral de leurs objets d'expérimentation. Elles doivent inévitablement se gaver. Tu vois, même chez les Gardiens de la Terre, la perfection n'existe pas. On n'a qu'à voir les frelons asiatiques. Ceux-ci étaient d'abord censés irradier les humains et voilà qu'ils ont dévié leurs pulsions meurtrières vers les ouvrières, simplement parce que ces dernières sont familières avec les apiculteurs. Véritables psychopathes de l'air, elles décapitent d'un coup franc les abeilles avec leurs mandibules. Ensuite, elles apportent le reste du corps dans un arbre, où elle le dépèce. Le comble de leur barbarie est sûrement de nourrir leurs progénitures avec le corps de leur victime. Mais pour en revenir à la familiarité des abeilles avec les hommes, maman, elle est primordiale pour préserver leur espèce. En amadouant les gens par les bienfaits du miel, elles se garantissent une place de choix auprès de leur sujet d'observation. Quant aux guêpes, elles sont essentielles pour insérer des... (Elle avala la fin de sa phrase.) Quoi qu'il en soit, la perfection, Ils y aspirent et Ils y arriveront.

Elle s'interrompt. Un perce-oreille chatouilla le pied de la fillette. Il agita ses pinces et repartit se fondre dans les fibres du tapis.

— Insérer des quoi? Quand t'ont-ils révélé toutes ces informations? Tu es sortie fréquemment la nuit, sans nous avertir?

Molly réagit par un signe de tête négatif :

— Non. Une fois. Les arthropodes m'instruisent. Je commence à comprendre leur langage. Les Gardiens de la Terre m'ont dit que j'avais un don pour déchiffrer leur système de communication. Ils m'ont expliqué que l'univers perceptif de ces petits êtres n'est pas le même que celui des humains. Souvent, le premier passe inaperçu pour l'homme, et vice versa. On entend les cigales, les criquets, mais qu'en est-il de tous les autres? Eux, nous ne les entendons pas. Pourtant, ils discutent sans arrêt. Ils parlent de nous, maman.

— Tout ceci est grave! Ils t'ont changée! Tu n'es plus la même! Tu n'es plus la même! Ils t'ont lavé le cerveau ou ils t'ont implanté une conscience supérieure... Je ne sais trop!

— C'est l'école de ma vie, maman. J'ai toujours aimé les arthropodes et si je continue d'être leur amie, je pourrais devenir une très grande savante.

— Pour l'amour du ciel, s'exclama Faith, le visage contracté de sanglots, mais tu te rends compte de ce que ces choses essaient de faire? Elles t'arrachent à nous! Elles t'arrachent ton enfance, ton innocence. Elle change même ton physique!

Puis, au bout d'un crescendo, elle s'écria, en larmes :

— C'est un viol d'esprit!

— Du calme, maman. Ça ne sert à rien de te mettre dans cet état, dit la fillette d'un ton tranquille et doux.

Elle la fixait de ces yeux iridescents comme une pépite d'or dans une rivière :

— Pour mes yeux, ne t'en fais pas. Je ne suis pas la seule. La nouvelle vision du monde passe par les yeux. Ce sont les empreintes du rite. Elles s'effacent la plupart du temps avec les années de fidélité, mais pour certains, elles demeurent.

Le visage de Faith se décomposa. Elle blêmit. Sa fille n'avait jamais saigné du nez. Dante se leva précipitamment pour disparaître dans la salle de bain. Molly fronça les sourcils, palpa la zone située entre ses narines et la lèvre supérieure, puis écarquilla les yeux, manifestement paniquée.

Tout à coup, des bourdons se mirent à foncer par centaines dans les vitres. Faith, l'œil hagard, se dressa sur ses jambes et s'avisa des mastodontes zébrés qui se cognaient dans la fenêtre de droite et, plus loin d'eux, dans celle de gauche.

Tong-to-to-to-tongggg

Les vitres s'ébranlaient sous un tonnerre de percussions.

— J'ai trop parlé, maman. Il ne fallait pas que je parle autant, révéla Molly en s'essuyant le nez du revers de la main.

Chapitre 19

L'encrier, l'encre et la plume

Le tambourinement des bourdons sur les vitres avait cessé de manière aussi subite qu'il avait débuté. Un avertissement. Bref. Menaçant. Inopiné. Faith se reprochait d'avoir exposé sa fille à un grand péril en la bombardant de questions. Et si elle mourait par sa faute? Y penser lui emplissait les yeux de larmes, et ce, même si Molly agissait en étrangère. Lorsque l'enfant avait saigné du nez, elle s'était mise à transsuder la peur, la vulnérabilité et la détresse, et à ce moment, sa mère avait su qu'au-delà de son arrogance, au-delà de son érudition, au-delà de son masque énigmatique, au-delà de la modification de ses iris, sa petite fille n'était qu'une victime.

La jeune femme avait écoulé ses premières heures de sommeil à passer en revue les événements des dernières semaines. L'épisode dans la forêt, qu'elle avait pris pour un mauvais rêve, était, elle le savait à présent, bien réel. Une intervention surnaturelle avait bel et bien fait léviter son enfant au sein d'un faisceau lumineux, et elle en était redescendue littéralement transformée par ces êtres vicieux qui lui avaient volé son innocence, avaient kidnappé un échantillon de son âme. Quant à la créature, dont l'œil de pierre (une tourmaline noire, selon Molly) était apparu à quelques centimètres de sa propre pupille, elle existait *réellement*. Cauchemars et réalité se confondaient. Ici, dans cette *zone*, la frontière séparant surnaturel et rationalité avait été supprimée par une force supérieure, une instance occulte que sa fille avait appelée *Les Gardiens de la Terre*.

Dorénavant, elle bannirait la folie de son vocabulaire pour justifier les événements étranges qui survenaient. Du coup, l'humanité lui paraissait insignifiante et désarmée. Bref, elle se percevait comme un insecte sur lequel pesait l'ombre d'un pied suspendu au-dessus d'elle et des siens. Elle voyait, par en dessous, le double menton de son bourreau, tandis que les ténèbres répandues par la redoutable semelle l'engloutissaient. Et, dans la fraction de seconde précédant la fin de son existence (avant de finir aussi indignement qu'écrasée sous une chaussure), elle discerna un sourire sadique sur la grosse trogne de cet assassin.

Or, l'insomnie ne comportait pas que des désavantages. Elle engendrait de brillantes idées, des pensées qui, sans cette ennemie de Morphée, n'auraient pu germer. Par conséquent, Faith n'aurait certes pas songé à la somme que sa famille pouvait récolter en poursuivant Harrison Smith pour avoir tu certaines informations capitales concernant, notamment, l'emplacement de la maison sise sur la Zone. *Leur Zone*. Cette nuit-là, la penseuse s'était endormie, l'esprit incubant ce projet sous un dôme de défiance et d'assurance, d'où l'expression paisible qui gratifiait son assoupissement d'un léger sourire.

Faith sortit du lit ou plutôt, se roula hors de celui-ci; son ventre s'arrondissait à une vitesse déroutante. De jour en jour, la beauté de l'excroissance flétrissait et le charme de la grossesse sombrait dans de sinistres abysses. Désormais, sa gestation puisait ses attributs dans la source intarissable des monstruosité. Son nombril renflé lui évoquait maintenant l'œil d'un cyclope à l'énorme face lissée. Cette évolution l'apaurait. Elle espérait que les piqûres de guêpes n'avaient pas participé à quelque complication embryonnaire. Pour l'heure, elle préférait ne pas trop y penser.

Étant la seule à occuper le lit, elle se demanda où pouvait bien traîner Dante, et s'il était revenu se coucher après qu'elle l'eut entendu se lever au beau milieu de la nuit. Elle s'était endormie avant son retour. Sur le point de descendre au premier étage, elle bifurqua dans la chambre de Molly. Elle la trouva étendue sur le côté, les bras repliés sur son cahier qu'elle trimbalait souvent ces derniers jours. Sa profonde respiration et sa position détendue lui signifièrent qu'elle n'avait rien à craindre pour la santé de sa fille. Faith la délaissa pour gagner le rez-de-chaussée. Comme elle descendait l'escalier, voilà qu'elle s'interrompit au centre des marches. Sa main se resserra sur la rampe. Les yeux fixes, la jeune femme se figea sous une mitraille de souvenirs auditifs et visuels. Ils concernaient encore la crapule qui leur avait vendu cette niche funéraire.

J'ai une grave maladie de peau...

Je suis allergique aux rayons de soleil...

Je brûle comme un vampire!

Faith avait alors tiré la conclusion très hâtive que le type souffrait de porphyrie; parce qu'elle voulait ardemment cette maison. Néanmoins, elle se souvenait très bien de l'empressement de l'homme à régler la transaction. La précipitation du vendeur se mariait si bien à la volonté de Faith de fendre d'une hache leur vie citadine! Elle visualisait les vêtements de l'agent, minutieusement arrangés pour ne pas exposer une parcelle de chair. Le masque sur son nez, les gants de caoutchouc, les bouchons dans les oreilles : « On dirait qu'il y a une épidémie mortelle et que nous sommes les seuls à ne pas être au courant! », avait lancé Dante.

— Mais comment ai-je pu être aussi bête? se reprocha-t-elle, trop fâchée contre elle-même pour museler son envie de l'exprimer à voix haute.

Furieuse, elle aboutit au poteau de la rampe et se dirigea d'un pas ferme dans le salon pour lâcher un petit coup de fil à ce vampire des temps modernes. « Je lui ferai cracher la vérité, la lui ferai vomir s'il le faut! », fulminait-elle, intérieurement. Son animosité noircissait sa périphérie visuelle et nimbait le téléphone. Si bien qu'elle ne s'était pas arrêtée à vérifier si Dante se trouvait dans la cuisine, dans la salle de bain, dans le bureau, ou ailleurs.

— Bonjour, ici l'agence immobilière de monsieur Smith et associés, répondit la réceptionniste. Que puis-je pour vous aujourd'hui?

— J'aimerais parler à Harrison Smith, s'il vous plaît.

— Un instant, je vous prie.

Un temps de pause. Un léger froissement.

— Je vous transfère, madame.

— Merci.

Le dos tourné au salon, elle entendit la porte du bureau se fermer violemment. Dans un sursaut, la jeune femme fit volte-face. Pourtant, les fenêtres closes écartaient la possibilité d'un courant d'air. Une nappe de vapeur s'échappait par la porte entrebâillée de la salle de bain. Faith resta perplexe. Cependant, la houle de colère qui la soulevait l'éloignait de toute préoccupation autre que Smith.

L'homme s'éclaircit la gorge avant de saisir le combiné :

— À qui ai-je l'honneur?

— À Faith Keller, la copropriétaire de la famille à qui vous avez vendu la maison...

— Oui, oui, je vous replace très bien, répondit-il avec un entrain factice. Tout va bien?

— Non, justement. Je ne passerai pas par quatre chemins, monsieur Smith. Tout ce que je veux, c'est connaître la vérité.

— Ah, bon! Je...

— Ne jouez pas à l'innocent *monsieur allergique au soleil*. Votre accoutrement, du cuir chevelu à la pointe des orteils, quand vous nous avez vendu la maison, a un rapport avec l'enfer que nous vivons depuis notre emménagement. J'en suis certaine. Alors, maintenant, dites-moi ce que vous savez.

— Qu'est-ce qui se passe? Vous avez des ennuis, madame Keller?

Il lui prit l'envie de lui cracher son amertume au téléphone, mais elle visait à obtenir le maximum d'informations. Elle s'efforcerait donc d'étirer l'appel.

— Oui. De gros ennuis. Je ne vous appelle pas pour vous faire un procès. Je veux juste connaître les antécédents de cette bar... maison!

— Écoutez, madame Keller. La maison est vendue. Que puis-je vous dire de plus? Sinon, que c'était une maison abandonnée depuis la fin des années 70 et que son bas prix était dû à sa détérioration. Si vous voulez m'envoyer une mise en demeure sur de prétendus « vices cachés », vous perdez votre temps. Par contre, si vous souhaitez la vendre, je peux vous aider. Je pourrais même descendre le pourcentage de ma commission, spécialement pour vous.

La proposition se présentait à elle sur un plateau d'argent. Certes, elle devinait que son interlocuteur se défilait du cœur du sujet, à savoir que par « gros ennuis », il n'était pas question de rénovations majeures, mais de présences insolites et dangereuses. Elle réfléchit un moment. La serre n'avait été qu'un appât. Lorsqu'un rêve est sincère, il imprègne l'âme.

Après, pour l'obtenir, tout n'est qu'affaire de persévérance. Peu importait donc où ce départ devait la mener : elle s'arrangerait pour réaliser son désir. Première question réglée.

D'autre part, elle se rappelait très bien que Molly l'avait mise en garde du fait qu'ils ne pouvaient pas quitter la Zone-Mère. Le couple l'avait appris à ses dépens. Alors, elle raisonna comme suit : l'agent se déplacerait pour planter la pancarte et s'occuperait de la publicité. En aucun temps, Faith et sa famille ne seraient forcées de traverser la Zone, sauf en cas de vente, et à ce moment, elle se débrouillerait pour qu'il y ait du monde durant le déménagement. Une présence (les déménageurs, par exemple) suffirait peut-être à rompre le périmètre électrique ? Les Gardiens de la Terre ne souhaitaient sûrement pas que leur opération s'ébruite. Et encore, un autre problème venait s'ajouter d'ici à ce qu'il trouve des acheteurs : comment faire pour s'alimenter ? « Nous pouvons pénétrer, mais pas sortir. Nous pouvons pénétrer dans la Zone, mais pas en sortir ! songea Faith. Les Morgan, puisqu'on ne connaît qu'eux, pourraient nous ravitailler sans franchir la frontière. Oui ! »

— Madame Keller, vous êtes toujours là ?

— Allons-y pour la vente.

— Si vite... je veux dire, vous ne voulez pas en parler avec votre mari ?

— Non. Je veux la vendre d'urgence.

— Très bien, répondit l'agent immobilier d'un ton excité, mais perplexe. Je suis libre aujourd'hui, en après-midi. Vous voulez que je passe... disons vers treize heures ?

— Oui, dit Faith, dont la colère s'était soudain muée en résignation.

— Je vous attendrai dans la voiture.

— Bien sûr, rétorqua-t-elle, sarcastique.

L'appel terminé, elle pivota sur ses talons et observa, un moment, en silence, la porte close du bureau. Elle y entendait griffonner. Dante s'était remis à l'écriture. Le voyant désormais comme une victime et non comme une bête menaçante, elle n'hésita guère à entrer. Le bouton de porte oscilla sur son axe. Il grinça. À peine le pan lui avait-il dégagé la vue, qu'elle se pétrifia d'effroi. Une impression de déjà vu suspendit son cœur dans sa gorge.

Dante tourna le visage vers elle à la manière véloce d'un mutant cachant sa face au monde. Son regard était glacial. Du sang bouillonnait à la surface de son orifice auriculaire, propulsant de petites éclaboussures carmin sur ses épaules. Une plume noire de jais à la main, il en trempa le bout dans son oreille. Et un bond, comme s'il ne voulait pas perdre le fil de ses pensées, il se jeta sur le mur pour y inscrire ce qui semblait des idéogrammes, dont certains se répétaient. Parmi ces graffitis, Faith relevait des H, barrés en leur centre d'un trait vertical; des J, dont la partie supérieure était marquée d'un cercle; des J, inversés, chapeautés d'un V à l'envers; des espèces de bonshommes allumettes sans tête; des I dominés par un demi-cercle; des fourches et des E horizontaux, inclinés vers la droite.

Tout à son ouvrage, l'artiste déployait de grands gestes souples, grandioses, appliqués, dignes d'un peintre inspiré. Puis il immergea derechef la pointe de sa plume dans son « encrier » et, de nouveau, coucha l'« encre » sur son vaste tableau, en y traçant de subtils traits.

Terrorisée, sur le bord des larmes, Faith chercha la poignée à l'aveuglette, les mains derrière le dos. Elle ne voulait pas risquer de quitter Dante des yeux. Son courage, si

durement acquis, venait de se disperser comme poudre au vent.

— Meeerde! marmonna-t-elle, les dents serrées.

Son tâtonnement échoua. Ses doigts ne lui obéissaient pas. Ils fuyaient le laiton de la poignée! Alors, elle prit le risque de tourner le dos à son mari pour ouvrir cette satanée porte. Juste au moment où elle s'élançait à l'extérieur de la pièce, elle sentit son collet lui barrer la gorge, la déséquilibrant légèrement vers l'arrière.

Craignant le pire, Faith laissa échapper un hurlement, qu'elle maîtrisa aussitôt. Elle ne voulait pas alerter sa fille. Les yeux injectés de sang, Dante la fit pirouetter vers lui, comme une ballerine conduite par un partenaire passionné. Il se pendit au bout de ses bras en se jetant à genoux, et, l'écume à la bouche, la supplia de l'aider. Devant sa femme, trop terrifiée pour rétorquer quoi que ce soit, il se releva comme un ressort, les yeux exorbités :

— On va tous crever Faith! Les étoiles! Les étoiles ne sont pas des étoiles, ce sont des yeux, des milliards d'yeux qui nous observent! Tu comprends? Tu comprends ça? (Il se fit implorant) Oh! Sors-nous de là! Sors-nous de là!

La stridulation des criquets parvint à traverser les murs de la maison. Sauterelles, papillons, cigales, mouches, taons, guêpes, abeilles, bourdons, libellules, et tous ceux moins connus, fonçaient dans la fenêtre. Les ondes sonores, cristallines et ultrasoniques, déchiraient l'atmosphère. Dante lâcha Faith pour se plaquer les paumes sur les oreilles. Dans un hurlement déchirant, il s'affaissa sur les genoux, puis s'écroula comme un tas de vêtements sales jetés négligemment sur le plancher. Faith s'élança sur la porte, se faufila dans l'embrasure et tomba nez à nez avec sa fille, droite comme un piquet. Molly tassa la tête vers la gauche,

pour porter le regard au-delà de sa mère qui lui bloquait la vue.

— Pas étonnant, avec tout ce sang perdu..., observa l'enfant.

— Que... quoi?

Faith fit volte-face, les traits défigurés par l'angoisse. Son conjoint était étendu sur le ventre, bras allongés contre le tronc, paumes retournées vers le plafond, une joue molle baignant dans une flaque rouge et visqueuse. Faith plaqua sa main sur sa bouche arrondie. Respirait-il? Était-il... était-il mort au bout de son sang?

— Dante! Dante! l'appela-t-elle, incapable de réprimer ses cris plus longtemps.

L'adrénaline lui avait fait don d'un sang-froid qui la dota de pragmatisme et d'une force insoupçonnée. Cette fois, elle ne se préoccupa guère du risque de se brûler en touchant son copain. Elle retourna le corps inerte sur le dos.

Le pauvre avait le teint blafard, mais il n'avait pas donné son dernier souffle. Faith le soutint sous les aisselles et le traîna jusqu'à la salle de bain. Derrière eux, de sombres gouttelettes traçaient un sillon. Sa fille lui marmonna une mise en garde, mais la jeune femme refusait de l'entendre. Le tapis, en freinant la progression du corps, compliquait la tâche.

Elle appuya Dante sur la baignoire, et lui fit couler un bain tiède. En s'aidant de ses genoux, elle le hissa sur la paroi blanche et lustrée. Tant bien que mal, elle parvint à lui plonger les omoplates, le tronc et le bassin dans l'eau. Encore un effort, et les jambes repliées sur le bord suivirent. Alors, les avant-bras et le menton accotés sur le contour froid de l'émail, elle reprit son souffle. Elle se demandait comment

traverser ce tortueux coup du destin, quand de petits pieds nus apparurent dans son champ de vision.

— Il ne comprend pas, maman. Il ne comprendra jamais, déclara l'enfant avec désolation.

Faith la dévisagea :

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Je parle de leur langage. Tu sais, les voix que papa entend dans sa tête? Les crickets ont trop chanté, cette nuit-là. Ils ont fissuré les tympanes de papa et cette fissure a ouvert un passage aux communications des Gardiens de la Terre. Et maintenant, les échanges secrets rendent papa fou.

— Est-ce que les dessins de Dante sur les murs traduisent les bruits qu'il entend dans sa tête?

— Oui, mais il devrait les garder dans un cahier, comme je fais. C'est plus discret. Les Gardiens de la Terre détestent quand des non-élus mettent leurs nez dans des choses qui ne les regardent pas. Moi, ce n'est pas pareil. J'étudie. Je m'exerce et Ils le savent.

L'attention de Molly se dirigea sur le carrelage. Faith discerna la peur qui traversa ses yeux verts. Elle suivit le regard de l'enfant et s'avisa de la présence d'un lépisme, plus communément appelé « poisson d'argent », qui s'éclipsa derrière le talon de la fillette.

— Écoute maman... je ne peux plus parler, maintenant, dit Molly sans délaissier l'insecte du regard.

Elle se retourna et quitta la pièce à petits pas nerveux, les épaules contractées.

— Oui, je sais. Je suis désolée. Je n'aurais pas dû t'interroger, ajouta Faith pour elle-même, avant d'ajouter, plus haut : Où vas-tu?

— Me faire une tartine.

« S'il en reste... », pensa Faith en songeant au pain.

— D'accord. J'arrive.

Faith se contenta de baisser les yeux sur le poisson d'argent, lequel se glissa agilement dans la fente de l'armoire. Molly se sentait menacée : les arthropodes l'espionnaient sans relâche. Elle entreprit de retranscrire sur une feuille les symboles tracés sur les murs du bureau. « Qu'ils aillent au diable, ces Gardiens de la Terre! Si je décrypte ce langage, je parviendrai peut-être à nous sortir d'ici! »

Dante ouvrit les yeux. Il se débattait dans l'eau froide. Reprenant ses esprits, il découvrit un message signé de Faith, placé en évidence sur le couvercle de la toilette. Son rythme cardiaque décélérait : « Ne t'inquiète pas. Je suis avec toi et je t'aiderai à décoder tout ce charabia. On va s'en sortir. Courage. Je t'aime. Faith. »

Dante ferma les paupières et sentit ses trapèzes se décontracter. Puis il éclata en sanglots. Au même instant, alertée par les clapotements, Faith entra dans la salle de bain. Elle s'agenouilla à côté de la baignoire en adressant à Dante un sourire compatissant. Elle retira le bouchon pour vider un peu le bain, avant de faire couler de l'eau chaude pour le réchauffer. Elle lui caressa les cheveux, se releva, tourna les talons et sortit.

Yeux clos, Dante commençait à se détendre. Il laissa le liquide l'envelopper aussi soigneusement que l'étreinte réconfortante d'une bonne mère.

Et, même si ces satanés sons de gorge ne lui accordaient aucun répit, il se sentit rassuré. Désormais, il n'était plus le seul combattant.

Chapitre 20

Les tueurs à gages

Faith ferma doucement la porte de la salle de bain, le cœur allégé et l'esprit tranquilisé. Le fluide de leur amour s'était remis à circuler. Si, depuis les dernières années, il s'était cristallisé, c'était sans doute parce que ni l'un ni l'autre ne s'efforçaient de briser la couche de glace qui opacifiait leurs regards. Maintenant, une chaleur intérieure l'envahissait. Elle émanait d'une flamme dont la survie reposait sur un authentique partage de sentiments.

Comme Faith s'apprêtait à s'enfermer dans le bureau pour poursuivre la retranscription des symboles, elle bifurqua vers la fenêtre de la façade ouest pour veiller à la sécurité de Molly. Après un maigre petit-déjeuner, la fillette avait décidé d'aller jouer dehors. D'où elle se trouvait, Faith ne la vit pas. Elle se rendit donc dans la cuisine et là, se hissa sur la pointe des orteils pour obtenir une vue sur la galerie. La blondinette mangeait sa rôtie, assise sur les planches écaillées, les jambes ballantes passées entre les barreaux. À côté d'elle s'étaient étalés des crayons de couleur ainsi que le fameux cahier, dont Faith se promit de parcourir très bientôt le contenu. Sa fille y consignait des informations, qui, sa mère en était persuadée, serviraient au développement de sa recherche. Elle délaissa l'enfant du regard. Le sac à pain vide qui traînait sur le comptoir parsemé de miettes blanches et brunes accrocha son attention. Son estomac réclama son dû par un bruyant borborygme; toutefois, elle reporta cette question à plus tard. La retranscription des signes primait toute autre considération.

Dante lui avait fait part de son intention d'appeler les Morgan pour les informer de leur situation précaire. Vu l'état de son mari, Faith s'était engagée à le décharger de cette humiliante tâche. Quel autre moyen d'éviter la famine à court terme que celui de s'abaisser à la mendicité? Sur cette pensée, Faith alla s'isoler dans le bureau.

La reproduction s'était vite avérée bien plus fastidieuse qu'elle ne l'avait imaginé. D'abord, elle n'avait su par où commencer. Les dessins surchargeaient les murs, se superposaient les uns aux autres. De plus, la pénombre de la pièce fatiguait la vue. Bien entendu, l'idée de prendre des clichés pour s'épargner ce boulot lui avait frôlé l'esprit; seulement, les piles de l'appareil photo étaient mortes et elle n'avait pas d'argent pour en acheter.

Tout au long de son travail, elle s'était demandée, surtout dans ses moments de découragements : comment un homme qui éprouve de la difficulté à dessiner un bonhomme allumette peut-il produire de tels chefs-d'œuvre, dignes de l'écriture sacrée de l'Antiquité égyptienne? Sa conscience libéra alors une voix exaspérante qu'elle avait envoyée croupir, quelque part, dans les oubliettes de son crâne : *La folie est parfois à l'origine de très grandes œuvres*. Faith, de lui rétorquer : *Oui, et les apparitions monstrueuses aussi... quoique monstruosité et folie forment un couple harmonieux*. D'accord, Faith avait jusque-là refusé d'expliquer par la folie le comportement insolite de ses proches, mais dans le cas, justement, où les cauchemars empiètent sur la réalité, comment ne pas basculer dans la peur, la paranoïa, l'isolement et la noirceur, autant dire les ingrédients clés de l'aliénation mentale?

Toujours est-il que les dessins rappelaient à Faith des pictogrammes anciens. Elle s'enquerrait donc de la nature de

cette écriture auprès d'un historien, en espérant qu'elle ne lui serait pas inconnue... En second lieu, elle contacterait un entomologiste pour lui confier l'aspect anormal des insectes environnants.

Faith traçait le trait final de sa copie lorsqu'une pensée fit brusquement chuter son cœur dans sa poitrine. Elle jeta un coup d'œil à sa montre; les aiguilles indiquaient dix-sept heures une. Elle avait perdu toute notion temporelle, comme si son initiative avait tourné à l'hypnose. Molly. Dante. L'appel aux Morgan. L'agent immobilier!

— Merde, merde, merde! Quelle conne! J'ai manqué Smith! J'ai manqué Smith! Et Molly... Molly!

Elle sortit du bureau, pointant le nez à chaque fenêtre, comme un chien coincé dans un incendie chercherait une issue en appuyant ses pattes avant aux châssis. Sa vue ne lui offrait rien, à part une étourdissante variété de végétation.

— Molly, Molly, Molly! Oh, non! Où es-tu?

La panique suggérait à son esprit des scénarios peu rassurants. Puis, à l'instant où elle s'élança sur la galerie, le téléphone sonna. Elle revint sur ses pas. Dante se profila dans ses pensées, en retrait, dans l'ombre de ses priorités, quoiqu'elle trouvât étrange qu'il ne le lui eût pas adressé la parole depuis tout ce temps. Faith décrocha le combiné :

— Allô?

— Madame Keller?

— Oui.

— Suzanna Anderson, de l'agence immobilière Smith et associés.

— Ah, bonjour! Justement, je m'apprêtais à vous appeler.

— Oui. Euh, est-ce que monsieur Smith s'est présenté à votre résidence?

— Non... je ne crois pas. J'étais occupée, je ne l'ai peut-être pas entendu.

— Le rendez-vous concernait la vente de votre maison, c'est bien ça?

— Oui.

— Dans ce cas, s'il est venu chez vous et qu'il n'a pas eu de réponse, il a dû installer la pancarte et photographier l'extérieur. Je le connais, il aime bien prendre de l'avance, ajouta ladite Suzanna avec un petit rire timide.

— Voulez-vous que j'aie vérifié si la pancarte est devant la maison?

— Ce serait très aimable de votre part. Je patienterai.

Faith s'apprêta à décoller le combiné de son oreille, puis se ravisa, pensive :

— Pourquoi me demandez-vous cela, au juste, madame Anderson?

— Il ne s'est pas présenté à son rendez-vous de quatorze heures, ni à celui de quinze heures et de seize heures. Cela ne lui ressemble pas.

— Je comprends. Écoutez, notre allée est longue! Donnez-moi une dizaine de minutes et je vous rappelle pour vous dire si la pancarte se trouve à l'entrée de notre cour.

— D'accord, madame Keller, et merci. Ah! Je vous donne mon numéro de cellulaire, ce sera plus facile de me contacter, s'il y a lieu, après les heures de bureau.

Faith demanda à la femme de patienter, alla se procurer feuille et crayon. Elle nota le numéro et raccrocha. Elle

franchit ensuite le seuil de la maison, puis rebroussa chemin pour grimper au deuxième étage, saisie par la brillante idée de se munir des jumelles, pour s'épargner temps et énergie. *Elles doivent se trouver dans une des boîtes que nous n'avons pas fini de défaire*, se dit-elle. Après avoir tiré sur la corde de la trappe conduisant au grenier, elle abaissa l'escalier escamotable, en monta les échelons et disparut dans les combles.

À travers une lucarne ronde, jaunie par la poussière et le temps, filtrait un spectre lumineux blafard. Pour se déplacer, la jeune femme devait se courber. Le poids du bébé compliquait la manœuvre. D'épaisses filandres pendaient des poutres faîtières. *S'il fallait qu'une araignée me tombe sur la tête...* Faith s'ébouriffa nerveusement les cheveux. Son cerveau parvenait même à reproduire le déplacement sournois et rapide d'un insecte sur son crâne, par une sensation de picotement. Elle se concentra cependant sur l'objet de sa recherche plutôt que de s'inquiéter des innombrables bestioles, dont la plupart, de toute façon, échappaient à sa vue. Enfin, elle dénicha les rares cartons partiellement vidés. Penchée sur l'un d'eux, elle dut plisser les yeux pour décrypter l'inscription au feutre noir qui figurait sur le dessus de la boîte. *Cher Dante, tu es plus doué pour calligraphier avec une plume qu'avec un marqueur, on dirait...* pensa-t-elle en secouant la tête, un petit sourire narquois aux lèvres.

Elle déchiffra le mot *bric-à-brac* suivi de quelques précisions gribouillées entre parenthèses.

— Bon! Je chercherai, au lieu de lire. Je gagnerai du temps, décida-t-elle en fourrageant le contenu disparate du carton.

Au bout d'un moment, Faith consulta sa montre. Il y avait déjà six minutes qu'elle avait raccroché le téléphone.

— Plus que quatre minutes pour trouver les jumelles ou me taper un kilomètre de cour, marmonna-t-elle en soupirant de découragement. Génial!

Elle toucha une étoffe un peu rêche. Un lainage. Elle écarta alors les objets pour mettre la main sur sa trouvaille. Ses doigts s'agitaient comme les jambes de Fred Astaire. Puis, quand elle jugea avoir suffisamment désencombré le tricot pour éviter une déchirure, elle tira. Sa découverte l'attendrit. Ses yeux se mouillèrent de larmes. C'était le tout premier gilet que Molly avait porté à sa sortie de l'hôpital. Elle l'aurait cru mieux rangé que sous un tas de trucs désordonnés. bercée par de doux souvenirs, elle déploya les courtes manches et peina à concevoir que Molly eut déjà été aussi petite. Alors qu'elle contemplait les mailles savamment entrelacées, un mélange de déception et de colère lui durcit les traits. En rugissant, elle fit une boule du chandail qu'elle lança au loin de toutes ses forces. Les mites avaient rongé le souvenir le plus ancien de l'existence de Molly!

— Saloperie de bestioles! Je vous tuerai! Je vous tuerai toutes!

Au même instant, elle sentit quelque chose lui chatouiller le mollet. Dans un sursaut, elle se retourna; un pince-oreille grimpait sur elle.

— Fous le camp, saleté! cria-t-elle en expédiant, du revers de la main, l'insecte sur le plancher.

Le forficule s'enfuit en tortillant ses pinces hideuses. Selon la grand-mère de Faith – bonne femme excentrique à l'imaginaire débridé et responsable de maintes nuits blanches de son enfance –, ces *perfides dermaptères* attendaient, bien sagement, dissimulés dans les fentes des châssis, des murs et des lattes, que les gens s'endorment pour leur crever les tympans. Depuis, Faith redoutait ces insectes, plus que

n'importe quel autre. Une réflexion sournoise lui donna le frisson : que serait-il advenu de l'humanité si le perce-oreille avait été venimeux? D'après elle, il aurait déclassé le scorpion au chapitre de la mortalité humaine, parce qu'il est aujourd'hui cosmopolite et que sa conformation souple lui permet de multiples cachettes. Puis, incendiant ces bourgeonnements de pensées néfastes, Faith se souvint que les dégâts causés par les mites dans le pull-over ne ressemblaient pas à un simple trou; les mailles n'avaient pas été grugées au hasard. Du coup, elle se mit à croupetons et alla récupérer le vêtement.

Quand elle l'eut étalé sur le sol, elle en eut la confirmation : en rongéant le tissu, les mites avaient réalisé un dessin. À sa stupéfaction s'ajoutèrent de soudains tremblements, lorsqu'elle comprit qu'il était identique à celui laissé dans le dos de Molly par les punaises de lit. Il évoquait les linéaments d'une mante religieuse.

L'idée de brûler le gilet lui frôla l'esprit, mais elle préféra le conserver pour l'ajouter aux autres éléments de son étude. Elle plia le tricot, toujours sous l'emprise d'une gênante tremblote, puis le rangea dans un tiroir de la cuisine, sous celui des couverts. Avec cette découverte, elle avait oublié les jumelles. Elle jeta un coup d'œil à sa montre; dix minutes écoulées. Elle se rua à l'extérieur.

Des nuages anthracite précurseurs de tempête s'amoncelaient dans le ciel. La maison rétrécissait derrière la femme enceinte qui descendait l'allée d'un rythme rapide. Pas de Molly à l'horizon. Son absence la mettait tout à l'envers. Ce qu'elle prenait pour des nausées traduisait, en fait, les symptômes d'une sourde angoisse.

Sans ralentir sa course, elle enjambait l'herbe parfois rude et coupante. L'orée de la route lui apparaissait graduellement, ainsi que la boîte postale. Par contre, des arbres l'empêchaient

de situer les bornes du mystérieux périmètre. Elle risquait l'électrocution, et cette fois, personne ne viendrait à son secours.

Elle se mit alors à avancer d'un pas craintif, hésitant, prudent. Le terrain jusqu'au chemin était accidenté et pouvait cacher, entre ses reliefs, un corps allongé. Mais elle n'en discerna rien. Rien, sauf un attroupement de corbeaux au sol, à moins de dix mètres d'elle. Elle se retourna, bredouille. La pancarte n'avait pas été posée.

Pendant qu'elle échafaudait des hypothèses, plus proches du délire que de l'objectivité, elle perçut des battements d'ailes, juste dans son dos. En pivotant, elle se jeta à terre, les mains sur la nuque. Au-dessus d'elle, un essaim charbonneux formait une masse effroyable. Les carnassiers survolaient le champ par centaines; l'œuvre cinématographique *Les oiseaux*, d'Alfred Hitchcock, lui vint à l'esprit. Elle leva les yeux vers le ciel, et découvrit un spectacle macabre. Des morceaux de leur festin se dispersaient dans une espèce de pluie de chair, de noires plumules et d'organes en bouillie. Ce n'est qu'en voyant cette densité ténébreuse se décomposer, puis se muer en rouge, et les squelettes d'oiseaux tomber en grêle, qu'elle comprit : les corbeaux s'étaient fait manger en plein vol.

Des taons! C'était ça! Une armée de mouches meurtrières fonçait à l'instant sur le dernier survivant de la Zone. À la manière d'un banc de piranhas, les insectes rongèrent l'infortuné omnivore, lequel se pulvérisa en gerbes rouges. Les taons avaient terminé leur repas avant même que ce dernier atteigne le sol. Et le déluge d'ossements fut! Après quoi, l'escouade bourdonnante se dissémina dans la nature, la panse bien remplie.

Faith, les yeux exorbités, pantelait de terreur. Elle se releva, dérapa, reprit sa course, trébucha en atterrissant sur ses paumes, patina sur place et tricota des jambes.

— C'était quoi, ça? C'était quoi, ça!

Nouveau claquement d'ailes, puissant croassement, criaillements affolés... et un nuage de viscères explosa sur la jeune femme. Un liquide chaud pénétra d'abord ses cheveux, épousa les contours de son visage et glissa le long de son cou, avant de poursuivre son écoulement visqueux entre ses seins. Bouche scellée, Faith gémit d'horreur, en se débattant comme une malade victime d'hallucinations. Dans son refus d'admettre ce qui lui arrivait, son regard happa une chaîne en or.

D'un geste tremblant, Faith saisit le revers de son chandail pour y essuyer sa figure crispée de dégoût et d'épouvante. Des spasmes la parcouraient de la tête aux pieds. Elle prit la chaîne. La largeur des maillons indiquait qu'il s'agissait d'un bijou masculin. Un médaillon y était suspendu. Vu l'état du collier, Faith supposa qu'il appartenait à un propriétaire qui le polissait régulièrement, avec grand soin. Elle glissa un ongle dans la fente du médaillon et celui-ci s'ouvrit sans peine, comme une fleur déploie ses pétales à l'aurore. L'objet, de forme ovoïde, renfermait deux portraits. Le temps s'arrêta, l'instant de son observation. De grosses gouttes de pluie cinglaient les feuilles. Son cœur s'emballa. Elle reconnaissait très bien le sourire compassé de l'agent immobilier, exposant une rangée scintillante de dents blanchies. Sur l'autre versant du pendentif se trouvait la photographie d'une jolie quadragénaire à la mine éclatante et au regard tendre.

Il n'y avait pas de doute possible. Elle savait maintenant quelle avait été la dernière adresse où s'était rendu Harrison Smith.

Chapitre 21

Caprice gustatif

Faith revint à la maison en pataugeant sur le sol détrempé. Elle était si tétanisée que ses jambes refusaient de la soutenir. Elle se dépêchait à quatre pattes, se redressait à demi, puis perdait pied à nouveau. Son souffle court et âpre, ajouté à la sensation qu'un rasoir lui tailladait l'utérus, entravaient sa fuite. Elle avait tout d'une créature avortée de la Terre. Des éclaboussures de boue ombrèrent son visage, engluaient ses cheveux et souillaient ses vêtements. Sa respiration sifflait entre ses lèvres étirées par la peur et l'exténuation. Elle bifurqua sur les dalles de ciment, dont les brèches étaient hérissées de brins d'herbe. Lorsqu'elle atteignit le seuil de sa demeure, elle s'abattit de tout son corps sur la porte en tournant la poignée. Le panneau s'ouvrit à la volée sous le poids de la souillon terrifiée, à moitié pendue à lui, tandis que les gonds se lamentaient. Elle se redressa et recula à petits pas rapides, jusqu'au moment où elle put refermer le battant.

La cuisine, les escaliers et la salle à manger reposaient dans une pénombre crépusculaire. Faith reprenait son souffle, les yeux écarquillés, rivés sur le bout de ses orteils bruns que son ventre ne lui cachait pas encore. Elle essayait d'ordonner ses pensées, d'appeler sa logique, mais la logique ne se présente guère aux esprits dérangés. Dans sa tête, des bribes de réflexions s'entrechoquaient comme des boules de billard.

Molly — Trouver Molly — La faim — Manger — Emplettes — Dante — Dante avec Molly — Dante seul — Dante mort? Molly... Molly morte? — Smith — Son médaillon — Le dire à

la secrétaire ou pas? — La police — Un cadavre sur notre terrain — Il y a un cadavre sur notre terrain! — Des taons voraces comme des piranhas. Des taons vor —

Des chaussures apparurent au-dessus de la trajectoire linéaire de son regard. Des jambes courtes, potelées. Une robe jaune.

— Molly! Molly! Tu es là! Oh, mon Dieu! Tu es là! s'exclama Faith en se jetant sur l'enfant pour l'étreindre avec toute l'intensité que commandait la peur de l'avoir perdue.

Lorsqu'elle se distança de la fillette, elle constata qu'elle lui avait taché ses vêtements de rouge, de brun et de substance gélatineuse. Pourtant, l'enfant, apparemment, ne s'en souciait guère.

— Où étais-tu? cria Faith entre larmes et colère.

— À l'école.

— Quoi? Mais quelle école? Pourrais-tu parler clairement s'il te plaît? (Sa voix montait crescendo.) J'ai assez de choses en tête sans devoir jouer aux devinettes, alors explique-toi. Tu disparais pendant dix heures et tu reviens comme si rien ne s'était passé! Tu as une idée du sang d'encre que je me suis fait? Hein? Tu as une idée?

La fillette, malgré l'énervement de sa mère, resta stoïque :

— Ce n'est pas compliqué, il me semble. Surtout que je t'en ai déjà parlé! Je parle de l'école de la vie, maman, l'école de la vérité, celle dont les terriens nient l'existence, à cause de leur sentiment de supériorité. Je parle d'un autre langage. Un langage qui permet des échanges entre les Gardiens de la Terre et les espions. Quand j'aurai bien appris les leçons, j'aurai une grande place auprès de la communauté prophétique.

Faith se sentait dépassée par les événements. Trop ébranlée pour poursuivre la discussion avec cet être intouchable que campait son enfant, elle se détourna pour se ruer vers le téléphone. Cependant, elle ne dévoilerait pas toutes les informations que lui révélait Molly, sous peine de la perdre. Pour de bon, cette fois. Malgré son étrange comportement, sa mère gardait l'espoir que sa fille retrouverait sa personnalité d'avant. Certes, pour l'instant, Faith avait l'impression que sa famille avançait dans un borbier, s'y enfonçant davantage chaque jour, jusqu'à ce que cette saloperie de fange les atteignît jusqu'au cou et leur emplît les poumons.

— Maman? Tu appelles qui? lança la fillette de sa petite voix flûtée.

— Une femme. (Faith avait oublié son nom.) Un truc d'adulte, répondit-elle en décrochant le combiné.

L'enfant interrompit sa mère en la toisant d'un regard assassin :

— Ne mens pas. Je sais ce que tu as vu. Les corbeaux sont de sales voleurs. Ce qui est sur la Zone-Mère appartient à la Zone-Mère. Les cadavres, il y a des espions qui n'attendent qu'eux. On les nomme les nécrophores fossoyeurs. C'est une brigade spéciale qui fait tout disparaître, notamment, les intrus. Les Gardiens de la Terre ne veulent pas d'oiseaux sur la Zone-Mère. Ce sont des pilleurs et il y a bien assez de prédateurs entre insectes pour laisser une menace de plus déséquilibrer la répartition des espions affectés ici. Maintenant, maman, ce que tu t'apprêtes à faire risque de tuer d'autres personnes. Si des policiers viennent mettre leurs nez dans cette affaire, ils mourront, eux aussi. Est-ce ce que tu veux? Que d'autres gens meurent? Je t'avais dit qu'on ne pouvait pas partir de ce lieu. Que nous étions condamnés à

rester ici! Pourquoi a-t-il fallu que tu t'obstines à vouloir vendre la maison? À cause de ça, monsieur Smith est mort.

La prise de Faith sur le combiné se desserra, et en cognant le tapis, l'objet rendit un son feutré. Sa mère dévisagea l'individu, *la chose*, qui ne clignait pas des yeux. Ses jambes la firent reculer jusqu'au futon, où elles se ramollirent en laissant son corps s'affaler de toute sa masse. La jeune femme se pencha par-dessus l'appui-bras métallique et tira le fil tire-bouchonné de l'appareil pour remonter le combiné, qu'elle reposa sur son socle. Cela fait, elle se repositionna, le dos droit, les genoux à quatre-vingt-dix degrés, et se mit à fixer le vide. Dante. Dante lui revint en tête. Elle voulait le voir, elle voulait qu'il entende. Qu'il ait entendu *ça*. Soudain, la sonnerie du téléphone lui brûla les nerfs. Faith parut encaisser le voltage d'une condamnée à la chaise électrique. Elle pivota doucement et étira le bras pour décrocher l'appareil, toujours sous l'œil démoniaque de sa fille. Elle approcha le combiné de sa bouche, tellement abasourdie qu'elle oublia de répondre.

— Bonjour? Il y a quelqu'un? fit une voix féminine à l'autre bout du fil.

— ...

— Madame Keller?

— Oui, murmura-t-elle d'un timbre rauque.

— Oh! j'espère que je ne vous dérange pas. C'est Suzanna.

— ...

— Et puis, Harrison est-il passé, finalement?

— Non, répondit Faith d'un ton atone.

Il y eut un court moment de silence, puis l'interlocutrice refit surface :

— D'accord. Euh, pardonnez-moi de vous demander cela, mais... est-ce que ça va, madame Keller?

Non. Non, ça ne va pas du tout Suzanna. Parce que... parce que je l'ai trouvée. J'ai... j'ai trouvé sa chaîne sur mon terrain. Parce qu'il a plu des ossements, de la chair et des tripes sur moi. Parce qu'il avait une femme. Parce que quiconque s'aventurant sur notre propriété pour nous sortir de cet enfer crèvera.

— Madame Keller, vous êtes toujours là?

— Mmm. Ça va, articula Faith de la même voix monocorde. Je viens d'avoir une mauvaise nouvelle.

Molly glissa dans le champ de vision de sa mère en lui décochant un regard menaçant. Faith ne cilla pas.

— Ah, bon! Je suis désolée... Rien de grave, j'espère.

— Un décès.

— Oh! Toutes mes condoléances, madame.

— C'est bon. Ce n'était qu'une connaissance.

Le visage de Molly se fendit d'un grand sourire effrayant, qui extirpa sa mère de sa léthargie.

— Je suis tout de même désolée pour vous. Sincèrement. J'espère que je n'apprendrai pas d'aussi mauvaises nouvelles du côté de Harrison. Tiens. Je vais vous le dire, puisqu'on en est à parler de deuil... Harrison est mon mari. C'est pour cela que je me tourmente autant. C'est lui qui va chercher les garçons au camp de jour, d'habitude. Et là... Aucune nouvelle. Il est si consciencieux. Il n'oublierait jamais ses enfants. Enfin. Je ne veux pas vous embêter avec cette histoire. Vous avez bien assez de soucis... Je dois vous laisser. Je vais poursuivre mes appels.

Une sueur froide picota l'échine de Faith :

— Vous étiez sa femme?

— Oui. Mais ne parlons pas au passé. J'ai peur que ça porte malheur.

— Oui. Désolée.

— Ce n'est rien. Au revoir.

— Oui, c'est ça. Au revoir.

D'une main tremblante, Faith raccrocha.

— J'ai faim, déclara Molly sur un ton qui frôlait le caprice.

Sa mère se leva, les yeux dans le vague, le visage inexpressif. Elle répondit à la demande de l'étrangère, car cela ne nécessitait pas d'activer ses méninges. Une commotion violente les avait anéanties.

Elle ouvrait, fermait les armoires une à une. Vide. Vide. Vide. Finalement, elle tomba sur un fond de sac de riz étuvé, qui devait dater de ses premiers mois de cohabitation avec Dante. La cuisinière effectua la cuisson par automatisme, un peu de la façon dont un conducteur entretient une conversation avec sa progéniture en regardant dans son rétroviseur et qui, une fois l'échange terminé, se surprend à ne pas avoir dévié de sa trajectoire. Elle égoutta le riz, le versa dans un bol et le flanqua sur la table. Pas de sel, pas de beurre, pas de ketchup. Elle profita du repas de l'enfant pour ôter ses vêtements souillés aux relents fétides et alla se doucher.

Plus tard, les cheveux et le corps enveloppés de serviettes, elle passa à côté de sa fille sans la considérer, puis se dirigea au deuxième étage.

— Après, tu monteras te coucher, lança-t-elle au passage, d'une voix basse.

Elle avait besoin de parler à Dante et espérait bien le trouver. L'odeur de féculent flottait dans la maison et serpentait dans les escaliers. La faim la torturait. Il s'agissait d'une douleur qui la pliait en deux, qui déformait son visage, et qui transformait son estomac en réservoir d'acide.

Lorsqu'elle se retrouva dans l'encadrement de la porte, elle vit les couvertures de leur lit épouser un relief humain. Dans un premier temps, une pensée tragique la fit vaciller, mais la lente et profonde respiration de Dante estompa bien vite ses craintes. Après avoir hésité un court moment entre le repos et l'action, elle s'étendit à côté de son conjoint. Tout à coup, elle éprouvait une grande fatigue. Ses paupières clignèrent, puis s'alourdirent avant de se souder.

Ce fut une crampe abdominale qui la tira des limbes. Elle gémit. Elle devait avoir dormi, puisque d'épaisses ténèbres régnaient à présent dans la pièce. À côté d'elle, son mari ronflait comme un ours. Elle consulta les chiffres écarlates du cadran numérique; vingt heures trois. Quand elle était enceinte de Molly, au premier trimestre surtout, de subites fringales l'obligeaient à sortir du lit. Pour contrer ses nausées, elle grignotait. Son alimentation variait de la bonne chère à la malbouffe. Dans ce large éventail s'inséraient des goûts très particuliers, pour ne pas dire infects. De vieux morceaux de fromages noyés de moutarde ou des sardines trempées dans la mayonnaise en constituaient les meilleurs exemples.

Mais jamais, au grand jamais, elle n'avait salivé à l'idée de manger des insectes. Pourtant, elle décida de les chasser sur-le-champ. Puis, la fourberie lui modela les traits quand elle pensa : *Se nourrir de ses ennemis. Quoi de plus jubilatoire?*

Chapitre 22

Le passage

Naguère — lorsqu'elle suffoquait dans la brume soufrée de la cité, que les émanations gazeuses l'intoxiquaient, que les vapeurs de pisser chaude sabotaient la saison estivale; quand, emmurée dans son petit appartement, elle sentait un malaise l'envahir parce que les chicanes du couple d'à côté lui donnaient l'horrible sentiment de jouer le rôle d'une spectatrice sadique; ou encore, qu'elle verdissait en entendant le gros Lardy renifler et cracher ses déchets muqueux dans la cuve résonnante; lorsque des décharges de revolvers éclataient juste sous la fenêtre de Molly, en pleine sieste d'après-midi; que le stress de la ville accélérât son vieillissement, car il décimait ses cellules nerveuses, les nuits, alors qu'elle n'arrivait pas à se réfugier dans le sommeil — elle rêvait de se faire bercer par le chant des criquets. Mais à présent, elle devinait le fonds pervers de leurs chorales et de toutes les conspirations de leurs acolytes qui pactisaient avec des extra-terrestres coiffés d'une perruque, vêtus d'une toge, et dotés d'un maillet.

— Vous allez faire un petit tour dans la poêle! dit-elle en fouillant à quatre pattes dans l'herbe à la recherche de protéines.

Elle avait apporté un plat hermétique pour y jeter sa récolte. Au moment où elle se battait avec *Gemini Cricket* pour l'enfermer dans le contenant, la lucarne de leur chambre repoussa les ombres de la lisière forestière. Dante apparut à la fenêtre. Son regard obliquait à droite et à gauche. Faith, absorbée par sa tâche, ne s'en préoccupait guère. Dès qu'elle

aurait ramassé assez d'insectes à se mettre sous la dent, elle convoquerait Molly à participer à cet inoubliable festin. *Peut-être que manger des bestioles purifiera son âme*, railla-t-elle pour elle-même.

Le visage de la chasseuse s'illumina d'un sourire victorieux quand enfin, elle parvint à capturer un criquet. Au même moment, elle entendit se rabattre la porte d'entrée. La silhouette de Dante se profilait dans l'obscurité. Il se tenait très droit sur la galerie. À la lenteur avec laquelle il pivotait, Faith présuma qu'il la cherchait. Elle ouvrit la bouche pour se manifester, puis décida de se taire. La surdité de son conjoint n'était pas la seule cause de sa retenue : c'est qu'un court instant, son esprit se détacha de son corps et s'offrit une vue en plongée. Elle se vit alors à quatre pattes en train d'inspecter les herbes avec la volonté implacable d'un chat aux aguets. Un sentiment de honte sourdit en elle. Comment son copain percevrait-il son étrange initiative? De quel œil la regarderait-il, *après*?

Les criquets qui sautaient dans le plat produisaient un petit bruit sourd et sournois, comme des gouttes de pluie sur du plastique.

— Faith, héla-t-il. J'aimerais que tu te montres si tu m'entends.

La femme résista à la tentation de se manifester. Elle aurait préféré ne pas basculer du socle qui l'élevait au-dessus de toute appréhension. Cependant, la vraie Faith, celle qui se préoccupait trop de ce que les autres pensaient, avait la fâcheuse manie de resurgir aux mauvais moments.

— Je m'inquiète pour toi, dit-il avec du chagrin dans la voix. Je sais que tu n'as rien mangé et j'ignore où tu es, mais je t'ai entendue sortir. Je suis désolée d'avoir dormi si longtemps. Je suis tombé comme une masse.

Ça y était! Elle bondit de sa cachette sans réfléchir et agita la main pour qu'il la voie. Quand Dante la repéra, il tressaillit, sauta les escaliers comme un gamin et courut à sa rencontre.

— Hé! Viens là, toi, fit-il en s'accroupissant et en ouvrant les bras.

Elle se laissa étreindre, en songeant à l'explication qu'elle lui fournirait lorsqu'il lui demanderait ce qu'elle fabriquait, le nez dans l'herbe, à une heure aussi tardive. L'inévitable question émergea. Faith lui répondit en désignant le récipient de plastique, sans préciser davantage. L'air dubitatif et amusé, Dante observa sa copine. Il avait deviné.

— Hum. Je doute que ton idée culinaire plaise à Molly. (Il s'approcha de l'oreille de Faith et lui susurra :) mais entre toi et moi, je trouve ta proposition plutôt alléchante.

La jeune femme, étonnée, recula en le dévisageant.

— Ben quoi? Ces saloperies sont nourrissantes et, qui plus est, je les déteste. On n'a pas le beurre, mais on a une poêle antiadhésive. (Il s'installa à genoux.) Allons-y. Chassons ces parasites.

Faith appréciait l'ouverture d'esprit teintée d'humour de Dante; toutefois, en se repositionnant en mode chasse, elle sentit le pendentif presser sa hanche. Elle revoyait les corbeaux se désagréger en pluie de chair. Des bribes de sa conversation téléphonique avec Suzanna lui revenaient, de même que sa fille, qui, par ses mises en garde, semblait lui imputer la mort de Smith. Elle se redressa sur les genoux, ferma les yeux, attendit que son étourdissement passât et s'appliqua à la tâche.

— Vraiment, je suis navré de t'avoir laissée seule toute la journée, dit-il en emprisonnant une araignée au corps bulbeux

entre ses mains. Peux-tu m'ouvrir le pot, s'il te plaît? Je ne sais pas si elle aura un goût amer, mais affamés comme nous le sommes...

Il ne compléta pas sa phrase. Il jeta l'arachnide dans le plat avec quelques criquets et un papillon. Faith se décida; elle devait lui montrer le pendentif. Après avoir déposé le contenant en position à peu près stable sur le sol herbeux, elle glissa son pouce et son index dans sa poche jeans. Puis, elle attira l'attention de son conjoint en lui tapotant l'épaule. Il se retourna pour la regarder. Ses yeux se dirigèrent sur le bijou. D'abord, il s'émerveilla devant la qualité de l'objet. Puis, quand il considéra Faith avec cette même illumination éclairant son visage, il s'avisa de sa mine résignée, fataliste. Les sourcils de Dante traduisirent sa perplexité : *Pourquoi fait-elle cette tête, alors que ce truc vaut sûrement une fortune?*

Faith ouvrit le médaillon et lui montra les portraits. Dante scruta attentivement les deux individus. Lorsqu'enfin, il reconnut l'homme, il observa sa femme d'un air confus.

— Où as-tu eu ça? Il est venu ici?

Faith n'eut pas le temps de répondre. Les brindilles froufroutaient sous l'action de pas mesurés. Dante suivit le regard de sa compagne. Il vit Molly en contre-plongée. Son menton était levé, sa bouche rectiligne et ses yeux rivés sur sa mère. L'obscurité allongeait ses traits, les altérait, si bien que la fillette avait l'air d'une vieille déguisée en petite fille. Ses yeux avaient pris leur aspect normal, ce qui était dommage, car Dante ne percevait pas encore le changement d'identité de sa petite chérie.

En fléchissant les genoux, l'enfant inclina le tronc, étira les bras et se saisit du pot de plastique. Après avoir relevé la

languette du couvercle, elle dispersa les insectes dans la nature, d'un grand geste théâtral.

— Allez en paix. Vous ne nous servirez certainement pas de repas ce soir.

Puis, s'étant redressée, elle appuya sa main libre sur sa hanche, tandis que, de l'autre, elle battait un rythme régulier contre sa cuisse avec le récipient. Avec l'intransigeance d'une reine, elle observait ses parents.

— Vous alliez commettre quelque chose d'irréparable. Le gaspillage n'est jamais réparable. Je conçois, maman, que tu as des besoins nutritionnels à combler, mais te sustenter d'espions nuirait au développement de ma petite sœur. Un jour, l'abondance tombera du ciel. Lorsque cela arrivera, la honte ne t'affectera pas. En attendant, il est vrai que notre ventre crie famine. J'ai obtenu la permission de vous montrer le passage. Par contre, si vous veniez à vous en servir pour fuir, vous le regretteriez.

Dante lisait l'abasourdissement et la méfiance sur le visage de sa femme. Accoutumé à entendre sa fille utiliser un vocabulaire restreint et un débit relativement lent pour s'exprimer, il n'avait pu traduire les mots qui affluaient entre les petites lèvres rondes. D'un geste de la main, Molly les invita à gagner l'allée, en vue de la descendre.

Alors qu'il emboîtait le pas des demoiselles, Dante tapota le bras de la plus grande. Il haussa les épaules en retournant les paumes vers le ciel. Il haussa les épaules en retournant les paumes vers le ciel, dans un geste qui résumait toute sa perplexité : *Que fait-on? Je n'ai pas compris. Peux-tu m'expliquer?* Faith souleva un sourcil, branla la tête, l'air de dire qu'elle n'en savait pas plus. Puis, elle pointa l'horizon ténébreux et se frotta le ventre d'un mouvement circulaire, avec une expression d'incrédulité modelant sa physionomie.

Dante en déduisit que Molly connaissait un endroit où ils pourraient trouver quelque chose à se mettre sous la dent.

— Voilà. Nous y sommes, annonça Molly, quand, une dizaine de minutes plus tard, ils parvinrent à une distance d'approximativement quatre mètres de la route.

L'enfant pivota d'un demi-tour et décrivit trois grandes enjambées, dont la première chevaucha le talus qui longeait l'allée. Ensuite, Molly fit halte, se tourna face à la rue et passa une main de haut en bas, dans le vide. Elle maintint son bras déplié devant elle, perpendiculairement à son tronc, et avança de façon solennelle. Une fois rendue sur le chemin, elle se retourna vers ses parents et les invita à l'imiter.

— Vous devrez marcher de côté pour franchir le passage, en raison de la largeur de vos épaules. Maman, même si ton ventre est saillant, c'est la seule partie de ton corps que le périmètre ne détectera pas. Je vous attends.

Faith s'appliqua à poser les pieds dans les traces de la chef de file. En s'orientant vers la chaussée, elle sentait son cœur palpiter dans ses tempes. Elle s'humecta les lèvres et fonça, résolue à affronter le danger. Quand elle rejoignit sa fille, son rythme cardiaque ne ralentit pas, bien au contraire; c'était maintenant au tour de Dante de se lancer dans cette épreuve hautement risquée. Or, Faith avait oublié de lui indiquer qu'il devait se tourner pour passer à travers la zone.

Il suivit l'herbe couchée, jusqu'à ce que les brindilles dressées signalent la limite à ne pas dépasser. Sa poitrine se souleva et s'abaissa. Ses yeux clignaient de nervosité. Sa mâchoire se contracta, mélange de peur et de témérité. Enfin, il traversa la frontière de côté, d'une démarche saccadée qui évoquait celle d'un crabe. Faith joignit les poings devant sa bouche. Chacun des pas de son conjoint qui la rapprochaient d'elle la soulageait.

Il réussit. Faith lui sauta dans les bras. Dante l'étreignit alors de toute son affection. Le cœur du jeune homme cognait contre l'oreille de sa compagne.

— J'ai eu si peur! J'ai eu si peur! s'exclama-t-elle. Et dans ces deux phrases semblait exploser toute l'intensité amoureuse contenue depuis les dernières années.

— Et moi, je suis si heureux d'entendre à nouveau ta voix.

— Maintenant, allons chez les Morgan, trancha Molly d'un ton autoritaire. Nous leur demanderons du carburant.

Dante la dévisagea avec une curiosité amusée :

— Eh, bien! Dis donc, toi, tu es plutôt dégourdie! (Il murmura pour lui-même :) À ton âge, j'étais trop occupé à pleurer dans un coin et à me boucher les oreilles pour penser.

— Quoi papa? demanda Molly.

— Oh, rien. Hé, au fait, comment connaissais-tu ce passage, ma chérie? s'informa-t-il.

Faith se permit de voler la parole à Molly, en espérant que son mari saisisrait l'insinuation :

— Tu le sauras en temps et lieu. Disons que ta surdité t'a fait rater beaucoup de choses...

Dante se contenta de hocher la tête et tous les trois se dirigèrent vers le ranch.

Chapitre 23

Impromptu

Une résidence de style anglo-saxon trônait au milieu d'un terrain riche en ornements paysagers. Solide, l'architecture centenaire projetait assurance et noblesse. La fenestration généreuse et récente ouvrait sur un éclairage chaleureux, invitant, qui ramenait Faith à ses souvenirs d'enfance. À l'arrière, un bâtiment de ferme se dressait à l'orée d'un pâturage que délimitait une robuste clôture.

— Ouais, maintenant je comprends pourquoi tu aimais tant venir travailler ici, commenta Faith d'un ton envieux.

Dans l'allée étaient stationnés un utilitaire sport noir de marque Lincoln, une Volvo grise et une Lexus.

Ils ne vont pas à pied en tout cas..., se dit Faith. Derrière la tenture d'une des baies vitrées se dessinèrent deux silhouettes d'enfants qui se pourchassaient. D'ailleurs, si l'on suspendait son souffle, on pouvait entendre des piailllements assourdis. *Des fenêtres insonorisées, bien sûr!* songea-t-elle. Des formes humaines se projetaient, démesurées, sur les rideaux tirés. Leurs passages intermittents, conjugués à l'ondulation des draperies, rendaient leurs apparitions fulgurantes et monstrueuses. Les pleurs d'un bébé traversaient les murs de la maison.

— Vas-y, dit Faith à Dante. J'attendrai ici.

— Mais pourquoi? Je n'entrerais pas sans toi.

— Tu as vu ma tenue? Une robe de nuit! Très présentable! En plus, j'ai les cheveux emmêlés!

Sans parler de ta barbe hirsute qui te donne un air d'ermite cinglé, et de Molly, elle aussi, en pyjama! commenta-t-elle intérieurement.

— Allez, chérie! Ce n'est pas grave. Amène-toi, répliqua Dante en soupirant. Ils sont du genre à se vexer si tu restes dehors.

— Une autre fois, rétorqua Faith d'un ton catégorique.

— Moi, je viens, papa.

Dante gravit une marche, puis adressa un dernier regard à sa copine avant de manifester sa présence aux Morgan.

— Tu es sûre?

— Plus que certaine.

— OK, répondit-il à regret.

Il se retourna et monta les escaliers d'un pas languissant. Molly, derrière son père, sautillait sur les marches à pieds joints. Dante inspira une goulée d'air, fixa ses pieds, comme pour canaliser sa nervosité, et cogna. Il éprouva soudain la sordide impression de mendier. Cette humiliation lui remémorait ses récentes et infructueuses démarches pour proposer son savoir-faire à de purs inconnus. Un homme, d'une trentaine d'années, ouvrit la porte en jaugeant Dante, des pieds à la tête. Il portait une chemise en tissu léger, un jeans et des bottes de cow-boy. Ses paupières légèrement boursouflées encerclaient de petites billes sombres qui brillaient en permanence. Il semblait faire partie de ces gens qui ne sourient qu'à demi, car seule une fossette creusait sa physionomie. Sa main glissa vers le haut sur le chambranle de la porte, d'un

geste décontracté qui frôlait l'insolence. Son regard descendit sur Molly. Il la salua d'un rapide hochement de tête.

— Dante Keller, c'est ça?

— Oui, c'est...

— Et maman est là, indiqua Molly en pointant sa mère qui se terrait derrière l'un des buissons flanqués de part et d'autre du porche.

— Molly! adressa Dante à sa fille d'un chuchotement réprobateur.

— Ta maman? Elle joue à cache-cache? demanda l'homme d'un ton enfantin.

— Qui est-ce, Steve? fit une voix tonnante à l'arrière.

Des pas lourds s'approchèrent. Monsieur Morgan apparut dans le vestibule. Il s'en venait d'une démarche lente et volontaire, plissant les paupières pour tenter de découvrir le visiteur. Dès qu'il le reconnut, ses traits se détendirent.

— Ah! Si ce n'est pas Dante!

Avant de céder la place à Brian, Steve lança un regard railleur à gauche et à droite, en tendant son nez dehors, sans que ses pieds, toutefois, quittassent le seuil. Ensuite de quoi il haussa les épaules, secoua la tête, et regagna les exclamations gaies et les vagissements qui animaient l'intérieur de la demeure.

Faith profita du départ du premier venu pour se montrer. Elle passa une main nerveuse dans ses cheveux en bataille, osant à peine lever les yeux.

— Oh! Je vois que vous êtes doublement bien accompagné, remarqua monsieur Morgan en portant son attention sur Faith.

Celle-ci, fuyant le contact visuel, le salua d'une main molle tout en se triturant l'oreille de l'autre.

— Vous avez une très jolie famille, Dante. Il ne fallait pas nous la cacher si longtemps! dit-il en s'esclaffant d'un rire tonitruant. Allez! Entrez! Les moustiques sont gourmands, à cette heure.

Faith décocha un regard amer à sa fille, ou plutôt à sa nuque, car manifestement, l'enfant n'éprouvait aucun remord d'avoir mouchardé la présence de sa mère. À contrecœur, la jeune femme monta les escaliers et ferma la porte derrière elle.

Les invités longèrent un couloir étroit paré d'un tapis impérial. Une odeur de pomme et de cannelle embaumait l'atmosphère. Au bout du hall d'entrée, deux poutres teintées et vernies encadraient le seuil d'une pièce ténébreuse. À droite, en revanche, s'ouvrait une cuisine spacieuse, que meublaient des électroménagers d'inox et un comptoir en granit au-dessus duquel étaient suspendues de luxueuses casseroles. À gauche, une opulente salle à manger étincelait des splendeurs d'un lustre de cristal, des panneaux de boiserie qui revêtaient les murs, d'un noble et haut vaisselier, d'une vaste table en bois sculpté et des festins d'apparats qui donnaient l'eau à la bouche. Juste à cette vue, à la perspective de satisfaire sa panse, la gêne de Faith se dissipa peu à peu. En vérité, elle n'avait même pas remarqué les occupants réunis autour de la table, pas plus qu'elle n'entendait les cris des enfants et du bébé, tellement elle salivait.

— Il y a un moment que nous n'avons pas eu de nouvelles, observa Brian d'un ton jovial en s'arrêtant entre la cuisine et la salle à manger. La dernière fois que nous t'avons vu, tu as filé pour l'hôpital. Mais apparemment, la petite se porte bien. Pas de mauvaises nouvelles, j'espère.

— Vous n'avez donc pas eu mon message, réalisa Dante.

— Non. Iness m'en aurait parlé. Quand as-tu appelé?

— Euh, je ne sais plus. Je perds la notion du temps, ces jours-ci.

— Ah, bon?

S'il s'inquiétait autant pour nous, pourquoi n'est-il pas venu à la maison? ne put s'empêcher de raisonner Dante.

Le garçon et la fille qui se poursuivaient stoppèrent abruptement devant Faith et l'examinèrent avec curiosité. La ressemblance entre ces enfants était confondante. Ils avaient les cheveux bruns et de beaux grands yeux marron pâle. Des taches de rousseur constellaient le visage de la fillette, dont la chevelure déferlait sur la robe de velours saphir. Le gamin portait une chemise, une cravate et des pantalons habillés. La petite fille tendit un index, qu'elle avança vers l'énormité difforme que présentait l'abdomen de leur hôte. Elle enfonça son doigt dans le nombril de l'inconnue. Cette dernière refréna une plainte.

— Il n'est pas beau votre ventre, madame, dit la fillette d'une voix douce.

— Tricia! Ce que tu as dit à la dame est très impoli! Excuse-toi tout de suite! gronda, depuis la table, la femme qui tenait le bébé.

— Pardon, madame, articula la brunette, dont les pommettes rosissaient.

— Ce n'est rien, ce n'est rien, lui assura Faith quoique légèrement blessée par la sincérité de la fautive.

— Tu viens jouer, Molly? lança le garçon.

— Il connaît son nom! s'étonna Faith.

— Ha, ha! Vous les avez vus? On jurerait qu'ils font partie de la même fratrie! s'exclama Brian en regardant les trois enfants s'éloigner. Alors, quel bon vent vous amène?

— Hum, en fait, nous ne voulons pas nous éterniser. Nous souhaitions vous demander un petit service, répondit Dante à voix basse.

— Ici, quand une connaissance entre dans notre foyer, elle ne repart pas le ventre vide, intervint une dame menue, aux longs cheveux argentés que remontait sur les tempes la broche qui les attachait.

Apparue par les portes coulissantes au vitrage givré donnant sur la cuisine, elle brassait un biberon de lait en s'approchant des Keller.

— Mmm! Le bébé profite, dit-elle à Faith en lui flattant le ventre au passage. Pardonnez-moi, mon petit-fils veut à boire.

Faith, paralysée par la noblesse que dégageait cette beauté du troisième âge, demeura coite. Elle entendait monsieur Morgan et Dante discuter de tout et de rien et les enfants ricaner entre eux, cachés dans la penderie du hall. Soudain, elle se sentit désorientée, seule, isolée dans un monde dissocié du sien, de son présent, du moins. Et cette tenue! Quelle honte de porter une robe de nuit! Elle se faisait l'effet d'une vieille incontinente sénile.

— Mais allez! Approchez, madame Keller, insista la dame aux cheveux argentés, en déposant le breuvage devant le poupon. Nous ne vous mangerons pas, vous savez.

Faith obtempéra, la tête basse. Le type qui les avait accueillis occupait le bout de la table, ce qui ne contribuait pas à la rendre à l'aise. Ni jolie ni laide, ni grosse ni mince, la femme qui avait sermonné Tricia avait les yeux dévorés de

cernes bleus et le dos courbé par le poids du bébé qui tétait son biberon. Elle regardait la nouvelle venue d'un air atone.

— Si Dante ne vous en a pas déjà informée, je me nomme Iness, se présenta enfin l'intrigante dame en désignant une chaise à Faith. Assoyez-vous, je vous en prie.

En posant son derrière sur le siège, elle devina le visage de Steve rivé sur elle. Il l'intimidait au point d'exercer un magnétisme odieux sur sa confiance et sa dignité. Ces dernières, gagnées par cette fascination malsaine, la désertèrent cruellement. Une détestable gêne la tétanisait, jusqu'à ce qu'une adolescente, survenant dans la pièce, dissipât son malaise. Elle s'installa juste à côté d'Iness Morgan. Ses cheveux d'ébène, soyeux et brillants, cascadaient sur ses bras. Elle avait le teint d'une Italienne et les traits délicats d'une déesse.

— Voici ma belle Louise-Anna. Je l'ai enfantée à l'âge de 46 ans, précisa Iness en caressant la chevelure de la jeune fille. Comme quoi la perfection vient avec l'âge.

La femme avec le poupon soupira d'exaspération :

— Elle m'a eue à vingt-neuf ans, soit dit en passant, précisa-t-elle avec détachement.

— Oh, ma chérie, il ne faut pas le prendre ainsi! lança Iness sur un ton enfantin. Voilà : une fabuleuse occasion de te présenter à mademoiselle Keller sous ton vrai jour.

L'aînée des Morgan se leva brusquement avec le bébé, à présent somnolent, et quitta la pièce d'un pas furieux. Son père remarqua le passage en coup de vent de sa fille, mais poursuivit, mine de rien, sa conversation avec Dante. Steve, avachi sur sa chaise, le tronc incliné, le bras pendant mollement sur l'accoudoir, l'index de la main opposée effleurant son menton, esquissa un sourire condescendant.

Louise-Anna baissa les yeux. Une ombre d'embarras traversa son visage paisible.

— La petite maman à l'humeur maussade s'appelle Samantha, ma première fille. Elle n'a jamais accepté l'arrivée de sa cadette. Il faut dire qu'elle avait dix-sept ans lorsque je lui ai appris ma grossesse. En tous les cas, de tous les esprits, les bornés sont, à mon sens, ceux dont la nature est la plus irrémédiable. Voici Steve, l'homme avenant qui vous a ouvert la porte. Il est l'époux de Samantha et le père de leurs trois enfants, bébé William, et les jumeaux de sept ans, Aaron et Tricia. Ces petites pestes nécessitent une main de fer, exactement comme Black Jack, notre vieil étalon de trente et un ans. Ah! celui-là n'avait pas la docilité innée, n'est-ce pas Anna?

La jeune fille répondit par la négative et ajouta :

— Mais c'est celui que je préfère.

— Combien avez-vous de chevaux en tout? interrogea Faith, plus pour se détendre que par intérêt.

— Nous en avons dix, mais si on compte nos pensionnaires, nous en avons trente-trois. Une véritable halte-garderie, je ne vous dis pas! Par chance, nous avons de la relève.

Elle ébouriffa d'un geste affectueux le dessus de la tête de l'adolescente. Faith se tricota un sourire. Lorsqu'elle releva les yeux, elle intercepta le regard de Steve, à nouveau braqué sur elle. Ses prunelles décochaient des éclairs d'obsession. Croyant qu'il eût été embarrassé de s'être fait surprendre par son sujet d'observation, elle s'attendit à ce qu'il se détourne le premier. Hélas, il n'en fut rien. Un feu terrible, mal venu, chauffa les joues de Faith. Elle entortilla une mèche de cheveux blonds autour de son index. Ce tic nerveux, elle l'avait en horreur : quelle manie stupide et inappropriée, chez

une femme à l'aube de la trentaine! Tandis qu'elle se chapitrait ainsi intérieurement, un signal sonore intermittent retentit de la cuisine.

— Mon trésor, veux-tu bien sortir les tartes du four, s'il te plaît? demanda Iness à la benjamine. (Puis, se tournant vers Faith :) J'espère que vous aimez les tartes aux pommes?

— Oui. Mais nous ne voulons pas vous déranger. Nous étions seulement venus vous demander un petit service.

Au même instant, l'estomac de Faith émit un borborygme qui fit ricaner Iness. Celle-ci ne manqua pas l'occasion d'user d'un brin de sarcasme :

— Le corps humain est un bien piètre dissimulateur. Vous avez faim, madame Keller. Nourrissez donc ce petit être qui grandit en vous. Son rythme de croissance exige que vous vous alimentiez convenablement. Sinon, *elle* se servira dans vos maigres réserves. Rien ne les arrête, vous savez...

— Vous avez dit... *elle*, souligna Faith tout haut en se souvenant que Molly avait, elle aussi, parlé d'une fille.

Dante, les mains dans les poches, se retourna pour observer sa femme avec un léger malaise. La maisonnée se tut; même les enfants interrompirent leur jeu pour scruter Faith.

— Exact. J'ai un don pour deviner ce genre de chose, rétorqua Iness.

À cet instant, Louise-Anna arriva, chargée du dessert fumant. Brian et Dante lui emboîtèrent le pas et s'attablèrent. Une dizaine de minutes plus tard, les bras libres, cette fois, Samantha rejoignait les neuf convives.

Bien que la faim la taraudât, les bouchées de tarte descendaient difficilement dans l'œsophage de Faith. Iness lui provoquait des aigreurs d'estomac.

— Vous avez du sang dans le cou, mon ami, lança Steve en chatouillant le renflement de sa jugulaire, tandis qu'il mâchait grossièrement un morceau de pâtisserie qu'il fit passer avec une lampée de lait.

Gêné, Dante fronça les sourcils et s'éclaircit la gorge. *Merde! Pourquoi Brian ne me l'a-t-il pas dit?*

— Excusez-moi. Je n'en ai que pour quelques instants, dit l'invité en quittant la table.

— Je vais voir ce que c'est. Je reviens, fit Faith qui saisit là l'occasion d'instruire Dante des événements des derniers jours.

Dans la salle de bain, Faith lui déballa les événements qui lui venaient en tête, en en respectant, autant que possible, la chronologie. Elle lui relata le changement de personnalité de Molly, ses mises en garde, notamment sur le dard qu'elle devait laisser entrer, soi-disant parce qu'elle portait un être exceptionnel. Elle rapporta les révélations de l'enfant sur les Gardiens de la Terre et de la Zone-Mère : leurs condamnations; ses surprenantes connaissances sur les arthropodes, ces *espions idéaux*; cette même communauté qui apprenait un langage à leur fille, celui qu'il avait écrit avec le sang de son oreille sur les murs du bureau. Elle avoua son désir de vendre la maison, son appel téléphonique à Smith et la disparition du pauvre homme; l'attaque, par les taons, des corbeaux qui, selon Molly, entravaient le travail des nécrophores fossoyeurs; l'épreuve traumatisante de cette mésaventure. Elle n'omit pas de lui parler du tricot rongé par les mites, et du danger qui guettait les étrangers qui pénétreraient sur leur terrain.

Lorsqu'il sortit de la salle de bain, Dante avait le crâne si saturé qu'en s'approchant de la table, il annonça sans différer leur départ.

— Allez, Molly! Viens, ordonna-t-il.

— Oh, vous nous quittez si tôt... Si vous étiez des gens de la terre, vous sauriez que les cultivateurs ou ceux qui possèdent de grands terrains connaissent des choses que les citadins ignorent, lança Iness tout bonnement.

— Par exemple? fit Dante, qui n'aimait pas les détours.

— C'est bien connu! Les agriculteurs, les maraîchers, les éleveurs, les fermiers, les bergers... bref, ceux qui travaillent sur une terre ne se font pas seulement solliciter par des chanvriers. Croyez-moi.

— Pouvez-vous être plus claire?

— Les objets volants non identifiés, ça vous évoque quelque chose, mon cher Dante? prononça Iness d'un ton prophétique.

Conjuguées aux confessions de sa femme, les déclarations de madame Morgan, provoquèrent un champignon atomique dans sa boîte crânienne. Bientôt, toute cette pression la fissurerait. Il devait se retirer, réfléchir, partir de cette résidence somptueuse, sous peine de devoir recoller les éclats osseux de sa tête. Il saisit Molly par la main et entraîna Faith, avec lui, vers la sortie.

— Ça nous a fait plaisir de vous recevoir! Vous reviendrez! cria Iness depuis la salle à manger.

Brian reconduisit ses invités. Au passage, il ouvrit la penderie, y prit un truc et referma les persiennes.

— Au fait, dit-il en se profilant dans l'encadrement de la porte, je ne vous ai pas laissé l'occasion d'exprimer la raison pour laquelle vous étiez venus.

— Nous avons besoin d'essence. On n'a plus un rond, lança Dante sans ambages.

— Servez-vous, répondit-il, en ajoutant, sur le ton de la camaraderie : tu sais où je range mes bidons, Dante.

Ce dernier acquiesça, encore trop secoué pour le remercier, puis accompagna sa femme et sa fille dans les escaliers.

— Avant que vous ne partiez, puis-je seulement vous prodiguer un conseil?

Le couple se retourna à demi et attendit avec vigilance :

— Résignez-vous. Il y a des forces, en ce monde, contre lesquelles rien ne sert de lutter. (Il tira un chèque de sa poche de chemise.) Tenez, il y a un moment que je voulais vous le donner. Il vous permettra de faire des provisions jusqu'à l'automne.

Dante écarquilla les yeux à la vue du montant à quatre chiffres inscrit sur la bande de papier. Faith, qui n'avait pas aimé la recommandation de monsieur Morgan, garda la tête froide :

— Et après l'automne, qu'arrivera-t-il?

— Une nouvelle ère. Un miracle.

Chapitre 24

L'Être

Sur le chemin du retour, le couple échangea ses impressions sur les singulières insinuations des Morgan. Faith mentionna la façon malsaine avec laquelle l'avait lorgnée Steve.

— Pour tout te dire, je n'avais jamais rencontré les autres membres de la famille, sauf Iness, le jour où Molly est allée à l'hôpital. J'ai croisé aussi une fois cette fille bizarre... quel est son nom, déjà? avait demandé Dante.

— Louise-Anna. Elle est vraiment belle, tu ne trouves pas?

— Oui, mais je l'ai surtout trouvée mystérieuse. À croire que ce clan dirige une secte. Ce soir, je dois t'avouer que je les ai vus d'un œil différent.

— Ils sont gentils, les Morgan. Pourquoi médisez-vous sur eux? lança Molly à ses parents.

Le vocabulaire de sa fille étonna Dante à un point tel qu'il ouvrit la bouche en la dévisageant, les sourcils resserrés. Pantois, il fut incapable de formuler l'interrogation qui lui était venue en tête. Irritée par l'attitude de Molly, Faith (elle n'avait pas encore digéré qu'elle eût rapporté sa présence aux Morgan) y alla d'une réplique cinglante, en haussant le ton :

— Ouais, à propos, on dirait que le langage apprêté et les manières snobinardes d'Iness déteignent sur toi! Tes

disparitions subites, tes escapades nocturnes, c'était pour leur rendre visite! Hein, petite...

— Oh, oh, oh! s'interposa Dante. Tu es un peu dure, là.

Les traits de Molly se décomposèrent. Faith n'aurait su dire si elle jouait la comédie ou si elle éprouvait réellement du chagrin.

— Je suis un peu dure? rétorqua-t-elle en se plantant, les bras croisés devant son copain. OK, alors comment le gamin connaissait-il son nom? Bordel de merde!

Cette fois, elle ne se mordit pas la langue pour avoir juré en présence de sa progéniture. Elle s'en moquait. Elle se moquait de déplaire ou de blesser. Que Dante ouvre les yeux! Voilà, ce qu'il fallait! Or, au lieu de réfléchir ou de reconnaître que l'argument de sa femme tenait la route, il haussa les épaules en faisant un signe négatif de la tête :

— Je lui ai déjà parlé de vous, voyons! Ils vous connaissaient avant même de vous rencontrer. Brian et Iness avaient dû parler de Molly à leurs petits-enfants.

— Ah! Tu ne veux vraiment rien voir! Après le sourd, voici l'aveugle! Mais merde, Dante! Et comment expliques-tu qu'elle ait dit *elle* en parlant du bébé?

— Ben, je n'en sais rien, moi! Peut-être que tu as mal entendu!

— C'est ça! C'est moi la sourdingue, l'aveugle et l'idiote, maintenant! Eh bien, continue de gober les prophéties de la vieille folle! Ce que j'ai vu quand tu délirais, quand tu badigeonnais les murs avec ton propre sang, quand j'avais peur de toi transformé en monstre, quand j'ai cru que tu allais mourir... Quand des taons ont tué des centaines de corbeaux en plein vol et que j'ai reçu cette pluie d'os et de tripes sur la tête... (Son cri se changea en sanglots désespérés, si viscéraux

qu'il était impossible d'y rester indifférent.) Toutes ces horreurs, ça ne compte pas?

Amadoué, Dante avança vers elle en tendant les bras.

— Mais oui, dit-il avec douceur, comme un policier use de prudence en désamorçant une bombe.

— Non, tu ne comprends pas, hurla-t-elle en se pliant en deux, les joues ruisselantes de larmes.

Dante persista à s'approcher, et il fit bien : il l'attrapa de justesse avant qu'elle ne s'écroule en gémissant à fendre l'âme.

— Oui, je te crois, lui glissa-t-il à l'oreille. Pourquoi penses-tu que j'ai voulu partir de cet endroit? J'ai vite vu que cette famille ne tournait pas rond. J'essaie d'être rationnel dans une situation qui ne l'est pas et je viens juste de me rendre compte que mon effort ne me mènera nulle part. À partir de maintenant, je ferai la route avec toi. Et on affrontera ensemble ce qui se dressera sur notre chemin, et je te promets que je ne sortirai pas vivant de cette galère sans toi.

La déclaration de Dante se termina par une accolade émouvante. Longue, arrosée d'éternité.

Molly resta muette tout le reste du trajet. Sous ce masque qui ne lui seyait pas, Faith devinait que sa petite fille, dont elle s'ennuyait tant, n'était pas trop loin. Son cœur, lui, connaissait la réelle valeur de ses sentiments. Son cœur, lui, ne mentait pas, même si sa tête, elle, lui jouait des tours. En ce moment, la mère reconnaissait davantage la fillette de cinq ans que l'adulte de trente qui voulait la remplacer. La dispute de ses parents l'avait ébranlée, et cela, son esprit, même lessivé, ne l'avait pas vu venir...

Après la faim et les contractions stomacales douloureuses, s'installa la faiblesse. Pour satisfaire leurs panses, autrement qu'en ingérant des insectes, ils n'entrevoyaient d'autres options que de prendre la camionnette. Or, pour amener celle-ci sur la route, il fallait bien que Dante allât la chercher. Durant ce temps, mère et fille attendraient à l'extérieur du terrain, dans la rue. Pénétrer dans la Zone-Mère, n'était pas, comme le savaient les Keller, le problème. En sortir, cela, par contre, le couple l'appréhendait.

— Est-ce que les êtres d'en haut, les Gardiens de la Terre, comme tu les appelles, t'ont dit des choses sur le pick-up, Molly? Par exemple, s'il peut traverser la Zone à tout coup? lui demanda Faith, alors qu'elle regardait d'un œil fiévreux son amoureux grimper l'allée d'un pas lent et fatigué.

— Non. Ça, je te le jure, répondit-elle d'un air coupable.

Faith s'interrogea sur la sensibilité inopinée dont faisait preuve sa fille. Pendant qu'elle y réfléchissait, la silhouette de Dante s'estompait au loin dans un brouillard de noirceur. Toujours en fixant le vide, elle décida d'engager la conversation avec son enfant. Elle comptait bien profiter de cette apparente résurgence de l'innocence propre à son âge.

— Molly, tu n'es pas obligé de revoir ces êtres, tu sais. Ce ne sont pas des amis. Tu ne devrais pas les fréquenter.

La fillette se contracta, vraisemblablement tiraillée par sa conscience. Ses épaules roulèrent vers l'avant, ses doigts se tortillèrent sur son ventre et, après avoir regardé longuement le sol, elle releva un visage pâli, tiré par l'angoisse.

— Je peux te dire un secret, maman?

— Oui, bien sûr.

Presque excitée par l'épisode de lucidité de Molly, Faith se pencha en lui présentant son oreille. L'enfant s'approcha. Sa petite haleine réchauffait son pavillon.

— Tu sais, quand j'ai dit qu'ils m'avaient permis de vous montrer le passage secret? chuchota-t-elle.

Faith acquiesça et encouragea sa fille à poursuivre sa révélation.

— Eh bien... j'ai menti.

— Quoi? Mais que veux-tu dire?

— Chut! fit Molly en dressant un index devant sa bouche tout en lui faisant de gros yeux. S'ils nous entendent...

— Oui, tu as raison. Continue. Parle-moi dans l'oreille.

— Les Gardiens de la Terre me l'ont montré, mais juste en cas d'urgence... pour aller chez les Morgan, par exemple, s'il arrivait quelque chose au bébé. Ils ne m'ont jamais donné la permission de vous le montrer. Ils me l'ont interdit. Et maintenant, j'ai peur qu'ils me punissent...

Dans le crâne de Faith, des questions se mirent à fuser. Elle ne savait pas laquelle choisir : toutes étaient pertinentes.

— Pourquoi les Morgan? Ils les connaissent, eux, les Gardiens de la Terre?

— Oh, oui. Depuis très très longtemps, maman.

Sidérée, Faith se redressa, saisi d'un vertige. À ce moment, un vrombissement de moteur s'éleva de leur cour, par-delà la côte. Dante approchait. Le pinceau des phares imprimait des axes irréguliers à l'horizon.

— Poussez-vous! l'entendirent-elles les avertir, alors qu'il passait la tête par la fenêtre ouverte.

Mère et fille s'exécutèrent. *Oh, non! Il ne va pas faire ça...*, pensa Faith avec affolement. Elle connaissait le côté téméraire de son copain. Ce dernier écrasa la pédale d'accélérateur et fonça droit sur la route. Une fraction de seconde avant que l'arrière du pick-up se soulève, comme un tapis-luge entraîné par une rafale, une immense toile d'araignée se déploya. Le tissage magistral évoquait un filet de volley-ball, à la différence que la hauteur en était quintuplée et la largeur infinie. Faith découvrait la nature de la fameuse barrière, car, d'aussi loin que ses yeux perçassent les ténèbres, le réseau de fils suivait un périmètre bien précis : leur terrain.

D'abord, la frontière se révéla sous la forme d'une oscillation diaphane, sorte de voile vaporeux tel que l'on se représente une manifestation fantomatique. Le grésillement qu'elle émettait apparentait le phénomène à un éclairage aux néons défectueux. Cependant, le piège tissé, bien que parfaitement symétrique, ne fut pas ce qui déclencha le hurlement de Faith; des milliers de veuves noires de la taille d'une main, venant de quelque dimension obscure, affluaient vers le lieu précis où le parechoc du camion avait heurté la toile. Elles sifflaient, ce qui créait une cacophonie lugubre. Lorsque les arachnides se rendirent compte que leur proie avait, en voletant à une dizaine de mètres dans les airs, franchi la Zone-Mère, elles se concertèrent, puis s'éclipsèrent en même temps que s'évanouit la toile d'araignée. Pouf! Une disparition digne d'un grand tour de magie.

Après avoir vrillé dans le vide, le véhicule retomba sur les roues, et tangua un moment avant de se stabiliser dans un grincement de ferraille. Mère et fille demeurèrent plantées, coites. Dans l'immédiat elles ne réalisèrent pas — ou se refusaient à croire — qu'un être cher se trouvait à l'intérieur de la camionnette qu'elles avaient vue voltiger à plusieurs mètres du sol. Quoique la carrosserie n'eût pas subi trop de

dommages, que le camion parût même encore en état de rouler, le criaillement continu du klaxon, lui, suggérait un tout autre sort pour son occupant.

Molly fut la première à émerger de sa torpeur. Faith suivit de quelques secondes.

— Papa, papa! Je suis désolée, c'est de ma faute! C'est de ma faute! Je vous ai menti, je leur ai désobéi! Papa, papa, réveille-toi! Réveille-toi, papa! pleurait la fillette en s'adressant à son père par la vitre baissée.

Faith s'empressa d'ouvrir la portière de droite. Elle se précipita à quatre pattes sur la banquette, les yeux injectés de panique, et tapota le visage de son amoureux.

Résignez-vous. Il y a des forces en ce monde, contre lesquelles rien ne sert de lutter.

— Fous le camp de ma tête, salopard! hurla-t-elle en assénant de plus grosses gifles dans la figure ensanglantée de son conjoint. Allez! Réveille-toi! Ouvre les yeux, bordel!

... maintenant, j'ai peur qu'ils me punissent...

— Il est mort? Maman, est-ce qu'il est au ciel? Est-ce qu'il est au ciel, maman? s'enquit Molly avec une intonation qui grimpait en intensité émotive.

— Mais je n'en sais rien, moi! s'écria la mère en décochant un regard dérouté à l'enfant, dont l'effusion de larmes redoubla.

Le blessé contracta le visage, ses lèvres se déformèrent comme pour retenir une nausée et, enfin, il cligna des paupières. Le miraculé observa sa femme oppressée.

— Youpi! cria Molly en sautant de joie.

— Ça va? Tu as mal quelque part? demanda Faith.

Dante secoua la tête négativement. Son expression traduisait une profonde confusion.

— Que s'est-il passé? balbutia-t-il, le regard vitreux et les prunelles dilatées. Les voix, ces bruits de fous... je les entendais. Je n'y étais plus habitué, tu sais et... (Tout à coup, ses pupilles rapetissèrent comme la pointe d'une aiguille. Les yeux exorbités, il se redressa sur son siège et les mots se mirent à déferler sur sa langue.) Tu as vu cette chose? Ces bestioles! Je veux dire, c'était gigantesque et... et tu as vu... elles... elles arrivaient de partout! Elles avaient... elles avaient des dessins rouges... (Puis se tournant vers Faith, l'air effaré, il s'écria en postillonnant :) C'était des veuves noires! Des putains de veuves noires!

— Oui, je sais. Je sais. C'est horrible, convint-elle avec un trouble qu'elle s'efforçait d'endiguer. Mais maintenant, respire. Calme-toi. Tu es passé, Dante. Tu es passé! À présent, nous ne reviendrons jamais plus. (Elle encadra son visage de ses mains froides et le regarda droit dans les yeux :) Nous sommes libres! Tu comprends? Libres! Allez! Pousse-toi de là. Je prends le volant. Molly, grimpe!

En bouclant sa ceinture, la petite fille réfléchissait. L'envie de rafraîchir la mémoire de sa mère — que l'euphorie avait, selon toute vraisemblance, embrouillée — lui brûlait la langue. Elle craignait sa réaction, mais elle décida de se lancer :

— Maman, je ne veux pas que tu sois triste, mais il est trop tard pour partir. Je te l'ai déjà dit.

Son expression n'avait toujours rien à voir avec l'assurance défiante qu'elle employait dans ses discours oraculaires. En allumant le plafonnier, la conductrice l'examina dans son rétroviseur. Comme elle décelait, dans la

réflexion de Molly, la frayeur et la détresse, elle lui répondit d'un ton calme :

— Oui, je sais, mais là, nous sommes libres. Nous roulerons aussi loin que possible. Ils ne pourront pas nous retrouver. Nous serons hors d'atteinte de la Zone.

— Oh, maman! Tu ne comprends pas? Les espions sont partout. Ils sont l'espèce vivante la plus abondante de la Terre! Et puis... et puis, la cellule dans ton ventre, c'est comme un radar. Ils peuvent te retrouver n'importe où, avec ça. Et... et si je me sauve avec vous, ils m'en voudront.

— Pourquoi t'en voudraient-ils? Tu n'es qu'une petite fille...

— Parce que je leur ai promis de leur être fidèle, que je ferais tout pour ne pas que tu sortes d'ici!

Dante, qui connaissait maintenant les grandes lignes de l'histoire, se retourna pour intervenir :

— Pourquoi refusent-ils que maman sorte de la Zone? Est-ce que tu le sais?

La petite approuva du chef, gênée, terrifiée.

— C'est à cause de l'être exceptionnel, souffla-t-elle, avant qu'un grillon disgracieux, s'infiltrant par la fenêtre ouverte, lui pinçât la paupière, manquant de justesse de l'éborgner.

— Aïe! gémit-elle en se frottant l'œil.

— Elle ne peut pas parler, rappela Faith à son copain, tandis qu'elle tournait la manivelle de sa vitre avec impatience. C'est dangereux pour elle.

— OK, mais... une minute, réalisa Dante dans une subite illumination. L'être exceptionnel..., marmonna-t-il pensif. (Il

considéra Molly, le front tendu par la concentration :) Cet être exceptionnel dont tu parles, qu'a-t-il de si spécial, selon eux?

— Dante!

— Ça, répondit la fillette, ils ne me l'ont pas encore dit, mais je sais qu'il naîtra quand les feuilles tomberont.

— Quand les feuilles tomberont! L'automne! Il verra le jour en automne! s'exclama Faith qui établit des liens dans sa tête.

— Le miracle dont Brian parlait, c'était lui, argua Dante.

— *Elle*. Sa naissance correspondra à une nouvelle ère, compléta Faith, l'air grave.

Avant qu'il ne poursuive, ils s'avisèrent qu'ils se trouvaient déjà en face du commerce du village, qui servait à la fois de petite épicerie et de station-service.

Chapitre 25

Les cicatrices

Le stationnement du magasin, sis au milieu d'une étendue sauvage que traversait la route déserte, ne comptait que la camionnette des Keller et une Chrysler brune des années 80. Le prix de l'essence excédait celui de Chicago et les pompes étaient désuètes, sans système de paiement automatisé. Une grille d'acier doublait la baie vitrée de l'établissement. À l'intérieur, appuyé sur le comptoir, un homme faisait mine de feuilleter un journal. Il jetait de subtils coups d'œil en direction des arrivants, en promenant un cure-dents entre ses lèvres minces.

— Choisis des sandwichs au jambon. Tu seras sûr de ne pas te tromper, suggéra Faith à son mari. Et... vérifie la date de péremption!

— Attends! Tu m'as vu la tronche? Je ne peux pas sortir comme ça. Je dois être couvert de sang.

— Je t'ai essuyé le plus gros tout à l'heure.

— Pourquoi n'y vas-tu pas, toi? Ce serait plus simple...

— Tu as vu sa tête? marmonna-t-elle entre ses lèvres immobiles en roulant des yeux méfiants vers le commerçant.

— Je serai là. Je surveillerai.

— S'il te plaît. La forme de mon ventre soulèvera bien plus de questions que le peu de sang que tu as sur le visage.

Bien vu... mais cette réflexion, son amoureux la garda pour lui. Il fit entendre un profond soupir, puis, dans un aigre grincement de charnières, il quitta l'habitable. Faith en profita pour se glisser du côté passager, en prévision du long voyage qu'ils allaient entreprendre. *Si ce truc pointu, on ne sait jamais, me poignardait de l'intérieur pendant que je conduis, ce serait catastrophique*, pensa-t-elle.

En pénétrant dans le commerce, Dante salua le gars d'un mouvement de tête circonspect. L'autre ne se donna pas la peine de lui sourire, ni de lever la main, ne fût-ce que l'index. Il préférerait mâchouiller son cure-dent et continuer de feindre sa lecture. Dante courba les épaules; cette tronche barbouillée expliquait sans doute l'absence de civisme du commis. Il se dirigea vers le réfrigérateur pour y déguster trois mets préparés, accompagnés du même nombre de breuvages fruités. Puis, il réalisa que s'il utilisait sa carte bancaire, il risquait de voir apparaître *Manque de fonds* sur le petit écran du terminal. *Heureusement, le chèque de Morgan nous aidera à nous barrer d'ici*. Il balaya le commerce du regard, dans l'espoir de repérer un guichet automatique.

— Vous cherchez quelque chose?

Dante sursauta au timbre nasillard de l'homme.

— Le guichet automatique, répondit-il froidement.

— Là, fit l'employé en désignant d'un geste mou le distributeur en question, caché entre une étagère métallique chargée d'articles d'entretien pour véhicules et le comptoir de friandises glacées.

— Merci.

Dante déposa le casse-croûte au-dessus de la machine, s'efforça de trouver un endroit où mettre les jus et opta

finallement pour le plancher. Ensuite de quoi, il procéda à la transaction bancaire.

— Vous êtes nouveaux dans le coin, pas vrai?

Encore. Dante crispa les épaules. Apparemment, il ne s'habituerait jamais à une voix pareille, presque aussi infernale à ses oreilles que les conciliabules des bestioles et des martiens. Il réunit ses achats et se retourna.

— Qu'est-ce qui vous fait croire ça? répliqua-t-il en marchant vers le comptoir-caisse, les bras encombrés.

Il se débarrassa des sandwichs et des trois breuvages fruités, qu'il laissa tomber en vrac devant le gars. Cela fait, il pivota, pensif : ne serait-il pas judicieux d'acheter du pain, du beurre d'arachides et des bouteilles d'eau pour le voyage? Par simple réflexe, il jeta par la baie vitrée un coup d'œil sur sa famille. Le pare-brise miraculeusement intact de la camionnette exposait sa femme et sa fille, comme une vitrine ses plus attrayants produits. En effet, l'éclairage cru du bâtiment se projetait sur les occupantes, lesquelles, se tenant droites sur la banquette, ne paraissaient avoir aucune idée qu'on les voyait si clairement de l'intérieur. L'homme à la barbe sale suivit le regard de son client :

— On les croirait presque devant un écran de cinéma, fit-il en ricanant. En tout cas, ça ne doit pas être un film d'amour... À voir leurs têtes, elles ont l'air plutôt tendues les petites demoiselles!

Dante préféra se taire que d'en venir aux injures ou, à cause de cette tronche de pervers qui ne lui revenait pas, de recourir à ses poings.

— C'est votre femme et votre fille?

Dante ignore la question et se concentra pour retenir ses impulsions.

— Vous êtes sourd ou... (Le commis s'interrompt, sortit son cure-dent de sa bouche et s'en servit pour pointer le visage de son client qui revenait vers lui.) Oh, merde! Ce n'est pas vrai... Dites-moi que vous vous êtes battu avec un grizzli ou un loup de soixante-huit kilos, au moins.

— Je vous demande pardon?

Le gars blêmit. Il se laissa choir sur un tabouret disposé derrière lui. Un peu plus, et sa mâchoire se décrochait.

— Faites signe à votre famille de s'amener tout de suite. J'ai beaucoup de trucs à vous dire, lança l'employé, les yeux soudainement à fleur de tête.

— Pas question! Allez, filez-moi le total, que je paie et que je m'en aille! s'opposa Dante en poussant les articles d'un geste agressif sur le comptoir.

Non, mais c'est quoi ce trou? Des insectes monstrueux, des extra-terrestres et maintenant, ce débile?

Alors, la mine toujours aussi ahurie, le type souleva son chandail pour exhiber une partie de ses flancs. Une grosse cicatrice bardait la zone latérale gauche de sa cage thoracique.

— Ça, c'est la pointe de l'iceberg, déclara-t-il. Maintenant, si je vous dis que ce sont des saloperies de sauterelles qui m'ont attaqué quand j'étais gosse, est-ce que vous me croiriez?

Interdit, Dante observa le gars, bouche bée. Il ne savait trop par où commencer.

— Vous êtes les nouveaux propriétaires de Silver Creek, pas vrai?

L'expression intransigeante de Dante fondit. Il acquiesça malgré lui, le cœur battant.

— J'ai déjà habité cette baraque, révéla l'employé. Alors, maintenant, vous les faites entrer les petites dames ou pas?

Chapitre 26

Aux frais du proprio

Dante, Faith, Molly et leur nouvelle connaissance, Earl, s'étaient réunis dans la chambre froide renfermant caisses de bières, sodas et autres boissons. Le commis offrit une Coors à Dante et des sodas à ses invitées.

— C'est le seul endroit où les bestioles ne risquent pas de nous épier. Quoiqu'encore..., dit-il en décapsulant sa bouteille.

Molly, assise entre les cuisses de sa mère, se tortillait, se plaçait d'une façon, puis changeait de position. Le ventre de Faith, avec ses aspérités pointues et anguleuses, n'était pas le plus confortable des dossiers. Dante lut le désagrément, autant sur le visage de sa femme que sur celui de sa fille. Il fit signe à l'enfant, par des tapes insistantes sur le plancher dur, de venir s'installer entre ses jambes. Lorsqu'elle s'y cala, il l'entoura de ses bras. Il ne faisait guère chaud pour converser; et si la curiosité réchauffait les parents, la peur continuait de ronger les réserves de Molly. Elle commençait à se méfier de la réelle intention des Gardiens de la Terre et de leurs alliés. Ses appréhensions butinaient les sphères de son imaginaire : elle avait peur que son père et sa mère se séparent; peur que ce monsieur leur révèle des choses terrifiantes; peur que les Gardiens de la Terre la blâment d'avoir menti; peur que sa maman ne l'aime plus, depuis qu'elle avait fraternisé avec les extra-terrestres; peur que les punaises essaient encore de boire son sang pendant son sommeil. Mais, de toutes les affres

qu'elle affrontait, une, en particulier, se dressait comme un spectre noir qui ensemençait d'horribles grains de frayeurs dans sa tête. En germant, ces semences envahissantes fructifiaient, et leur fruit rabougri, terne et amer, qui goûtait la peur de mourir.

— Cette maison n'a pas été habitée depuis que j'en suis parti en 1978. Je dis *je*, parce que mes parents y ont laissé leur peau, confia l'homme avec amertume. Ces saloperies de merde les ont eus.

Il avala une gorgée de bière. Un filet doré et brillant glissa de la commissure de ses lèvres au menton. Il l'essuya du revers de la main.

— Que leur est-il arrivé? demanda Dante, soudain compatissant.

— Je vais commencer par le début, d'acc? Parce que sinon, vous n'y pigerez que dalle, dit Earl en renversant la tête pour ingurgiter d'un trait les trois quarts restants de la bouteille de bière.

Dante saisit l'occasion pour boire un coup à son tour, car il sentait qu'après, il lui faudrait penser à respirer.

— Tout était parfait. Je veux dire, ma mère m'a accouché dans les décombres d'un édifice. Mes parents étaient de jeunes cons. Ils ont baisé à quatorze ans et ma mère est tombée en cloque. Mais ils devaient être vraiment amoureux, parce que mon père ne l'a pas plaquée.

— Excusez-moi, l'interrompt Faith. Pourriez-vous surveiller votre langage, s'il vous plaît?

— Oh, pardon, madame, hoqueta-t-il d'un air navré. Je n'ai pas de gosse, alors, j'ai de mauvaises habitudes.

Il profita de cette interruption pour lamper une seconde Coors.

— Vous avez un patron généreux, dites donc! s'exclama Dante en s'efforçant de rire pour briser le malaise causé par la remontrance de sa femme.

Finalement, il aimait bien ce type. Il trouvait qu'il lui ressemblait à certains égards. Pas physiquement, évidemment, sauf que le plombier avait tendance à croire que s'il n'avait pas rencontré Faith, il eût vu, lui aussi, ses traits s'affaïsser, se bêtifier, en concomitance avec la flétrissure de son esprit. De gênantes manières lui eussent, par voie de conséquence, collé à la peau comme une malédiction. La fameuse bouffeuse de chips boutonneuse —*adepte de télé-réalité, de soda, de bigoudis et championne imbattable d'éruclation, bonne à beugler des reproches et à mettre au monde des chèques d'aide sociale*— n'était pas bien loin de cette évocation.

— Normal, c'est moi le patron! rétorqua Earl en lui ouvrant une deuxième bière.

Il se retourna vers Faith et lui demanda si les petits avaient faim, en parlant de Molly et du fœtus. La femme répondit affirmativement.

— Hé, princesse, dit-il à la fillette. Tu peux aller chercher un méga sac de croustilles pour ta maman et toi, si tu veux, mais juste les bâtonnets orangés qui tachent les doigts. Ceux avec un tigre sympathique dessus.

— Euh, monsieur?

— Ouais?

— Je peux en amener trois?

— Molly, nous venons de manger des sandwiches tout à l'heure, la raisonna sa mère. Un sac suffira.

— C'est que j'ai encore faim...

— Prends-en comme tu veux, princesse. Mais juste les trucs orangés avec un tigre dessus, lui rappela-t-il. Je ne sais pas, on dirait que les gens sont à la diète dans le coin! Soit ça, ou ils n'aiment pas se salir les pattes!

— Trois, vous êtes sûr? voulut s'assurer Dante.

— Je crois que la plupart expirent en septembre. D'ici, là, ça me surprendrait que les clients organisent une manifestation pour pénurie de crottes orangées! Hé, hé, hé!

Heureusement, par la porte vitrée, les parents avaient une vue parfaite sur la rangée des friandises. Molly était penchée, observant attentivement la grande variété de croustilles. La petite repéra les *trucs orangés* en question, se chargea de trois paquets, puis revint en courant vers la chambre froide. Dante se leva pour lui ouvrir. Père et fille se replacèrent, collés l'un contre l'autre, munis d'un sac dans lequel la main de l'enfant plongeait régulièrement comme si c'était la dernière fois. Faith, qui jouissait d'un paquet à elle seule, compensait sa carence alimentaire des dernières semaines.

— Bon! Je peux continuer maintenant? demanda Earl.

— Bien sûr, mais attention au langage, rappela la jeune femme.

Dante eut un soubresaut intérieur. Il redoutait qu'Earl les envoie promener. *Mais on s'en fout de son langage. Ce qu'on veut, c'est entendre ce qu'il a à nous raconter!*

— Ouais ma petite dame, j'avais saisi le message. Bon, alors, je disais que ma mère a accouché sur un tas de planches et de débris de béton, à l'âge de quatorze ans. Mon père n'avait pas les deux pieds dans la même bottine. Il a lâché l'école et comme il savait pas mal bricoler les bagnoles, il a commencé à gagner son pain comme ça, à temps plein. On a

vécu chez sa mère (une vraie connasse, si vous voulez mon avis...) Oups! Pardon, m'dame! Pardon, dit-il en écarquillant les yeux tout en noyant sa gêne dans des goulées de houblon.

— Ce n'est pas grave, continuez, l'encouragea Dante. Molly entend des jurons et des mots vulgaires tous les jours. La seule différence, c'est qu'on se plaît à imaginer qu'elle ne les entend pas!

Faith lui décocha un regard foudroyant. Elle invita l'homme à poursuivre. Amère et contrariée, elle considérait l'attitude de son mari non moins que comme une trahison.

— Mon père vendait aussi de la came et plus ça allait, plus les affaires roulaient et un jour, il a acheté cette baraque où vous restez en ce moment. Je venais d'avoir sept ans. J'étais un gamin pas mal facile à vivre. Je veux dire qu'il ne m'en fallait pas beaucoup pour être heureux. Mon seul défaut, c'était que j'adorais couper des têtes d'insectes. J'aimais aussi les enregistrer. Mes parents savaient pour la partie enregistrement, mais pas pour la décapitation. Enfin, elles y passaient toutes; fourmis, sauterelles, papillons, chenilles, abeilles, mouches, guêpes... Mais celles qui me fascinaient le plus, c'était les têtes de sauterelles. Je trouvais qu'elles en avaient de grosses, bien articulées, avec un regard ahuri. Sans parler de leurs mâchoires... Ah, merde, leur saloperie de couteaux, ajouta-t-il à voix basse.

Faith le dévisagea, et la figure de Molly façonna sa toute première expression de mépris juvénile : *C'est qui ce crétin? Ça existe? Ça existe, vraiment?* Dante, à qui la mimique n'avait pas échappé, se mit à rire dans sa barbe.

— Au moins, je n'emmerdais personne. Je n'étais pas comme certains de ces gamins gâtés pourris qui infestent les banlieues et qui ne voient jamais leurs parents. Bref, on menait une petite vie tranquille. Parfaite, vu la merde qu'on avait

subie avant. Mon père se rangeait du bon côté; ma mère était contente parce qu'elle avait ses fleurs et moi, j'avais tout l'espace nécessaire pour courir et leur ficher la paix.

— Est-ce que la serre était déjà là quand vous êtes arrivés? questionna Faith, dont les traits restaient tendus.

— Ouais... je crois, ouais. Mais ma mère détestait que j'aie y jouer. C'était toute sa vie, ça! Elle adorait l'odeur des fleurs. Elle disait qu'un de ces quatre, elle créerait son propre parfum... mais elle n'aura jamais pu réaliser son putain de rêve. (Il demeura pensif un instant, ses yeux globuleux brillantés par la nostalgie.) Non... jamais. Un jour, mon père réparait une fuite sur le toit et ma mère était sortie de la serre, parce que le téléphone avait sonné. J'en avais profité pour y aller en catimini. Pour moi, c'était la caverne d'Ali Baba. Vous comprenez bien, avec la quantité d'insectes qui s'y trouvait! On crevait de chaud et les cigales chantaient tellement fort que nous avions tous des bouchons enfoncés dans les oreilles. Mon père disait que si c'était le prix à payer pour vivre ici, c'était peu cher. Pour nous qui ne connaissions que la ville, campagne et bouchons d'oreilles allaient de pair. Enfin, je cherchais dans la serre ces fameuses sauterelles.

— Pourquoi aimiez-vous décapiter des insectes? demanda Dante dont la pensée était demeurée figée à cette information. L'enregistrement, ça va, mais trancher des têtes... Disons que nous avons tous un jour coupé un ver de terre en deux pour voir ce que ça faisait, mais en faire un passe-temps... C'est un peu... (Il changea « dingue » pour un autre qualificatif) bizarre, non?

— Je ne sais pas. Je ne suis pas psy. Mais pour répondre à votre principale question, je réservais la décapitation aux insectes seulement. Je n'ai encore jamais dévié sur les humains, dit-il avec un sourire en coin.

Un tonnerre d'éruclation gronda entre ses lèvres étirées d'un côté, exposant une rangée de dents entartrées. Dégoûtée, Faith referma son sac de croustilles. Molly cessa de mâcher la bouchée qu'elle s'apprêtait à déglutir.

— Ce jour-là, j'ai vu une sauterelle différente, poursuivit Earl. Elle était immense et elle marchait debout sur ses quatre pattes arrière. Elle regardait partout. J'étais comme fasciné par cette sauterelle. Elle me faisait penser à un machin extra-terrestre. Vous savez, je regardais beaucoup les films de science-fiction, avec mon père. En tout cas, elle était vert fluo et ses pattes avant, en plus d'être aussi musclées que les avant-bras de Popeye, avaient des épines. Quelque chose clochait. Ce n'était pas une sauterelle ordinaire. Alors, j'ai sorti mon canif de ma poche. J'étais à plat ventre dans la serre. Je pensais que la créature ne m'avait pas remarqué. Eh bien! (La tape qu'il s'asséna sur la cuisse fit sursauter tout le monde) Non seulement je m'étais trompé là-dessus, mais je m'étais aussi trompé sur son nom! C'était une mante religieuse, mes amis. Ouais, un truc vraiment fascinant et, surtout, puissant. Juste au moment où j'allais supprimer sa belle tronche, un essaim de sauterelles a atterri en l'entourant, comme pour la protéger. (Voyant la mine incrédule de ses auditeurs, il appuya ses allégations.) Oui, oui, je vous jure. On aurait dit des chevaliers miniatures qui défendaient une reine! Elles devaient être une centaine en tout. La mante avait poursuivi sa marche royale et les sauterelles l'escortaient. Mais j'étais un gosse obstiné et bien con! J'ai empoigné mon couteau, et en vitesse, je lui ai tranché la tête. (Molly inspira avec une intensité sonore qui rappela à Faith la fois où, alors que l'argent manquait, sa fille avait regardé d'un air hébété la dernière pinte de lait se déverser sur le plancher.) Au même moment, ma mère s'est pointée. Elle a lâché un de ces cris, en voyant le tapis vert de sauterelles et le cadavre de la mante religieuse dans ma main! Ça, je ne l'avais pas enregistré. Mon magnéto était resté dans

la maison. En fait, le corps, moins la tête, devait dépasser la largeur de ma main. Mon père, un batailleur qui n'avait pas froid aux yeux, est arrivé dans l'instant en entendant ma mère. Un vrai doberman, mon vieux! Je me sentais coupable d'avoir désobéi, mais j'étais heureux d'ajouter la tête de cette bestiole à ma collection. Quand mon père m'a demandé qu'est-ce que je foutais là, j'ai ouvert la main. La tête triangulaire de la mante était là, dans ma paume. Je me souviens d'avoir pensé qu'un orage se préparait, parce que la serre est devenue toute sombre, comme si la nuit était tombée d'un coup! C'est ce qu'on croyait, mes viocs et moi, mais le bruit, il ne ressemblait pas vraiment à de la pluie. C'était plus sourd. Comme de grosses gouttes qui ne se peuvent pas, vous voyez?

Non, les auditeurs ne saisirent pas la comparaison, mais ils attendirent la suite en espérant que celle-ci les aiderait à imaginer des *bruits de gouttes qui ne se peuvent pas*.

— On a levé tous les trois la tête vers la voûte de la serre. Et ce qu'on a vu était dément! Il devait y en avoir des centaines de mille qui recouvraient la serre. D'instinct, je me suis glissé sous une table qu'il y avait à l'époque pour que ma mère change ses plants de pots. Mes parents, eux, n'ont pas eu le temps de se cacher. À force de coups, un toit de verre, ça finit par éclater. Ben, c'est ce qui est arrivé. (Le regard errant dans d'horribles souvenirs, l'homme exprima sa désolation en secouant la tête.) Ah! Je me rappelle le bruit de la vitre... Les cris de ma mère... Le silence de mon père... En regardant en l'air, un morceau de verre s'est planté dans son orbite. Ma mère s'est protégé la nuque, mais avant qu'elle ait pu se réfugier sous la table avec moi, la vitre lui est tombée dessus. Et elle, elle est tombée par terre, juste devant moi. Je me souviens de ses yeux tout grands ouverts qui me fixaient au milieu de son visage tout rouge. Elle a poussé son dernier souffle dans ma figure. J'ai déjà vu des films d'horreur, mais il

n'y en a pas un qui arrive à la cheville d'un truc pareil : voir ses parents mourir.

Après, les sauterelles se sont mises à m'attaquer. Elles m'avaient trouvé, bordel! Gamin ou pas, orphelin ou pas, triste ou pas, elles s'en foutaient. Ces salopes me dévoraient vivant. Avec mon imagination fertile, j'arrivais presque à entendre leurs mandibules s'activer comme des tenailles. Elles étaient partout : sous mon chandail, dans mes shorts! La seule partie de mon corps que je cherchais à protéger, c'était ma tronche. Mon père m'avait appris, très jeune, que des cicatrices sur la gueule, ça porte malheur. Il disait : « Les femmes ne te regarderont plus, les policiers te soupçonneront, les mômes te zieuteront comme si tu étais un monstre et les adultes fuiront ton regard. En plus, oublie les jobs. La mocheté n'attire pas les employeurs. Alors, si tu veux un conseil, Earl, quand tu te bats, protège ta petite gueule! » En tout cas, pour revenir aux saletés de bestioles, juste avant de tomber dans les vapes, parce que servir de banquet à des centaines de mandibules acérées, ça fait sacrement mal, Morgan, le type qui a le gros ranch à la sortie du village, est arrivé dans la serre. Ça, je m'en souviens très bien. Pis son visage est devenu flou. J'ai tourné de l'œil. Moi, je pensais que c'était ça, crever.

— Morgan? Brian Morgan? s'exclama Dante.

— Ouais, mais un peu moins fripé! répondit Earl en éclatant de rire.

— Qu'est-ce qu'il faisait là? reprit Dante, qui n'avait pas le cœur à la rigolade.

— Avant que maman coure vers la serre parce que je criais, elle parlait au téléphone avec sa bonne femme... euh, Iness. Ne me demandez pas pourquoi celle-là a téléphoné à ma mère. Je n'en sais rien. Ce que je sais, par exemple, c'est que ma mère l'a toujours détestée. Elle avait horreur des riches,

surtout quand ils se donnaient des manières. N'oubliez pas que ma petite maman n'avait que vingt et un ans, à l'époque. Elle se sentait jugée par beaucoup de gens, parce que je passais pour son frère... Tout ça pour dire que c'est tout de même grâce à ces pleins de fric que j'ai mon magasin et que je suis en vie aujourd'hui. Après, il m'a amené chez lui, et sa femme m'a soigné avec un liquide brun-jaune qui brûle comme ce n'est pas possible. Mon torse, mes bras et même ma b... (Il regarda Molly et se tut.) Enfin, partout où les saletés de bestioles m'avaient bouffé, j'étais aussi jaune que de la pisse ultra concentrée. Une fois rétabli, les Morgan m'ont expliqué qu'ils ne pouvaient pas me garder. Ils n'avaient pas encore d'enfants, mais ils avaient leur ranch et ils disaient qu'ils n'avaient pas le temps de s'occuper de moi. Mais tout ça, c'était du baratin! Toujours est-il qu'un soir, alors que je dormais chez eux, j'ai entendu quelqu'un sortir. Mais comme il pleuvait des cordes, je trouvais ça étrange, alors je me suis levé et j'ai regardé à la fenêtre. C'était Iness. Elle marchait comme un fantôme sous la pluie. J'ai enfilé mon short de la veille. Dedans, il y avait mes deux meilleurs amis, Magnéto et Canif. J'ai décidé de la suivre.

— Où allait-elle? s'enquit Faith.

— Dans le champ de maïs, derrière chez eux. Elle avait pas mal d'avance. Elle a tourné dans une rangée et je croyais que j'avais perdu sa trace, mais non. Quand je suis arrivé à peu près où je l'avais vue bifurquer, je me suis engagé dans un sillon. Les criquets se sont mis à crier d'un coup. J'ai presque fait dans mon froc! C'est là que j'ai glissé la main dans ma poche et que j'ai pesé sur le bouton d'enregistrement. J'ai décidé de continuer, malgré les sifflets qui me vibraient dans les oreilles. J'ai écarté un épi pour voir où elle était, et là, sa tronche m'a sauté en pleine figure : « Surprise! »

— Qui ça? Iness? demanda Faith, le cœur tambourinant dans sa poitrine.

Bien sûr qu'il parle d'Iness, idiote! raisonna la voix de sa conscience.

— Ou sa réplique... Parce que pour être franc, ses yeux ne me revenaient pas. Je veux dire, ils avaient l'air faux, vous savez, comme ces lentilles qui vous donne une tronche de disjoncté. Sauf que ça n'existait pas, dans ce temps-là. À ce moment précis, j'ai pissé dans mon froc. La couleur de ses pupilles... On aurait dit celles d'un serpent. Déjà que je trouvais qu'elle avait l'air d'un ancêtre, mais là, c'était dément! Attendez-moi! Je rapplique dans moins de trente!

Faith se contracta. Elle considéra sa fille avec un regard luisant d'inquiétude. Il y avait eu une période, où les iris de la petite s'étaient, eux aussi, altérés. En remarquant l'expression de sa mère, Molly baissa la tête, la mine fautive. Bientôt, Earl revint avec son ami Magnéto dans les mains.

— Écoutez bien ça! C'est sûr que Magnéto se fait vieux. Mon père l'avait piqué dans un magasin d'électronique, pour mon anniversaire de six ans. Il avait pris (tant qu'à faire) une grande marque. Le son n'est pas terrible, mais c'est plus à cause des criquets que de son âge!

Il enfonça la touche de mise en marche :

« Qu'est-ce que vous faites ici, jeune homme? »

« Je... je pensais que vous étiez *nanmabul*... »

La voix nasillarde du commis n'avait guère changé au cours des années.

« On dit “somnambule”! Et non, je ne le suis pas. Je conversais avec mes amis, si vous voulez savoir. Nous

parlions justement de vous et de votre passe-temps barbare. Celui de trancher des têtes d'innocents! »

« Désolé, madame Morgan. »

— Là, je me rappelle que je me retenais de pleurer. Vous comprenez, je venais de perdre mes parents et cette vipère me reprochait de jouer avec les insectes.

Les Keller approuvèrent du chef, sauf Molly qui continuait de fixer le plancher.

« ... te confier un petit secret, Earl. Es-tu capable de garder les secrets? »

— Elle m'avait demandé ça comme on fait une confidence, spécifia Earl après avoir pesé, cette fois sur le bouton d'arrêt pour éviter de perdre des bribes de conversation. On ne m'entendra pas, parce que j'ai fait « oui » de la tête.

Il remit l'appareil en marche.

« Bien. »

Earl intervint derechef :

— Je me rappelle que pendant que la folle parlait, des bonshommes à poil pas trop humains, avec une grosse tête, passaient très rapidement derrière elle, entre les épis. On aurait dit qu'ils ne voulaient pas que je les voie. Je me souviens que j'ai fait quelque chose de plus visqueux que de la pisse dans mon froc. J'avais beau les pointer du doigt, dire à Iness qu'il y avait des types dans le champ, elle continuait son discours comme un robot, sans se préoccuper de moi. Je n'étais qu'un gamin, mais je me rappelle ce cauchemar comme si c'était hier.

Il enchaîna avec la bande sonore :

« Les sauterelles voulaient te tuer, mais aux yeux de la Santé publique, rapporter un cas d'enfant décédé à cause de morsures de sauterelles aurait bien tôt fait de dresser un plan de destruction massive contre leur espèce. Ta principale idiotie a été d'éliminer une mante religieuse, l'une des plus respectables et des plus sophistiquées créations terrestres! En dépit du fait que la sauterelle figure au menu de la très noble mante religieuse, toutes deux œuvrent pour une instance commune. Sans omettre, petit écervelé, que tu as liquidé plusieurs autres merveilles essentielles à mes amis cosmiques. Tu as agi comme un bourreau du Moyen-Âge et tu étais censé donner ton âme en pardon à tes péchés barbares, mais, hélas, tu as survécu. Pas parce que nous t'avons protégé; parce que nous ne souhaitons pas que l'attaque des sauterelles sur un humain s'ébruite! Le même phénomène s'est produit pour les abeilles tueuses et depuis, elles sont des cibles pour les hommes, qui, dès lors, les ont qualifiées d'“intelligentes”!

Or, le stratagème des arthropodes, des insectes en particulier, réside dans leur discrétion. Ils attirent le mépris des hommes, et font miroiter leur soi-disant supériorité. S'il advient que l'humanité découvre le génie qui se dissimule dans le monde des insectes, ce sont des milliards d'années de travail que les êtres d'en haut verront s'éclipser dans le néant. Quoi qu'il en soit, je dois me taire, à présent. En dire trop serait concourir à ton meurtre. Dès demain, nous allons te confier à un orphelinat. À ta sortie, quand tu auras vingt et un ans, nous te verserons une contrepartie pécuniaire. À condition que tu n'aies rien raconté sur ton passé. Surtout pas en ce qui concerne l'attaque des sauterelles et la vérité sur la mort de tes parents. Tes parents sont morts parce que la serre s'est effondrée sur eux. N'est-ce pas? »

« Oui, madame. »

« Quant à tes blessures, ce sont des débris de verre qui te sont tombés dessus. Sans plus. Tu as bien compris? »

— J'étais tellement effrayé que je me suis dépêché de faire oui de la tête. Elle avait l'air d'une sorcière qui n'avait peur de rien, se hâta-t-il d'ajouter avant que la voix d'Iness reprît.

« N'oublie pas. Les espions sont partout et ils ne se voient pas toujours à l'œil nu! Si tu relates un traître mot de la véritable histoire, tu seras éliminé. »

— Terminé, signifia Earl en coinçant l'appareil entre sa ceinture et son abdomen. Je suis parti comme un cleb, la queue entre les jambes, comme on dit! Ah, je ne vous dis pas! Cette bonne femme m'a foutu les jetons. Toujours est-il que pendant toutes ces années, jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais parlé à qui que ce soit du secret sur mes cicatrices et sur la mort de mes parents. Quand les religieuses ou mes amis abordaient le sujet, eh bien, je leur répondais la phrase que les Morgan voulaient que je dise : « La serre de mes parents s'est effondrée sur eux ». Quand je soulevais mon chandail, j'avais l'attention des autres. Ça ne me déplaisait pas. Puis, le temps est passé. À ma sortie de l'orphelinat, je n'avais qu'une petite valise qui contenait une photo de mes parents et quelques fringues. C'était assez étrange, comme sensation. On pense que l'État réintègre les orphelins nouvellement majeurs dans la société, qu'il leur trouve un emploi, qu'il leur offre des études... Un plan de vie, quoi! Mais rien de tout ça! Même si ça faisait déjà quatorze ans que les Morgan m'avaient promis de l'argent à ma sortie, eh bien, croyez-moi, le souvenir était clair comme de l'eau de roche.

Brian Morgan m'attendait appuyé contre sa voiture, dans le stationnement. Toutes ces années lui avaient blanchi la pomme, mais il était toujours aussi costaud. Il a levé la main

pour me faire signe. Je me suis planté devant lui, sans trop savoir si je devais sourire ou pas. À voir son visage, je préférais rester neutre. Il m'a tendu un chèque de cent cinquante mille dollars. Je lui ai évidemment tiré des doigts, mais il l'a retenu en me disant : « Attention. Ceci ne garantit pas ta survie. Si tu parles, tu seras éliminé. Pour te tenir à l'œil, ma femme et moi t'avons acheté un petit commerce sur la principale de Rietbrock, pas trop loin du ranch. Si tu fais ta petite affaire, nous ne serons pas dans tes pattes. S'il t'arrivait malheur, le commerce nous reviendrait. » Il a laissé le chèque lui glisser des mains et il m'a souhaité « bonne vie ». Ouais, ça aussi, je m'en souviens : « Bonne vie ! » Voilà, après trente-quatre ans de secret, je vous dis la vérité. Je ne suis pas suicidaire. Si je l'étais, je ne me gèlerais pas les joyeuses en vous révélant tout ça. Je crois plutôt qu'en vous voyant, je me revois quand j'étais jeune; et si je pouvais reculer dans le temps, je ne couperais pas des têtes d'insectes...

— Je ne pense pas que vous devriez vous jeter le blâme, dit Faith.

— Tout cela explique l'attitude bizarre des Morgan, conclut Dante en se tournant vers sa femme. Tu avais vu juste, chérie, admit-il, oubliant qu'il l'avait froissée au début de la conversation.

— La serre n'a donc jamais été réparée depuis l'accident de vos parents, remarqua Faith pour elle-même.

— Maman, j'ai froid, annonça Molly d'une toute petite voix.

— Je ne crois pas, répondit Earl, passant outre la plainte de la fillette. Je n'y suis pas retournée. Pour moi, cet endroit c'est le domaine du démon. Et vu sa mauvaise réputation, il n'a jamais été à vendre. Jusqu'à ce que j'apprenne que ce profiteur de Smith y avait planté sa pancarte. Mais bon,

enfin... faut croire qu'on récolte ce qu'on sème, parce que le type a disparu.

Dante et Faith blêmirent.

— Sa femme a appelé ici pour me demander s'il avait mis de l'essence, ajouta-t-il en s'avisant de l'air atterré du couple. Il y a un problème?

— Non, non, dit Faith en renforçant sa réponse par un geste vague de la main. On doit y aller, notre fille commence à grelotter.

Avant de sortir de la chambre froide, Dante serra amicalement la main d'Earl. Il lui exprima sa reconnaissance pour les précieuses informations qu'il leur avait livrées, puis ajouta :

— Je vous inviterais volontiers chez nous, mais j'ai bien peur que vous décliniez l'offre...

Earl partit d'un rire porcin. Molly et Faith ouvrirent la porte étanche. L'air que projetait le climatiseur leur parut chaud.

— Ah, et vous remercieriez le patron pour les bières! lança Dante à la rigolade.

— C'est ça, ouais! Ça lui a fait plaisir, répliqua Earl.

Molly s'accroupit devant le rayon des conserves. Faith attendait, les bras croisés, l'esprit ailleurs.

— Vous devriez nettoyer vos étagères, dit la petite.

— Molly, soit polie, s'il te plaît! la réprimanda sa mère.

— Il y a beaucoup de *psoques* qui s'y promènent.

Les traits d'Earl se décomposèrent :

— Des quoi?

Molly se retourna vers lui :

— On les appelle aussi *poux des livres*, si vous préférez. Faites attention, ils ne mesurent que deux millimètres, mais ils adorent ronger. Mais je ne crois pas qu'ils iraient jusqu'à manger des emballages de bonbons, ajouta-t-elle avec innocence.

— C'est une encyclopédie, votre gamine, ou quoi? fit Earl en dévisageant les parents, tour à tour.

— Elle a un don pour reconnaître les insectes, renchérit Faith en se fendant d'un sourire réconfortant.

— C'est pour ça que vous n'êtes pas encore morts. La gosse respecte les bestioles. Elle ne les traite pas en minables, comme le font les autres. Vous pigez? Bon, eh bien, bonne soirée à vous trois, et si j'étais à votre place, je foudroyais le camp de là pendant qu'il est temps! Surtout avec le petit qui s'en vient. Faut pas rigoler avec ces saloperies, vous savez.

— Oui. Le petit, marmonna Dante pour lui-même, puis en haussant le ton : Je peux prendre un journal?

— Bien sûr. Je ne vous le donnerai pas, par contre, lança Earl en faisant une fois de plus rouler son cure-dent dans sa bouche.

À cet instant, le tintement de la clochette annonça l'entrée d'un client. C'était Steve. Il toisa les trois adultes successivement, en mastiquant une gomme à mâcher.

— Tiens, quel curieux hasard, dit-il.

— Salut Steve. Qu'est-ce qui t'amène à cette heure? demanda Earl en cambrant le dos, les mains sur les hanches.

— Le petit a besoin de lait.

Steve se dirigea vers le réfrigérateur des produits laitiers, avec tout le style que le look cow-boy exige pour se forger de la crédibilité. Au passage, il jeta à Earl un coup d'œil teinté de malice. Dante roula des yeux inquiets vers le commerçant, puis incita sa femme et sa fille à sortir. Il se sentait comme un lâche qui abandonne un ami à un meurtrier.

En son for intérieur, Dante Keller éprouvait l'horrible intuition qu'une fois qu'il aurait franchi le seuil de cette porte, il ne reverrait plus jamais Earl.

N'avait-il pas, en effet, déchiffré un message de détresse sur le visage livide du propriétaire, lorsque, à travers la baie vitrée, ce dernier avait levé vers lui un regard désespéré?

Chapitre 27

Les méchants

— Il faut appeler la police, Dante! Il faut tout leur dire. Nous n'avons pas le choix, sans quoi, ça fera de nous des complices! La disparition de Smith est dans le journal! Tu imagines? Ça signifie que si les flics trouvent des os ou... ou des... ou des... des preuves, je ne sais quoi, nous serons directement suspectés! s'écria Faith, alors que Dante décampait de la station-service dans un ripage poussiéreux.

Le pare-chocs frappa le talus. Le tronc des occupants bascula vers l'avant. Les roues arrière patinèrent une dernière fois dans la cour, projetant des gerbes de cailloux dans un panache poudreux. Au terme d'une manœuvre périlleuse, le chauffeur de la camionnette endommagée enfila la route qui menait à Chicago, dans un grondement de moteur agressif.

— Des complices de quoi? rétorqua Dante. Si les flics viennent sur notre terrain et qu'une bande de bestioles sataniques commencent à les attaquer, ou encore, que la veuve noire géante apparaîsse, ils réaliseront bien que nous ne fabulons pas! Et puis quoi, merde! Tu veux que ce pauvre Earl meure?

— Bien sûr que non, voyons! Et ralentis, tu vas tous nous tuer!

— Attention! cria Molly en pointant droit devant.

Sur la voie sombre se matérialisa une masse informe et gigantesque, constituée de ce qui ressemblait à des milliers d'yeux de chat miroitant dans les ténèbres. Les occupantes du

véhicule poussèrent de longs cris de panique. Le conducteur serra les dents, raidit ses avant-bras en agrippant le volant, et colla la pédale de frein au plancher. Un crissement infernal s'ensuivit. Le freinage s'éternisant, les Keller pénétrèrent malgré eux dans ce qui s'apparentait à un nuage d'insectes. Une fraction de seconde avant qu'elles ne s'écrasent contre le pare-brise, ils entrevirent des têtes aux gros yeux composés, inexpressifs, fantomatiques. Des bruits sourds éclatèrent contre la tôle et les fenêtres. Loin de se calmer, le vacarme s'accentuait.

— Ils veulent qu'on retourne à la maison, hurla Molly. Tourne, papa! Tourne!

Dante écouta sa fille. Il abaissa le levier des freins et recula à l'aveuglette. En rebroussant chemin, la roue avant droite mordit une déclivité qui faillit faire chavirer le véhicule. Par chance, Dante avait conservé un bon élan, ce qui suffit à remettre la camionnette sur le bitume. Le bombardement cessa. Cependant, ils n'étaient pas plus avancés. Les cadavres d'insectes avaient barbouillé le pare-brise d'éclaboussures jaunes et rouges. Papillons, moustiques, mouches, coccinelles, abeilles, bourdons, crickets, lucioles, scarabées, sauterelles, et une infinité d'autres espèces, avaient été pulvérisés. Impossible de voir la route à travers ce rideau visqueux.

Dante immobilisa le véhicule un moment, avant de repartir.

— C'était quoi, ça? articula Faith, haletante, le corps parcouru d'horribles tremblements.

Son conjoint empoignait le volant à s'en blanchir les jointures, le dos droit et les bras aussi rigides que des barres de métal. Son regard s'attachait à un univers intime, opaque, où la lanterne de son esprit, évanouie, laissait place au noir.

— Les sacrifiés, répondit Molly d'une faible voix. Ils sont créés juste pour mourir.

— Quoi? Qu'est-ce que c'est que ça, encore? demanda Faith en se retournant vers sa fille.

— Ce que la petite veut dire, c'est qu'on est coincé dans ce bled, lança Dante d'un timbre rauque. Ce qu'elle veut dire, c'est que, quoi que l'on fasse, quel que soit le moyen que l'on trouve pour se tirer d'ici, ils parviendront toujours à nous en empêcher.

Dante était arrivé à conduire en sortant la tête par la fenêtre de la portière. En moins de dix minutes, il avait atteint le commerce d'Earl. Ici, il pourrait laver les vitres et les phares. Sa famille attendant dans l'habitacle, Dante trempait la raclette dans le récipient de lave-vitres en observant le bâtiment. Les lumières étaient éteintes. À l'extérieur comme à l'intérieur. La voiture d'Earl n'était plus là. Pas plus que le Lincoln noir de Steve. Pourtant, Dante n'avait pas eu l'impression de s'être absenté longtemps.

— Tu veux que je t'aide? s'informa Faith sur un ton impatient. C'est que j'ai hâte de retourner dans notre cercueil!

— Frotter ça, c'est pire que de frotter des jaunes d'œufs collés dans une assiette! Alors, patience, s'il te plaît!

Faith prit une profonde inspiration. Les reniflements spasmodiques qui s'élevèrent alors derrière elle eurent pour effet d'évincer son orgueil. Elle se retourna. La camionnette oscillait sous le frottement vigoureux de Dante, qui lâchait des jurons de temps à autre.

— Qu'est-ce qu'il y a, chérie?

L'enfant, calée sur la banquette, le menton effleurant sa poitrine, sanglotait en silence. Ses traits se rembrunirent et son visage vira à l'écarlate.

— Vous ne vous aimez plus.

— Mais si...

— Je vais retourner voir les Gardiens. Eux, au moins, ils ne se disputent pas!

— Non. Ne dis pas ça, Molly. Papa et moi... et toi aussi, traversons une période difficile. Très difficile. Nous nous querellons, mais ça ne veut pas dire que nous ne nous aimons pas.

— Alors, puisque nous vivons dans une tombe, ça veut dire que nous sommes morts, raisonna la fillette en vrillant un regard incisif dans les yeux de sa mère. Et les morts, je ne pense pas qu'ils se disputent. Ils sont trop occupés à veiller sur les vivants.

Au même moment, Dante s'engouffra dans la voiture. Il s'élança sur le siège en se tenant au volant, puis tira sans ménagement la portière vers lui. L'arcade sourcilière affaissée et les traits obscurcis, il enfonça la clef dans le contact et démarra. Pendant ce temps, Faith ruminait des mots susceptibles d'adoucir la colère de Molly, sans toutefois laisser penser que tout le blâme lui revenait.

— Tu sais quoi? demanda-t-elle à Dante.

— Mmm? fit-il en se concentrant sur sa conduite.

— Je crois que nous devrions cesser de nous disputer.

En guise de réponse, la main de son copain se déplaça vers sa cuisse.

Dante gara le véhicule sur le bas-côté de Silver Creek.

— Je vous rejoindrai plus tard. J'ai besoin de calme avant de redevenir sourd, lança-t-il, amer, aux filles qui débarquaient de la camionnette.

— Bonne nuit, papa.

— Bonne nuit, ma puce, répondit-il en se répugnant lui-même d'avoir utilisé le nom d'une ennemie pour démontrer son affection à sa fille.

— Il se peut que je revienne, signifia sa femme avant d'emboîter le pas à sa fille. J'amène les paquets, au cas où tu déciderais de dormir ici.

Après avoir lu une histoire à Molly, Faith lui baisa le front.

— S'il y a quoi que ce soit, tu m'appelles ou tu viens me voir, d'accord?

La petite approuva du chef.

— Maman?

La tête de Faith se glissa dans l'embrasure de la porte.

— Oui, mon cœur?

— Avant, je parlais, mais on dirait que ce n'était pas moi qui parlais. On dirait que moi, j'étais la poupée et qu'eux, ils étaient les enfants. Je pense qu'ils n'étaient pas de vrais amis. Lucky, lui, c'était mon vrai ami. Il me manque beaucoup. Et je sais que papa m'a dit qu'il s'est fait renverser par une voiture, juste pour ne pas me faire peur. Mais moi, je suis sûre que ce sont les méchants espions qui l'ont envoyé au ciel.

— Tu es très intelligente de raisonner comme tu le fais. Oui, très. Mais, tu sais ce que je crois?

— Quoi?

— Que les méchants finissent toujours par être punis.

— Oui, mais... qu'arrive-t-il si les méchants pensent que les gentils sont méchants?

Quelle réponse fournir à cette question? Les mots « s'entre-tuer, guerre, fin du monde, fléau » se démarquaient parmi les répliques potentielles qui fusaient dans le crâne de la mère. Elles émergeaient comme des flotteurs à la surface de l'eau. Bien sûr, dans cette éruption de probabilités, aucune ne convenait pour rassurer un enfant. Faith eut donc recours à un procédé qu'elle s'était pourtant juré de ne pas reproduire lorsqu'elle deviendrait mère, pour l'avoir elle-même fréquemment enduré étant gamine : pour cette fois, pour le bien-être de sa fille, elle se permit d'être évasive.

— Ça, c'est une bonne question. Par contre, je crois que nous, les humains, ne sommes pas méchants.

— Mais on est arrivé après eux et on tue la planète.

Argument de béton numéro deux.

— C'est ce qu'ils disent. Maintenant, ferme tes jolis yeux. Nous trouverons une solution. Bonne nuit.

— Bonne nuit, maman, répondit la petite en se tournant vers le côté opposé à la porte.

À la lueur du plafonnier de la camionnette, Dante lisait l'article qui traitait de l'agent immobilier. Dans l'intervalle où il avait flanqué le journal sur le comptoir, les yeux de Faith s'étaient posés machinalement sur le titre. Elle avait immédiatement attiré l'attention de son mari par un éloquent coup de coude sur le bras, en lui désignant les lettres en caractères gras : *Étrange disparition d'un agent immobilier.*

Dante détourna son regard du texte et secoua la tête. Plus il y songeait, plus il était convaincu que le mieux était de dévoiler aux autorités la mort de cet homme. Pas aux policiers, mais à l'armée. Il l'avait déjà entendu dire : cette dernière détenait des informations ultra-secrètes. Un copain de jeunesse lui avait un jour parlé d'un certain hangar situé au Nouveau-Mexique, au milieu de nulle part. Le bâtiment portait un numéro, dont il ne se souvenait plus. Son ami affirmait que quiconque approchait ce lieu risquait de mourir ou de voir l'armée surgir à la vitesse de l'éclair, avec tout son arsenal. Selon Dante, contacter les militaires était une solution à envisager pour lever les voiles. Tout à ces considérations, il salua Faith qui venait vers lui.

— À quoi penses-tu? lui demanda-t-elle en refermant la portière.

— Que nous devrions en parler à l'armée.

Il lui expliqua sa réflexion.

— Mais Earl? Et nous? Peut-être que ça fâchera les Gardiens de la Terre?

Dante se retourna vers Faith, l'air sombre.

— Tu veux que je sois franc?

Faith hocha la tête.

— Pour Earl, je crois que c'est fichu. J'ai ressenti sa trouille à l'arrivée de Steve. Je ferai un tour demain pour m'assurer qu'il va bien. J'aimerais avoir tort, mais j'ai peur que non... Quant à nous, s'il doit nous arriver quelque chose, je préfère que nous ayons au moins tenté de nous en sortir.

Faith porta un regard pensif au-dehors. Elle analysait la proposition de son amoureux. Pendant ce temps, celui-ci se rendit à la rubrique des petites annonces, dans la colonne

« emploi ». Il ne pouvait pas compter ad vitam aeternam sur le chèque des Morgan pour gagner son pain. *Dire que tout ce fric, touché par nos ennemis, sommeille dans mon compte en banque et que j'en dépends! Ce trou du cul a vraiment le don de la manipulation!* Quand bien même Dante ensevelirait Brian d'insultes, il devait se trouver un autre boulot. Ses aptitudes manuelles étaient vastes, mais à part l'annonce d'un aide-mécanicien à deux heures de route d'ici, à Green Bay, et d'un plongeur dans une cantine, les offres d'emploi étaient rares. Et honnêtement, il n'avait pas encore perdu l'espoir de déguerpir de ce guet-apens. Il demeurerait persuadé que l'armée était un moyen pertinent d'y parvenir.

Dante referma le journal, puis scruta sa compagne sans parler. Ses yeux se portèrent sur son ventre, comme aimantés par cette difformité et cette expansion insolite qui volaient les attraits physiques de sa belle femme. Quelle était la « chose » qui grandissait en elle? Ils pouvaient s'attendre à tout et l'idée qu'il pût arriver du mal à sa bien-aimée le torturait.

— Que deviendrons-nous? articula Faith après un long silence.

Dante sursauta, tiré de ses réflexions.

— Je ne sais pas. Comme je te dis, je pense que la solution, c'est d'appeler l'armée. Demain, je quitterai la maison très tôt pour Green Bay, pour me trouver un emploi, au cas où nous resterions prisonniers de ce donjon encore quelque temps. En espérant qu'un barrage de ces saletés de bestioles ne se dresse pas contre moi en cours de route... Crois-moi, continua-t-il avec un air déterminé, je n'ai pas l'intention de nous laisser pourrir ici. Je vais nous sortir de ce borbier. Par contre, il faudra que tu téléphones aux Forces armées.

— Si c'est tout ce que je dois faire... (Elle baissa les yeux sur ses cuisses, se préparant à compléter sa pensée.) Ce sera long... Tu seras parti au moins six heures. Je vais m'inquiéter. Je ne saurai pas si tu te seras rendu! En plus, si tu te décroches un boulot là-bas, planifies-tu parcourir quatre heures par jour? (Elle le fixa d'un regard franc.) Que cherches-tu à faire, vraiment? Te défiler? Parce que, quand tu reviendras, si tu reviens, attends-toi à ce qu'il nous soit arrivé quelque chose.

Dante, songeur, maintint ses pupilles rivées sur sa femme.

— Je n'avais pas réalisé. Tu as peut-être raison. Si cela se trouve, je refuse de prendre mes responsabilités.

Les amoureux s'adossèrent à leur siège, laissant errer leurs yeux droit devant, sur la nature luxuriante plongée dans les ténèbres, tout ouïe à ce silence inexistant. Ils méditaient sur le lendemain en se demandant seulement s'il y en aurait un.

— Je n'irai pas, déclara finalement Dante. (Il se tourna vers Faith, les sourcils arqués, le visage implorant.) Permets-moi, au moins, de faire un tour à la station-service, demain. Il faut que je voie Earl. Je dois m'assurer qu'il va bien et je veux savoir ce que Steve lui a dit après notre départ.

Faith le gratifia d'un sourire reconnaissant.

— Pas de problème. Moi, pendant ce temps, j'appellerai l'armée.

Chapitre 28

Le ver

Pendant la nuit, alors que la famille Keller dormait (à supposer que Dante parvenait à trouver la quiétude propice au sommeil, malgré les bruits infernaux qui s'éternisaient dans sa boîte à cerveau) une escouade de nécrophages s'activait à éliminer les moindres indices organiques des restants de Smith, en les enterrant ou en les concoctant pour leurs larves chéries.

Les entomologistes prétendent que la capacité de ces coléoptères à détecter la putréfaction est due à leur sens olfactif. Les Gardiens de la Terre, eux, affirment qu'ils ne font qu'exécuter leurs ordres. Comme un parent soucieux du bien-être de ses enfants couperait en petits morceaux leur repas, ces fins gourmets découpent le cadavre avant de l'offrir à leurs rejetons. Cette nuit-là, l'équipe totalisait un million d'individus. Il s'agissait d'une opération d'urgence. Qui plus est, ils se préparaient à l'arrivée prochaine d'intrus sur la Zone-Mère. Le secret ne devait pas être dévoilé. Pas avant le grand jour, du moins.

Le lendemain matin, la famille eut l'impression de se réveiller d'un interminable cauchemar. Faith regarda dehors, puis se tourna vers son mari aux yeux cernés de fatigue. De son index, il créait une sorte de succion rapide dans son conduit auditif, geste, qui n'était pas sans rappeler un chat se grattant l'oreille au sang. Les Keller se voyaient plongés dans un enfer semblable à celui représenté dans les peintures de la

Renaissance, où de pauvres damnés luttent afin de s'arracher des griffes ou des dents d'entités démoniaques.

— Quand est-ce qu'on aura la télévision? demanda Molly d'une voix plaintive depuis le salon. Dora et Diego me manquent.

— Pour le moment, ce n'est pas notre priorité, répondit Faith, ravie que sa fille se comporte en enfant. Je te prépare une rôtie au beurre d'arachide.

Le couple s'était entendu la veille pour éloigner la petite lorsque sa mère passerait le coup de fil à l'armée.

— Tu dois te dépêcher, enchaîna-t-elle pour détourner Molly de son idée. Parce que ce matin, papa t'amène faire une petite balade en voiture!

— Une balade? Chic!

Dante engouffrait ses tartines pour sortir au plus vite de la Zone. Faith sentait que sa patience atteignait ses limites. Au-delà de celles-ci, lorsque le mercure aurait atteint le degré d'ébullition — point de non-retour — elle craignait la réapparition de la bête tant redoutée.

— Molly, je t'attends dans le camion, dit Dante avec la voix de qui parle avec des écouteurs enfoncés dans les oreilles. Bye, chérie.

Dès que Faith se retrouva seule, elle trotta vers le téléphone situé dans le salon. L'annuaire était rangé en dessous. Après avoir déposé l'appareil sur le canapé, elle feuilleta frénétiquement les pages jaunes. Comme elle l'avait prédit, elle ne trouva rien sous le terme « Armée ». Elle cogita un instant, puis réorienta sa recherche en se rendant dans la section gouvernementale. Elle appréhendait le méandre

administratif qui l'attendait si elle communiquait en premier lieu avec le gouvernement. Elle eut donc une autre idée : composer le numéro sans frais du centre de recrutement américain de la région, pour parler directement à qui de droit. Une voix masculine lui répondit :

— Caporal-chef Vargas.

— Bonjour. Je me nomme Faith Keller. Je vous appelle, parce que j'ai besoin de votre aide.

— Si cela concerne l'enrôlement, vous êtes au bon endroit.

— Non... en fait, j'appelle parce que des choses étranges se produisent chez moi.

— Que ce soit bien clair : nous ne sommes pas des chasseurs de fantômes. Pour le reste, il y a le numéro à trois chiffres.

— Nous avons bien sûr pensé à alerter les policiers, mais ils ne comprendraient pas. Écoutez-moi. Je crois que ce qui se passe chez nous est de votre ressort.

— Notre ressort? répéta le caporal en émettant un petit ricanement moqueur. Désolé, madame, mais ordinairement, c'est le F.B.I. et non les citoyens qui nous demande assistance. S'il fallait que tout le monde appelle ici pour nous signaler des phénomènes étranges, nous ne serions plus dignes du titre que l'on nous octroie!

— Un homme est mort dans des circonstances vraiment mystérieuses sur notre terrain. Et l'assassin n'est pas un humain. Les oreilles de mon mari saignent à cause des stridulations de criquets et de cigales, ma fille a failli mourir par morsures de punaises de lit. Les piqûres de ces saletés de bestioles sanguinaires ont formé un dessin dans son dos. Notre chien, lui, ne s'en est pas tiré. Je vous épargne le reste, parce

que si je parle, je risque de voir surgir des insectes tueurs ou des petits bonshommes verts. Vous venez ou vous ne venez pas. Mais si vous venez, je vous garantis que vous découvrirez des trucs pas normaux ici.

— Votre adresse, madame?

Perché sur la cime d'un arbre effeuillé, de l'autre côté de la route, un auguste vautour convoitait un buffet dont les miasmes putrides l'affriandaient. Néanmoins, son intelligence lui dictait une grande prudence. Nulle était son intention de subir le même sort que ses compères les corbeaux. Il déploya donc ses larges ailes noires et, dans un envol lent, quitta sa place pour gagner un lieu où il ne risquait pas de se faire dévorer vivant par des taons. En le voyant s'élever, Faith sursauta. Elle n'avait jamais vu un charognard de cette taille.

Une bonne heure s'était écoulée à attendre l'arrivée des militaires à l'intérieur du périmètre invisible. Cette attente lui avait permis de réfléchir aux arguments à leur fournir pour asseoir sa crédibilité. Manifestement les gens pouvaient entrer dans la Zone-Mère; elle les inviterait donc à approcher. Ils s'apercevraient d'abord de l'intensité anormale du chant des insectes. Ensuite, elle leur montrerait le tricot de Molly. Pour finir, elle leur donnerait un simple aperçu du nombre de volts qu'ils encaisseraient s'ils se faufilaient par une autre issue que le passage secret. Elle estimait son plan un peu cruel, mais elle se consolait en songeant que ces types avaient reçu la formation nécessaire, mentale et physique, pour affronter tout genre d'épreuve.

Enfin, un vrombissement de moteur lui parvint de la route. Un véhicule, à première vue une jeep, suivait les élévations et les abaissements du chemin cahoteux. À en juger par la vrille de poussière qui le pourchassait, il roulait à vive

allure. Lorsque la voiture fut suffisamment près, elle fit un signe de la main à ses occupants. Le conducteur bifurqua dans l'allée en deuxième vitesse, sous l'acclamation primitive des passagers. Ce n'était pas un quatre-quatre qui fonçait sur elle, mais un véritable char d'assaut. La jeune femme s'écarta de sa trajectoire. Les roues de l'automobile se bloquèrent à sa hauteur. Le rythme cardiaque de la jeune femme commença à s'emballer. Elle compta cinq hommes dans l'habitacle, tous en uniforme militaire. Un mauvais pressentiment l'envahit aussitôt. « Deux personnes auraient suffi. Ce n'est tout de même pas une mission... », pensa-t-elle, l'estomac noué.

Elle remarqua que l'un des soldats, coiffé d'une casquette, la lorgnait à travers le reflet des arbres et des nuages sur la vitre, en chiquant une gomme. Il avait une petite bouche de truand et des yeux suspicieux. Le demi-sourire qui creusait une fossette en croissant de lune sur sa joue soulevait l'un de ses sourcils en arcs. Une première portière claqua, délivrant Faith de l'emprise malveillante exercée par le regard de ce mâle dominant.

Quatre des cinq hommes, dont l'âge moyen se situait autour de vingt-cinq ans, se rassemblèrent devant l'aile droite de la jeep. Là, ils se campèrent sur leurs jambes, bras croisés, en arborant une expression condescendante. Celui qui portait un béret, un moustachu quinquagénaire courtaud, le même qui était derrière le volant, s'avança vers la propriétaire des lieux. Il considéra un moment les pieds de la jeune femme, toujours dissimulés par l'herbe, comme si la réticence à approcher la bande de soldats les avait soudés à cet endroit.

— Je ne vous aurais pas écrasée, charmante petite dame, lança-t-il avec un air rogue. Surtout que vous êtes... (Il s'interrompit pour porter sur le ventre de son interlocutrice un regard volontairement appuyé, qui visait ni plus ni moins à lui infliger une cuisante humiliation.) enceinte. Soit! Sergent-chef

Vaughan, se présenta-t-il en lui donnant une franche poignée de main.

— J'ai reçu l'ordre de venir ici aussi vite que possible, poursuivit-il en jetant un regard circulaire aux alentours. Dites donc, madame, les insectes sont de vrais ténors dans le coin! Comment faites-vous pour les supporter? À la longue, ça ne vous irrite pas?

Faith n'écoutait pas. Elle songeait que d'où elle était, on ne pouvait voir la maison. Puis, elle se dit que de toute façon, visible ou pas, il n'y avait personne à l'intérieur. Personne pour l'entendre. Personne pour la voir. Personne pour la défendre. Vaughan plissa les paupières et examina la jeune femme en inclinant légèrement la tête de côté. Ses yeux roulèrent vers leur extrémité gauche, sans modifier son faciès méfiant, sans même que bougent ses traits d'un iota.

— Votre maison est par là? demanda-t-il en pointant la côte.

— Oui, de l'autre côté de la colline, répondit-elle, intimidée par le poids de l'observation silencieuse des coéquipiers en arrière-plan. Mais, j'ai tout amené avec moi pour éviter de marcher jusque-là, ajouta-t-elle en lui présentant le sac de plastique à l'intérieur duquel se trouvait le tricot de Molly rongé par les mites.

— C'est normal. Une petite dame seule ne tient sûrement pas à ce qu'une bande de beaux garçons, comme les charmants spécimens derrière moi, pénètrent chez elle.

Au moins, elle trouva encore le moyen de puiser, dans quelque réserve de courage, un brin de promptitude :

— Je ne suis pas seule. Mon mari travaille à domicile.

— Hum, fit-il en se grattant le menton d'une mine dubitative. Et que fait-il?

— Il bricole.

Il opina du bonnet d'un air averti, puis se retourna vers ses compères. Faith ne pouvait bien sûr pas voir l'expression qu'il leur envoyait, mais en revanche, elle lisait très bien celle qui se peignait sur le visage des soldats. Une variété de physionomies, toutes aussi peu rassurantes les unes que les autres, se révélaient à elle : vicieuses, malicieuses, sadiques, amusées, l'ensemble réuni dans une complicité tacite.

Aux yeux des cinq individus dressés devant elle, Faith pouvait facilement passer pour une femme qui se complaît à inventer des histoires, simplement pour attirer l'attention. Elle balaya hors de son esprit cette pensée qui ne faisait que l'effrayer davantage.

— Tiens, regardez, articula-t-elle en plongeant une main moite dans le sac.

Sans un mot de plus, elle sortit le pull-over, qu'elle déploya devant elle. Les traits de Vaughan se déformèrent en une grimace subjective, tandis que ses compagnons s'approchaient pour observer le vêtement par-dessus l'épaule de leur supérieur. Eux aussi affichaient une mine faussement sceptique.

— C'est votre passe-temps? l'interrogea le moustachu.

— Je vous demande pardon? fit-elle en avalant péniblement.

— Ça vous arrive souvent de découper des formes d'insectes dans les vêtements?

Elle leva la main en signe de négation, puis remit l'objet dans le sac.

— Non, non. Pas du tout. Jamais, en fait. Non, ce sont des mites qui ont fait ça au chandail de ma fille. C'est justement pour cette raison que je vous ai fait venir.

Les soldats pouffèrent de rire. Le visage du sergent-chef, par contre, conserva toute sa placidité, tandis qu'un regard fiévreux faisait pétiller ses yeux.

— Ce n'est pas grave. On connaît ça les femmes tristes, dit-il.

— Et on sait quoi faire avec, renchérit le gars à la sale gueule.

L'un d'eux fit craquer ses jointures. Un autre s'alluma une cigarette. Faith recula. Elle ne voulait pas que ce soit *ça*. Non! pas *ça*! *Ça*, ce crime trop sordide pour être nommé, trop terrifiant pour survivre en pensée, trop cauchemardesque pour côtoyer la réalité, était une abomination destinée à entamer les âmes pour en offrir les parcelles souillées au Diable.

Le sac de plastique glissa des mains de Faith. Elle fit volte-face et, dans un élan de désespoir, calta en direction du passage secret. Elle misait sur le périmètre et ses guetteuses pour se tirer d'affaire, en espérant qu'une décharge mortelle se déclenche. Puis, elle songea : « Ils sont armés! Ils doivent être armés! » Elle sentait le martèlement de leurs bottes de combat ébranler le sol, les imaginait écorcher ses talons de leurs embouts d'acier. Elle y arrivait! Elle y...

Une force l'attira vers l'arrière. La déchirure de son maillot crissa à ses oreilles, telle la rupture de sa propre chair. Elle tomba à la renverse. Un violent choc sur les reins lui foudroya les nerfs, des cuisses à la poitrine. Elle geignit, même si le degré de douleur réclamait qu'elle hurle. On la retourna comme un quartier de bœuf. Le gars à la sale gueule lui cracha en plein front sa gomme durcie comme de la pierre. En un tournemain, il enchaîna sa capture. Il l'enfourcha

d'abord, puis lui serra les poignets, qu'il plaqua contre le sol. La brute ne ménageait pas le poids qu'elle mettait sur le bébé. Il semblait à Faith que le fœtus lui broyait les vertèbres. Le souffle coupé, elle sentit le sang lui monter à la tête.

— Tu la tiens? fit le sergent-chef, essoufflé, en ouvrant sa braguette.

— Oui, m'sieur, répondit Sale Gueule en esquissant un mouvement de tête vers son supérieur.

Faith voulut profiter de cet instant d'inattention pour lui balancer un coup de genou dans les reins, mais elle n'en eut pas la chance. Sale Gueule se cambra, lâchant par la même occasion ses frêles poignets.

— Aïe! C'est quoi cette merde? Il y a des trucs qui me grimpent dessus! Aïe! Ça pince! Merde!

Il se tortillait à présent, gesticulait, se giflait le dos comme il le pouvait. On eût dit un vampire aspergé d'eau bénite.

— Ha, ha, ha! Tu es sur un nid de fourmis et elles ne sont pas contentes! se marra un comparse qu'elle ne voyait pas.

— Hé! Ce n'est pas drôle! Elles sont en train de me bouffer! Aidez-moi.

L'inflexion suppliante de son ton déclencha une réaction chez un des gars, le seul qui portait des lunettes. Pendant ce temps, deux acolytes rivaient sur Faith des pupilles béantes comme des bouches de canon. Elle recula sur ses paumes et ses talons, au mieux de ses forces, se releva et reprit sa course en direction du passage.

— Foutue mauviette! À cause de toi, elle se sauve! aboya le chef, devancé par le plus musculeux et moins bavard du gang.

Van Damme se ruait vers la proie de la même manière que s'il fuyait le site d'une explosion imminente : tronc projeté vers l'avant, coudes et genoux pliés à quatre-vingt-dix degrés, mains droites fendant l'air comme des couperets. Si Maman Veuve Noire et ses rejetons ne se manifestaient pas, Faith était perdue.

Tandis qu'elle s'introduisait de la façon la plus subtile possible dans la faille du périmètre, elle entrevit un troisième gars. Il coupait en diagonale, avec l'intention de précéder l'arrivée de la victime sur la route. Cependant, il ne fut pas éjecté comme Dante et Faith l'avaient été lorsqu'ils avaient subi l'électrocution. Non. La toile et les artisanes géantes apparurent à cet instant. Le piège retint l'homme comme une mouche à un tissage. Les bébés veuves noires affluaient autour de lui sous les huit yeux vigilants de leur mère. Avant que le soldat en question n'ouvrît la bouche pour crier, les araignées enfoncèrent leurs crocs sur toutes les parties de son anatomie. La maman, elle, s'était réservé Van Damme, lequel ne s'était pas rendu compte que son acolyte, en ce moment, souffrait, entre autres, de paralysie respiratoire.

Il vécut un trépas similaire à celui de son copain, excepté que Maman Araignée prit soin d'enrouler sa proie dans une toile avant de le réduire en une bouillie appétissante. Que voulez-vous, les mères aiment bien, de temps à autre, mitonner des soupes et des potages pour leurs petits. Les os, les ongles et les dents ne l'intéressant toutefois pas, elle les laissa en pâté à une escouade qui arriverait plus tard, au courant de la journée. Le sergent-chef, s'avisant du sort de ses acolytes, rebroussa chemin pour récupérer la Jeep au plus vite.

Estomaquée, Faith observait les meurtres depuis la chaussée, quand elle vit un essaim noir fondre sur le militaire à lunettes, et, par le fait même, sur Sale Gueule. La distance qui la séparait de la scène l'empêchait d'identifier la nature des

insectes qui composaient le nuage et la priva du plaisir de voir pâlir l'un de ses assaillants. Elle ne reconnut donc pas ces mastodontes volants qu'étaient les bourdons : d'impitoyables bourreaux qui ont la capacité de piquer à volonté, car ils ne perdent pas leur dard.

L'un d'eux chargea les verres du myope, qu'il fit éclater en deux coups. Dans l'intervalle, une paire de collègues bourdons courbèrent leurs derrières et, dans un parfait synchronisme, crevèrent les yeux de leur cible. Le duo était doté d'aiguillons d'une longueur conçue pour injecter leur venin dans un cerveau humain. Celui du myope enfla à vue d'œil. Son crâne, dont le volume ne suffisait plus à abriter la matière grise, craqua comme un œuf annonçant la naissance d'un poussin. Les fissures crâniennes se mirent à cracher une bouillie de cervelle. Les yeux de la victime, éjectés de leurs cavités, évoquaient le dernier jour d'une fleuraison.

À côté, son congénère défiguré, boursoufflé par les bourgeons innombrables formés sous l'assaut des fourmis, agonisait, inconscient. Les jets d'acide formique produits par ces redoutables tueuses avaient liquéfié ses organes. Un liquide verdâtre, d'une consistance qui rappelait de la purée de pois, sortait de sa bouche et de ses narines, se répandant même en larmes grumeleuses.

Le sergent, dont l'expression témoignait d'une indicible terreur, partit en trombe, en braquant les roues sur la chaussée. Il n'avait pas semblé remarquer Faith à son passage. Étonnamment, la Zone-Mère avait décidé de ne pas opérer et d'accorder sa liberté à l'homme. En revanche, ce dernier ignorait que pendant sa course, il avait oublié de remonter sa fermeture éclair...

Or, par l'ouverture de son caleçon, un moustique s'était faufile, dans un but bien précis. Cette intrusion visait à piquer

son gland, plus précisément, l'entrée de son urètre. À la suite de quoi, la bestiole à la tronche d'abruti décolla avec une trompe et des pattes qui, à la façon indolente dont elles flottaient dans les airs, paraissaient lourdes à traîner. Le moustique avait, à la grande fierté des Gardiens de la Terre, réalisé une mission exemplaire. Cependant, le mérite revenait aussi à deux fines complices.

En effet, une mouche avait préalablement déposé sa larve sur l'abdomen du moustique. Une larve qui se développait rapidement. Une larve, qui bientôt, courrait sous la peau de la verge de Vaughan. Mais cela, il n'en avait pas la moindre idée.

Il se débrouillerait pour expliquer aux corps médicaux comment un ver macaque, pondu par une mouche *dermatobia hominis* qui vit en Guyane, avait pu atterrir sur l'abdomen d'un moustique.

En colosses naturels qu'ils étaient, les scarabées en auraient pour moins d'une heure à transporter les quatre cadavres en dehors du terrain des Keller. Ensuite, les nécrophages s'occuperaient de tout faire disparaître. Quant aux régleurs de comptes, ils se livraient déjà à leur principal alibi : la pollinisation des plantes.

Sur le ventre de Faith se posa non pas une guêpe, mais une abeille. Cette fois, la femme n'opposa aucune résistance. Elle était encore ébranlée par son agression, mais aussi, stupéfaite par l'action des arthropodes. Ils l'avaient sauvée. D'un accord perplexe, elle laissa l'insecte butineur se positionner et introduire son dard en elle.

L'aiguillon s'enfonça dans les couches épidermiques de l'humaine. L'abeille mourut à ses pieds. Le dard, lui, poursuivit son voyage en traversant l'utérus de Faith pour se loger dans son placenta, principale destination de sa mission.

Les Espions

Exposé à la chaleur corporelle de la mère porteuse, l'aiguillon libérerait une capsule; celle-ci transmettrait des données récentes sur l'état de santé du fœtus aux Gardiens de la Terre, qui seraient ainsi assurés de son bon fonctionnement vital.

Chapitre 29

L'Offre

Dante et Molly avaient été retardés par une crevaison sur les quelques kilomètres précédant la station-service. La camionnette s'était mise à zigzaguer sur la chaussée, pour finalement s'immobiliser sans dommages. Cependant, il leur avait fallu l'assistance d'un brave citoyen pour les tirer du fossé dans lequel ils s'étaient enlisés. Le passant avait attaché un câble au pare-chocs du pick-up pour le remorquer. L'opération avait pris près d'une heure. Pourtant, Dante possédait l'équipement nécessaire à un changement de pneu, mais le fouet qui lui battait les tripes lui procurait un insécurisant vertige intérieur, dont il n'arrivait pas à identifier la cause.

La baie vitrée de la station-service exposait une pancarte « à vendre ». Incrédule, Dante fronça les sourcils tout en levant le frein à main.

— Attends-moi ici, dit-il à sa fille. Je n'en ai que pour deux minutes.

— Oh! Je voulais descendre!

— Je sais. Je dois juste vérifier un truc et je reviens.

Il ferma la portière. La discussion était close. Molly se renfroga et porta un regard mécontent à l'extérieur. Dante approcha son front de la vitre et plaça ses mains en visière pour voir à l'intérieur du bâtiment. Il constata avec stupeur que les étagères étaient vides. Le comptoir ne supportait rien de

plus que la caisse enregistreuse. Tout semblait gris, terne, mort... Les réfrigérateurs eux-mêmes étaient déserts.

— Merde..., mais qu'est-ce que ça veut dire? Comment est-ce possible?

Il se distança de la fenêtre et se dirigea vers la porte. Elle était fermée à clef. Du coin de l'œil, il surveilla sa fille. Celle-ci faisait toujours la moue, fixant le paysage au-dehors. Il contourna l'établissement et comprit que l'issue de secours ne constituait qu'un pan d'acier, impossible à ouvrir de l'extérieur. Il donna un coup d'épaule, en vain. Devait-il alerter les autorités? Il n'en savait fichtrement rien. Il décida d'en discuter d'abord avec Faith. Elle l'informerait aussi de sa rencontre avec les militaires, en supposant que celle-ci se fût produite. Lorsque Dante avait eu l'idée de faire appel à leur service, il savait bien que les chances qu'une troupe se déploie pour répondre à l'appel d'une particulière restaient minces. Néanmoins, chaque solution ajoutait une clef à leur trousseau pour déverrouiller la porte qui les libérerait de cet enfer.

Quand il se rassit dans la camionnette, un air pensif durcissait ses traits. Il aurait mis sa main au feu que la fermeture subite du commerce et la disparition de son propriétaire avaient à voir avec l'intrusion de Steve, la veille. Earl avait l'air d'un type spontané, à la limite de la naïveté. Son grand cœur n'admettait pas de filtres. S'il avait eu des ennuis avec la justice, il leur en aurait fait part. Et, à la connaissance de Dante, les huissiers n'opéraient pas de nuit et n'intervenaient pas sans accorder de sursis.

— Oh! Et puis, zut! s'exclama-t-il à voix haute en démarrant.

— Qu'est-ce qu'il y a, papa? demanda Molly, dont l'inquiétude était propre à lui faire oublier sa contrariété.

— On va faire un petit tour chez le shérif, lui annonça-t-il. Cette fois, tu pourras venir.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il franchit le seuil du bâtiment cubique qui abritait le poste de police du comté! Shérif Waycaster, de son prénom Steve, accueillit monsieur Keller et sa fille en affichant un sourire sardonique. Conjuguée au regard glacial qui lui conférait des yeux de requins, sa physionomie aurait refroidi Lucifer.

— Bonjour, monsieur Keller! Semble-t-il que les circonstances de la vie favorisent nos rencontres, ces derniers temps?

Molly se glissa derrière son père pour observer l'homme.

— Je ne savais pas que vous étiez le shérif de notre comté, lança Dante en se contentant d'une fine ironie.

Sans tenir compte de cette réflexion, le shérif Waycaster s'avança vers son interlocuteur, jusqu'à franchir sa zone intime. Dante y vit un solide avertissement. Cependant, fidèle à ses valeurs, il n'avait nulle intention de reculer devant quelque menace que ce soit. La peur qu'il avait éprouvée pour son propre père lui avait au moins enseigné le courage. Comme quoi une enfance noircie par la maltraitance ne comporte pas que des désavantages. La terreur qui en découle, surtout si l'archétype constitue une figure parentale, arme l'adulte en devenir contre bon nombre de monstres. Mal canalisée, elle peut également produire de formidables psychopathes. Iniminimagimo².

2 Clin d'œil à l'œuvre cinématographique *Natural Born Killers* réalisé par Oliver Stone et sorti en 1994. Scène du film, où la meurtrière chante sur un air de comptine pour faire le choix de la première des deux victimes qui mourra.

— Au fait, vous avez sûrement une idée de ce qui s'est passé avec Earl? lança Dante. Son commerce a été vidé pendant la nuit et, chose encore plus curieuse, son propriétaire aussi a disparu!

— Et, je suppose qu'il vous a traversé l'esprit de prendre la succession de sa station-service. N'est-ce pas?

La réplique de Steve laissa Dante à la fois bouche bée et outré. Évidemment, il n'y avait pas pensé! Toutefois, il s'avoua, un peu bousculé par une onde de honte, que l'idée n'était pas si insensée. Elle lui paraissait même séduisante. D'autant plus qu'il avait besoin de se dénicher un emploi. Puis, il se souvint d'une des confessions d'Earl. Lorsque Brian lui avait donné le chèque de cent cinquante mille dollars, il avait tenu à lui préciser que s'il lui arrivait *quelque chose*, le magasin lui reviendrait. Ses lèvres se décollèrent pour aborder cette question, mais Waycaster enchaîna à sa place :

— Je vous la prête sans vous demander un sou. Approvisionnement inclus. Les seules responsabilités que vous auriez concerneraient la gérance et votre présence. Le cas échéant, il n'est pas défendu de trouver un ou deux employés pour vous remplacer de temps à autre. Si les affaires roulent, pourquoi pas? Je vous garantis que vous vivriez riche en détenant le monopole pétrolier du village. La station-service n'est pas fermée depuis vingt-quatre heures, que les clients pestent déjà contre son inactivité. Vous comprenez, les villageois ne veulent pas parcourir cinquante kilomètres pour mettre de l'essence. Certains perdent même une journée de travail, aujourd'hui. Je suis prêt à parier qu'en ce moment, ils préparent des piquets de grève pour manifester devant le commerce. Ils ont besoin de quelqu'un et je ne vois personne d'autre que vous cadrer avec ce poste. Quand monsieur Sidnor, un important homme d'affaires du coin, m'a appelé à la première heure pour me demander ce qui se passait avec

l'épicerie, j'ai dû lui dire la vérité, même si le commérage n'est pas ce qu'il y a de plus éthique...

— Et vous lui avez dit quoi? s'informa Dante qui n'en revenait toujours pas de la proposition professionnelle qui lui était faite.

— La vérité. Qu'Earl Fahner s'est poussé, à cause d'ennuis personnels. Il est parti à l'aube. Au fond, ça ne m'a pas surpris. Le pauvre gars n'avait pas de famille. Il était seul et ses problèmes ont fini, comme je le craignais, par avoir le dessus sur lui. Je lui ai fait promettre de ne pas faire de connerie. Il ne m'a pas répondu. En ce qui concerne la nourriture, et les produits, nous les avons entreposés pour éviter le vol et les pertes.

« Nous » sous-entendait, bien sûr, le clan Morgan. Dante était trop désorienté pour raisonner. Hypothèses, pensées, soupçons, perspectives d'avenir flottaient pêle-mêle en apesanteur dans sa boîte crânienne.

— Vous savez, même si Earl n'en laissait rien paraître, il avait beaucoup d'idées noires. À cet égard, je ne connais pas d'humains sans masque. Certains cachent leur frustration derrière un sourire qui a toutes les apparences de la sincérité. Earl, lui, préférait dissimuler sa tristesse en jouant le simple d'esprit.

Dante hocha la tête par pur réflexe. La sonnerie du téléphone retentit.

— Tiens, profitez-en pour réfléchir à mon offre, dit le shérif en se détournant pour décrocher l'appareil.

— Papa, j'ai envie de faire pipi.

— À la maison... tu iras à la maison, répondit-il d'une voix distraite. D'ailleurs, on va y aller.

— Vous me quittez, déjà? fit Steve, dont l'oreille captait tout. Veuillez patienter un instant, envoya-t-il à la personne à l'autre bout du fil.

Il pesa sur un bouton, remit le combiné sur son socle et adressa une dernière parole à son visiteur :

— Si vous choisissez la situation la plus logique et avantageuse pour votre famille, repassez au poste. Nous signerons quelques papiers et le tour sera joué. Mais faites vite. Rietbrock ne peut pas rester sans station-service.

— J'y penserai, dit Dante, avec sincérité, cette fois.

Chapitre 30

La reconnaissance

Je parle de l'école de la vie, maman, l'école de la vérité, celle dont les terriens nient l'existence, à cause de leur sentiment de supériorité. Je parle d'un autre langage. Un langage qui permet des échanges entre les Gardiens de la Terre et les espions. Quand j'aurai bien appris les leçons, j'aurai une grande place auprès de la communauté prophétique.

Je t'avais dit qu'on ne pouvait pas partir de ce lieu. Que nous étions condamnés à rester ici!

Il verra le jour en automne!

Le miracle dont Brian parlait, c'était lui!

Sa naissance correspondra à une nouvelle ère!

« Si nous coopérons, les Gardiens de la Terre épargneront peut-être Molly d'éventuelles représailles qu'ils projetaient d'exercer sur elle. S'unir, décrypter leur langage, éliminer l'hostilité par une communication réciproque, voilà où notre liberté se terre. Après tout, les espions m'ont sauvé la vie... », ressassait Faith, presque sans discontinuer, avec l'automatisme effrayant d'une personne commotionnée.

Sept coups de klaxon au rythme enjoué vinrent interrompre ses pensées. Debout au milieu du champ, elle ne se rappelait pas avoir regagné leur terrain après le départ endiablé du sergent. Elle avait perdu toute notion temporelle. La camionnette se gara sur le bas-côté de la route. Le sourire

que Dante adressa à sa femme fondit dès qu'il s'avisa de l'encolure déchirée qui découvrait une partie de son soutien-gorge. Faith descendit l'allée, bras croisés sur la poitrine, dans une démarche légèrement chancelante. Le moteur cessa de vrombir. Molly bondit sur la banquette avant et devança son père en s'empressant auprès de sa mère.

— Faith! Qu'est-ce qu'il y a? s'enquit Dante en faisant le tour du camion au pas de course.

— Ce n'est que superficiel, cria-t-elle.

Dante ne vit pas sa lèvre inférieure trembler, mais il palpait son malaise. Avant même d'en connaître la raison, il sentit ses veines se transformer en mèches desquelles des étincelles remontaient jusqu'à la bombe qu'était devenu son cœur. Dans un vague moment de lucidité, Faith éprouva la rage qui commençait à s'emparer de son mari. Un sourire forcé se façonna sur ses lèvres, réaction visant probablement à endiguer la fureur vengeresse qui l'animait. Cependant, la mémoire de Faith larguait des obus d'images et de sons, qui anéantirent ses réflexes de dissimulation.

— C'est qui? Qui t'a fait ça? hurla Dante hors de lui, tandis que Molly enlaçait la taille de sa mère.

— Les insectes m'ont sauvée.

— Attends! Attends! Je n'entends rien!

Dante entraîna sa femme hors de la Zone-Mère, un bras passé autour de ses épaules. Il la fit d'abord traverser le passage, puis la suivit. Il se dépêcha d'ouvrir la portière du côté passager pour installer Faith, en lui étendant les jambes sur la banquette. Debout à côté de la fenêtre baissée, lui demeura hors de l'habitacle. Molly ne tarda pas à les rejoindre, ouvrant sur son père de grands yeux luisants d'inquiétude. Dante lui ébouriffa les cheveux, comme si ce geste insignifiant

pouvait dissiper ses angoisses, les souffler au loin comme le vent déforme les dunes.

— Ça ira, chérie, lui dit-il en se donnant un air détendu. Ne t'inquiète pas. Sois gentille et va jouer, mais reste près de nous, d'accord? Ta mère et moi devons discuter.

La fillette obtempéra et s'éloigna, la tête basse, en donnant un coup de pied sur un caillou. Elle s'accroupit trois mètres plus loin, devant le véhicule. Aussitôt sa fille écartée, la noirceur coula comme de l'encre sur les traits de Dante.

— Ce sont les salopards de militaires qui t'ont fait ça? marmonna-t-il entre ses dents.

La gorge de Faith se contracta pour dévorer ses larmes. Dante envoya un franc crochet de la droite dans la portière.

— Je les dénoncerai, ces salauds! Combien? Combien étaient-ils? Ils t'ont...?

Faith murmura le chiffre quatre. Elle voulait éviter que Dante base sa destinée sur un projet de vengeance pour trouver le cinquième.

— Lâches! Je les tuerai! Je les défoncerai!

Molly, à présent assise au beau milieu du chemin, promenait une branche cassée sur la surface poussiéreuse.

— Pas la peine, Dante.

— Quoi? Mais... mais pourquoi? Ces salopards doivent récolter ce qu'ils méritent!

— Ils sont morts, trancha Faith sur un ton égal.

Une lueur d'excitation traversa le visage de Dante.

— Tu les as tués?

Elle l'observa avec une neutralité pétrifiante.

— Non. Les insectes l'ont fait pour moi.

Dante répondit par une mine curieuse qui dénotait perplexité et amusement. Elle lui décrivit le sort des trépassés et boucla l'histoire en lui relatant ce à quoi elle avait assisté peu de temps avant leur arrivée. Au fil du récit, les émotions de Faith suivirent une gradation ascendante. En trois minutes sa physionomie passa de l'impaviderité à l'exaltation.

— Des scarabées à corne ont transporté les morts pour les cacher dans les broussailles! poursuivit-elle, les yeux à fleur de tête. Je n'arrivais pas à le croire! Je les ai suivis. Des coléoptères, avec des ailes noir et orangé attendaient la livraison des cadavres. Ils pépiaient, comme s'ils discutaient de la façon de procéder ou qu'ils s'affriolaient devant le bon gueuleton qu'on leur servirait. (Elle fronça les sourcils en abaissant son regard sur la boîte à gants. Nerveusement, elle se gratta le cuir chevelu, puis dirigea à nouveau son attention sur son mari.) C'était... étrange. Quand les scarabées ont déposé les soldats, les coléoptères se sont glissés sous eux et ont commencé à creuser des trous. Les corps frétilaient en accéléré, comme cette vidéo de *Nine Inche Nails* que tu aimais tant au collège. Ils les ont littéralement ensevelis en moins de quinze minutes. Je crois que ce sont eux qui mangent les morts. Quant aux os et aux dents des sales types que la toile a capturés, ils avaient déjà disparu à mon arrivée.

— Ce sont des scarabées rhinocéros, lança Molly en continuant son activité. Ce sont les animaux les plus forts du monde... proportionnellement à leur poids, bien sûr. C'est comme si papa soulevait un poids de cent trente-six tonnes, soit l'équivalent de vingt-trois éléphants.

Les adultes se tournèrent vers l'enfant. Pendant un court instant, ils la dévisagèrent. Les paroles de sa fille eurent pour effet d'éjecter Faith de l'histoire que sa narration gardait

captive. Elle avait sans doute recouvré tous ses esprits, car elle s'inquiéta pour Molly : celle-ci était-elle retombée entre les griffes des extra-terrestres ? Finalement, elle préféra attribuer cette connaissance des scarabées à son intérêt pour les petites bêtes ; d'ailleurs, celui-ci s'était manifesté bien avant leur déménagement.

En regagnant la résidence, Dante considéra les rénovations que sa femme et lui avaient accomplies depuis leurs arrivées. La cabane commençait à ressembler à une maison. Son cœur palpitait dans sa poitrine. Il devait se préparer à annoncer à Faith qu'ils ne seraient plus jamais pauvres. Sa décision de succéder à Earl lui était venue subitement, lorsqu'il avait compris que les insectes avaient défendu celle qu'il aimait.

L'élimination des soldats était certainement la plus insolite et la plus effrayante histoire qu'il n'eut entendue au cours de sa vie, mais aussi, la plus réjouissante. Pour une fois, des criminels avaient payé en épargnant à une victime le parcours saignant des dédales juridiques, et cela, sans qu'il en coûte un sou à l'État.

Évidemment, il y avait les chants stridents auxquels Dante craignait de ne jamais s'habituer, mais si les bestioles étaient réellement douées d'une intelligence supérieure, elles accepteraient peut-être d'enterrer la hache de guerre...

Chapitre 31

Le chatouillement

— Je dois te parler de quelque chose, déclara Dante à son épouse.

Quarante-cinq minutes s'étaient passées depuis leur entrée dans la maison. Faith s'était douchée. Elle avait enfilé une paire de caleçons appartenant à son conjoint, ainsi qu'une chemise à manches courtes. Ensuite, elle était redescendue et s'était assise à la table, les mains jointes, le regard fixe. Il était difficile de deviner quelles pensées circulaient derrière ses yeux embués et enflés. Molly s'était réfugiée dans sa chambre. Pendant tout ce temps, Dante, lui, avait tergiversé à explorer les façons d'annoncer à sa femme l'offre de Steve. Après avoir fait les cent pas entre la cuisine et la salle à manger, il finit par se planter devant Faith, l'air anxieux. Celle-ci se détourna un moment de ses réflexions pour darder sur lui de larges prunelles.

— Peut-être qu'après tout... rester ici ne serait pas si terrible que cela. Nous n'aurions qu'à accepter de cohabiter avec des bestioles un peu plus futées que les autres. Si elles sont aussi intelligentes qu'il le paraît, je pourrais leur demander d'arrêter de me siffler dans les oreilles? Si cela se trouve, elles comprendraient. Ce serait un commun accord. Vous ne voulez pas que nous partions? Alors, rendez-nous la vie plus agréable...

Voilà. Il avait passé la première étape de sa proposition. Son cœur battait si fort qu'il craignait que Faith ne perçût son souffle court et le tremblement de sa voix. Il lui sembla

détecter une étincelle dans les yeux de sa compagne, une ouverture, un éveil. Devait-il relier cette réaction à la surprise, à la déception ou à un début de colère? Il se détourna, se fit couler un verre d'eau, humecta sa gorge sèche, puis s'en retourna vers la table.

— Écoute Faith, je vais arrêter de tourner autour du pot, d'accord? Je viens d'avoir la possibilité d'être propriétaire de la station-service d'Earl. Si nous acceptons, nous serons riches.

L'étonnement se peignit sur le visage de Faith. Elle ouvrit la bouche pour parler, puis s'interrompit. Elle bondit de sa chaise, contourna la table, empoigna le bras de Dante et se dirigea vers la sortie.

— Molly, nous allons sur la route un moment, annonça-t-elle en haussant le ton. Nous revenons bientôt!

Une petite voix sourde donna son approbation. Le couple s'éclipsa pour discuter en terrain neutre. Parvenue hors de la Zone-Mère, Faith stoppa et pivota vers son mari. Elle l'observait avec de grands yeux ronds. Depuis son arrivée avec Molly, Dante ne savait plus de quelle façon approcher sa femme. D'abord, lorsqu'il l'avait découverte, elle était sur le point de défaillir de terreur; l'instant d'après, elle avait sauté à un état presque euphorique; puis, récemment, elle était restée silencieuse, l'esprit ailleurs, et maintenant, elle ressemblait à une fille sur le crack.

— Explique! Je veux tout savoir. Earl, tu l'as vu? Tu lui as parlé? demanda-t-elle.

— Non. Je ne l'ai pas vu. Quand je suis arrivé, le commerce était complètement vide.

— Quoi?

— Oui, je sais. Moi aussi je trouvais ça étrange. Alors, je me suis rendu au poste de police.

— Et ensuite? Le shérif, que t'a-t-il dit?

— Le shérif, c'était Steve.

Un sourire incrédule se dessina sur les lèvres de Faith; puis hochant la tête de droite à gauche, elle accusa Dante de lui raconter des bobards. Cependant, il n'eut pas à se défendre très longtemps : sa compagne le connaissait assez pour savoir qu'il n'était pas du genre à blaguer, surtout pas en situation d'urgence.

— Selon lui, Earl avait des pensées suicidaires et projetait de tout laisser en plan depuis quelque temps déjà. Enfin bref, il m'a proposé d'être le nouveau proprio de la station-service. Dépenses d'approvisionnement comprises. Je m'occuperais de la gérance du magasin. Il m'a dit que je pourrais même engager des employés ultérieurement. En sommes, nous récolterions tout le profit.

— Ce type, tu sais que je ne l'aime pas. Juste la façon avec laquelle il me regardait... Ne trouves-tu pas que ça ressemble à ce qu'Earl nous a raconté? Les Morgan nous amadouent pour que nous restions, mais le jour où nous les décevrons, ils nous retireront l'entreprise.

— Sûrement, admit Dante en soupirant. Seulement, je ne sais plus quoi faire. Nous sommes coincés dans ce bled. Ce n'est pas avec l'argent que nous avons dans le compte en banque que nous pourrions déménager. Les propriétaires de logements demandent trois mensualités d'avance. On ne les a pas! Et puis, penses-y : j'aurais mon propre commerce! Je pourrais vous gâter, nous pourrions voyager, rénover la maison... Vivre!

Faith acquiesça, les yeux au sol.

— Je sais. Je suis consciente de tout ça. Je dois même t'avouer qu'au fond de moi, je ressens de la gratitude envers les insectes. J'ai eu la même réflexion que toi, à savoir, de rester ici. D'un autre côté, cette décision me fout les jetons. L'enregistrement d'Earl me revient constamment en tête. Iness et ses propos bizarres..., le bébé et ce que Brian nous a dit...

— Hum... peut-être que l'enregistrement était truqué? Après tout, s'il est vrai qu'Earl était psychologiquement instable, il a pu inventer des histoires? On ne connaît pas son passé... Si cela se trouve, les Morgan sont seulement des gens très accueillants, avec le cœur sur la main? En ville, nous n'étions pas habitués à cette familiarité. C'est peut-être là que notre perception nous joue des tours.

— Je me ferai aussi l'avocate du diable. Si ce que tu avances est juste, comment expliques-tu les punaises de lit, tes saignements d'oreilles, ton écriture sur les murs, tracée avec ton propre sang, la transformation de Molly, et moi, quand j'ai vu l'extra-terrestre! Les lucioles... Ah! Ça, je ne crois pas t'en avoir parlé..., ajouta-t-elle pour elle-même. Et le périmètre! Les araignées géantes! Les piqûres sur mon ventre, les bourdons... Le barrage d'insectes que nous avons heurté! Tout ce qui nous arrive depuis que nous sommes à Rietbrock...

— OK, OK, OK! l'interrompit-il en levant sa main. Oui, il se passe des choses avec les petites bêtes. C'est vrai. C'est clair. Nous le savons. Au lieu de chercher à fuir et à leur tenir tête, nous pourrions vivre en harmonie avec elles. Il ne faut pas systématiquement relier les étrangetés qui se produisent ici aux Morgan.

Faith en avait assez de discourir sur un sujet non élucidé. Elle fixa son mari avec une résolution qu'il reconnaissait :

— Un jour, il n'y a pas si longtemps, tu m'as dit que ce qui comptait vraiment, c'était que nous soyons ensemble dans

cette aventure. Va-t'en, mais reviens une fois que la transaction sera réglée. Tu veux bien?

Dante lui infusa sa gratitude en l'embrassant longuement, avec une passion qu'il croyait enterrée aux confins de l'impossible, coincée dans un univers invraisemblable. En démarrant la camionnette, il lui promit sa serre. Faith, elle, le regardait s'éloigner en se demandant si son autorisation n'était pas la plus grossière erreur de sa vie.

Comme elle regagnait la maison, Faith entendit le téléphone sonner. Elle accéléra le pas et répondit. Elle remarqua que sa fille occupait le canapé. Elle dessinait dans son mystérieux cahier avec une concentration telle qu'elle ne releva pas sa présence.

— Allô?

— Pourrais-je m'entretenir avec madame Keller, s'il vous plaît? fit une femme au timbre bas, à l'autre bout du fil.

— C'est moi.

— Bonjour, madame. Esther Morris, infirmière en chef du département de radiologie de l'hôpital Woodfield. Nous aimerions vous rencontrer à nouveau pour discuter de votre cas.

— Mon cas?

— Écoutez... Je ne suis pas disposée à vous parler des détails de votre dossier au téléphone, madame. Présentez-vous dès que possible.

— Sans rendez-vous?

— Non. Jamais en cas d'urgence.

— C'est grave, alors?

— Venez le plus tôt possible. Au revoir, madame.

La femme avait coupé la ligne, abandonnant son interlocutrice à la confusion la plus profonde. Désorientée, Faith songea à la recommandation de l'infirmière et à la réaction de la radiologiste lors de l'échographie. S'étonner de la tournure étrange de sa grossesse ne ferait que l'enfoncer davantage dans la négation. Elle ne portait pas un être humain. Pas en totalité, du moins... Cependant, elle aimait se bercer de l'espoir de voir naître un bébé normal au bout de cette tumultueuse aventure. Elle s'obstinait à croire que de cette difformité monstrueuse sortirait un enfant adorable qui disperserait les cendres des horreurs familiales dans lesquelles ils étaient plongés depuis leur emménagement à Rietbrock. Puis, en se grattant la tête, Faith se tourna machinalement vers sa fille. Elle constata avec surprise qu'elle dormait, appuyée à l'accoudoir du canapé.

Malgré son égarement, la mère puisa dans les réserves de son cœur maternel la tendresse que lui inspirait son enfant, endormie dans une pose d'angelot : joue mollement pressée contre le dos de l'une de ses mains jointes en prières, jambes recroquevillées de côté. Le cahier était ouvert entre son ventre et ses cuisses. La clef pendait au bout de la chaîne.

Faith s'avança en ressentant une appréhension indéfinissable. Elle déplaça le bras de la fillette sous lequel reposait le livret, dont elle s'empara discrètement. Le membre de Molly lui rappela la consistance d'un spaghetti. Sentant son inquiétude redoubler, la mère s'approcha et plaça ses doigts sous les narines de la petite. Pas d'air! Même pas le plus subtil chatouillement! Elle lui tâta le cou, au niveau de la jugulaire. Le pouls ne battait pas sous son index! Elle l'avait sûrement mal pris. Elle fit une nouvelle tentative, cette fois à l'intérieur du poignet. Rien!

Faith souleva Molly. La panique lui déclencha une réaction hystérique, spontanée et violente. Elle secoua son

enfant avec une rudesse croissante. La tête de la petite fille ballottait comme celle d'un oisillon inerte. Soudain, l'œil de Faith accrocha une grande tache foncée sur le motif fleuri du canapé. Une tache rouge sang.

Ses cris, entrecoupés de supplications, de prières et de sommations ne ranimèrent pas Molly. Il n'y avait rien à faire, puisqu'elle était déjà morte.

Chapitre 32

Perfection

Dante se gara dans Silver Creek, enjoué à l'idée de rejoindre sa famille. La transaction concrétisée suspendait un sourire radieux à ses lèvres. Une expression faciale qu'il pouvait, au cours de son existence, compter sur les doigts d'une main. Un inexprimable sentiment de joie voilait son discernement. En vérité, il s'était involontairement empressé de le chasser. Lorsqu'un fœtus hoquette dans le ventre de sa mère, pas seulement parce que son diaphragme répond à des contractions involontaires, mais parce que la femme qui le porte boit jusqu'à l'intoxication, l'infélicité n'a d'autres choix que de l'attendre à la sortie du tunnel. La naissance prématurée de Dante avait appelé une enfance malheureuse, qui à son tour, avait conduit à une adolescence ravagée par la violence et à un début de vie adulte miséreux. Rien d'étonnant, donc, qu'une occasion aussi incroyable que l'acquisition d'une entreprise diluât sa vigilance. Pour cette raison, il avait envoyé la méfiance se balader dans une zone de son subconscient, surnommé « en cas ». S'il voulait entamer le chapitre suivant, il lui fallait évincer les vieilles appréhensions de son esprit, balayer les soupçons sans fondement et s'obliger à nier le récit d'Earl, tout comme l'enregistrement qui l'accompagnait. Il concluait à l'instabilité psychologique de ce malheureux pour se déculpabiliser de ne pas avoir cherché à élucider sa disparition.

Ses nouvelles responsabilités débuteraient le lendemain, avant l'aube. Dès cinq heures, un camionneur, connaissance des Morgan, livrerait boissons, aliments et autres articles au

commerce. Dante devait également apprendre à actionner les pompes à essence, à faire l'inventaire de ce qu'il recevrait, à servir les clients et veiller à un tas de besoins qu'il assimilerait sur place. Il allait sans dire que son entrée en fonction entraînait son lot de préoccupations. Toutefois, il restait confiant quant au succès de son entreprise.

Si, en ouvrant la porte de la demeure, l'ouïe de Dante avait été intacte, il aurait entendu une plainte. Dès qu'il ferma l'entrée derrière lui, Faith surgit dans son champ de vision à la manière d'une désaxée hystérique. Une commotion nerveuse relâcha ses muscles faciaux, comme si elle les lui avait coupés d'un coup de ciseaux.

— Il y a plein de sang! Molly! Molly! Sur le canapé... Elle ne respire plus! Elle ne respire plus!

Dante bouscula sa femme. Il se rua dans la direction qu'elle lui avait pointée. À l'angle de la cloison mitoyenne séparant séjour et salle à manger, il tomba sur sa fille, en apparence assoupie. Cependant, dès qu'il s'approcha, il détecta une atmosphère particulièrement chargée; celle qui émane d'un lieu foulé depuis peu par la faucheuse. Il avait relevé un phénomène semblable à la mort de Lucky, sauf que, cette fois, le brouillard dévastateur qui s'en dégageait rétrécissait ses voies respiratoires.

Il redressa le petit tronc mou de Molly qui s'inclinait sur sa poitrine. Ses bras pendaient devant elle. Sa tête roula sur le côté. La main de son père retint sa nuque de justesse avant que celle-ci ne bascule vers l'arrière. Le joli front s'échoua sur le torse de Dante. Il souleva le chandail pour voir d'où venait le sang. Sa recherche s'arrêta là : il se doutait bien que les piqûres constellaient l'ensemble de son corps. Il devina que les saloperies de punaises de lit avaient renouvelé leur

attaque, sans la manquer cette fois. À l'encoignure du dossier et du siège, il nota de minuscules boules sombres, peut-être bien bordeaux ou brunes. En maintenant son trésor contre sa poitrine, il s'agenouilla et tendit le cou vers les spécimens.

Ces organismes, non pas sphériques, mais oblongs, dépassaient largement les cinq millimètres évoqués par le médecin. Il s'agissait là de monstres aux pièces buccales (maintenant qu'ils les voyaient grossies) évoluées, parfaites, symétriques, munies d'un appareil de succion infaillible. Il se sentit secoué par un terrible choc.

Il n'avait jamais réalisé qu'en fait, tous les insectes étaient constitués avec une précision minutieuse. Ils étaient dotés de mécanismes sophistiqués, pourvus d'une armure, d'un système de défense brillant, producteur à lui seul de substances chimiques, parfois repoussantes ou létales. Leurs capacités, autant que leurs nombres, étaient illimitées. Leur petite taille leur assurait la pérennité.

Pris de panique, le père arracha sa fille à ce nid de tueuses et l'étendit sur le parquet. Il n'avait jamais appris les manœuvres de réanimation, mais se rappelait celles vues à la télé et se hasarda à les essayer. Alors qu'il se démenait pour réanimer Molly, dont la pâleur et la froideur n'appartenaient déjà plus à la vie, il aboya à sa femme d'appeler les secours, tout en priant qu'elle l'eût fait avant son arrivée.

Quand Faith décrocha le téléphone pour composer le numéro des urgences, au lieu de la tonalité, elle distingua un curieux grésillement. Cela lui rappelait la lampe anti-insectes suspendue à la corniche du domicile de ses parents. Une voix lointaine se mêlait aux parasites. Enfantine. Faith ne discernait pas les mots qui lui étaient, eut-on dit, adressés. Elle saisissait néanmoins la détresse qui les empreignait.

Forêêêêêêêt

Bruit de friture à nouveau.

Sauuuuuuuuuuveeeeeeeeeeronnnt. Ils me Sauuuuuveeeee

Cette fois, le crépitement s'amplifia à tel point que le combiné glissa des mains crispées de sa réceptrice.

Dante vomissait des invectives, beuglait des reproches, pleurait, poussait des cris déchirants. Ce cocktail sonore résonnait aux oreilles de Faith, aussi confus que si son mari avait crié dans une bouteille de verre. Et de toute façon, non seulement son cerveau n'en détectait pas le contenu, mais il n'en voyait pas l'utilité. Elle irait dans la forêt, comme l'esprit de sa fille le lui avait demandé. Rien d'autre. D'un pas décidé, elle se dirigea vers Dante et Molly.

Le visage inexpressif de sa femme et le regard qu'elle vissait sur son enfant en se penchant sur elle figèrent Dante, qui ne savait pas comment interpréter ce changement brutal d'émotion. Faith lui enleva la petite, pivota sur ses talons, et fuit dans la forêt, nu-pieds.

Le spectre que lui évoquait son épouse pénétra dans les profondeurs ténébreuses des bois. Dans le ciel s'amoncelaient de gros nuages anthracite. Une tempête s'annonçait, imminente. L'obscurité lugubre dans laquelle elle plongeait déjà la forêt créait l'illusion d'une nuit précoce. À cette sinistre atmosphère se mêla soudain une pluie drue. Une ambiance parfaite pour un jour parfaitement tragique.

Dante emboîtait le pas de course sinueux de sa compagne. Celle-ci se dirigeait aveuglément vers un but inconnu et pourtant bien tracé. Du coup, sa grossesse n'affectait pas ses performances physiques, au contraire! La jeune femme évoluait comme une âme vagabonde, à la recherche d'une paix affranchisseuse.

Faith reconnaissait cet endroit pour l'avoir déjà foulé en suivant Molly cette même fois où elle avait fait la rencontre du troisième type. Elle s'immobilisa juste à l'orée de la clairière, leva les yeux au ciel. De fortes gouttes d'eau venaient mourir sur ses cils, dégouлинаient sur son visage. Aucun vaisseau. Devant elle, un tronc d'arbre, qu'elle ne se rappelait pas avoir vu auparavant, lui barrait la route. Son chemin s'arrêtait là. Elle le sentait. La voix de sa fille, troublée d'interférences, et son intuition s'unissaient dans un ensemble cohérent, éliminant toute incertitude. Ses jambes, frêles comme celles d'une biche, perdirent leur résistance. La scène sembla se passer au ralenti. Ses genoux percutèrent un tapis de feuilles et de branches sèches. Autour d'elle s'éleva une poussière éparse, comme autant de mauvais esprits s'évadant de sa chair après avoir récolté le fruit de leur désir.

Dante arriva auprès d'elle. L'échine de sa femme se courbait sur Molly. La fillette reposait sur la portion de ses cuisses sur laquelle son ventre n'empiétait pas. Le corps de la mère redevint fœtus; celui de l'enfant, un appendice glacé. Leur fusion exprimait l'avortement d'un être, uni à jamais à sa malformation. Dévasté, Dante s'effondra, lui aussi, de toute sa masse. Tout à coup, Faith, funeste statue de pierre, tourna la tête pour l'observer et enraciner dans ses yeux son regard sombre. La visite de la Mort avait raviné ses traits, les lui avait aspirés de l'intérieur. Les mots étaient inutiles, futiles, à côté de l'intensité tragique qui envahissait les bois. Le vide que créait l'absence de coassements et de pépiements se remplit d'un sifflement étouffé, quasi ultrasonique.

Le son s'intensifia au point de réveiller la curiosité de Faith, au point d'alerter Dante, qui, malgré sa surdité, le perçut très bien. À cet instant, leurs figures livides et sinistres se couvrirent de l'ombre impressionnante d'une colonie de papillons. L'essaim en « V » s'apparentait à une escadrille

d'oies migratrices. Faith reconnut le meneur. Il s'agissait du sphinx tête-de-mort. Les individus tournaient comme des torpilles en fonçant droit sur la défunte. Des yeux noirs, miroitants, aux reflets parfois métalliques, monopolisaient toute l'attention des observateurs. Suivant le vrillage de leurs corps, leurs yeux donnaient l'effet d'une spirale hypnotique. Pressentant le danger, Dante parvint à s'extraire de sa torpeur pour entraîner sa femme à terre en la poussant du côté opposé à lui. Les siffleurs traversèrent Molly comme une entité vaporeuse. À l'instant, on entendit une expiration lourde transportée par un affranchissement tragique. L'assaut de papillons avait butiné son âme et la déportait vers l'au-delà.

En s'envolant, la nuée de lépidoptères produisit une rafale qui retourna le fût centenaire, dont le rayon devait atteindre une quarantaine de centimètres. Coupé transversalement, l'intérieur évoquait un berceau suffisamment grand pour y loger un corps. Un petit corps. Sur la paroi latérale du cercueil étaient gravés des logotypes semblables à ceux qui recouvraient les murs du bureau. D'un vert métallique, les insectes ailés, auteurs de ces remarquables gravures, avaient de grands yeux noirs et ne dépassaient pas un ou deux centimètres. En ciselant la surface lisse du matériau, ils tournaient, mâchaient et creusaient avec une agilité surprenante. On appelait ces as de la gravure sur bois « agriles ». Les vers à bois, quant à eux, étaient les ébénistes qui avaient fabriqué le cercueil. Un travail d'équipe qui avait porté son fruit.

Mue par une illumination subite, Faith bondit sur ses pieds. Sa fille roula à terre. La jeune femme leva l'index pour faire signe à son mari de patienter. « Ne bouge pas! Je reviens! » crut-il lire sur ses lèvres.

— Mais... mais Molly! s'écria Dante, la bouche molle et tremblante, sur le point de pleurer.

— Elle m'a parlé au téléphone. Elle ressuscitera, lui révéla-t-elle avec une assurance indiscutable.

Lorsque, peu après, la mère retourna auprès des siens, le cahier de sa fille dans les mains, elle avait au visage une expression d'ébahissement qui frôlait l'extase. Avec insistance, elle pointa les dessins que l'enfant avait exécutés dans les premières pages de son journal. D'une écriture vacillante et appliquée, propre à un enfant, Molly avait tracé les vingt-six lettres de l'alphabet, ainsi que des signes de ponctuation. Chacun correspondait à des codes hiéroglyphiques.

Les vêtements des parents étaient trempés. Leur peau, une combinaison trouée qui leur glaçait les os. Mais la concentration dans laquelle ils s'abîmaient leur faisait oublier tout cela. Et, si un frisson venait de temps en temps leur rappeler qu'ils étaient humains, c'était à peu près tout. Pendant des heures, le couple s'était employé à rapprocher les gravures et les symboles de la traduction que Molly avait inscrite dans le cahier, au tout début de sa possession. C'est ainsi qu'ils avaient pu décoder les écrits parcourant l'intérieur du cercueil :

Sépulcre de la renaissance

Zone première

La transfusion de sang s'opérera lorsque les
témoins dormiront

Si leurs yeux voient, l'opération échouera

Une renaissance a un prix

Celui de l'oubli

— Si je comprends bien, il faudra dormir pour que le miracle se produise, communiqua Faith à son copain, en lui mimant le sommeil, la joue appuyée sur ses mains jointes.

Dante saisit l'idée globale du message de sa conjointe. Une lueur d'espoir dans les yeux, il approuva du chef.

— Mais avant de dormir, il y a quelque chose que j'aimerais éclaircir, poursuivit Faith en feuilletant le cahier.

Elle s'arrêta pile à la dernière page que Molly avait écrite, celle qu'elle avait touchée pendant qu'elle livrait son ultime souffle. Les mots étaient ceux-ci :

Je ne veu plu être vo zami.

Vou zavé sové maman mè vou lémé pa.

**Vou zémé jusse le bébé. É vou zavé tué mon
chi in.**

Voilà qui expliquait la mort de la petite. Elle avait mis fin à leur « amitié ». Après avoir essuyé une larme débordant à la frange de ses cils inférieurs, Faith s'étendit avec une lenteur déchirante sur le côté. Dante s'installa derrière elle, en cuillère. À lui non plus, l'idée de réintégrer la maison ne disait rien.

Cette nuit-là, ils s'endormirent comme des loirs, car ils savaient qu'un cadeau inestimable les attendrait à leur réveil.

Ils n'eurent donc pas connaissance des millions de moustiques qui, envoyés du ciel, transfusèrent à la fillette un sang artificiel. L'opération avait pris quatre heures.

Ces insectes, maudits de tous, ont le rôle de transmettre des maladies pour irradier, mine de rien, l'humanité, ou encore, pour se gonfler de leur sang dont ils rapportent des échantillons à leurs supérieurs. Là-haut, une équipe de scientifiques analyse la composition sanguine des terriens. L'eau, les solutés, les globules rouges et blancs, ainsi que les plaquettes et leurs composantes, leur fournissent une mine d'informations sur les régressions et les nouveautés sans cesse fluctuantes du monde des humains.

À ces analyses se joignent : l'étude du sommeil (acariens); l'ADN (poux, tiques, moustiques); l'observation directe des communicateurs (cigales, criquets, lucioles, fourmis (en ce qui concerne ces dernières, il n'existe pas un kilomètre de terre qui en soit exempt); les testeurs de réflexes (brûlots, pour ne nommer que ceux-là); les photographes des tranches de la vie de l'humanité terrienne (libellules); les spécialistes de la terre, chargés surtout d'en analyser les composés chimiques et les polluants (vers); les botanistes (entre autres, les sauterelles et les chenilles, qui prélèvent des échantillons végétaux); les sondeurs d'âmes (papillons); ainsi qu'une myriade d'insectes œuvrant pour les Gardiens de la Terre et une petite minorité d'humains choisis aux quatre coins de la planète. Cette grande équipe vise à orchestrer l'extinction de la race humaine.

Nonobstant, qui dit extinction, dit avènement. Qui dit mort, dit naissance. N'est-ce pas? Et cette création devait commencer par la Zone 1.

Chapitre 33

La masse

Faith s'éveilla la première, égarée, courbaturée et trempée. L'épaisseur de sa salive et la sensation qu'une cervelle de cinq kilos se promenait dans sa boîte crânienne lui rappelaient sa première cuite au lycée. Ce jour-là, elle s'était réveillée avec Dante dans l'estrade d'un terrain de base-ball. Elle avait prétendu dormir chez sa meilleure amie. Elle ne s'était pas donné la peine de présenter son nouveau copain à ses parents, sachant d'avance qu'ils lui interdiraient de le fréquenter. Les adolescents se donnaient donc rendez-vous à des endroits inconfortables et originaux, pourvu qu'ils pussent se réunir sans que l'attitude hostile de son père et de sa mère les liquéfiât d'humiliation.

En effet, la dureté de ses derniers agissait comme véritable répulsif social. À l'époque où Faith partageait leur toit, elle se les figurait comme des personnages enfermés derrière l'écran embrouillé d'une série B. Même l'éclairage de la maison souffrait de l'indifférence de ses propriétaires. L'atmosphère terne et empoussiérée que Faith y constatait ne pouvait que se marier avec les luxueux meubles anciens qui alourdisaient l'ambiance plus qu'ils ne l'agrémentaient. Pas étonnant que Faith eut déserté sa famille à la première occasion avec son amoureux. Elle recherchait cette légèreté dont elle n'avait jamais joui. Cette fraîcheur qui ne se puise que dans le cœur d'un être cher. Pas surprenant non plus qu'elle fut tombée enceinte rapidement. L'amour était une urgence. Elle devait s'y connecter, s'en sustenter, s'en soûler. Combler ce vide qu'elle devait colmater, engorger, gaver

jusqu'à l'indigestion de sa propre vie. La grossesse compensait en partie sa carence. La perspective de l'enfantement l'exhaussait.

En posant un regard vitreux sur Molly, encore cadavérique, encore... morte, elle se demanda si elle avait rêvé, si la transfusion avait eu lieu comme prévu. Décollant son crâne de la surface anguleuse et rigide de l'écorce noueuse, elle grimaça en se frottant la tête. Sous peu, l'aube repousserait les ténèbres. Le cahier reposait entre elle et son mari. Elle misait sur l'imperméabilité de sa reliure pour en sauver le contenu, quoiqu'à première vue, les pages semblaient mouillées. Le cœur en miettes, elle prit le dernier objet touché par les petites mains de sa fille, et espéra qu'en le suspendant, les pages sècheraient. Puis son regard se posa consécutivement, posément, sur Dante endormi, sur le cercueil, sur les gravures. Des preuves concrètes qui écartaient l'hypothèse d'un simple moment d'onirisme.

Autre observation qui la rapprochait de l'espoir que la résurrection de Molly se réaliserait : des boursouflures altéraient la physionomie de la petite. Elle effleura du bout des doigts la peau abîmée, mais non moins douce, de son visage.

— La transfusion semble avoir eu lieu, dit-elle d'une voix berçante. Alors pourquoi ne te réveilles-tu pas ?

Au même moment, Dante émit un sourd grognement. Il s'appuya sur un coude, puis se frotta les yeux. Son regard croisa celui de Faith, cerné, abattu, inhabité. Dans un sursaut, il se redressa comme s'il avait manqué l'alarme de son réveil-matin. Il se retourna vers le tronc de l'arbre dans lequel sa fille reposait. Ses paupières ne clignaient pas tandis qu'il parcourait avec diligence le petit corps. Un mouvement thoracique, une narine qui palpite, un doigt qui, inconsciemment, gratte le bois, un roulement d'orbites distendant sa paupière, un

pincement de lèvres... Il scrutait n'importe quel signe qui eut pu ramener son espoir d'assister à sa résurrection.

Une pensée — Dieu sait pourquoi! — lui empala l'esprit. « Les camions de livraison! C'est aujourd'hui! » Les remords qu'une telle réflexion éveillait en lui traversèrent ses yeux comme une véritable passoire. Sa femme avait peut-être deviné qu'une préoccupation liée au boulot se camouflait derrière cet air piteux, car elle soupira, ramassa le cahier, jeta une mine dépitée à son mari, se leva et s'en alla vers la maison. Consterné par la réaction de Faith, aussi silencieuse que tragique, Dante adressa une dernière prière à Molly. Ensuite, il emprunta le chemin de sa bien-aimée pour, à son tour, s'effacer dans la pénombre.

Dante n'avait pas l'intention de partir sans lui laisser un mot. Il prit donc une feuille de papier dans le tiroir de cuisine, et remua le fouillis qu'il contenait, à la recherche d'un crayon. Lorsqu'il le trouva, il coucha ces phrases sur papier :

« Ma chérie, j'admire ton courage, mais tout n'est pas perdu. Elle avait des piqûres de moustiques. C'est plutôt bon signe, non? Les martiens (leur nom m'échappe), si ça se trouve, n'ont pas fini le processus. J'ai des camions de livraison à attendre. Cruellement, la vie continue... Je compte un peu sur toi pour rester là au cas où elle reviendrait. Mais si tu veux venir avec moi, te changer les idées... c'est comme tu le souhaites.

Je t'aime. À ce soir,

Dante. »

Au moment où Faith se réveilla, au sec et au chaud dans son lit, le soleil avait tourné. Selon son orientation, elle estima qu'il devait approcher midi. Elle découvrit le mémo de Dante sur son oreiller et le lut. Elle avait vaguement entendu la porte d'entrée quelques minutes avant de basculer dans le sommeil,

sans chercher à en savoir plus, confiant son sort à la même instance que celle qui gardait sa fille en otage. Toutefois, sa respiration maintenait artificiellement en vie l'espoir et l'assurance que si elle dormait encore, la résurrection de Molly avait peut-être plus de chance de se réaliser. Pour l'instant, son crâne un peu moins congestionné lui signifia qu'elle avait récupéré le sommeil manquant.

Elle posa deux pieds maculés de boue sur le parquet de sa chambre. Lasse, elle réfléchit aux vêtements qu'elle porterait aujourd'hui.

— À quoi bon s'habiller si elle ne revient pas? marmonna-t-elle. Hum... mais si elle revient? Garde espoir. Dante a raison.

Puis, elle sourit faiblement en pensant que l'écriture de son mari s'améliorait. Que, pour une fois, elle n'avait pas eu l'impression de lire un télégramme! C'était sans doute le signe qu'il s'adoucissait. Sa réflexion s'éloigna en même temps que l'écran trouble qui l'accompagnait. La penderie à moitié ouverte s'éclaircit à sa vue. Elle enfilerait son chandail extra-large à manches courtes, qu'elle avait gagné grâce à une boîte de céréales, ainsi qu'une paire de shorts agrandis par sa première grossesse. Elle débroussaillerait cette serre. Voilà! Elle tromperait l'attente de sa fille par le travail. Son mari ne s'en privait pas. Alors, pourquoi pas elle?

Dante était arrivé in extremis dans la cour de la station-service. Le type du camion de marchandises était en train de griffonner un avis de livraison qu'il s'apprêtait à coller sur la porte du magasin. « Ben, il était temps! » lui avait-il lancé par la fenêtre de sa cabine en jetant son mégot à deux poils du nez de Dante. « Si vous saviez... », avait murmuré ce dernier en

pulvérisant la cigarette sous sa semelle, d'un mouvement semi-rotatif.

Depuis, les heures pour Dante avaient filé à placer les produits pour rendre l'endroit présentable. De mémoire, il avait rangé les aliments périssables dans les frigos, ainsi qu'il les avait trouvés quand il avait acheté les sandwiches et les breuvages. Le fourgon devait revenir plus tard pour les articles non périssables; un autre arriverait d'ici vingt heures pour les billets de loterie. *D'ici vingt heures...* Sa conjointe allait trouver le temps long. Et sa fille... Serait-elle alors revenue?

Tandis qu'il entreposait les sacs de lait, il soupira en évoquant le visage de sa douce, toute pimpante. Novice dans ses nouvelles fonctions, il aurait apprécié sa compagnie et ses conseils, à tout le moins pour l'aménagement de la boutique. Puis, l'image de sa femme souriante se fracassa en mille morceaux. Il entendait l'écho des ricanements de Molly s'ébattant dans le champ, non loin de la maison. Courir librement était ce qu'elle affectionnait le plus, outre la nature. Une poche de quatre litres de lait glissa des mains de l'homme; POC! Tranquillement, ses jambes fléchirent sous lui. Le front contre la porte vitrée, il fondit en sanglots. Était-il pire douleur que la perte de sa fille? Concevoir qu'elle était partie pour toujours — qu'il ne la reverrait plus jamais, qu'embrasser son front moite de sommeil était histoire du passé, qu'il ne pourrait plus jamais l'êtreindre qu'en rêve, que la seule façon de se projeter dans l'avenir était de sombrer dans l'affliction — redoublait sa peine. Il n'y croyait tout simplement pas.

— Et ce putain de téléphone qui ne fonctionne pas! hurla-t-il, la bouche baveuse. Il consulta l'horloge bon marché accrochée au-dessus du comptoir-caisse. Il avait quitté le domicile depuis déjà plus de sept heures. Le temps lui avait filé entre les doigts.

Faith s'épatait elle-même de son efficacité à nettoyer l'ancienne serre. Sa grossesse ne nuisait en rien à sa mobilité, mais si elle accueillait plutôt bien ce regain d'énergie momentané, cette absence quasi anormale de maux, elle ne parvenait pas à y puiser le réconfort qui eût pu la délivrer des ronces noires qui s'entortillaient autour de ses lendemains et qui les griffaient au sang. Captive de la naissance de l'enfant à venir. Voilà comme elle se sentait. L'impuissance qu'elle éprouvait face à l'incertitude de mettre au monde un bébé normal ou pas, qu'elle aimerait ou qu'elle craindrait, suffisait à la convaincre de poursuivre sa grossesse. « Au cas où... »

Déjà, elle avait libéré deux grandes tables de plastique enchevêtrées dans les mauvaises herbes. Pour le moment, elle s'affairait à arracher le chiendent qui avait poussé dans les lézardes du sol bétonné. Ensuite, elle balayerait morceaux de verre, débris et poussière. Une libellule frôla sa joue. La jeune femme sursauta. Elle ne l'avait pas entendue arriver. L'insecte effectuait un vol stationnaire. Sa tête et son corps ne bougeaient pas tandis que ses ailes diffusaient un léger bourdonnement. La bête la fixait. Faith aurait souhaité discerner à travers cette paire d'yeux intimidants une quelconque manifestation de Molly. Mais à la place, un long frisson lui parcourut l'échine. La libellule repartit aussi subitement qu'elle avait surgi. *C'est comme si elle m'avait photographiée.* Les propos de sa fille s'imposèrent soudain à son esprit. C'était lors d'un repas de fin de soirée, peu après leur arrivée ici. Hochant la tête, Faith envoya inquiétudes, perplexité et tracas trouver un autre crâne comme aire de jeux. Elle retroussa ses manches et poursuivit la construction de son rêve.

Un tiraillement logé dans le bas-ventre, semblable à la douleur ressentie lors des menstruations, la dissuada de

prendre une petite pause. Elle se repositionna, accroupie, et continua le désherbage. Simple obstination ou peur d'enfanter cette progéniture? Quelle importance? Quand bien même le ciel nuageux enfilait son voile pour la nuit, elle s'entêta à achever sa besogne. Elle ne comptait pas s'arrêter, jusqu'à ce que le bruit de la porte d'entrée, se refermant d'un coup sec, lui parvînt. Son cœur s'emballa; Dante! Cependant, le connaissant, elle s'étonna qu'il ne la salue pas avant d'entrer.

À présent, Dante s'énervait. Le camion de livraison de tabac et de loterie avait atteint le poste d'essence à vingt heures quarante et une minutes. Le chauffeur prétextait s'être égaré. Dante avait signé les papiers et remis le rangement de la marchandise au lendemain, lorsqu'il servirait ses premiers clients. Il était trop lessivé pour engueuler le livreur. Sa morosité et son ardeur au travail l'affaiblissaient et il était impatient de regagner son foyer. Au moins, il avait rendu l'intérieur du commerce reluisant, accueillant et ordonné.

Dante verrouilla le magasin, éteignit la lumière et sauta au volant de sa camionnette. Malade d'inquiétude pour sa femme, il pesa à fond sur l'accélérateur. Il se sentait pitoyable, indigne d'être un mari.

Il arriva chez lui, soulagé que le passage de la Zone-Mère ne se ferme pas sur lui — sait-on jamais! À travers la noirceur, il piqua un sprint dans l'allée. Le désordre acoustique battait son plein dans ses oreilles. Un liquide coulait dans son cou et il ne s'agissait pas de sueur.

— Merde! Pourquoi vous acharnez-vous? Je veux la paix! La maudite paix!

Au gré de sa montée, la maison se découpait légèrement pour se dissocier des ténèbres. Les fenêtres lançaient de subtils reflets, selon l'angle de l'observateur. Après avoir grimpé les

escaliers du porche en une enjambée, Dante fonça à l'intérieur du foyer. Une obscurité abyssale l'y attendait. Il glissa sa main sur le mur adjacent au seuil et leva l'interrupteur. La clarté allait-elle déjà le rassurer? Non : elle ne dissipa en rien l'angoisse qui le submergeait. Il fouilla les pièces du rez-de-chaussée, toutes émaillées d'images sanglantes que lui proposait sa très imaginative psyché : le bras tailladé de Faith, pendant sur le bord du bain; un couteau enfoncé dans le thorax de Faith; le fessier de Faith reposant dans la mare de sang froid d'un accouchement prématuré; Faith automutilée, se tapissant dans la pénombre pour le tuer.

Faith... Faith... Faith...

Sans même s'en rendre compte, il avait gagné l'étage supérieur. Son cœur jouait du *speed metal* dans sa poitrine. *Et si... et si elle était retournée dans la forêt?* Il étira une main crispée et tremblotante vers la poignée de porte de la chambre principale. Les gonds grincèrent tandis qu'il entrebâillait le pan doucement. Très doucement.

Une clarté blafarde bleuissait la lucarne et projetait des rayons d'albâtres sur le lit, sur lequel il entrevit une forme sombre. Dante demeura posté dans l'embrasure de la porte.

Est-elle morte? Est-ce... elle?

La masse se mit à remuer sous les couvertures. Du doigt, il effleura l'interrupteur, puis se ravisa. Pourquoi? Au cas où...

— Dante? murmura Faith, la voix enrouée de sommeil.

Ce dernier réprima un soupir de soulagement. La silhouette féminine lui fit face en se redressant sur un coude.

— Tu dors depuis longtemps? articula-t-il d'une voix que saccadait son souffle court. Dans la pénombre, la femme était méconnaissable. Sa mâchoire bougeait comme celle d'un squelette et son profil renvoyait une image redoutable, si bien

que Dante craignit d'être la proie de quelque hallucination. Sa main se dépêcha sur l'interrupteur pour l'actionner sans hésitation.

Malgré son air endormi, elle paraissait bien aller. Elle lui fit signe d'approcher d'un roulement d'index. Méfiance ou trouble... Il n'aurait su définir son émotion du moment. Toujours est-il qu'il obéit. Il espérait que la démence n'avait pas profité de son absence prolongée pour cajoler son épouse. Pour lui, se faire arracher un être cher par la folie était pire que la mort; c'était la substitution d'un esprit par un autre. Faith lui tourna le dos pour tasser l'édredon en douceur.

Près d'elle, un second relief, plus ténu, se révéla sous le regard incertain de Dante. En moins de trois secondes, il passa de la peur à l'espérance. Le visage de Faith se crispa de joie en voyant l'altérité affective traverser la figure de son mari. Puis, le sourire de celui-ci s'évanouit : *n'avait-elle pas tout simplement ramené Molly de son cercueil... morte?*

Sa crainte se dissipa, lorsqu'il nota que les couvertures s'élevaient et s'abaissaient. Il identifia sans s'y méprendre sa création, sa petite poupée adorée. Étendue sur le côté, ses boucles d'or scintillant plus que jamais.

C'était bel et bien sa fille. Elle était revenue. Sa femme ne lui avait pas menti. Elle n'était pas folle.

Chapitre 34

Le doute

Et si ce n'était pas vraiment elle? Cette pensée avait pourchassé Dante toute la nuit, alors que la silhouette de son enfant assoupie se découpait dans ses prunelles brillantes. Lorsqu'enfin, ses paupières se refermèrent par saccades, il était convaincu que quand il les rouvrirait, sa perception aurait changé. Du moins, l'espérait-il.

Au moment où l'alarme matinale retentit, la clarté n'était pas au rendez-vous. L'aube dormait encore. La respiration lente et profonde de sa femme et de sa fille le tentait de rester blotti sous la couette. Toutefois, il devait accueillir ses premiers clients. Il rattraperait ses six heures de sommeil un autre jour. Après être sorti du lit, il traîna les pieds sur la moquette rêche, en bâillant bruyamment. Le cliquetis de la porte de la penderie se fit entendre. Les charnières émirent un grincement strident. Il tira la cordelette de l'ampoule du placard d'un geste las accompagné d'un second bâillement, tout en se demandant ce qu'il pourrait bien se mettre sur le dos pour ce grand jour. Deux ou trois chemises d'été garnissaient sa garde-robe. Son choix s'arrêta sur la bleu ardoise un peu fripée. Pour les pantalons, il opta pour une paire de jeans. Pratique et neutre.

Il éteignit la lumière du cagibi, ses vêtements sur le bras. Alors qu'il pivotait machinalement en se disant qu'une bonne douche froide le réveillerait, son premier pas vers la sortie fut stoppé par un haut-le-corps; Molly, à demi redressée sur ses coudes, l'observait sans mot dire.

— Hé! Salut ma chérie, s'exclama-t-il en marmonnant, drôlement surpris.

La petite tourna la tête et scruta tout autour d'elle, comme un jeune enfant dont la conscience vacille entre rêve et éveil. À pas feutrés, Dante s'approcha du lit. La fillette immobilisa sur son père des yeux inexpressifs aux pupilles élargies. Après quoi, elle se recoucha. L'homme fronça les sourcils, arbora un sourire incertain, puis quitta la chambre.

Les anneaux métalliques crièrent sur la tringle au moment où Dante enjamba la baignoire, serviette nouée à la taille. Le sursaut qui le saisit alors lui arracha un petit cri. Sa fille était là, assise sur la toilette, et le fixait.

— Coucou papa! lut-il sur ses lèvres roses.

— Tu es bien matinale...

— J'avais envie de pipi.

— Tu sais, papa ne peut pas t'entendre, alors je ne suis pas certain de comprendre ce que tu me diras...

Une expression interrogatrice se peignit sur la figure de Molly.

— Ah, oui? Pourquoi?

Là, encore, il parvint à déchiffrer les mots.

— Eh, bien... mais... tu te rappelles? Je suis sourd à l'intérieur du...

Une nouvelle mimique d'incompréhension précéda la réponse de la fillette. Elle tendit le bras pour dérouler le papier de toilette de son support.

— Ça veut dire quoi sourd?

Cette fois, il ne saisit pas.

— Écoute, ma chérie. Comme je ne peux pas bien t'entendre ici, que dirais-tu de m'accompagner à mon travail, aujourd'hui? Nous pourrions reprendre, euh... le temps perdu.

Le visage de la petite s'illumina. Elle entortilla ses jambes et sautilla de joie sur le trône.

— Chic, chic, chic!

— Ce ne sera peut-être pas la journée entière, car je finirai très tard, mais au moins jusqu'au dîner. Mais avant, il faudrait réveiller maman pour lui demander si elle est d'accord. Elle devra nous conduire pour aller ensuite te chercher.

Molly hocha la tête d'excitation. Après s'être négligemment nettoyé l'entrejambe, elle se précipita hors de la salle de bain. Un moment, Dante demeura soucieux. Et, soudain, nerveux à l'idée que sa clientèle se cogne le nez à la porte close de la boutique, il accéléra le rythme. Il se sécha à la hâte, expédia un coup de peigne dans ses cheveux, puis s'habilla.

Déjà levée, Faith l'accueillit avec un air radieux. Elle préparait le petit déjeuner. Une odeur de toast embaumait la cuisine. Ils mangeraient encore des tartines au beurre d'arachide. Il fallait dire que les événements éprouvants des derniers jours ne leur avaient guère donné envie de se mettre aux emplettes. Cependant, Dante se promit de ramener une bonne variété de provisions le soir même, en rentrant. Sa femme lui désigna le mémo déposé au bout de la table, à la place où il avait l'habitude de s'asseoir. Heureuse, Molly l'observait. Dante s'avança vers la feuille en question, sur laquelle Faith avait tracé ces lignes :

Je trouve que tu as eu une excellente idée. Molly est très contente. Elle m'a demandé ce que « sourd » signifiait. Elle ne se rappelait même pas que j'étais enceinte! Elle a voulu savoir où était Lucky... J'ai esquivé le sujet. J'espère qu'elle n'est pas

amnésique... C'est sûrement normal. Elle a eu un gros choc émotif. Je viendrai la rechercher après le dîner, vers treize heures. N'oublie pas la collation de la matinée! Moi, j'en profiterai pour continuer la serre. Elle a déjà changé! Ah, oui! Et j'oubliais : regarde attentivement les yeux de la petite. Elle n'est réellement plus sous leur emprise!

Une assiette garnie de deux toasts glissa sous la feuille dépliée que Dante s'apprêtait à reposer. Faith lui offrit un sourire serein, purifié de tourments. Il crut bien avoir déjà vu cette expression si particulière, à la fois paisible et méditative, épanouir son visage. C'était à la naissance de Molly. Son épouse avait certainement raison de se réjouir. Pour l'instant, sa fille concentrait son attention sur la rôtie qu'elle dévorait. Il ne pouvait donc pas vérifier ce que sa femme affirmait à propos de ses iris, quoiqu'il n'en doutât pas. Sa mère avait eu tout le temps de la contempler, la veille, à son retour. Par contre, il éprouvait une retenue honteuse à s'enchanter pleinement de la renaissance de sa fillette et la cause était directement liée à la source de son insomnie de la nuit précédente.

Puis, en avalant de pâteuses bouchées de pain, il réalisa que ce qui le poussait à emmener Molly avec lui n'était pas tant un acte d'amour qu'une précaution. Il se rendit compte qu'en fait, il cherchait, autant qu'il le pouvait, à protéger son épouse de sa fille. De cet Autre qu'il redoutait secrètement.

Chapitre 35

La trompe

Ce ne fut qu'une fois qu'elle s'accroupit dans la serre, sans enfant ni mari, que Faith prit conscience qu'elle n'avait pas mentionné à Dante l'appel de l'hôpital la convoquant d'urgence à un rendez-vous. Et en même temps, elle se dit que cet oubli n'était peut-être pas fortuit. Le vide laissé par l'absence de Molly et de son conjoint la plaçait seule avec elle-même et, donc, avec des pensées, des angoisses enterrées qui, s'extirpant des tombes de son subconscient, profanaient à présent sa conscience. Le roi de ces anxiétés tassait, toujours plus, de jour en jour, ses tripes dans un recoin de son ventre afin de prendre toute la place. En grandissant, il comprimait ses poumons. Il lui volait son sang qu'il pompait, comme un accroc au tabac siphonnant son tube. Oui. Les malaises physiques ressortaient au gré de sa hantise concernant cet être à naître, au moment où *les feuilles tomberont*.

Les sept heures et demie passées en compagnie de Molly n'avaient pas laissé la chance à son père « d'investiguer » sur de possibles altérités observables chez sa fille. La majorité de ses clients s'étaient montrés rébarbatifs; certains, même, n'avaient pas manqué de lui reprocher leurs jours de travail perdus. Et Dante n'allait sûrement pas les dédommager! À chacun d'eux, il avait fourni la même excuse : « Earl nous a quittés brusquement. Il fallait que quelqu'un accepte de prendre la relève! » Pour les plus désagréables, il ajoutait : « Si je ne m'étais pas porté volontaire, qui auriez-vous

insulté? » ou, encore : « Hé! Oh! On se calme! Je n'ai fait que vous épargner d'autres absences au travail! »

Dans ce cafouillis d'apprentissage, d'organisation et de tranquillité forcée, sa fille s'était rabattue sur les confiseries et les friandises glacées. Entre un client et le dénombrement des cigarettes, il s'était avisé du cercle brun encerclant sa bouche en cœur. Ensuite, sa mère était arrivée. Il l'avait embrassée, puis avait noté les nombreux produits que Faith avait mis dans des sacs d'épicerie pour la tenue du stock. Au moins, il était libéré de cette tâche. À peine avait-il eu le temps de dire au revoir à sa famille, que le tintement de la pompe à essence s'était déclenché sous les roues d'un camion-remorque.

Au retour, Molly était demeurée muette comme une tombe.

— Tu t'es amusée, avec papa?

La fillette avait hoché la tête, les lèvres entrouvertes, en observant sa mère dans le rétroviseur. Le silence avait meublé le reste du trajet et la conductrice en comprenait la raison : sa fille avait vécu un traumatisme.

À leur arrivée, Faith entendit la poignée de la portière claquer, sans toutefois que celle-ci s'ouvre. Dans ce camion, il n'y avait ni système de verrouillage électrique ni dispositif de sécurité pour les enfants. Malgré cela, la petite n'arrivait pas à sortir. Elle agrippait la clenche, mais celle-ci lui glissait des mains, comme si elle n'y mettait pas la force requise.

— Attends, chérie. Il y a peut-être un problème avec la porte. Je vais t'ouvrir de l'extérieur.

Faith réussit du premier coup. La fillette tapota la ceinture et donna de brusques mouvements de tronc vers l'avant, se distrayant des rebonds de son dos sur le dossier. Sa mère la

regarda d'un air interdit. « Qu'est-ce qu'elle fait? Elle agit en bébé... »

— OK Molly. Détache-toi, maintenant, dit-elle d'un ton plus sec. Tu pèses là, comme d'habitude.

La petite mit l'index sur le presseur de la boucle. Sous de vains efforts, elle serra les dents et son doigt se mit à trembler. Alors, elle procéda avec le pouce et, là, s'émerveilla du cliquetis qui la libéra de la courroie. Après avoir bousculé sa mère, elle se mit à gambader vers la maison.

— Le périmètre! s'écria Faith en la rattrapant par la manche.

Elle lui indiqua où se faufiler pour s'épargner les décharges électriques, puis toutes deux, l'une perplexe, l'autre gaillarde, regagnèrent le domicile.

Vu la barbe chocolatée qui barbouillait le minois de son enfant et ses ongles noircis, Faith décida de lui faire couler un bain pendant que cuisaient les pâtes et que le bœuf haché et ses légumes mijotaient dans leur sauce.

— Que dirais-tu de faire un petit pique-nique sur une des tables que j'ai sorties de la serre, après ta toilette?

Mais Molly n'écoutait qu'à moitié, car sa tête était coincée dans l'encolure de son chandail. Les bras en l'air, elle se tortillait en gémissant d'impatience.

— C'est bon. Je vais t'aider. C'est que... tu avais oublié de te déboutonner.

Pourtant, elle mettait au moins deux fois par semaine ce polo rose qu'elle adorait. Faith secoua la tête et décida de se taire. La savonner et se taire.

Elle remarqua que dans son dos, le dessin de l'espèce de mante religieuse s'était estompé. Désormais, il se fondait à sa

pigmentation naturelle. Une expression de contentement illumina les traits de la mère. Elle interprétait ce signe comme une preuve supplémentaire à la fin de la domination des Gardiens de la Terre sur Molly. À présent, ils allaient la laisser tranquille.

Sa fille mangea son bol de fusillis à la viande avec appétit. Oui, sa fille seulement, car curieusement, même si les pâtes aux tomates et au bœuf constituaient l'un de ses mets maison favoris, Faith n'avait pas d'appétit. En tout cas, pour ce plat-ci. Molly poussa son assiette vide, puis se leva comme un ressort.

— Ze vais zouer dehors! articula-t-elle sur le ton mélodique d'un enfant de trois ans.

Prise au dépourvu par le langage et l'attitude régressive de sa fille, Faith acquiesça en ajoutant, sans conviction :

— Ne dépasse pas ton arbre.

— Lequel?

— Mais... tu ne te rappelles pas? Celui où tu aimes tant te réfugier. (Voyant l'hébétement persister dans le visage de Molly, elle reprit son explication.) Tu sais, ce gigantesque arbre là-bas, insista-t-elle en la soulevant à grand-peine par-dessus le comptoir de la cuisine pour le lui montrer.

— Ah, oui! OK, maman.

Fallait-il lui faire confiance ou comprendre que cette réponse n'était destinée qu'à la contenter? Honnêtement, Faith n'en avait aucune idée. Elle ne reconnaissait plus sa fille. Et lorsqu'elle voulut en discuter avec Molly, celle-ci était déjà loin dans le champ.

Faith envisagea de travailler dans la serre autant que la petite le lui permettrait, jusqu'à ce qu'elle parte chercher

Dante, vers vingt et une heures trente. Mais avant, pour éviter que la vaisselle ne s'accumule, Faith lava les ustensiles, les soucoupes et le bol qui avaient servi à la préparation des repas du matin et du midi. Instinctivement, son regard se porta sur la petite fenêtre carrée. Elle distingua Molly qui folâtrait dans l'océan herbeux. Une fourchette couverte d'eau savonneuse lui glissa des doigts et tomba par terre. Elle s'agenouilla; l'objet avait dû atterrir entre le bas de l'armoire et la base du comptoir.

Au même moment, un gros papillon de nuit vint se poser sur le dos de sa main appuyée sur le plancher.

— Ah! Non! Pas toi! Pas toi! Non! Va-t'en! Va-t'en!

Elle avait reconnu le visiteur funèbre à la tête de mort dessinée sur son dos. Ses pattes déliées et crochues évoquaient l'aplomb d'une araignée. Sa tronche velue avait la couleur de la cendre et ses yeux, celle du charbon. Ses antennes partant à gauche et à droite ressemblaient à des épées affilées. Les deux protubérances formées par la scissure de son thorax jaune lui donnaient un air de dur à cuire. La bête fixait madame Keller, étrangement.

Sans crier gare, dans un enchaînement d'une vélocité terrifiante, le papillon déroula sa trompe avec la rapidité d'une langue de grenouille attrapant une mouche. L'organe alla se planter dans l'œil droit de Faith. Elle sentit ses muscles se tétaniser, comme si cet insecte extrayait son fluide vital. L'abdomen du prédateur ondulait par intermittence, s'emplissait par vagues.

Si la conscience de Faith avait fonctionné normalement, elle aurait eu la sensation qu'on lui arrachait, non seulement le globe oculaire, mais l'intérieur tout entier.

Chapitre 36

Les retrouvailles

Un chatouillement sur son nez. Ses paupières se fripèrent, son front se plissa. Machinalement, Faith se frotta les narines. Puis, se rendant compte que le picotement se déplaçait, elle se redressa en tressaillant. Elle ne voyait pas! Clignant des yeux, le cœur galopant dans sa poitrine, elle craignit pendant quelques secondes avoir perdu la vue. Soudain, une fulguration projeta un éclat bleuté stroboscopique dans la cuisine. Le coup de tonnerre qui suivit ébranla la jeune femme jusqu'à l'intérieur de son corps. Subitement, elle se souvint, comme si la foudre avait activé la dynamo de ses pensées. Mais ce qu'elle remarqua surtout, dans l'intervalle où l'éclair frappa, fut un mille-pattes, celui qui, un peu plus tôt, lui agaçait le nez.

Le myriapode accéléra son rythme tandis qu'il se dépêchait sur les monticules fibreux de la moquette. Faith se leva, déséquilibrée par un vertige passager. Elle appliqua sa main sur le mur face à elle, tâtonna à la recherche de l'interrupteur. Lumière fut. À ses pieds, le mille-pattes se tortillait. Il arqua l'arrière-train à la façon d'un scorpion et envoya dans l'air un liquide nauséabond. La puanteur s'agrippa aussitôt à la gorge de la femme. Elle se sentait comme strangulée par la sécrétion de l'horrible bête. Celle-ci prit la fuite par de repoussantes ondulations, puis disparut sous la cuisinière. Suffocante, Faith fut prise d'une violente nausée. Elle s'écroula sur le plancher. Il fallait qu'elle sorte d'ici. Elle rejeta son petit-déjeuner.

Derechef, les nuages explosèrent dans un roulement menaçant. Elle sentit son estomac se contracter douloureusement, mais il ne contenait plus que de l'air. À quatre pattes, elle se traîna vers la sortie. La pluie martelait les vitres. Sa fille n'était pas rentrée. Ses souliers n'occupaient pas le paillason. *Molly! Sortir... je dois sortir...* se dit-elle en contrant un nouveau haut-le-cœur. Ses yeux brûlaient, des larmes s'en échappaient. Elle parvint à se redresser, le tronc porté vers l'avant, avec la sensation que l'évanouissement guettait ses moindres efforts. Enfin, elle aboutit sur la galerie mouillée.

Soulagée de pouvoir respirer, mais inquiète du fait que Molly n'était pas revenue à la maison malgré l'orage, Faith, le ventre encore un peu fragile, descendit les escaliers et se dirigea dans le champ. Si elle ne la trouvait pas près de l'arbre centenaire, où allait-elle devoir orienter ses recherches? Elle maudissait son insouciance. Quelle idée d'avoir laissée partir seule sa fille à la mémoire défaillante! « Sans ce satané papillon de malheur, je l'aurais récupérée depuis longtemps! » maugréa-t-elle en foulant à l'aveuglette le terrain accidenté.

Après quelques mètres, Faith porta le regard sur une frange plus sombre que le ciel, en amont de la colline à gauche. La forêt. Alors, comment se faisait-il que lorsqu'elle regardait droit devant elle, la silhouette du saule ne lui apparaissait pas? Bientôt, elle gagnerait le sommet de la côte. Normalement, à cette hauteur, les ramifications feuillues du grand arbre arrondissaient leur dôme, refuge inspirant. Dans son dernier effort pour atteindre le pic, elle leva la tête. Le saule pleureur y était... en partie. Son tronc était fendu de tout son long. Affaissées sur le sol, ses vénérables branches donnaient le spectacle d'un triste gâchis. Faith se sentit liquéfiée de l'intérieur.

— Molly? appela-t-elle en tassant le feuillage. Pourquoi n'avons-nous pas de lampe de poche? Pourquoi! ragea-t-elle, en cédant à la panique.

Tandis qu'elle contournait l'arbre défait vers le faîte, un objet, plus loin, en bas de la pente, attira son attention. Gorgée d'espoir, elle dévala la colline. Elle avait cru reconnaître le soulier de Molly. Tout à coup, son talon dérapa sur l'herbe trempée. Elle tomba les quatre fers en l'air. Lorsque son dos heurta la terre, il lui sembla qu'un poignard fantôme la transperçait entre les omoplates. Elle glissa sur les reins, à la merci de l'inclinaison. Elle essayait de s'accrocher aux brins de gazons, les triceps en contraction au-dessus d'elle, mais les tiges rompaient sous sa poigne.

Après une périlleuse descente, elle put enfin maîtriser ses jambes. Entraînées par la vitesse, celles-ci ne répondaient tout simplement plus. Ses mèches blondes lui collaient au visage comme des filaments de méduses. Ses vêtements détrempés ajoutaient un poids dont elle se serait passée. En se relevant, elle ressemblait à un humanoïde né d'une fosse boueuse.

À environ cinq mètres, par-delà une trouée, s'ouvrait une grotte. Les couches nuageuses s'étant dissipées, un rayon lunaire frappa directement la roche ruisselante. La clarté enfantait une sorte de luisance visqueuse qui attira l'attention de Faith. Il lui semblait bien avoir discerné une tache pâle qui se détachait sur le fond de ténèbres de cette bouche rocheuse. Dans son dernier effort pour atteindre le pic de la déclivité, elle leva la tête, se remit debout, puis avança avec précaution vers la cache. À mesure qu'elle approchait, elle accélérât le pas. Son pouls battait au rythme de son émotion. Elle volait. Elle s'écria :

— Molly!

Les genoux ramenés contre la poitrine, les bras autour des tibias, l'enfant hasarda, à travers le paravent capillaire qui l'isolait d'un monde d'épouvante, un regard farouche vers sa mère. Dès qu'elle la reconnut, elle se redressa et s'élança vers elle. La petite raconta sa frayeur lorsque l'arbre s'était ouvert en deux; elle l'avait échappé belle quand il s'était affaissé près d'elle, de toute sa masse. Elle avait abouti ici, dans cet abri sous roche, en attendant que l'orage passe. Elle relatait les faits en bafouillant, dans un débit lent et saccadé. Puis au bout du récit, sa moue devint triste :

— Z'ai vu Lucky... Il m'aime plus.

— Lucky? répéta Faith, surprise, en même temps qu'elle la soulevait pour s'en aller vers la maison.

— Mmm mmm, approuva l'enfant en hochant la tête dans le cou de sa maman.

— Mais tu ne te souviens pas?

— Souviens? De quoi?

— On s'en reparle, d'accord? Maman est... très essoufflée.

Porter sa petite fille s'avéra plus difficile qu'elle ne se l'était imaginé. Par trois fois, elle fut forcée de s'arrêter pour la déposer, se détendre les bras et, surtout, reprendre son souffle. Arrivée devant la maison, Faith abandonna Molly sur la galerie pendant quelques minutes en lui demandant de ne pas bouger de là. Pas question qu'elle s'intoxique : les relents empoisonnés flottaient peut-être encore dans l'air. Cependant, pour n'en avoir subi aucun effet alors qu'elle-même avait oublié de s'en protéger, elle conclut qu'il n'en demeurerait aucune particule en suspension. Toutefois, elle préférait ne courir aucun risque.

Après avoir rassemblé couverture, pantalons et chandail de rechange pour Molly, elle décrocha les clefs de leur support. En sortant, elle lança un coup d'œil à l'heure numérique indiquée par le micro-ondes.

21 : 30.

Molly aurait pu mourir d'hypothermie... Quelle chance on a eue!

À l'arrivée de sa mère, la fillette aborda derechef la disparition de Lucky.

— Je t'expliquerai ça dans le camion. On doit se dépêcher pour aller chercher papa.

Molly acquiesça d'un signe de tête incertain. Faith repoussait l'interrogation de son enfant, parce qu'elle ne comprenait pas ce retour au passé et qu'elle détestait lui mentir. En dévoilant la vérité, elle risquait de l'attrister. Elle subissait déjà assez d'épreuves ces derniers temps.

Faith enfonça la clef dans le contact, soucieuse quant à la façon dont elle s'y prendrait pour annoncer une deuxième fois le décès du chien à sa fille. Le vieux moteur rugit. La femme abaissa le levier, puis accéléra.

— Chérie, Lucky est parti...

— Parti! Où?

À son âge, elle aurait dû comprendre que « partir » pouvait signifier « monter au ciel ». Faith tapota le volant. La régression, la dégénérescence, la confusion, ou le quelconque trouble physique et mental dont souffrait sa fille la tarabustait. Pourquoi la mémoire ne revenait-elle pas? Si elle lui avouait la mort de Lucky, Faith craignait que cette amnésie empirât ou — pour le peu qu'elle s'y connaissait en psychologie — que la

petite fût davantage ébranlée. Fallait-il recourir à la vérité ou à l'esquive?

— Maman! Arrête! Il va tomber, sinon! s'écria Molly tout à coup.

Quand Faith se retourna pour regarder la fillette, elle s'avisa que celle-ci envoyait la main par la lunette arrière du pick-up. Son réflexe fut immédiat. Elle jeta un coup d'œil dans le rétroviseur. L'éclairage fugace d'un lampadaire lui révéla Lucky. Il se tenait dressé sur ses pattes, dans la boîte du camion. Il encaissait les secousses de la route cahoteuse, ses irrégularités de campagne, sans que son équilibre en parût perturbé. La langue sortie, il fixait la conductrice dans le miroir.

— Oh, mon Dieu! s'exclama Faith en enfonçant la pédale de frein. Mais qu'est-ce que...

Elle fit une violente embardée pour se ranger sur la voie d'accotement, après avoir failli emboutir un réverbère. Les roues immobiles ripèrent sur la surface caillouteuse. Le chien était mort! Dante l'avait mis aux ordures et les éboueurs l'avaient versé dans le camion-benne... *Au fait, l'y avaient-ils vraiment jeté?* Très capricieux, les vidangeurs ne ramassaient que les déchets domestiques. Si le sac plastique avait le malheur de renfermer des morceaux de verre, des retailles de bois, de vieux outils ou des flacons vides, les gars le laissaient sur le bord de la rue, avec un avis. Parfois, ils ne se donnaient même pas la peine de joindre une note à la poubelle restée pleine : à vous de deviner la raison pour laquelle ils avaient refusé de la vider. Toujours est-il que Dante avait vu le chien mort, vidé de son sang sucé jusqu'à la moindre goutte! Lucky n'était pas censé la toiser en ce moment dans le rétroviseur!

— Reste là, dit Faith à sa fille en réalisant, pendant qu'elle parlait, que cette dernière ne pouvait plus se détacher seule.

Elle ouvrit sa portière en tâchant de ne pas quitter le chien des yeux. Avec prudence, elle longea la cabine du camion jusqu'à la boîte. Elle bénissait la municipalité d'avoir installé des lampadaires sur ce chemin perdu. Le berger était sale. En haletant, il arborait un rictus menaçant. Il ne jappait pas, ni ne remuait la queue. La boue encroûtait ses longs poils drus. Faith remarqua qu'il ne tournait pas la tête pour la regarder. Il l'observait du coin de l'œil, de façon sournoise. Il la lorgnait de telle sorte que seul un mince croissant blanc séparait son pelage de ses iris miroitants.

Un grognement sourd et continu, presque lointain, émergea de la cage thoracique de l'animal. Soudain, une tape dans la lunette arrière surprit l'échange visuel entre le canidé et l'humaine.

— Hé, oh! Lucky! Viens! Viens, Lucky! l'appela Molly en faisant coulisser la fenêtre.

Faith voulut protester, s'élever contre ce satané châssis défectueux que la fillette savait encore ouvrir. Or, le chien se radoucit dans l'immédiat. Il baissa les oreilles, poussa un petit gémissement d'excitation, piétina de ses deux pattes avant et s'introduisit dans l'habitacle. *Radoucissement* ou *dépossession*? Le chiot agressif prêt à l'attaque s'était subitement transformé en gentil toutou.

Faith, incrédule, observait la scène par la vitre latérale, à la lueur jaunâtre du réverbère. La petite tapota sa cuisse. Son compagnon se blottit contre elle, la tête appuyée sur ses genoux et le corps étendu sur le siège.

Ils semblaient ne jamais s'être quittés.

Chapitre 37

La bite

Faith vira dans la cour du commerce, pile à l'heure. Dante franchit la porte, le sourire aux lèvres. L'air anxieux de sa femme l'en ôta bien vite. Elle se tenait raide sur son siège. Son teint maladif accentuait les ombres de son visage émacié. Sa tête semblait trôner sur l'extrémité d'une lance. Les épaules ne semblaient qu'accessoires un petit ajout corporel prolongeant la tige. Le reste du corps mourait dans la noirceur de l'habitable. Journal sous le bras, Dante s'avança en saluant les arrivantes d'un geste de la main hésitant. À cet instant, il remarqua la terre qui maculait la figure de la conductrice. Sa tignasse hirsute ne présageait rien de bon. Il observa sa fille à l'arrière. Un sourire fendait son minois. On avait une mère blême, cadavérique et sale à l'avant, et, à l'arrière, une enfant de belle humeur, les cheveux humides, emmitouflée dans une couverture. Soudain, une bête sauta dans la vitre, chevauchant l'épaule gauche de Molly. Interloqué, Dante recula.

— Merde, murmura-t-il, bouche bée.

Comment ne pas afficher une tronche de macchabée en voyant un revenant? Un cleb, par-dessus le marché! *Merde, merde, merde! Les rencontres du troisième type, je gobe, mais les morts-vivants, je ne peux pas...*

L'animal tirait la langue, animé par le rythme indolent d'une respiration paisible. Ses billes miroitaient comme celles d'un chat. Un chien cligne-t-il des yeux? Dante n'en avait pas la moindre idée, mais celui-là, en tout cas, ne cillait pas. Lucky, tout en gardant son attention fixée sur l'homme, donna

un brutal coup de langue à la fillette qui émit un rire amusé. Ce regard canin n'était pas sans rappeler un film d'exorcisme dans lequel l'adolescente léchait la joue de son père tétanisé, tout en lorgnant le curé.

Faith ferma la portière derrière elle. Son énorme ventre ondula subrepticement. Dante avait l'impression qu'un anaconda s'y promenait. Il ravala un filet de bile, s'éclaircit la gorge et s'efforça de se concentrer sur les iris et les pupilles de sa femme. Un attrait physique qu'aucune maladie ni même la vieillesse ne pouvaient corrompre était la profondeur d'un regard. Le filtre de l'âme.

— Qu'est-ce qui se passe? Bordel, c'est..., mais c'est...

— Lucky. Et pas son sosie!

Elle relata les bizarreries constatées depuis l'aurore : les curieux trous de mémoire de Molly, sa difficulté à boucler et à déboucler sa ceinture, sa façon de s'exprimer, son escapade, l'arbre tué par la foudre et, bien sûr, l'horrible mille-pattes.

— Je croyais que c'était fini! maugréa Dante. Je pensais qu'ils nous lâcheraient une fois pour toutes! Que tous ces cauchemars s'étaient envolés avec la signature du contrat...

— Eh non! Il semble que les espions n'ont pas encore dit leur dernier mot.

Comme elle terminait sa phrase, un Dodge Durango récent se gara à côté de Dante.

— Ah, non! Je m'apprêtais à fermer la caisse! Tu peux patienter une dizaine de minutes, s'il te plaît? demanda-t-il en tendant le journal à sa femme. Ça te tiendra occupée. Je ne sais pas. Une intuition. (Il ouvrit sa main au coin de sa bouche, mimant la confession.) Comme si c'était écrit dans le ciel qu'un emmerdeur se pointerait après l'heure de fermeture. On reparle du cabot plus tard.

— Tu es certain qu'il était mort quand tu l'as jeté aux ordures? interrogea Faith avant que le type au Durango ne les interrompît.

— C'est toi le proprio?

— Aux dernières nouvelles, oui, lui répondit Dante, par-dessus son épaule sans se donner la peine de se retourner.

— Deux ou trois trucs et je m'en vais, ajouta l'autre.

Le commerçant hocha la tête négligemment.

— Bordel de merde, Faith! Il était aussi raide qu'une momie et son panier était infesté de bestioles! Imbibé de sang! Je l'ai vu, de mes yeux vu! Il avait été vidé de son sang, aspiré jusqu'à la moindre goutte! Ce chien vient de l'enfer!

— Chut! fit Faith en pointant son épaule avec son pouce.

— Tout cela est dément, dit Dante. Écoute, je ne sais pas quoi penser...

— Qu'est-ce qu'on fait de lui? On le garde? questionna Faith avec une lueur assassine dans les yeux. Tout à l'heure, il était prêt à me sauter à la gorge.

Dante braqua son regard sur celui de son interlocutrice avant de déclarer :

— Si ce clébard montre les dents ne serait-ce qu'une fois à l'un d'entre nous, je le descends. Bon. Écoute : je sers le gars, je compte le fric et j'arrive.

Faith réintégra son siège, glacée par l'ambiance de retrouvailles surnaturelles qui régnait dans l'habitable. Avec maladresse, elle déplia le journal sur le volant. La première page titrait : *Un soldat piqué dans son orgueil...*

— On fait des heures sup? lança le client en posant avec fracas une caisse de Corona sur le comptoir, deux palettes de chocolat et autant de sacs de chips.

— En toute franchise, j'aurais dû fermer la porte, il y a quelque temps...

— Entre mecs, on se comprend, dit-il en sourcillant en direction de la bière. Pas vrai?

— Ouais... euh, vous voulez l'hebdomadaire, monsieur?

— Non, je l'ai déjà lu ce matin! Eh, au fait, tu as lu l'histoire du pauvre bougre qui s'est retrouvé avec un ver dans la bite?

— Dans la... bite?

— Tu m'as bien entendu, mec. À sa place, tant qu'à être amputé, je me ferais changer de sexe, ajouta-t-il sur le ton de la confiance, et, tapant sur le comptoir pour marquer son départ, il régla Dante avec trois billets de vingt. Garde la monnaie! Ça vaudra pour le temps sup! Allez, r'voir!

À partir du moment où Dante avait entendu les mots « soldat » et « bite », la voix de son client s'était désintégrée en consonnes résonantes. Il se pencha par-dessus le comptoir, s'étira et s'empara avec frénésie du journal en question.

Un soldat piqué dans son orgueil...

Le sergent-chef Vaughan s'est retrouvé dans une situation embarrassante et surtout très inusitée, dans un hôpital de Portage, où il a été transporté d'urgence. Tout a commencé lors d'une promenade en forêt. Un parasite portant le nom de « ver macaque » aurait pris l'urètre de l'homme pour l'entrée d'un véritable buffet! Cet incroyable parasite provient d'une mouche nommée « dermatobia hominilis ». Celle-ci capture les moustiques pour pondre ses œufs sur leur abdomen. Le

moustique transporte ensuite l'œuf qui donne naissance à une larve. Celle-ci profite de l'escale du moustique pour pénétrer dans la chair de sa cible. La larve se transforme en ver macaque et forme un redoutable parasite.

« Plusieurs méthodes existent pour retirer le ver macaque de la peau d'un être vivant, explique le parasitologue et professeur en chef du département de biologie de l'université de Milwaukee, Robert Hernandez. Certains prôneront la vaseline ou la graisse de porc, ce qui constitue un excellent moyen d'asphyxier le ver qui a besoin d'air pour vivre. En ce qui concerne notre patient, nous avons tout tenté pour extraire le parasite, depuis l'application d'onguent à base de pétrole jusqu'à la pompe à venin. Malencontreusement, ces techniques ont avorté. Nous avons donc eu recours à l'opération chirurgicale, qui s'est révélée vaine. En effet, à l'approche de la lame du scalpel et de la pince, ce type de ver se rétracte. Craignant que le parasite ne remonte vers la vessie du patient, nous avons dû procéder à l'ablation du pénis. »

Robert Hernandez, appelé par l'équipe médicale de l'hôpital de Portage, souligne qu'il lui a fallu recourir à l'avis d'experts, notamment, de collègues parasitologues, d'entomologistes, de microbiologistes et d'épidémiologistes.

« Monsieur Vaughan s'est présenté à l'urgence en se plaignant de fortes démangeaisons de la verge et d'une douleur constante due à d'étranges furoncles. Le liquide verdâtre qui s'écoulait de l'urètre du patient a confirmé mon diagnostic. En vingt ans de carrière en parasitologie, je n'ai jamais vu un tel cas », de nous confier M. Hernandez.

L'histoire est d'autant plus exceptionnelle que la mouche dermatobia hominis ne vit qu'en Guyane. Bien qu'il puisse être observé du Mexique à l'Argentine, l'insecte n'a jamais

été répertorié en Amérique du Nord. La larve aurait-elle été transportée par un moustique depuis la Guyane? Cette hypothèse est peu probable, puisque la distance entre la Guyane et le Wisconsin représente pas moins de cinq mille trois cent vingt-six kilomètres. Toutefois, elle n'est pas à négliger, selon l'entomologiste Nicolas Armstead :

« Des cas d'importation de vers macaques ont déjà été relevés en Europe et en Amérique du Nord, mais ils restent très rares. En Bolivie, par exemple, l'apparition des myiases furonculeuses chez les touristes qui s'aventurent en zone forestière est estimée à un cas sur cent quatre-vingt-dix. Ce qui nous préoccupe dans le cas du sous-officier, c'est qu'il affirme ne pas être sorti des États-Unis au cours des six derniers mois. En revanche, il dit avoir participé à une mission humanitaire en Bolivie. Comment a-t-il été affecté par ce parasite? Plusieurs hypothèses seront explorées, mais pour le moment, le cas de cet homme demeure un sujet d'étude. »

La victime a été amputée de son sexe aujourd'hui en fin d'après-midi.

Les insectes seraient-ils dotés d'une intelligence qui leur permettrait de ressentir un désir de vengeance? Peut-être... Du moins, cela expliquerait la survie de ce moustique et de la larve qu'il aurait transportée sur plus de cinq mille kilomètres. Serait-ce l'avènement de la mouche pondeuse de vers meurtriers ici, en Amérique, ou une révélation pour les entomologistes? En ce sens, nous pourrions nous questionner sur le sentiment de vengeance chez les insectes. Nous savons qu'il existe chez certains mammifères, mais pas encore chez nos petites bêtes.

Monsieur Hartnett aurait-il malencontreusement écrasé un moustique porteur de larves? À cet égard, qui n'en a pas déjà tué un d'une simple tapette? Comme le dit si bien

Monsieur Armstead : « Nous entamons déjà des recherches pour étudier le cerveau des insectes. Nous avons encore beaucoup de chemin à faire pour perfectionner nos instruments de dissections et nos appareils technologiques afin de mener ce genre d'étude. Vous en conviendrez, les organes de nos bestioles étant très petits. »

Au bout de sa lecture, Dante leva les yeux vers sa femme à travers la vitre. Dans l'intervalle, Faith baissa les siens. Il s'empressa de compter l'argent et rejoignit sa famille.

Une odeur de chien mouillé imprégnait l'habitable.

— Allo, papa!

— Tu as lu l'article? demanda-t-il d'entrée de jeu en grim pant dans la camionnette.

— Il y en avait cinq et oui, il s'appelait Vaughan, déclara-t-elle tout de go, un sourire malicieux à la commissure des lèvres.

Chapitre 38

Les écrits... restent?

Les profits accumulés dès ses premiers jours d'activité commerciale permirent à Dante de faire passer une offre d'emploi dans le journal de la région. Il envisageait d'engager trois employés, moins pour alléger sa charge de travail que pour veiller sur sa famille, qu'il ne sentait plus, hélas, en sécurité. Ses journées commenceraient à sept heures et se termineraient à quatorze heures trente, sept jours sur sept. À long terme, il planifiait l'embauche de deux étudiants qui bosseraient les samedis et les dimanches, de jour et de soir.

La cohabitation avec Lucky se déroulait mieux que ce que les Keller avaient imaginé. Le chien amusait la fillette, mangeait, puis se couchait. Dormait? Personne ne l'avait vu fermer l'œil une seule fois. Certes, l'étrangeté de son retour forçait Dante et Faith aux aguets. D'ailleurs, ils auraient été bien naïfs de ne voir en Lucky qu'un toutou inoffensif. Quoiqu'il en soit, ils avaient limité au rez-de-chaussée les allées et venues du chien dans la maison. Dante lui avait barré l'escalier en coinçant entre les barreaux de la rampe une feuille de bois compressé.

Comme à l'habitude, le réveille-matin devança le chant du coq. Le lever de Dante signait celui de tous les membres de la maisonnée. En effet, dès que Molly entendait les lattes du plancher craquer, elle bondissait à pieds joints de son lit. Faith s'arracha à son sommeil et descendit à la cuisine pour préparer le petit-déjeuner. Ce n'était pas la variété qu'il manquait : gaufres, toasts, confitures pour tous les goûts, quatre sortes de

céréales, croissants, fruits, gruau, œufs, biscottes et beignets. Pourtant, ce matin, aucun de ces menus n'affriolait la mère de famille. Elle ressentait plutôt une fringale honteuse, inadmissible, qui la tenaillait au point de frissonner de nervosité.

— Maman! Maman! s'écria Molly depuis le séjour, d'un timbre perçant. Pleut papillons! Pleut papillons!

— Mmm? Quoi? Qu'est-ce que c'est que ça, encore?

— Regarde!

Faith se hissa sur la pointe des pieds et s'étira par-dessus l'évier pour se rapprocher de la fenêtre. Aussitôt, elle se détourna du carreau en se poussant à l'aide de ses paumes. Ses yeux saillaient de sa tête. Des giclées de salives lui arrosaient la langue. De spasmodiques rots remontaient dans son œsophage; le compte à rebours d'une imminente nausée.

Au moment où la porte d'entrée se refermait sur Faith, Dante sortit de la salle de bain tout propre, rafraîchi et disposé à s'attabler en compagnie de sa famille. Sa fille était postée à la vitre du salon. Intrigué, il fronça les sourcils et s'avança. Il ne pouvait entendre Molly, mais il savait qu'elle l'écoutait en retour. Jetant un œil par-dessus son épaule, il dit :

— Ah! D'habitude, les mannes tombent en juin. Je me souviens, en ville, quand j'ai rencontré ta mère, le balcon en était plein. Pas moyen de marcher sans en écraser! Le proprio du bloc où j'habitais les enlevait à la pelle. C'était assez spectaculaire. Au fait, tu ne les connaissais pas ces insectes, toi, qui es experte en la matière?

— Bouche trop petite pour manger. L'abondance tombe du ciel, articula-t-elle, les prunelles vissées sur l'averse blanche.

— Ah! Comme je suis bête! réalisa-t-il en se frappant le front de la paume. Je ne m'habitue pas encore à ma surdité... (Il ajouta à voix basse :) C'est peut-être parce que je ne devrais plus l'être!

Il hocha la tête de contrariété, puis entraîna sa fille dans l'autre pièce :

— Allez, viens chérie, l'odeur de cannelle nous appelle.

Au passage, il ne put s'empêcher de jeter à Lucky un regard oblique.

Sur la galerie, à quatre pattes, Faith avait la tête d'un homo erectus faisant jaillir sa première étincelle. Elle scrutait les insectes. Ils virevoltaient avec la légèreté de flocons, puis atterrissaient, çà et là, sur la femme et autour d'elle, comme si elle était le centre d'un encensement. Le regard au ciel, elle accueillait l'offrande en réunissant ses mains en coupoles. Les petites bêtes désespérées de leurs sorts copulaient en plein vol, espérant perpétuer leur règne à travers leurs descendances, elles aussi condamnées. Ce processus de naissance et de mort évoquait en accéléré la vie des humains. Elle clôt les paupières et déversa dans son gosier le cadeau reçu des nues. Certains insectes lui chatouillaient l'œsophage de leurs ailes, d'autres abandonnaient derrière eux la traînée amère de leur peur. Néanmoins, sa faim se calma aussitôt. Elle se frotta le ventre avec un drôle de ressenti. Une image s'imposa à son esprit: comme si ses sucs gastriques n'avaient pas désintégré les insectes volants, son estomac s'était transformé en véritable volière.

Elle se sentait emplie d'un merveilleux sentiment de bien-être, comparable à un moment de félicité. Elle se leva, lentement, dignement, le visage tourné vers la boule de flammes qui commençait à poindre de la cime des arbres. Son bébé la remercia, à sa façon, en remuant dans son utérus ses

membres pointus. Ses déplacements s'accompagnaient d'une sensation d'égratignures, de coupures, mais à force de scarifications, sa paroi se cuirassait, et cela ne la faisait, pour ainsi dire, plus grimacer.

Lorsqu'elle se retourna, elle se retrouva face à face avec Dante. Frappé de stupeur, celui-ci la dévisageait dans l'embrasure de la porte. Le puits d'encre que constituaient les prunelles de sa douce déborda pour se répandre sur ses iris. L'épanchement noir semblait réfracter la réalité, la repousser dans une contrée lointaine.

— Tu te pousses ou je te mords, l'avertit-elle.

Tétanisé, Dante demeura dans l'incapacité de réagir.

— Tu te pousses ou je te mords.

Les lèvres du pauvre diable remuèrent, mais rien ne sortit. Pas même un début de balbutiement.

La blonde saisit l'avant-bras velu de son copain et le croqua à pleines dents. Il résulta de cette effroyable expérience un hurlement discordant, puisé dans des tonalités insoupçonnées du registre vocal de Dante. En pointillés, un ovale de chairs sanglantes marquait sa peau. Une plainte, provenant de l'extérieur, voyagea jusqu'à lui, en première classe de sa conscience. Sa fille pleurait. Elle fixait la scène avec terreur.

Faith jeta une série de regards perplexes alternant entre l'enfant immobile et l'homme. Dante disparut alors dans la cuisine, d'où l'on entendit couiner le robinet. Un fort débit d'eau gicla dans l'évier. Faith passa la langue sur ses incisives ensanglantées. Dante banda sa blessure avec le torchon qu'il maintint d'une main tremblante. Après quoi, il se dirigea vers Molly en lançant un air farouche et consterné à sa femme. Il saisit la fillette par le poignet, puis entraîna celle-ci à

l'extérieur. Au passage, il bouscula Faith. Il voulut lui dire quelque chose, mais sa mâchoire était trop crispée pour se mouvoir.

Le regard de Faith demeura suspendu à la porte close. Les sanglots de sa fille allèrent s'échouer dans l'écho de sa conscience. Elle ne chercha pas à les poursuivre pour demander pardon, car la faim la réquisitionnait à nouveau. Cette fois, son intérêt se porta ailleurs que sur les filets mignons qui choyaient des cieux. Un insecte venait de se soustraire à sa vue en rampant sous la cuisinière. Alors, elle souleva l'appareil à bout de bras et l'écarta. Tout simplement.

— Où te caches-tu, petite salope? se mit-elle à chanter, à quatre pattes derrière le fourneau, le nez dans des moutons de poussière.

Une patte d'araignée dépassait d'un interstice, à la jonction du mur et du plancher. Sans détacher son regard du membre délié de l'arachnide, la prédatrice tira sur la poignée du tiroir situé sous celui des ustensiles et remua le bric-à-brac qu'il contenait. Elle tâta ce qu'elle cherchait : une baguette chinoise. La proie n'avait pas bougé. Elle croyait sa cachette infailible, mais ses fines et longues pattes avaient creusé sa tombe, et cela, elle n'en avait aucune idée...

Faith inséra l'extrémité effilée de l'ustensile dans la fente, et tranquillement, glissa le bâton vers l'araignée, qu'elle poussa hors de sa cache. La malheureuse n'eut pas le temps de courir bien loin avant de se faire pincer. L'ayant coincée entre pouce et index, Faith la tourna vers elle et lui détacha la tête du bout des dents. Évidemment, cela n'allait pas contenter l'énorme vide qui lui incendiait l'estomac... Elle se releva d'un bond preste. Et là, quelle ne fut pas son ravissement en interceptant du regard monsieur mille-pattes qui sortait à l'instant du trou de l'évier!

— Tu es repoussant, certes, mais combien alléchant! D'autant plus qu'à cause de toi, j'ai vomi mon estomac, l'autre jour.

Quand la bestiole se rendit compte du danger, elle se contorsionna pour fuir par l'issue d'où elle était arrivée.

— Non, non, non, fit Faith d'un ton amusé en mettant le bouchon. C'est ce qu'on appelle être pris au piège, pas vrai, saleté miasmatique? Ni ta hideuse apparence, ni ton odeur de merde ne me dissuaderont de te faire gicler dans ma bouche. Ton petit goût amer, il excite mes papilles. Ta texture croustillante, elle m'attire.

Elle captura le myriapode entre ses doigts. Celui-ci incurva son derrière comme un scorpion prêt à piquer. Usant de sa souplesse et de son agilité à se rétracter, il essayait tant bien que mal de lui balancer son infect gaz en pleine figure. La femme s'esclaffait devant ses vains efforts :

— Tu peux bien péter comme une mitrailleuse, si ça te chante. Je vais te couper en rondelles en commençant par ton cul, pour étirer ton calvaire.

Tout en maintenant le myriapode contre le comptoir par une légère pression de l'index, elle tira le couteau de chef de son support de bois.

— Quel noble ustensile pour une chose aussi insignifiante que toi! Mais tant qu'à crever, autant faire ça théâtral. N'es-tu pas de mon avis? Ah! Je viens d'avoir une idée! Pourquoi ne pas t'amputer de ce qui fait ta gloire? Tranchons d'abord ta fierté.

Un doigt sur la tête du mille-pattes, un autre sur son arrière-train, Faith l'immobilisa totalement. Avec une précision remarquable, elle fit glisser la lame à la jonction du corps et des pattes, de bas en haut. Voilà. Pattes éliminées. À

cet instant, alors qu'elle s'appliquait à le hacher finement, elle saisit — comme si l'évidence avait percé les arcanes de son subconscient pour se déposer dans son esprit avec la légèreté d'un pétale de rose — la raison pour laquelle le mille-pattes lui avait envoyé l'odeur empoisonnée. En vidant le contenu de son estomac, les Gardiens de la Terre l'avaient purifiée pour faire place au nouveau menu. Comment le savait-elle? L'état second, sans doute.

Comme elle arpentait la maison à la recherche d'ingrédients vivants pour agrémenter sa fricassée, un mouvement sur les fibres du tapis attira son œil aiguisé. En s'accroupissant, elle s'aperçut que grouillait à ses orteils une file d'insectes qui se dirigeait vers le cahier de Molly, traînant sous le canapé. Les pages gondolées lui rappelèrent qu'elle l'avait déposé sur la table basse du salon, à son retour de la forêt, pour qu'il sèche. Depuis la renaissance de Molly, le document était passé au second plan de ses préoccupations, mais à présent qu'elle le voyait vulnérable à l'attaque de ce régiment de bestioles, il reprenait toute son importance.

La taille des petits insectes oscillait entre un et deux millimètres. Tous étaient identiques, presque transparents. Faith, dont les connaissances entomologiques se limitaient d'ordinaire à la capacité de différencier un bourdon d'une abeille, sut pourtant très exactement le nom de cette colonie : il s'agissait de poux de livres. Et, là, sous son regard, ils grignotaient la première page des écrits de Molly. D'instinct, les yeux de la jeune femme allèrent se poser sur la porte du bureau.

Les murs

Le sang de Dante

Les hiéroglyphes

Un violent étourdissement l'assaillit. Dans sa tête, un marteau battait la cadence, le rythme du retour progressif de son état normal, qui chassait le second.

Elle se rua sur l'ouvrage. La page couverture frétillait sous l'assaut d'un régiment de grignoteurs. Lorsqu'elle réalisa ce qu'ils étaient en train de faire, elle souleva le cahier et le secoua brusquement, comme s'il était la proie des flammes.

Les insectes dévoraient les hiéroglyphes et les lettres de l'alphabet qui y correspondaient. Sous ses yeux disparaissait la clef de l'énigme peinte sur les murs.

Chapitre 39

Le sandwich

Dante roulait en direction du travail. L'air absent, sa fille regardait le paysage défiler par la fenêtre. Elle n'avait pas parlé depuis leur départ de la maison, excepté pour lui poser une question concernant sa mère. Or Dante ne l'avait pas écoutée. Son esprit vagabondait dans le monde de la raison, tentant de sonder l'avenir qui se dessinait pour eux, alors qu'idiotement, il s'était figuré leurs ennuis rangés dans le classeur du passé.

Son bras le lancinait. Le sang avait traversé le linge qui lui servait de garrot.

— Pourquoi maman mordre? demanda Molly lorsque Dante ralentit pour bifurquer dans l'entrée de gravier du commerce.

Encore distrait, Dante n'avait entendu la question qu'en partie. Il avait compris « maman » et « mordre ». Il répondit donc, par déduction :

— C'est sûrement le fait d'avoir un bébé dans le ventre qui la transforme un peu...

— Bébé?

— Oui. Lorsque les femmes sont enceintes, parfois leur humeur change. Tu sais, un jour elles sont joyeuses, l'autre jour, elles sont tristes... C'est à cause des hormones. Quand tu seras en âge de devenir mère, tu comprendras.

En retirant les clés du contact, Dante se retourna vers sa fille. Il fut frappé de l'expression étonnée plaquée à son visage.

— Maman bébé ventre?

— Mais tu le savais, voyons!

Cette régression de langage le laissait songeur; il se rappela alors les soupçons d'amnésie que lui avait décrits Faith sur la note laissée à son attention, au matin de son premier jour de travail. Molly s'était montrée surprise de la grossesse. Perplexe, Dante secoua la tête. Il espérait que tout rentre dans l'ordre. Il ne put tirer au clair quoi que ce soit; son premier client se présenta avec quinze minutes d'avance.

Les deux premières heures d'ouverture de la station-service avaient été passablement occupées. Entre les gens qui partaient au boulot, l'inventaire, le nettoyage et les appels aux marchands, Dante n'avait pas eu le temps de se préoccuper du comportement inouï de Faith ni de la manière dont il l'avait quittée. Mais sa morsure était bel et bien là, et lorsqu'il la regardait, il se sentait soulagé d'avoir amené la petite avec lui. Le bandage qu'il avait dû s'improviser avec du papier hygiénique et du ruban gommé lui valut de nombreuses réactions, pour la plupart gênantes, des clients. Quand il s'arrêtait pour réfléchir à la mystérieuse agressivité qui avait possédé sa femme, sa conscience se nappait d'un brouillard qui s'élevait en un énorme point d'interrogation. Pour la première fois depuis le « retour » de Lucky, l'homme appréciait la présence de l'animal. Sans lui, sa fille, à l'heure qu'il était, se serait ennuyée à mourir.

À midi, Dante appela Molly, qui jouait dans le sable à l'arrière du commerce, avec son compagnon. Il lui déballa une moitié de sandwich à la salade de poulet, lui décapsula un lait au chocolat et lui ouvrit un yogourt aux fraises.

À midi et trois minutes, Molly pénétra dans le magasin. Dante souleva le poids plume, l'assit sur le comptoir et lui présenta le repas en question.

— Lucky ne t'a pas suivie? Il doit avoir faim, lui aussi. Je vais lui prendre un sac de croquettes.

La blondinette observa son père. Seulement, le visage qu'elle lui offrait était pâle, dépourvu d'émotions, ingénu comme celui d'un nouveau-né. Il sentit la peur germer dans son ventre. Une inconnue le regardait; les yeux vitreux de son enfant étaient un lac glacé, peuplé de mystères et de créatures chimériques. Seuil intrigant d'un passage risqué vers un bal de fantômes. Dans les tripes du père, un boa se promenait, lui remuait l'intérieur pour se frayer un chemin jusqu'à sa trachée, dans le dessein de s'y enrouler et de la lui broyer. Pleurer l'aurait soulagé de l'étranglement qui le paralysait, mais il préférerait endurer son mal plutôt que d'exhiber ses craintes à sa fille.

— Lu-cky? murmura Molly, visiblement égarée.

Les larmes embuèrent les yeux de Dante. D'une voix brisée, il articula : « Oui. Lucky. Ton chien. » La fillette ne montra pas l'ombre d'une réaction. Elle examina la moitié du sandwich enveloppé de sa pellicule transparente, l'écrasa d'une poigne mal assurée et l'enfourna. Un liquide blanchâtre mêlé de plastique et de nourriture broyée lui sortit de la bouche pour s'échouer sur la courbe de son menton.

— Molly! s'écria son père en écartant les dents de lait pour extraire la bouchée. Mais qu'est-ce qui t'arrive?

Elle riva sur lui des yeux contemplateurs, attendris et curieux. Ses lèvres étaient entrouvertes et ramollies par cette innocence passagère qui ne survit pas au-delà des trois premières années de vie. Profondément dérouté, Dante serra

l'enfant contre lui, puis fondit en sanglots. Au même moment, on entendit tinter la clochette du magasin.

— Bonjour mon ami, le salua le shérif Steve Waycaster. Il y a longtemps qu'on s'est vu.

Il bomba le torse, pouces enfoncés dans les poches de son jean extramoulant, puis s'avança d'un air suffisant :

— Vous avez la larme à l'œil à ce que je vois? (Son regard descendit sur son bras pansé.) Un ennui? *Des* ennuis? En tout cas, ce n'est pas très convenable pour travailler avec le public. J'ai ce qu'il faut dans ma voiture.

Malgré sa vulnérabilité, Dante considéra le sujet avec suspicion. Il alla droit au but :

— Vous le saviez, fit-il d'un ton accusateur en déposant sa fille par terre.

Dès qu'elle toucha terre, Molly trotta dans les rangées, les mains sales et le visage barbouillé. Steeve observa l'enfant s'éloigner, avec, en coin, un sourire indéfinissable. Lorsqu'il se tourna vers Dante, un rictus arrogant, cette fois, lui tordait les traits :

— Pardon?

— Comment se fait-il que vous réapparaissiez aujourd'hui, alors que depuis la signature du contrat, je ne vous ai pas revu?

— Je suis client, à ce que je sache, monsieur Keller, non?

Molly, qui s'était mise à courir sans regarder devant elle, fonça dans les jambes du shérif. L'air hébété, elle le fixa. Waycaster lui ôta des résidus de nourriture de la joue avec son index et le téta. La fillette repartit pour une autre course.

— Hé! Qu'est-ce qui vous prend? intervint Dante en se ruant vers l'homme de paix.

— L'oncle de mon beau-père est médecin, déclara l'autre nonchalamment, en se léchant les lèvres. Il ne vous en coûtera rien. Et, sincèrement, je crois qu'il pourra mieux vous servir qu'un toubib d'hôpital friand d'examens, plus traumatisants qu'utiles, en ce qui concerne Molly.

Dante l'agrippa au collet.

— Qu'est-ce que vous savez? Qu'est-ce que vous savez que vous ne nous dites pas?

— Lâchez-moi, exigea le shérif en conservant son flegme.

— Parlez!

— Interdit. En revanche, le vieillard malcommode dont je vous parle pourra certainement aider votre fille.

— C'est loin d'ici?

— Quinze minutes de forêt, répondit l'autre en considérant la main de Dante. Maintenant, lâchez-moi!

Molly balbutiait et se déplaçait comme un bébé à la découverte du monde. Bouleversé, tremblant de tous ses membres, Dante recula et buta contre le présentoir à cigarettes. Une subtile lueur de tristesse traversa, encore une fois, son regard. Puis, sans détacher son attention fébrile de son enfant, il demanda à Waycaster :

— Le chemin. C'est où?

— Je vous y amène, mais on doit faire vite.

Le propriétaire se détourna de sa progéniture pour se diriger d'un pas résigné vers la porte. Il retourna la pancarte

suspendue afin d'exposer à la clientèle le côté où s'inscrivait le mot « FERMÉ ».

Chapitre 40

La harpiste

— Quel âge préférez-vous jusqu'à présent, monsieur Keller?

— Euh... je ne suis pas sûr de comprendre votre question, dit Dante en coupant avec ses dents le ruban adhésif qui retenait la gaze.

Le sentier accidenté ne ménageait pas les trois passagers de la voiture, ballottés dans tous les sens. Au-dessus de la voie s'enchevêtraient des arcs feuillus. Le dôme pailleté d'éclaircies donnait l'impression à Dante d'être précipité dans la géhenne, où la silhouette intermittente d'une multitude de Kokopellis dansait dans des mouvements endiablés. Un peu plus, et le front de Molly se cognait contre le tableau de bord. Un réflexe avait amené son père à contracter ses bras sur sa fille, qu'il retenait assise sur ses genoux. Les fréquentes et rudes secousses risquaient de blesser l'enfant dont le tonus musculaire déclinait. Lucky était resté à la station-service, enfermé dans le débarras.

— Ah, oui. Pardon de ne pas avoir été plus clair, continua Waycaster. De zéro à cinq ans, quel âge affectionnez-vous le plus?

— C'est quoi cette question? Je ne pourrais dire... quatre ou cinq, je crois. J'aime bien lorsqu'ils s'interrogent.

Le shérif bifurqua dans un sentier secondaire et poursuivit sa route pendant quelques mètres. Il se tourna vers le passager, l'air sérieux, cette fois :

— Autant l'oublier pour Molly. Elle ne pourra plus jamais parler. Tout ce que le type qu'on s'en va voir peut faire, c'est stopper le processus.

Dante le dévisagea, horrifié et perplexe. Sur lui, la petite gigotait.

— Ben oui, reprit-il, vous ne vous souvenez pas de la condition qui y était inscrite au cas où Molly ressusciterait?

— Inscrite? Mais... où?

— Sur le cercueil, rétorqua-t-il en fronçant les sourcils. Vous avez la mémoire très sélective, mon ami.

— Oui, oui. Il y avait des dessins... Faith les avait traduits, mais je ne me rappelle plus ce qu'ils signifiaient exactement.

— Eh, bien. Laissez-moi vous rafraîchir les idées quelque peu. Ils disaient qu'une renaissance a un prix. Celui de...?

— Je n'en sais rien.

— L'ou...

—... bli. La renaissance a un prix, celui de l'oubli. Mais comment savez-vous...

— Exact. *L'oubli*. Tiens. Nous arrivons, justement. Je vous ai donné une bonne base. Maintenant, Soter vous expliquera le reste... s'il est d'humeur, ajouta-t-il. Je ne connais pas d'ermite sympathique. Et vous?

Dante ne répondit pas. Son attention se portait au-devant. Les arbres s'écartaient en une petite clairière au centre de laquelle trônait une cabane de bois rond. Dans l'allée était stationnée une camionnette bleu poudre, plus âgée et rouillée que celle de Dante. Un visage sévère surgit dans le carreau de la porte d'entrée. Dans une chemise déboutonnée sur un nid

de poils gris, cigarette intacte pendant au bout des lèvres, un homme apparut sur le seuil. Il examina les étrangers. Puis, sans quitter son poste d'observation, il tira un paquet cartonné de sa poche pour y ranger sa clope. Après quoi il descendit de deux marches et resta là, impudiquement positionné – genou plié à quatre-vingt-dix degrés sur le palier supérieur, l'autre jambe tendue comme un bâton; sa braguette menaçait d'exploser sous la protubérance de son sexe. Dante lui reconnut immédiatement un lien de parenté avec son ancien employeur, Brian Morgan. Les frères dégageaient une assurance virile, inébranlable.

Quand, finalement, le type s'avança à la hauteur de la voiture, Dante se demanda comment un docteur (même retraité) pouvait vivre dans une pareille demeure. L'ordre des médecins l'avait-il radié, ou était-il simplement le genre d'individu marginal qui privilégiait la modestie à l'opulence?

— Salut, Soter. Tu as un peu de temps? marmonna Steve à l'homme dont le gabarit obstruait la vitre de la portière.

— J'ai toujours du temps, répliqua l'autre d'une voix caverneuse, en se penchant pour observer Molly. J'espère juste que ça ne nous fouta pas dans la merde! Pas pour moi, mais pour toi. À trente-quatre balais, je n'avais pas encore envie de mourir. Mais maintenant, j'ai l'esprit saturé de la bêtise humaine. Enfin bref. (Il s'inclina pour regarder Dante, qui ne vit de lui qu'un début de mâchoire couverte d'une grisonnante barbe naissante. Et, donnant un coup de jointure qui fit sursauter le passager, il aboya soudain.) Vous sortez, à la fin? Chaque seconde compte, nom de nom!

— Je m'y suis habitué. Les chiens qui jappent ne mordent pas, confia Steve à Dante en tirant sur sa poignée.

— Vous allez me faire croire que ce... (il envoya le mot « cinglé » dans son dépotoir intime) gars-là est médecin? murmura Dante, les lèvres pincées.

— Était, le corrigea l'ermite par la mince fente au-dessus de la fenêtre.

Dante tressaillit. En riant, Molly plaqua sa menotte sur la vitre. Le solitaire recula de quelques pas pour laisser descendre le père et la fille.

— Vingt-deux ans en milieu hospitalier, enchaîna-t-il, et pendant ces nombreuses années de dévouement, j'ai été charcutier pour l'armée. Cinq ans à rapiécer des jambes en charpies, à plonger les mains dans des plaies aussi larges qu'une casserole, à la recherche de je ne sais quoi. Le plus souvent, ma tâche consistait à confirmer les décès ou à orienter les infirmières affolées qui ne savaient plus où donner de la tête. Le plus dégueulasse, on leur laissait. Les médecins, eux, récoltent le blé et se lavent le bout des doigts. Ils taisent des injustices humaines, des atrocités, pour gagner du temps. Du précieux temps. Passer plus de clients et gonfler leurs portefeuilles. C'est pour ça que j'ai quitté ce train de vie à la con. Je préfère vivre comme un sauvage plutôt que d'avoir à endurer toutes ces aberrations qui me fichent l'envie de gerber. Ça répond à vos questions, mon gars?

Dante se sentit rougir, mais s'efforça de conserver son sang-froid. Il finit par acquiescer. Il repensait aux mots gravés sur le tronc. Steve les connaissait par cœur. Absorbé dans une série de conjectures, il sortit de la voiture en tenant contre lui sa fille dont le corps mou, bien que petit, paraissait peser le double de son poids.

— Pourquoi faites-vous ça pour moi? s'obstina Dante, tandis que Soter ouvrait la marche jusqu'à la maison.

— Je n'en sais rien, répondit l'ermite en se retournant à demi. (Ses pas étaient distancés et lents.) Même quand j'étais gosse, je savais tout ce qui bougeait. Des petits qu'on ne remarque pas, aux gros que tout le monde craint. Je crois que ce n'est pas un hasard si je me nomme Soter.

— Pourquoi?

Le colosse monta les escaliers, puis pivota pour regarder son interlocuteur. La clarté pâlisait ses yeux :

— En grec, ça veut dire « sauveur ».

Dante n'avait jamais vu une telle couleur d'iris. Des taches brunes les piquetaient et leurs teintes tiraient sur le jaune. Il se rappela l'observation de Faith sur la particularité des yeux de Molly, à l'époque où celle-ci n'était plus elle-même. Les propos d'Earl aussi resurgirent dans son esprit : les yeux d'Iness ne lui revenaient pas, ils lui paraissaient faux.

Passé le seuil de la maison, des marches de pierre s'enfonçaient dans l'univers sombre d'une cave. Sans s'être arrêté, Soter franchit une pièce dérobée que camouflait une bibliothèque. Elle recelait de vieux bouquins reliés par de coriaces filandres. On se serait cru dans la chambre froide d'un boucher. Une chaise de dentiste en meublait le centre. Contre le mur du fond se dressait une grande armoire de bois ouverte sur un assortiment de compresses, boîtes de gants en latex, bandages, bouteilles de désinfectant, solutions savonneuses, bâtonnets et autres produits stériles d'hôpital. Sur les étagères, des serviettes s'empilaient. Bas et large, un meuble métallique à deux tiroirs jouxtait l'armoire.

— Étendez-la ici, commanda l'ermite en désignant la chaise.

Il fit claquer ses gants avant de les enfiler.

— Steve, va me chercher de la vaseline, en haut. Je crois que je n'en ai plus.

À la façon dont Molly se débattait, on eût dit un bébé fiévreux ou malade qui refuse de coopérer. Une odeur excrémentielle vicia l'atmosphère. La fillette avait déféqué. Ses yeux se révulsaient. Des spasmes crispaient ses muscles. L'ancien médecin immobilisa la patiente à l'aide de sangles de cuir. L'une lui ceignait la tête et deux paires lui rivaient poignets et cuisses.

Soter scruta le crâne de Molly, écartant ses cheveux avec un empressement minutieux.

— Qu'est-ce que vous faites? Vous cherchez quoi au juste? Qu'est-ce qu'elle a, ma fille? Qu'est-ce qu'elle a? explosa Dante, dont la panique accompagnait crescendo l'accroissement de sa détresse.

— Sortez! Laissez-moi faire mon travail!

— Pas avant que vous ne me disiez ce qu'elle a!

— Vous me retardez. Chaque seconde compte, répliqua le médecin en poursuivant sa recherche.

Waycaster dévala les escaliers et tendit le pot d'onguent à Soter. Lisant l'irritation sur les traits tendus de son oncle, Steve regarda Dante et mima un mouvement de fermeture éclair avec son pouce et son index en pinçant les lèvres.

— Les écarteurs, vite! intima l'ermite au shérif.

Dante s'était reculé dans un coin, à l'écart de cette agitation. Il voyait bien que l'homme essayait de sauver sa fille. Quand, enfin, Steve donna l'instrument au docteur dont le front perlait de sueur, Soter chaussa des lunettes carrées des années 70, aux montures maintenues par du ruban gommé.

Les verres enflaient ses prunelles comme d'effroyables lacs noirs.

Molly poussait des hurlements poignants, directement reliés au cœur de son père. C'en était trop! *Cet inconnu ne tentera aucune expérience sur elle avant de m'avoir dit ce qu'elle a!* décida-t-il en se ruant sur le médecin, qui lui tournait le dos. Devinant ses intentions, Steve se précipita vers lui. Il ne fut pas assez rapide. Dante happa l'épaule de Soter et le fit pivoter. Projeté des mains du médecin, l'un des deux rétracteurs ricocha à terre, trois mètres plus loin. Les yeux grossis du vieil homme, surmontés de sourcils contractés, lui donnaient un air de fou furieux.

— Qu'est-ce que vous lui faites, espèce de salop? Qu'est-ce qu'elle a? Dites-le-moi! lui cria Dante, en brandissant le poing, tandis qu'il lui serrait le col de l'autre main.

— Il lui sauve la vie, pauvre imbécile! répondit Steve avant d'assommer le jeune homme d'un coup de bâton sur la nuque.

Le père de Molly s'effondra sur le sol.

— Bonne chose de faite, fit le shérif en jetant la pièce de bois par-dessus son épaule.

Les écarteurs ouvraient les paupières de la patiente sur les globes oculaires. Des filets de larmes roulaient sur ses tempes. Irrité par ses braillements, Soter lança à Steve :

— La pomme!

Le shérif sortit une sphère de caoutchouc noire, de genre jouet sado-maso, qu'il enfonça dans la petite bouche. Molly gémit faiblement.

— À nous deux, maintenant, espèce de saletés, marmonna Soter en plongeant les doigts dans la gelée de pétrole.

Il recueillit une généreuse quantité d'onguent.

— Je n'aurais pas dû te l'amener, lâcha Steve.

Le médecin entrouvrait les lèvres de contention, tandis qu'il obstruait de vaseline les oreilles de la fillette. Après lui avoir enlevé la « pomme » de la bouche pour lui permettre de respirer, il répéta l'action avec les narines et termina avec les yeux. La patiente suffoqua et finit par s'évanouir, ce qui soulagea Soter. Il s'assit aux pieds de la chaise et s'essuya le front du revers de la main. Après tout ce temps, on eût pu croire oubliée la remarque du shérif; or, l'ermite répondit avec la douceur d'un homme exténué :

— Il y a des principes que je n'accepte pas et que je n'accepterai jamais. Que Dieu, le Diable ou les G.T. en soient les Créateurs, je m'en fous! Cette famille avait retrouvé le bonheur. Pourquoi ils se sont entêtés à les emmerder? S'ils les avaient laissés tranquille, la gestation se serait déroulée sans problème jusqu'au grand jour! Je les trouve maladroits, parfois. Ils ne sont pas parfaits. Nul n'est parfait, ni même les Dieux! Qu'est-ce qu'ils espéraient avec cette pauvre gosse? Nous ne naissons pas tous pervers. Eux se figurent qu'ils peuvent asservir tout un chacun. Quelle bande de prétentieux! Quand j'en aurai terminé avec ces saletés de parasites, la gamine aura les facultés d'un enfant de six mois... peut-être moins. Je lui aurai épargné quoi? Un mois ou deux? Bah! Elle sera dans un état végétatif, voilà tout! La petite ne voulait plus faire partie de l'Alliance? Tant pis! Est-ce que ça aurait changé quelque chose à la signature du contrat? Non! La mère aurait nagé dans sa petite illusion, le père aurait fait du pognon pour un temps et la gosse... ben elle aurait oublié tout

ça! Au lieu de la passivité, ils ont choisi l'orgueil. Ironique, quand on pense que c'est l'un des défauts qui leur répugnent le plus chez leurs ennemis. Tout ça pour des protocoles vieux comme la Terre! À mon avis, ils devraient mieux contrôler leurs espions. Ils prennent trop d'assurance et en prenant trop d'assurance, ils accumulent les erreurs. Des erreurs qui les feront repérer.

— Soter, dit Steve en désignant la patiente d'un hochement de menton.

Enfin, l'effet escompté se produisait. Des asticots aux pattes crochetées et aux mandibules coupantes comme des lames de rasoir émergeaient par dizaines des conduits auditifs, des yeux et des narines de l'enfant, dont le corps était soumis à une énergie galvanique. L'exorcisme avait opéré.

Une fois l'expulsion terminée, Soter pompa la vaseline hors des fosses nasales de la petite fille, puis bourra sa bouche béante de presque tout le contenu du pot. Elle eut plusieurs haut-le-cœur, mais, par expérience, le docteur savait qu'il ne recevrait pas de jet gastrique en plein visage : les contractions provenaient du tube digestif dont le mécanisme de défense évacuait les parasites. En effet, de nuisibles retardataires apparurent au fond de la gorge de la patiente.

Le médecin débarrassa Molly de tout reste d'onguent. Les voies respiratoires libérées, la fillette se mit à pousser des sanglots entrecoupés de reniflements convulsifs. Elle agitait bras et jambes.

— Tu peux la calmer s'il te plaît? Je me souviens pourquoi je n'ai pas d'enfant, en entendant celle-là chialer!

— Vieux mal commode va! lança Steve en souriant. Allez, vient Molly. Je vais te préparer un truc dont les bébés raffolent. Après avoir délivré la petite de ses liens, il monta à l'étage avec elle.

Durant l'absence de son neveu, Soter s'affala sur une chaise disposée contre le mur effrité de la cave. Il soupira bruyamment. Avec l'encolure de sa chemise, il épongea son front ruisselant. Ses yeux s'arrêtèrent sur le bocal dans lequel remuaient les asticots monstrueux, responsables de la dégénérescence mentale et physique de la fillette. Ils s'empilaient les uns sur les autres en un monticule grouillant, pour tenter de soulever le couvercle. Sous leur détermination, le pot Masson oscillait.

— Si ce n'était que de moi, petites saloperies, je vous aspergerais toutes d'acide, dit le médecin en se remettant debout.

Il empoigna le pot et le secoua pour anéantir leur espérance. Puis il pivota des talons, gravit les escaliers et balança le tout dans la nature.

Dans la cave, les araignées pullulaient, terrées dans de sombres et humides cachettes. De leurs repères protégés par d'épaisses toiles irrégulières, elles avaient tout vu et tout entendu. L'une de leurs congénères était postée en tout temps à proximité de la seule fenêtre du sous-sol, où elle avait installé son tissage artisanal. Elle y était pour une raison : transmettre les informations à une complice extérieure, une épeire, en faisant vibrer sa toile raccordée à la vitre. L'épeire, elle aussi le génie artistique d'une fabuleuse œuvre de soie reliant l'encadrement de la fenêtre à un bosquet solitaire, capterait les signaux vibratoires codés, mais également chimiques, de sa collègue. En complémentarité, ces signes diminueraient le risque d'échec de la communication.

Dehors, l'araignée joua de la harpe avec son instrument unique. Un son sibyllin se répandit dans l'univers lilliputien des insectes. Cependant, le contenu de cette musicalité

Les Espions

résidait dans un autre champ perceptif, inaccessible aux humains — mais ces derniers soupçonnent-ils moindrement son existence?

Cette nuit-là, les espions festoieraient au milieu d'un concert que leur livreraient les criquets, sous les éclairs lumineux que leur lanceraient les lucioles.

Chanteurs et éclairagistes embelliraient les soirées de gens réunis autour d'un feu de camp, ou encore d'un rêveur à sa fenêtre, bercé par les stridulations enveloppantes de l'été.

En revanche, vu d'en haut, le spectacle était loin de plaire à tous. Mais il captivait. Pour sûr, il captivait...

Chapitre 41

La proposition

La renaissance a un prix, celui de l'oubli — La renaissance a un prix, celui de l'oubli — la renaissance a un prix, celui de l'oubli — l'oubli — l'oubli —...

— L'oubli! cria Dante en se réveillant. Molly! Molly!

Ouvrir les yeux... Deux petits diables taquins s'amusaient à frapper consécutivement ses paupières à coups de maillet. Il mit un avant-bras devant sa figure pour se protéger d'une clarté lumineuse, presque divine. Une voiture. Il devina occuper un siège confortable, ergonomique. Une odeur de propreté et de cuir flottait dans l'habitacle.

— Soter les a tous extraits, fit, tout près, une voix grave.

À nouveau, l'image de sa fille — *sa fille sur une table d'opération, sa fille se débattant, sa fille en larmes* — bouscula sa mémoire, la secoua de flashes-back. Une nouvelle fois, il tenta d'ouvrir les paupières, mais la lumière du soleil l'aveuglait toujours. Il avait le visage tordu d'un mec au lendemain d'une grosse cuite.

— Où est ma fille? demanda-t-il en farfouillant de sa main droite à la recherche de la poignée qui redresserait son dossier.

— Et bien! Là, derrière.

En se retournant, Dante omit de lâcher le levier; le dos du siège, en s'inclinant vers l'avant, lui heurta les vertèbres. La soudaineté de l'impact ajouta un autre morceau de puzzle à

ses souvenirs éparpillés. *J'ai reçu un coup sur la tête. On m'a assommé par-derrière.* Puis, la vue de Molly étendue sur la banquette arrière, jambes recroquevillées, genoux et coudes en fusion, éteignit, pour quelques secondes, le feu de sa colère.

— Désolé, je ne traîne pas de siège de bébé dans ma voiture de patrouille.

— Vous m'avez flanqué un coup sur le crâne! dit le passager d'une voix rauque.

— Vous alliez frapper Soter, alors qu'il s'échinait à sauver votre fille!

— Sauver? Mais sauver de quoi? J'ai bien vu qu'elle... enfin, qu'elle n'était plus la même, ces derniers jours, mais à part l'oubli, y a-t-il une explication plus... claire?

— Certainement. Je serai direct : Molly aura désormais l'âge mental d'un bébé d'environ cinq mois, et ce, jusqu'à la fin de ses jours. Soter a réagi très vite, mais les asticots lui avaient déjà bouffé les trois quarts du cerveau.

Sur le visage de Dante, fripé de douleur et de mécontentement, se peignit un étonnement craintif. Steve l'avait pourtant averti avant d'arriver chez le médecin : Molly ne pourrait plus jamais parler. Il sentit son intérieur s'effondrer sous le poids de la fatalité qui s'acharnait sur son innocente fille.

— Je vous propose une solution, mon ami, reprit l'autre tout en mettant son clignotant gauche.

L'ouïe de Dante fonctionnait, mais un acouphène sourd se propageait dans son crâne. La dernière fois qu'il avait perçu ce bruit remontait au jour où il avait découvert Faith en pleurs, assise dans la chambre de Molly, en train d'en bercer le corps inanimé.

Il y a plein de sang! Il y a plein de sang dans le lit de

Molly! Oh, mon Dieu, Dante! Elle ne respire plus! Elle ne respire plus! se remémora-t-il, le regard attaché à l'écran nébuleux du passé.

— Je peux lui offrir une belle mort, continua Waycaster. Votre femme et vous pourriez vivre votre deuil sereinement, sans arrangement funéraire. Vous ne seriez pas obligé de divulguer la mort de votre fille et d'expliquer quoi que ce soit. Soter se chargerait de la déclaration de décès et moi, je serais le témoin. Je suis conscient que ce n'est pas une décision facile. Vous prendrez le temps d'en discuter avec votre femme.

Dante dévisagea Steve.

— Vous êtes qui, vous, au juste? Une espèce de diable?

— Réfléchissez : préférez-vous vivre dans l'esclavage d'une enfant que vous devrez nourrir à la purée et qui se réveillera plusieurs fois par nuit, ou bien en finir maintenant, et vous concentrer sur le nouveau-né qui s'en vient?

Dans l'intervalle, la voiture s'immobilisa dans la cour de la station-service. Dante ouvrit la portière, la retint d'une jambe et fusilla le shérif du regard.

— Ne me regardez pas comme si j'étais Satan, mon ami. Je ne fais que simplifier votre *séjour* au 966, Silver Creek.

— Bonjour! fit une petite voix joviale en direction de Dante.

Celui-ci se retourna et aperçut une jolie jeune femme au visage radieux que le soleil de fin de journée nimbait. Sa souple chevelure brune glissa de l'arrière de ses oreilles. Par-delà ses yeux noisette, brillants et innocents, s'activait un esprit réceptif et perspicace. Elle balança son poids sur une

hanche, la main en visière pour bloquer de puissants rayons blanchâtres. Dante se leva et ferma la portière derrière lui. Il dut s'arrêter. Le sang qui pulsait dans sa tête lui obstrua la vue de points noirs.

— J'attends depuis un bon moment, poursuivit-elle sur le même ton aimable. Vous êtes un client ou le propriétaire?

Le regard de l'inconnue effleura brièvement son pansement.

— Le... le propriétaire, articula péniblement Dante, tandis que sa vision se rétablissait tranquillement, en même temps que l'étourdissement s'éloignait de son crâne.

L'étrangère se planta devant lui en lui tendant la main :

— Sheila Craven.

Elle perdit un peu de sa gaieté en constatant qu'elle présentait sa main au vide. Après quelques hésitations, elle la retira tout doucement.

— J'arrive peut-être à un mauvais moment... Préfereriez-vous que je repasse plus tard?

— Non, rétorqua Dante sèchement. (Il se radoucit sitôt, devant la physionomie virginale qui clignait les yeux d'incompréhension :) Je suis désolé...

Penché vers la vitre côté passager, Steve regarda la jeune fille :

— Ça va, Sheila? Revenue pour l'été?

— Oui, répondit celle-ci en caressant timidement une mèche de cheveux qu'elle coinça entre son pouce, son index et son majeur. Ça coûte, l'université!

Steve hocha la tête, sans chercher à creuser la conversation.

— Je m'occupe de la ramener à votre femme, lança-t-il à Dante en désignant Molly. Je lui expliquerai tout.

Sans laisser à Dante le temps de protester, le shérif enclencha la première vitesse, enfila la route et disparut dans l'horizon trouble de la surface asphaltée. L'air défait, le père de Molly observa la voiture de patrouille s'éloigner. À ce moment précis, un sentiment de solitude le frappa de plein fouet. Une tempête intime déracina sa logique et sa raison, les abandonnant à l'apesanteur de son hémisphère mourant. Des rafales balayaient ses émotions, vidaient l'homme de ses teintes et couleurs. Un sable mouvant l'enlisait dans une fosse que sa tragédie intérieure rendait insurmontable.

Une légère pression sur son épaule le fit se retourner. C'était la main de la jeune fille.

— Vous savez, je peux repasser. Je demeure dans le coin. Ce n'est pas un problème pour moi.

— Désolé... je suis...

Il secoua la tête et la coinça entre ses mains. Il eût voulu la presser comme un bouton mûr, jusqu'à ce qu'elle explose. Sheila le laissa poursuivre.

— Il m'arrive des choses... des choses épouvantables... le genre de truc qui se passe dans les films.

Une brume nappait les yeux de Dante, les isolait dans un espace clos, irréel, dissocié du monde palpable. L'étrangère l'examinait avec commisération. Il y a de ces gens qui affectionnent l'écoute au point de se détacher d'eux-mêmes, de s'oublier pour s'ouvrir à la souffrance des autres. Sheila faisait partie de ces perles rares. Pas une fois Dante ne culpabilisa d'épancher auprès d'elle son cœur tourmenté, ni ne ressentit de sa part le moindre signe d'impatience, de mépris ou de lassitude. Deux inconnus conversaient au milieu

de nulle part, se barricadant pour se soustraire de l'univers calculable. Ce fut ainsi que l'homme raconta à la jeune femme leur début, ici, à Rietbrock, jusqu'à aujourd'hui. Le déménagement; l'agent immobilier et son accoutrement; le chien, sa mort et son retour; les punaises de lit; sa surdité; son travail chez les Morgan; les pseudo-dons de clairvoyance de Molly; le périmètre de la Zone-Mère et ses effroyables gardiennes; la disparition d'Earl et la proposition de Waycaster; le ver macaque dans le phallus du cinquième militaire; la mort de sa fille, sa « renaissance », le cercueil, la perte de ses facultés mentales; et aussi, la grossesse de sa femme et son comportement inquiétant. Dante espérait ne pas avoir omis de détails et bien qu'il eût raconté son histoire comme elle venait, de façon un peu anarchique, sa confidente hochait la tête tout naturellement. Comme si elle démêlait au fur et à mesure le récit de l'homme. Comme si cette confession, tronçonnée d'affirmations abracadabrantes, ne la surprenait guère.

— Un client, annonça-t-elle en pointant respectueusement une mère et son garçon qui descendaient à l'instant d'une voiture.

En se retournant, Dante s'étonna de voir à l'horizon le lambeau de pénombre écrasant le soleil qui se liquéfiait. Il avait tant parlé! Et le temps avait filé.

— Oui, fit-il en se grattant la tête.

Qu'est-ce que je viens de faire? songea-t-il, à présent extrait de sa bulle, mais drôlement soulagé de s'être confié.

— Vous devez me trouver fou, envoya-t-il.

Sheila partit d'un rire enfantin. Elle lui posa la main sur l'épaule :

— Mais pas du tout! Si vous connaissiez mon père... (Elle s'interrompt, comme si elle s'apprêtait à en dire trop, puis porta le regard au loin, en direction du commerce.) Juste pour vous : la petite dame vous regarde d'un air plutôt malcommode... Bon, je vous laisse y aller avant qu'elle ne vous gronde. J'ai un truc à faire chez mon père, mais si vous le voulez, je peux passer demain. J'ai oublié mon CV, en étourdie que je suis!

— Oui, marmonna Dante. Espérons que je sois encore en vie quand vous reviendrez...

Ses talons ébauchèrent un pivotement sur le sol sablonneux, puis s'immobilisèrent.

— Au fait, Sheila. Merci pour votre écoute. Vous êtes peut-être une extra-terrestre, mais peu importe. Au moins, pendant que vous m'écoutez, je ne l'ai pas ressenti.

L'inconnue lui adressa un sourire qui découvrit toutes ses dents.

— Je reviens demain, lança-t-elle par-dessus son épaule.

Comme Dante se hâtait vers le magasin, Sheila, de sa voiture, l'interpella :

— J'ai oublié de vous dire!

— Quoi?

— Je ne sais pas si vous le saviez, mais quand j'ai fait le tour du bâtiment tout à l'heure pour voir s'il y avait quelqu'un, j'ai remarqué que la porte de derrière était tordue ou défoncée. En tout cas, le métal était relevé dans le bas.

— Hé! C'est pour aujourd'hui ou pour demain? Je suis pressée, moi! cria la cliente non loin de la porte que le propriétaire maintenait entrouverte.

— Oui... Euh, désolé madame, s'excusa-t-il, sur le point de défaillir. À bientôt, dit-il à Sheila qui se baissa pour monter dans son auto.

En contournant le comptoir-caisse, il porta son attention essentiellement par-delà l'allée des petits-déjeuners, sur la porte menant au débarras. Il avait oublié qu'il y avait enfermé Lucky, plus tôt, avant son départ.

Chapitre 42

Les yeux

Il y avait bien longtemps que Steve avait osé franchir le périmètre de la Zone-Mère. Lorsqu'il passa à la hauteur de la limite, l'auto fut vaguement étudiée. L'espace de quelques secondes, il sentit des forces invisibles exercer une résistance sur la voiture, comme si un énorme élastique la retenait. Les gyrophares se mirent à tourner, à un rythme normal d'abord, puis plus rapide, jusqu'à ce que le rouge et le bleu s'amalgament dans un ensemble de couleurs flou. Durant tout le processus de reconnaissance, Steve se tint raide sur son siège. Des gouttes de sueur dégringolaient sur son front. Il traversa avec succès. Il ne lui restait plus qu'à se croiser les doigts pour que sa sortie se réalise avec autant de facilité.

Ses roues se cramponnèrent au gravier, suivirent le trajet ascendant et sinueux, jusqu'à ce que leur rotation s'interrompe devant la maison. Là, le chant atypique des insectes l'assaillit aussitôt. *Les pauvres. Étonnant qu'ils ne soient pas devenus plus fous!* Il admit que le couple avait bien travaillé pour rendre la propriété, sinon accueillante, du moins décente. Steve jeta un coup d'œil sur la banquette arrière. Molly Keller y dormait à poings fermés. Le nourrisson en elle avait resurgi des tréfonds de son âme. Hormis le cahier, il n'y avait plus rien à craindre de sa part sur la transgression des arcanes de la Prophétie Galactique. Ses gazouillis ne mèneraient pas à l'élucidation du monde que sa famille et lui avaient pour mission de protéger.

Il n'avait pas encore franchi le seuil de la résidence que déjà, de mauvais augures viciaient l'air. Il cogna à la porte, trois coups secs. Par politesse, il attendit quelque temps. Aucun pas ne lui parvenait de l'intérieur. Ses yeux se dirigèrent alors sur la serre. Madame Keller y avait commencé un brin de ménage. *Au moins, elle ne pourra pas dire qu'elle n'aura pas essayé...*, songea-t-il avec sa malice naturelle.

— Madame Keller?

Le silence l'exaspéra.

— Faith? Je défonce si vous ne m'ouvrez pas!

Soudain mu d'un semblant d'empathie, il se mit à penser que la dame se sentait peut-être terrifiée à l'idée d'ouvrir son domicile à des inconnus, de surcroît le soir.

— Votre fille est dans ma voiture. Je vous la ramène. Elle est dans un piteux état, renchérit-il en appliquant son oreille contre le panneau de bois craquelé.

Toujours rien. Il inspira un bon coup, se tourna de côté, enveloppa d'une main un de ses poings, prit son élan, puis enfonça la porte avec son épaule droite. Quelques faux pas l'entraînèrent plus loin que le paillason. Quand il retrouva sa stabilité, il eut soin de défriper le pan de son uniforme d'un geste de prétention ridicule. Il se redressa et se fit craquer le cou.

La maison baignait dans la noirceur. Ses bottes éperonnées cliquetaient sur la moquette. Son flair le mena dans la cuisine. Là, une odeur indescriptible lui piqua les narines et la gorge. À ce gaz irritant s'ajoutait un relent de cadavre en décomposition. Après avoir cherché l'interrupteur, il l'actionna. Sur le bord d'une poêle de fonte, une spatule reposait. Il ne fut pas surpris de découvrir un mille-pattes

décapité, dont le corps, taillé en rondelles, et les pattes, fines comme du fil à coudre, s'éparpillaient sur la planche à découper. À la lame du couteau de boucher se superposait un film ambré, provenant, pensa le flic, du liquide organique de l'insecte. Ses paupières inférieures se boursouflèrent d'amusement.

Parfait. Puant, mais parfait.

Un son sourd, s'apparentant à un coup porté sur un mur, suscita l'attention du shérif. Cela provenait du fond de la maison.

À son entrée dans le salon, il fut frappé par l'obscurité morbide et vaporeuse de la pièce. Les voiles translucides, devant la fenêtre, ondoyaient sous la brise. Le tapis absorbait les odeurs et les saletés, mais aussi le rai de lumière qui filtrait sous la porte d'une pièce close. L'absence de bruit était trompeuse. Il *savait* que la jolie petite blonde se cachait là.

Plus effrayée par le fait de se faire surprendre avec des poux de livres morts sur le bord des lèvres que par celui d'avoir affaire à un étranger, Faith, l'œil hagard, attendait. La poignée pivota lentement sur son axe. Elle se purlécha la bouche une dernière fois pour s'assurer d'avoir effacé toutes traces de sa honteuse gourmandise.

Lorsqu'il franchit le seuil de la pièce, le flic constata avec dégoût le sale état des murs. Une odeur fétide empestait l'endroit. Dans les encoignures et au bas des murs naissaient des mouchetures noirâtres.

— Vous n'avez pas à afficher cet air apeuré, madame Keller. Vos fringales sont tout à fait normales... compte tenu de l'enfant que vous portez en vous, ajouta-t-il après avoir marqué une pause.

— Que faites-vous ici?

— Je raccompagne votre fille.

— C'est ça, oui, répondit la jeune femme avec sarcasme. N'essayez pas. Elle est avec son père.

— Était. Papa fait passer une entrevue à une jolie brunette en ce moment. Moi, pour ne pas nuire à son travail, je lui ai proposé de vous ramener Molly. D'ailleurs, vous êtes à la maison, c'est à ça que vous servez, non?

Faith se dressa sur ses jambes, prête à se battre si cela pouvait assouvir la haine qu'elle éprouvait pour ce type. Elle avait retrouvé sa lucidité, mais jusqu'à quel point son expérience gustative ainsi que son agressivité bestiale envers Dante l'avaient-elles transformée? Elle hocha le menton et lui sourit d'un air insolent. Pour combattre un ennemi, rien de mieux que de jouer au jeu du miroir, pour un temps.

— Dante n'aurait jamais laissé Molly monter en voiture avec vous!

Waycaster se campa dans une posture de supériorité, inclina la tête et scruta la jeune femme. Son regard brillait d'assurance. *Échec et mat!*

— Quel âge préférez-vous, jusqu'à présent, madame Keller?

Faith demanda à l'agent d'être plus précis.

— Pourquoi vous répondrais-je? J'aime tous les âges par lesquels est passée Molly!

— Vraiment? Personnellement, j'ai détesté les trois premiers mois des miens. Se réveiller toutes heures de la nuit, dormir auprès d'une femme frigide, ce n'était pas mon fort.

— OK! Je répondrai ce que vous voulez entendre, comme ça, avec un peu de chance, vous ficherez le camp plus vite! Un an, tiens!

— Un an, vraiment? Et pourquoi?

— Je vous l'ai déjà dit! Pour répondre, afin que vous déguerpissiez de chez moi!

Il émit un ricanement moqueur.

— C'est drôle. Personne ne me croyait, mais dès que je vous ai vue, j'étais sûr que votre petit côté angélique cachait une véritable tigresse.

— Moi, je vous ai tout de suite trouvé grossier dans votre façon de dévisager les gens! Alors, soit vous me dites pourquoi vous êtes ici et vous partez immédiatement, soit je vous sors moi-même!

Le flic conserva le même air prétentieux plaqué au visage et la même posture provocatrice. Seules ses lèvres remuèrent :

— Des parasites ont grugé le cerveau de Molly. Chaque minute lui enlevait des heures, des semaines d'âge mental. Si je n'étais pas intervenu, vous auriez un bébé d'un mois dans le corps d'une fillette de cinq ans. Grâce à ma vigilance et à Soter Morgan, le frère de Brian, il n'y a plus d'asticots dans le crâne de votre fille. Seulement, elle a cinq mois d'âge mental.

Les traits de Faith se décomposèrent. L'amnésie de Molly, son langage... Tout à coup, elle craignit la franchise de son ennemi. Elle se rua hors du bureau en écartant violemment l'homme de son trajet. La respiration sifflante, elle fendait l'air comme un cheval effrayé qui ne voit pas devant. Au fur et à mesure qu'elle approchait du véhicule, elle discerna une petite forme humaine sur le siège arrière. Il s'agissait bel et bien de sa fillette endormie, qui suçait son pouce. Faith se jeta sur la portière. Barrée.

— Au moins, toutes ses dents sont poussées, commenta le policier par-dessus son épaule.

— Je... je ne vous crois pas! Ouvrez cette porte! hurla-t-elle, les yeux injectés de sang, en tirant avec un entêtement féroce sur la clenche.

— Vous ne voulez certainement pas terroriser votre bébé, Faith. Laissez-moi la prendre, dit-il en pointant la lumière rouge du commutateur électronique sur la voiture.

La bouche de Faith évoquait celle d'un poisson. Les mots se chamaillaient sur sa langue, si bien, qu'ils se désagrégeaient avant de produire un son. Le shérif glissa les mains sous la petite fille. Celle-ci broncha légèrement, mais continua à dormir. Il tendit le corps menu et assoupi à sa mère.

— Elle est lourde. Je vous la monte à l'étage et je file.

Le visage de Faith, fondant d'appréhension, trahissait surtout sa volonté de se montrer ferme.

La petite étendue et bordée, Waycaster se prépara à sortir de la chambre.

— Il vous reste encore des tétines et des biberons, par hasard?

Faith approuva de la tête, sans quitter Molly des yeux. Ses dents s'imprimaient sur la première phalange de son index plié. Elle refusait de pleurer devant cet homme, payant son orgueil par un tremblement convulsif.

— Ah! et aussi... pensez aux barrières de sécurité! Elle pourrait tomber de son lit.

Faith ne lui répondit pas, ne daigna pas le regarder. Elle perçut le pêne glisser dans la gâche. Enfin, elle allait pouvoir retirer son masque et libérer ses larmes du faux-semblant qui les séquestraient.

— Je vais réparer la porte! J'ai les outils, dans mon coffre, lança le shérif du pied des escaliers. Ah! Et j'oubliais! Je dirai à Dante d'acheter des couches et du lait. Beaucoup de litres de lait! Vous en aurez besoin! Au revoir madame Keller.

La réparation faite, Steve regagna le volant de sa voiture. Il avait épargné à madame Keller l'offre de vie ou de mort précédemment proposée à son mari. Tout bien réfléchi, il avait décidé de laisser cette tâche à celui-ci. Certes, monsieur Keller avait catégoriquement repoussé cette idée, mais le shérif savait que tôt ou tard, elle referait surface dans sa conscience. Si l'homme raisonnable oublie, la mémoire du mal lui revient lorsque son cœur balance au-dessus d'un repère de carnivore. Cela, Waycaster en était convaincu. Tout comme il était convaincu que les veuves noires le réduiraient en purée grumeleuse à sa sortie de la Zone-Mère.

Au moment où le parechoc arrière de son véhicule franchit la redoutable frontière, il se réjouit de s'être trompé. Il tira son mouchoir de sa poche de chemise, très pratique pour camoufler ses sueurs froides, et s'essuya le front, le pourtour des lèvres et la nuque.

Au moins, elle est en vie, persistait à se répéter Faith pour s'empêcher de pleurer. Elle aurait aimé se persuader que Steve lui avait menti. Seulement, elle n'y parvenait pas. Son instinct lui refusait cette voie. Et puis, son pragmatisme lui souffla une réflexion plutôt optimiste : *Je verrai bien à son réveil. Avant cela, à quoi bon m'angoisser? Dans le pire des cas, ce sera Molly, en plus jeune.* Cette consolation résisterait-elle dans les moments les plus difficiles? Elle n'aurait su le dire, mais, pour l'heure du moins, elle s'en

servit, afin de continuer le travail qu'elle avait entamé dans le bureau avant l'arrivée du flic.

Ce qu'elle avait eu le temps de constater, c'était que les sales bêtes avaient fait disparaître les hiéroglyphes et les lettres O, H, M et B. Ne se décourageant pas pour autant, elle avait entrepris de découvrir ce que racontait l'écriture automatique de Dante, peinte de son sang.

Elle récupéra le cahier qu'elle avait caché dans cette même pièce, sous une boîte de cintres appartenant probablement à la famille d'Earl. Elle observa le premier symbole, le relia à la lettre P, l'inscrivit sur une page vierge. Il ressortit de ses recherches subséquentes un R, un espace, un P, un espace, un E, un T, un I et un E. PR_P_ÉTIE. Par chance, elle avait surpris les bestioles à temps. Le reste était un vrai jeu d'enfant : le premier mot était *PROPHÉTIE*.

Poursuivant sa quête, elle trouva le terme *GALACTIQUE*. Si ces mots ne lui étaient pas inconnus, sa nervosité grandissait tout de même. Elle ne savait si elle devait l'attribuer à l'excitation du fait d'élucider enfin un bout de l'énigme ou à l'impression qu'elle paierait cher sa transgression. Pourtant, elle continua et son étude, en remplaçant les lettres manquantes, lui fit découvrir ceci :

La question fondamentale est : Qu'est-ce qui est venu en premier : l'œuf ou la poule? La réponse est l'œuf. Avant l'ère des dinosaures, les Gardiens de la Terre travaillaient déjà à combiner des substances moléculaires, à produire diverses espèces par hybridation.

Un jour, parmi leurs créations, une race s'est démarquée, par son évolution épouvantablement rapide. Contrairement aux autres espèces qui ne survivaient pas aux épreuves que leur imposaient les Gardiens de la Terre

(disette, prédateurs, désastres naturels), elle résista. Il s'agissait de la race humaine. Celle-ci avait l'âme nettement combative.

Mais les Gardiens de la Terre ont bien vite perdu le contrôle de cette race qui se multipliait et évoluait à une vitesse inattendue.

Aujourd'hui, l'humanité menace de détruire la Terre et il est du devoir des Gardiens de la Terre, Seigneurs de l'Univers, d'intervenir.

L'espèce humaine, une bien affligeante menace :

Depuis des lunes, les êtres...

Un claquement porté dans la vitre fit sursauter Faith. Surprenant une paire d'yeux clairs qui l'espionnait, elle lâcha un cri de frayeur.

Elle se leva lentement, soumise à l'emprise de sa peur, et se dirigea d'un pas vigilant à la fenêtre. Hormis son sombre reflet fantomatique dans le carreau, elle n'aperçut personne. En revanche, elle savait trop bien que quiconque l'épiait de l'extérieur la voyait clairement, distinguait la pâleur de son visage, ainsi que les évanescents cercles de buée que formait son souffle sur la vitre. À cette pensée, elle s'en écarta avec l'ineffable impression d'être observée au microscope. Dante avait fait installer une ligne téléphonique à son travail, mais

Les Espions

du fait des derniers événements, il avait oublié de lui donner le numéro pour le joindre. Elle décida de contacter l'opératrice, mais pour ce faire, il fallait d'abord sortir du bureau...

Pendant que Faith tournait la poignée, trois coups frappèrent à la porte principale.

Chapitre 43

L'ultime recours

Faith fit volte-face et dissimula le cahier, cette fois sous le siège d'un vieux fauteuil miteux, sur lequel s'entassaient sacs à poubelle remplis de pots de fleurs, vieux linges imbibés de cambouis, outils de jardinage rouillés et brisés. Après quoi, les yeux arrondis de terreur, elle se résolut à traverser le salon et la salle à manger, à petits pas craintifs.

TOC-TOC-TOC-TOC.

Elle s'approcha de la porte de bois qui tremblaient sous les coups résonnant tel un commandement agressif. Faith sentait l'angoisse pétiller dans son ventre comme une boisson gazeuse sur le point de faire exploser sa bouteille. En allumant l'ampoule du porche, la jeune femme sentit lui monter au nez les vapeurs pestilentielles de la saloperie qu'elle avait oubliée sur la planche à découper. L'odeur s'était incrustée en elle. Se risquant à jeter un œil par la fenêtre adjacente à la porte d'entrée, elle reconnut Samantha. *Mais qu'est-ce qu'elle fait ici, celle-là?* Avec prudence, elle ouvrit le battant.

— Je ne voulais pas vous faire peur, ma chérie.

Faith faillit lui pousser un cri en pleine figure. Elle ne s'attendait pas à voir Iness, dans l'embrasement, à deux pouces de son visage!

— Nous avons pourtant cogné, mais il n'y avait pas de réponse. Nous avons donc regardé par les fenêtres. Mon gendre nous a raconté, pour votre malheureuse fille. Nous ne

voulions pas vous laisser vivre cette épreuve seule. (L'ouverture de ses paupières se rétrécit sur ses pupilles reptiliennes; la lorgnant de côté, elle ajouta :) Entre femmes, nous pouvons nous comprendre, n'est-ce pas?

— Que voulez-vous?

Debout, Samantha renvoyait un tout autre aspect que lors de sa rencontre chez les Morgan, les bras encombrés de son bébé. Elle portait un sweat-shirt à capuche gris et un pantalon de coton agencé. Sa poitrine plantureuse, sa grande taille, son corps massif et grassouillet rappelaient à Faith le souffredouleur du lycée que ses camarades appelaient « Debbie Débile » ou « D.D ». Légèrement attardée, cette fille mesurait un mètre quatre-vingt-trois. Elle mettait K.-O. quiconque l'injurait. Un jour, un gars, le lieutenant des merdeux de l'école, avait eu le malheur de défier la cogneuse, juste une fois, pour rigoler. Il lui avait crié à l'oreille : « Eh, Debbie! Tu sucas ou tu croques? » Assurément, elle croquait; sa victime l'avait appris à ses dépens. D'abord, elle lui avait éclaté le nez d'un seul horion, en l'envoyant valser sur le plancher ciré. Ensuite, elle l'avait déculotté et lui avait mordu la bite. Personne ne sut ce qu'il advint ensuite de Debbie Débile ni de l'ado au moineau amoché.

À l'étage, Molly se réveilla. Ses sanglots donnèrent l'occasion à Iness de démontrer qu'un visage, même s'il paraissait coulé dans le plâtre, pouvait se mouvoir. En effet, un rictus effroyable lui craquela la figure d'innombrables rides. Sa peau reflétait la rigidité d'une écorce.

— Oh! Le bébé s'éveille, dit-elle d'un ton faussement attendri.

Faith, qui interpréta la remarque de la dame comme du pur sarcasme, lui lança un regard venimeux.

— Allez-vous-en de chez moi!

Les pleurs insistants de sa fille l'obligèrent à monter. Avant de se détourner des importunes, elle voulut refermer la porte, mais Samantha s'avança aux côtés de sa mère et inséra son pied entre le pan et le châssis. Faith dévisagea le duo avec un air d'incompréhension et de répulsion. Incapable de résister aux plaintes de son enfant, elle secoua la tête, puis grimpa à l'étage.

— Doucement dans les escaliers! la prévint Iness. Il ne faudrait pas trébucher!

Faith ne ralentit pas pour autant. Ses pas semblaient scander la voix d'Earl qui sonnait comme un écho.

C'est le seul endroit où les bestioles ne risquent pas de nous épier. Quoiqu'encore...

...Morgan, le type qui a le gros ranch à la sortie du village, est arrivé dans la serre.

...elle parlait au téléphone avec sa bonne femme... euh, Iness.

...ma mère l'a toujours détestée.

C'était Iness. Elle marchait comme un spectre sous la pluie.

Il y avait quelque chose de reptilien dans la couleur de ses pupilles.

...des bonshommes à poils, pas trop humains, avec une grosse tête, se déplaçaient très rapidement derrière elle...

S'il advient que l'humanité découvre le génie qui se dissimule dans le monde des insectes, ce sont des milliards d'années de travail que les êtres d'en haut verront s'éclipser dans le néant.

Puis, fusant de sa conscience, sa propre voix l'alerta : *Le cahier! Elles sont venues pour ça!* À la hâte, elle saisit *Molly. Lourde! Qu'elle est lourde!* Toutefois, elle n'avait pas le temps de se lamenter. Elle ramassa comme elle le put ce petit corps dénué de résistance, puis dégringola les escaliers. Ses quadriceps la brûlaient. Ses bras tremblaient d'épuisement. Au rez-de-chaussée, elle s'avisa de la porte grande ouverte. Les femmes avaient disparu.

— Où êtes-vous? appela Faith, animée d'une agressivité soudaine.

— Ici, ma chérie. Ici, fit Iness d'un ton doux et tendre qui semblait justement provenir du bureau.

La grosseur de son ventre la contraignait à transporter Molly loin de son corps et son dos en souffrait. Elle étendit sur le plancher de la salle à manger la fillette qui protesta en rugissant de colère, mais sa mère n'avait guère d'autres choix. Le tiraillement qu'elle ressentait aux dorsaux la traversait comme une flèche de feu.

— Merde! Mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait! s'écria Faith en s'éloignant de sa fille à regret.

À son arrivée dans le salon, elle surprit Samantha qui pénétrait sournoisement dans le bureau. Iness pivota sur ses talons hauts et observa la propriétaire.

— Qu'est-ce que vous faites? demanda cette dernière sans user de détour.

— Vous n'avez rien trouvé de spécial ici? Vous savez, les vieilles maisons recèlent souvent d'étonnants mystères... Les découvertes que nous y faisons sont parfois fabuleuses, parfois bouleversantes...

— Je crois que vous le savez plus que moi, riposta Faith. Maintenant, dehors!

— Laissez-moi visiter la maison. Vous voulez bien?

Pendant ce temps, Samantha fourgonnait la pièce.

— Je ne suis pas d'humeur à faire visiter quoi que ce soit, signifia Faith en lançant de successifs coups d'œil en direction du bureau. Vous entendez Molly pleurer. J'aimerais être seule avec elle.

— De toute façon, quoi que vous découvriez, gardez en tête que vous ne pourrez rien contre la Naissance, l'avisa Iness en marchant vers la sortie. Sam! appela-t-elle comme on siffle un chien.

D'un pas traînant, la fille rejoignit sa mère. Faith reprit Molly dans ses bras et talonna les deux intruses.

Une fois à l'extérieur, Iness se tourna vers madame Keller.

— Lorsqu'Elle décidera de naître, Elle naîtra. Et à partir de ce moment, plus rien ne vous appartiendra. Ni même votre âme.

Elle se détourna, et la tête haute, descendit les escaliers de la galerie, escortée de Samantha.

Médusée, Faith, demeura immobile dans l'embrasement de la porte. Les hurlements de son enfant lui déchiraient les tympans.

En regardant les Morgan s'effacer dans les ténèbres, elle prit sa décision.

Elle avorterait.

Chapitre 44

Altérité

Les bras chargés de paquets de couches et de boîtes de préparation lactée pour nourrisson, Dante regagna le domicile à vingt-trois heures. Il avait dû barricader la sortie de secours par laquelle le monstre de chien s'était enfui. Aucun doute ne subsistait dans son esprit : le retour de ce cabot dans le monde tangible était le fait d'une force diabolique... ou extra-terrestre. Peut-être que, par hasard, le ciel avait laissé s'échapper son âme et que l'entité d'un canidé démoniaque s'en était emparée? D'accord, il avait pris la fuite, mais avait-il l'intention de revenir? Quoi qu'il en fût, Dante ne misait pas trop sur la disparition définitive de ce clébard de l'enfer. Il coupa net à ces hypothèses en convenant que depuis qu'ils demeuraient ici, leur étoile ne brillait que par son absence.

Le bourdonnement de l'assemblée secrète qui perdurait dans ses oreilles épaississait le brouillard déroutant qui empestait sa vie et celles de ses deux êtres chers. Cette « surdité bruyante » diluait son énergie combative, l'épuisait par la contention d'esprit qu'elle exigeait pour ne pas valdinguer dans le puits sans fond d'une irrémédiable folie. Et, alors qu'il pénétrait dans la maison, il renifla une drôle d'odeur. Il espérait qu'elle ne provenait pas de la cuisson d'une viande avariée et qu'il ne retrouverait pas sa femme verte et nauséuse, comme à Chicago, après l'ingestion d'un hamburger dans un restaurant-minute. Il déposa ses courses par terre et reporta au lendemain le rangement des sacs. Était-ce le calme? Molly pleurait-elle? Et Faith? Que devenait-elle? L'attendait-elle quelque part dans la...

— Salut chéri, lut-il sur ses lèvres aguicheuses lorsqu'elle fit irruption dans la cuisine en petite tenue.

Elle s'essuya la bouche du revers de la main. Ses manières séductrices firent oublier à Dante son ventre difforme. Il y avait longtemps qu'elle ne s'était pas mise sur son trente et un. Elle s'était fardé les paupières d'une teinte sombre rehaussant la couleur claire de ses iris. Ses pommettes saillaient sous un glacié de poudre rosée et ses lèvres, ses délicieuses lèvres pulpeuses, avaient de quoi faire naître chez un pape les tentations charnelles. Mais que lui arrivait-il, soudain? Pourquoi se sentait-il excité par cette femme, *sa* femme, qui l'avait mordu au sang, à peine quinze heures plus tôt?

Faith dressa son index effilé en lui faisant signe d'attendre. Elle se retourna et le regarda par-dessus son épaule, qu'elle roula de façon provocatrice. Elle lui expédia des yeux goulus, sacrilèges, suivis d'un appétissant sourire en coin. Le désir appesantit les paupières de Dante. *Merde! Ressaisis-toi, vieux! Ressaisis-toi!* Elle ondula jusqu'à la cuisine, se pencha pour ouvrir le tiroir du bas en cambrant les reins, non sans jeter un coup d'œil vicieux à son mari. Une mèche blonde tomba en souplesse sur son profil. Elle mit une feuille vierge à plat sur le comptoir, sur lequel elle appuya ses avant-bras et sa poitrine gonflée. Elle fit courir des mots sous la mine arrondie d'un crayon. Lorsqu'elle eut terminé, elle se redressa en envoyant vers l'arrière sa crinière fabuleuse. Tout à son fantasme, Dante entendit claquer les extrémités de sa chevelure sur la courbe féline de son derrière. Il secoua la tête pour arracher son esprit aux perversions qui l'engourdissaient, pour évincer les ondes envoûtantes qui s'y étaient infiltrées. Elle s'approcha de lui en adoptant le déhanchement d'un mannequin. Elle s'arrêta, balança son poids sur une jambe et tendit le mémo à bout de bras devant le visage de Dante.

« Bébé Molly dort. Viens à l'étage que je te saute. Mes lèvres gourmandes et chaudes sauront envelopper ta queue. Elles l'avaleront jusqu'à ce que tu jouisses. »

Des flammes sous-cutanées léchaient le visage de Dante. Un chatouillement irrésistible agaçait son bas-ventre. Sa respiration s'accélérait. Sa verge durcissait dans ses pantalons. Il fit brusquement pivoter sa femme en la saisissant par la taille. Il attira son derrière contre son sexe enflé et s'y frotta dans de sensuels mouvements de bassins. Ses mains empoignèrent la chair douce de cette perfection féminine, explorèrent ce corps avec une retenue fébrile, presque sacrée. Lorsque ses doigts rencontrèrent les boutons tièdes et durs de ses seins dressés, sa partenaire poussa d'excitants gémissements, tandis qu'elle baissait ses petites culottes. Elle s'approcha du comptoir de la cuisine et creusa le dos de sorte à lui présenter un entrecuisse rose, gonflé et mûr pour la pénétration. Incapable de résister, Dante défit sa ceinture, retira en deux temps, trois mouvements ses jeans et caleçons. Son gland frémissant mourrait d'envie de s'introduire dans l'ancre humide et brûlant de cette chatte excitée.

Il bascula la tête vers l'arrière tellement l'introduction était jouissive. Un assouvissement des dieux. Un élixir contre l'angoisse de la mort. D'abord langoureux, lascifs, les mouvements de va-et-vient s'intensifièrent. Il la défonçait, elle criait. Hurlait son plaisir et lui endiguait une jouissance trop précoce. Son pénis pataugeait dans son vagin, en éclaboussant jusqu'à son nombril. Sur le point de s'abandonner dans l'apogée de son désir, il ouvrit les yeux. Et quand sa bouche se déforma, l'éjaculation n'était pas seule en cause.

Son pubis ainsi que les fesses de sa femme étaient couverts de sang! Il se retira. Elle se retourna. Un rictus horrifiant déchirait son visage. Soudain, une douleur

térébrante germa à l'extrémité de sa verge avant de se répandre dans ses circuits nerveux. Il avait la sensation de cuire par électrocution. La souffrance lui sciait les jambes, mais à l'instant où il s'écroula, la méconnaissable Faith lui happa le bras, celui qui ne portait pas la marque de morsure. Elle releva son homme, dont les genoux pourtant refusaient de se verrouiller, dont les membres inférieurs s'avérèrent aussi mous que des spaghettis trop bouillis. À présent, la main féminine évoquait une mâchoire de chien d'attaque édentée. Elle lui comprimait l'humérus, l'écrasait, le broyait. La bouche de Dante s'ouvrit sur un trou noir béant et sa respiration s'entrecoupa de halètements paniqués avant de produire un terrible hurlement. À ce moment, trois coups retentirent à la porte.

Comme un animal traqué, Faith lâcha sa prise et s'enfuit. Dante entendit indistinctement des pas dans les escaliers battre au rythme de son cœur. Indistinctement, il reconnut le loquet de la porte qui se déclenchait. Indistinctement quelqu'un...

Les plaintes de monsieur Keller s'étaient évanouies. En jetant un regard circulaire dans la pièce, Soter repéra les chaussures de Dante qui dépassaient de la cloison séparant la cage d'escalier de la cuisine. Il s'aventura un peu plus loin. Sous les genoux fléchis du jeune homme, les pantalons formaient un tas chiffonné. Les yeux du vieil homme montèrent sur les cuisses velues avant de s'arrêter sur l'entrejambe maculé de sang. De fortes pulsations tonnaient dans ses oreilles. Il se reprocha d'être venu; toutefois, il avait pressenti un drame. Son devoir ne consistait-il pas à veiller sur les gens? Non. Attendre les instructions et s'y plier. Voilà ce à quoi se résumait son rôle, selon cette instance prétentieuse. Pas plus. Alors, pourquoi donc s'était-il senti obligé de répondre à ses intuitions? Parce qu'elles étaient

viscérales, ou plutôt, parce qu'elles naissaient du tréfonds de son âme. Il avait besoin de secourir les blessés. On appelait cela une vocation. Et quand bien même le contenu de la trousse métallique oscillait sous son étreinte tremblante, que la poignée glissait dans sa poigne moite, il continuait d'avancer. La peur ne pouvait le dissuader d'intervenir, car, bien qu'aigri, il éprouvait la détresse de ses victimes, et ce, depuis son plus jeune âge. Risquer sa vie pour les autres, suspendre son cœur et son dégoût le temps d'une opération demeurait des principes ancrés en lui.

L'évanouissement de monsieur Keller découlait plus du *syndrome de compression* que de la profonde morsure (bien que d'une circonférence ne dépassant pas un centimètre) subie au gland. À l'évidence, son biceps et son triceps avaient été privés d'oxygène au moment où la « chose » qui lui avait écrasé le bras l'avait relâché. Par chance, grâce à sa jeunesse et sa vigueur, le jeune homme n'avait pas eu d'arrêt cardiaque. Par ailleurs, cet avantage n'enlevait en rien l'horrible souffrance qu'il avait dû endurer. La violente compression de son membre avait fait refluer le sang, et, comme un tuyau plié se crève sous un haut débit d'eau, la peau de son biceps avait littéralement éclaté, ce qui laissait une entaille béante et rubiconde. Quant à son gland, le pauvre type aurait désormais un morceau en moins.

En prenant soin de ne pas réveiller le patient, mieux inconscient qu'éveillé du fait de telles blessures, il lui posa un garrot et termina ses soins par l'injection d'une bonne dose de cortisone. Il réservait le sédatif à la bête tapie quelque part dans la maison. Les vieilles lattes de plancher grincèrent juste au-dessus de sa tête. *Il y a de la vie, là-haut*, se dit-il. Alors, après avoir attardé un regard vigilant sur son patient encore dans les vapes, il se détourna pour grimper à pas de loup au deuxième niveau, la seringue précautionneusement fourrée

dans sa poche. Comme il s'apprêtait à mettre le pied sur l'avant-dernière marche, les pleurs de Molly éclatèrent. Il l'avait oubliée, celle-là. *Pas question que je l'endure!* Il se hissa sur sa jambe pliée à quatre-vingt-dix degrés et hasarda un œil par-dessus la balustrade. Une seule chambre était éclairée; celle que perçait la lucarne sur la devanture. Cependant, avant de s'y rendre — car l'assaillante s'y terrait assurément — il bifurqua dans la pièce voisine, d'où provenaient les pleurnicheries de la fillette. Il y entra, prit l'une des deux sucettes qui traînaient sur la table de chevet, et la lui enfonça dans la bouche. La petite résista en secouant la tête, puis s'arrêta en fixant le docteur d'un air incrédule.

— Pauvre enfant, marmonna-t-il. Ils t'ont détruite. À ce stade, ils auraient dû te tuer.

Sur ces tendres paroles, il quitta la petite fille, pressé d'injecter le tranquillisant à sa maman.

Maintenant, la porte de la chambre principale était largement ouverte. Une ombre furtive éclipsa, durant une fraction de seconde, la lueur dorée qui répandait une clarté vaporeuse dans le passage. Le médecin introduisit la main dans la poche de sa chemise, en ressortit discrètement la dose de calmant. Après quoi il s'enfonça dans le couloir, l'aiguille parallèle au sol, pointée vers l'arrière.

Il la vit. La mère porteuse. Elle le dévisageait d'un regard sauvage.

— La bête en vous a pris le dessus, car vous vous apprêtiez à la tuer, Faith.

Le docteur, qui avait pu voir quantité de mimiques lors de ses missions à l'étranger, discerna dans celui de la femme l'effarement, l'incompréhension et une indifférence barbare. La peau de son énorme ventre se distendait

anormalement. On l'eût dit d'une matière gélatineuse extensible dans tous les sens, résistante, presque infrangible.

Sans un mot, il donna trois pichenettes à son instrument, puis s'avança d'un pas franc vers la femme et lui enfonça l'aiguille dans le bras. Faith agrippa son épaule, mais ce sédatif pouvait mettre un cheval à terre en cinq secondes. Elle tomba comme une masse aux pieds de l'ermite.

Chapitre 45

La bonté

Après s'être enfui de la maison des Keller avec l'adroite vigilance d'un tueur à gages, Soter descendait l'allée à vive allure. Traîner de la patte sur ce terrain abasourdissant et aveuglant de codes lumineux eût pu le rendre sénile avant l'heure. À présent, voilà qu'il entendait les fichus bêtes à trompes. Elles se croyaient discrètes avec leurs ailes de soie; or, elles ne l'étaient pas du tout. *Ces saloperies doivent être mille au moins*, songea Soter. Sur le ciel turquin de la nuit se profilait une nuée d'animaux volants. Ils virevoltaient en décrivant des trajectoires spiralées, irrégulières, incertaines.

— C'est ça oui. Allez, analysez-moi!

Il ne lui manquait plus que deux mètres à franchir avant de traverser le périmètre et de gagner la route. Il aurait pu leur échapper. Toutefois, pour montrer qu'il n'avait rien à se reprocher, il s'arrêta net. Les bras ouverts en croix, il attendit que le *contrôle* s'effectue.

— Et ne me criblez pas! Ma peau a une histoire, je refuse que vous la bousilliez!

Les ailes libéraient des froufroutements aériens qui se mêlaient au ricanement sec et lugubre des cigales et aux coups de sifflet impromptus des criquets. En s'intensifiant, cette agitation n'était pas sans rappeler celle de singes de laboratoires enragés s'énervant dans leur cage. Une rafale de folie tourbillonnait autour de l'homme qu'à présent, on ne voyait plus. Les papillons aux couleurs terreuses qui

s'affairèrent à le recouvrir entièrement lui formèrent une seconde peau. Pas un endroit de son anatomie n'en fut épargné. L'un des lépidoptères était de plus grande taille que ses congénères. Et, même si ces derniers s'empilaient sur lui, il était aisé de l'identifier à sa plaque dorsale tigrée.

Lorsque les assaillants eurent accompli leur tâche, ils s'envolèrent pour se disperser comme aigrettes au vent. Un instant, Soter tituba sur place. Il se sentait vidé de l'intérieur, comme si son corps ne le reliait plus à la terre. Il flottait. Quand il rouvrit les yeux, la neutralité du sol lui permit de se stabiliser. Retrouvant des brides de conscience, il fixa son bon vieux pick-up, sa chance de se sortir d'ici, avant, du moins, que d'autres espions surgissent. Le véhicule lui apparaissait désormais comme la mouche d'une cible à l'extérieur de laquelle tout n'était plus que brouillard.

Alors, l'ermite s'avança, obnubilé par son objectif. Hypnotisé par l'affranchissement qu'il appelait en secret. Le rêve d'une délivrance qui amenait un sexagénaire incroyant à se signer depuis quelques mois au pied de son lit, avant de réciter la prière suivante : « Je souhaite que la famille Keller trouve la paix dans son enfer. Donnez-moi le courage de tolérer les conspirations de ces Êtres immondes. »

Dans sa précipitation à quitter ce lieu maudit, l'ex-pratiquant n'avait pas flairé la mort. Pourtant, sa carrière l'y avait bien entraîné... pour celle des autres, du moins. Or soudain, une secousse électrique propagea une onde de chaleur qui lui dévora l'organisme. Son immobilité ne résultait pas de la souffrance, mais d'un saisissement qui lui pétrifia d'abord les nerfs et les muscles, pour atteindre ensuite ses fonctions vitales. Les crocs de maman veuve noire et de ses petits l'avaient surpris. De l'écume salivaire jaillit de la bouche de Soter. Ses yeux s'éjectèrent de leur nid douillet. Il

renifla l'odeur âcre de son propre corps se consumant. Il se noyait dans une insuffisance respiratoire. Enfin, il était libre.

Les scarabées rhinocéros furent dépêchés sur le site pour déplacer la dépouille. Plus tard, les nécrophores fossoyeurs dressèrent un grand banquet en l'honneur de ce généreux traître qui avait servi les Gardiens de la Terre depuis de nombreuses années, mû d'une bonté qui lui avait été fatale.

Chapitre 46

Le chapeau de paille

Sheila avait garé sa voiture sur le côté de la boutique. Appuyée sur le capot, elle contemplait l'horizon, vierge de constructions. De cet endroit, elle pouvait admirer à loisir le lever du soleil, alors qu'en ville, de sa chambre, les immeubles et les gratte-ciel gâchaient le tableau. Et chez son père, la forêt étouffait la maison, la végétation se refermait sur elle, la comprimait comme un malade dans une camisole de force. Parfois, elle se questionnait sur le désir de vivre de son papa... Un crissement de cailloux sous des roues l'amena à se retourner. C'était son nouveau patron et, à en juger par l'air qu'il affichait, elle se demanda si elle ne devrait pas lui proposer de remettre sa formation à un jour ultérieur... Tandis que, raidi de douleur, il descendait lentement de son véhicule, elle remarqua un chiffon imbibé de sang noué autour de son bras.

— Oh, non! Que vous est-il arrivé? s'exclama-t-elle en se précipitant à sa rencontre.

Dante ne s'arrêta pas. La mine patibulaire, il visait d'un œil torve son principal objectif : la porte de son commerce, qu'il devait franchir pour se préparer à accueillir ses premiers clients.

— Le monstre de mon cauchemar a réussi à sortir de ma tête; il m'a broyé le bras.

Bien sûr, il tut la mutilation de ses parties génitales. Il n'en était pas rendu à confier à sa nouvelle amie une blessure

aussi honteuse. Par chance, la saleté de bête qui dénaturait sa femme ne lui avait pas entamé la zone érogène située sous le gland. En effet, il lui manquerait désormais, sur le côté droit du renflement de son sexe, un morceau de chair de la taille d'un bout d'index et d'une profondeur d'environ un centimètre — à ce que ses yeux choqués avaient pu, en tout cas, constater à son réveil. Pour l'instant, la colère qu'il ressentait était si forte qu'elle gelait en partie la souffrance.

Les sourcils de Sheila, en se rejoignant, amplifièrent son expression inquiète :

— Ne me dites pas que le monstre... c'est votre femme!

Il approuva du chef en s'efforçant de réprimer une subite montée de larmes. Il adorait Faith. Jamais il ne lui aurait fait de mal. Sa vie passait avant la sienne. À ses yeux, elle représentait son sauveur, son ange, une merveille qui lui avait donné une fille. Une fille qui, lorsqu'il lui avait rendu visite sur la pointe des pieds, à l'aube, par peur de réveiller la bête qui ronflait dans la chambre conjugale, dormait avec une tétine dans la bouche. Il aurait pu l'emmener avec lui. Oui, il aurait pu, mais il craignait d'alerter le monstre. Il avait abandonné Molly à une mère menaçante, porteuse d'un être meurtrier. Inconsciemment, on eût dit qu'il attendait une tragédie pour se donner le courage d'en finir.

— Dites-moi ce qui s'est passé, insista Sheila, alors qu'il secouait d'un geste impatient son trousseau de clefs à la recherche de celle qui débarrasserait la porte. Dites-moi tout! Libérez-vous de vos cauchemars.

Or, Dante n'avait pas le cœur à parler pour l'instant. C'était à peine s'il se supportait lui-même. En pénétrant dans la station-service, il remédia d'emblée à sa réticence à communiquer en demandant une faveur à Sheila :

— Vous feriez une course pour moi?

— Des bandages? devina-t-elle. Faites-moi voir.

— Ce n'est pas très beau... Et puis, les clients vont arriver d'une minute à l'autre.

— Il va falloir des points, vous croyez?

Plutôt une greffe, pensa-t-il narquoisement en songeant à son pénis.

— Le gars qui m'a sauvé la vie m'a laissé ça, dit-il négligemment, en plongeant la main dans la poche de son jean.

Il en sortit un bout de papier déchiré et fripé, qu'il lui tendit.

— Le gars qui vous a sauvé? fit-elle en parcourant le bref message d'un regard curieux et attentif. Je ne sais pas qui est votre Jésus, mais il dit qu'il vous avait injecté de la cortisone et qu'il reviendrait pour vous recoudre. Qui c'est ce type?

— Écoutez, je n'ai pas le temps... tout ce que je veux, c'est un bandage propre pour fermer le clapet des curieux.

— OK, patron. Je ne serai pas longue.

— C'est relatif... la pharmacie est à plusieurs kilomètres d'ici.

— Qui a parlé d'une pharmacie?

Dante n'eut pas le temps de décompresser. Sheila était réapparue en même temps que son premier client, un habitué en costard, puant l'eau de toilette bon marché et peigné comme un mafioso.

— Changez-moi ça, lui lança-t-il en désignant avec une moue dédaigneuse le chiffon marron et écarlate. Nous ne sommes pas Halloween, à ce que je sache!

— Chez nous, ça l'est chaque jour, rétorqua Dante sans dissimuler son irritation. Allez, bonne journée!

Sheila envoya à son patron un air à la fois réprobateur et amusé.

— Pff! fit le notable en faisant pivoter ses chaussures cirées sur le plancher.

Il s'excusa auprès de la demoiselle plantée devant la porte, puis sortit. Sheila s'avança et posa un sac-bandoulière sur le comptoir :

— Mon père m'a bien formée. Entre deux clients, je vous les ferai, moi, vos sutures.

Dante ne chercha pas à comprendre. Sa nuit sur le tapis de la cuisine l'avait laissé courbaturé et lessivé.

La clarté s'était enfuie devant les redoutables tentacules de la pénombre qui rampaient vers elle, tout en souplesse et en grâce, pour l'agripper. Pour les nouveaux complices, la journée s'était écoulée à un rythme étourdissant. Entre les points de suture, les clients plus nombreux qu'à l'habitude, la formation de Sheila et les dernières informations que Dante avait livrées à cette dernière, ils n'avaient pas vu le temps passer.

— Je n'en reviens pas de ce qui t'arrive, dit-elle en se tournant vers Dante, un coude appuyé sur le comptoir.

Les deux amis s'étaient autorisés au tutoiement. Vu leurs discussions confidentielles, ils ne trouvaient plus approprié, ni même sensé de se vouvoyer.

— Moi, je n'en reviens pas que tu crois à mes histoires, répliqua Dante d'un ton pince-sans-rire.

— Les preuves s'accumulent! Je n'ai d'autre choix que...

Dante fixait quelque chose par-dessus l'épaule de Sheila. Elle devina que son attention se portait à l'extérieur.

— Quoi? Qu'est-ce qu'il y a? s'alarma la jeune fille en faisant volte-face vers la baie vitrée.

Son propre reflet l'effraya.

— Il est revenu, dit Dante d'un timbre rauque.

— Quoi? Mais qui? Qui est revenu?

Son visage pâlisait, ses yeux s'agrandissaient.

— Dans son cas, c'est plus « quoi » que « qui », répondit-il sans quitter du regard le stationnement désert.

D'un pas hardi, il se dirigea vers la porte.

— Attends! Prends ça!

De son sac dissimulé derrière le comptoir, elle sortit un vaporisateur de poivre de Cayenne. Dante hocha la tête, l'air de se dire : « Hum, pas mal... », ou « ouais, c'est mieux que rien ». Accrochée à la chemise de son patron, Sheila marcha sur ses talons.

Ils tombèrent face à face avec Lucky, à l'angle nord-est de la façade du bâtiment. La bête planta ses billes chromées sur Sheila. Un sourd grognement s'échappait de son thorax. Ses quatre pattes étaient aussi tendues que des bâtons de fer.

— Merde, murmura Dante entre ses lèvres mi-closes. C'est toi qu'il veut.

La jeune femme se raidit. Les babines de l'animal se retroussèrent. Sa truffe se plissa.

— Court! Va-t'en! intima Dante.

Le chien n'attendait qu'un mouvement de la part de la fille, car il lui sauta à la gorge. Le poivre de Cayenne ne parvint pas à le repousser. Au contraire, la substance piquante attisa son agressivité. Sheila accueillit l'animal en lui décochant un violent coup de coude au museau. On entendit glapir. À peine remis sur ses pattes, le cabot revint à la charge. Cette fois, ce ne fut pas Sheila qui arrêta l'assaut de la bête, mais une détonation.

Des morceaux de cervelle, poisseux et spongieux, éclatèrent sur les briques du commerce. Ahurie, l'employée essuya sur sa paupière le liquide chaud et jaunâtre qui y avait giclé. En clopinant, le tireur s'avança. Dante le reconnut aussitôt. Il s'agissait du vieillard édenté qui l'avait menacé de foutre le camp de chez lui en lui braquant un canon sur le front. Leur sauveur portait une ample salopette, une chemise trop chaude pour la saison et un chapeau de paille.

— Chette chaleté d'clébard enragé a bouffé toutes mes poules et mes canards, pis en pluch, il a machacré mes jagneaux! Il a même fallu que j'dechende un d'mes béliers... un bon baijeur chelui-là, raconta-t-il secouant la tête de regret. En tout cas, il a eu cha lechon che monchtre. Après un mois d'carnage, un mois à l'traquer, voilà que j'lui ai plombé l'crâne! Bah, j'vous dis pas mon choulagement. (Il se retourna vers Sheila, tandis que Dante, abasourdi, restait à le dévisager.) Hé! Dites donc mam'jelle vous vous défendez plutôt bien pour une fille, ajouta-t-il.

Sheila lui expédia de gros yeux, puis esquissa un sourire incertain avant de lancer, en retour, qu'il était, lui, bon tireur!

— Pas l'choix ma p'tite! Avec ma patte folle, j'ai pas l'choix de chavoir vajer. J'peux pas courir comme au temps d'mes trente ans...

L'attention de la jeune femme dévia sur la carcasse de Lucky, avec un sentiment qui mêlait pitié et répugnance. Son corps était intact, mais sa tête, en revanche, n'était qu'un labour de chairs et de substances douteuses, dont elle préférait ignorer les composantes.

— Vous aviez signalé ce gentil toutou à la fourrière ou aux policiers? demanda Sheila au vieillard.

Sans répondre directement à la question, celui-ci s'impatenta :

— Mais y ch'en foutent, eux! Ils n'iront pas che chalir dans l'champs ou dans la forêt! Y a déjà une tonne de bêtes affamées en ville qui pillent les poubelles et pichent dans les ruelles! Ah, pauvre chochiété... Les gens d'la ville, y chont importants, eux, tandich que nous, les payjans, tout l'monde ch'en fiche! Dans mon temps...

— Attention monsieur! cria Sheila en pointant la tête du chien, qui gonflait, gonflait et gonflait.

— Oh, bon Diou d'bon Diou! Ch'est quoi cha? fit l'homme dont la bouche tressauta en même temps qu'il arma son fusil.

Puis, sentant la menace d'une imminente explosion, le vieillard pivota maladroitement et calta en boitant vers son camion. Déjà, Dante avait entraîné Sheila vers l'entrée du magasin. L'animal décapité les poursuivait. Keller poussa son amie devant lui en lui hurlant d'entrer. Tout juste s'était-il engouffré dans la station-service que le cabot sans tête se cogna contre la porte. Écrasé sur la surface translucide, le moignon sanglant de son cou y laissa une grosse tache rouge et luisante. Dante ferma à double tour. Le fermier n'avait pas encore atteint son véhicule.

— Oh, merde! lâcha Sheila d'un ton hystérique, les paumes plaquées contre la vitrine. Regarde! Le reste du chien va exploser! Il va ex...

Une détonation ébranla la vitre. Dans le même temps jaillit une fontaine hideuse, amalgame de peau, de fourrure, de sang et d'organes, qui retomba en lourdes flaques sur le sol.

À bonne distance de sa camionnette, le vieillard, de peur, s'immobilisa. Dès qu'elle toucha terre, la macédoine organique s'évapora.

Et pouf!

Des milliers de fourmis naquirent de cette mystérieuse altération, sous les yeux terrifiés du cultivateur. La mare encrée s'épandait sur le bitume gris du stationnement. Cette ombre létale fondit sur l'homme, dont elle noircit pieds, tibias et cuisses avec une rapidité effarante. Le malheureux réagit trop tard, les dévoreuses l'ayant déjà tétanisé de leurs puissantes morsures.

Ainsi, elles envahirent son tronc, pendant qu'une portion du régiment s'attaquait à ses bras, à son cou et à sa tête. Le chapeau de paille tomba en même temps que le corps devint cendre.

Et le vent, balayeur invisible dont on prend parfois les courants pour le déplacement des âmes, emporta le nouveau venu, en effaçant toute trace de son trépas.

Chapitre 47

Nécessité

Les pleurs de Molly tirèrent la mère de son sommeil. Depuis combien de temps l'enfant pleurait-elle? Faith regarda sa peau se distendre sous les mouvements du fœtus; on eût dit qu'une balle de ping-pong rebondissait dans son ventre. Lorsqu'elle portait Molly, les premières sensations de mouvements intra-utérins ne ressemblaient pas à ces violents étirements tégumentaires, mais aux frémissements d'un petit poisson. De plus, sa première grossesse ne lui avait pas laissé de vilaines cicatrices. Pour celle-ci, son abdomen était lézardé de vergetures, telles ces terres craquelées des déserts arides.

Durant ses périodes de lucidités, de plus en plus rares, Faith éprouvait une indicible angoisse. Son humeur, ses goûts et ses horribles impulsions l'effrayaient. Une grande fatigue l'accablait, la menottait à un avenir qu'elle pressentait funeste. En ce moment, un sentiment de culpabilité flottait au-dessus d'elle, tel un ballon gonflé à l'hélium lié au poignet d'un enfant. Elle le flairait, mais n'en déchiffrait pas la cause. Sa deuxième nature la droguait. Elle avait l'impression de pousser à deux cents kilomètres à l'heure un moteur en première vitesse : son esprit surchauffait.

Faith fut forcée de sortir du lit. Les pleurnicheries de Molly lui rappelèrent brutalement que celle-ci avait régressé et qu'elle dépendait entièrement de son assistance. La place de Dante était déserte. Le cadran numérique indiquait 19 : 17. Il lui avait pourtant semblé qu'elle s'était assoupie de nuit. Combien d'heures, combien de jours avait-elle dormi? Elle ne

parvenait pas à joindre les liens temporels entre eux. Dans sa mémoire s'était creusé un précipice au-dessus duquel il fallait impérativement ériger un pont. Elle défit les draps en agitant les jambes, et se mit hors du lit.

Ce besoin, cette nécessité pressante de raccorder ses souvenirs l'absorbait au point qu'elle passa devant la chambre de Molly sans prendre la fillette. À mi-chemin dans les escaliers, des gouttes de sang traçaient sur le tapis un chemin vers la salle à manger. Les pulsations de son cœur accompagnaient ses appréhensions. Elle poursuivit sa descente. Son intuition lui indiqua de tourner à droite, dans la cuisine. Là, elle découvrit une énorme tache marron sur le fond cognac de la moquette.

— Qu'est-ce que j'ai fait? Qu'est-ce que j'ai fait?

Les geignements de Molly, en s'amplifiant, rappelaient ceux d'un agneau à l'abattoir.

— Qu'est-ce que j'ai fait? Qu'est-ce que j'ai fait?

Les plaintes de sa fille lui aiguisaient les nerfs. Ses réflexions se noyaient dans un marécage toxique.

J'ai faim — j'ai faim — j'ai faim — j'ai...

Dès cet instant, ce qu'elle avait *fait* ne lui importait guère. Il fallait répondre à la demande du petit en elle. Mais une autre partie d'elle-même la tiraillait, bataillait contre son besoin crucial de manger. Alors, elle fit demi-tour et grimpa deux par deux les marches conduisant à ce grand bébé, dont la régression écœurerait. D'abord, elle devait nourrir cette « loque », cette « cause perdue »; ensuite elle pourrait manger. Bientôt, il lui faudrait peler, épépiner, malaxer des fruits et des légumes pour cette exécration pleurnicheuse, pour cette bouche insatisfaite, pour ce paquet incontinent qui souillait six couches par jour, pour cette créature qui

ingurgitait pinte de lait après pinte de lait et qui, malgré cela, chialait encore! Subitement, maman en avait très marre! Très, très, très marre!

Et si je la tuais? pensa-t-elle en ouvrant la porte de la chambre à la volée.

— Et si je te tuais, *bébé Molly?* dit-elle d'un ton cajoleur, alors que la colère de la fillette atteignait son paroxysme.

Qu'est-ce que j'ai fait? — Qu'est-ce que j'ai fait? — Qu'est-ce que j'ai fait? — Qu'est-ce que j'ai fait? Faim – faim – faim – faim – faim —, mais qu'as-tu fait? Que feras-tu?

Oh! Cette douleur au ventre... De grosses mains griffues lui essoraient l'estomac pour en extraire les résidus vitaminiques. Elle tomba à genoux, en fixant d'un regard haineux l'être écarlate qui tressaillait de sanglots en la regardant lamentablement.

Soudain, les pupilles dilatées de la mère ne lui renvoyaient plus le visage grimaçant de son enfant. Elles étaient assaillies de fragments d'images éblouissantes.

Dante la prenait par-derrière. Le sang giclait dans ses cheveux, sur leurs corps, enduisait les plafonds, éclaboussait les fenêtres, la porte. La maison était le théâtre d'un massacre. Une légion d'insectes des quatre coins du globe se réunissait alentour pour les observer. Ils tapissaient les murs, recouvraient les planchers, les armoires, les comptoirs, les meubles. Il n'y avait plus de place pour poser un pied ou une main!

Scène II. Elle se voyait, de dos, nue et accroupie. Son échine saillait sous sa peau. Son application soutenue lui indiqua qu'elle se repaissait de quelque chose. Probablement de la viande ou de la chair... Une main! Une main dépassait, molle, frétilant sous l'action frénétique de son grignotage.

Puis, son double fit volte-face vers elle. La main pendait de sa bouche maculée de sang. D'un brusque mouvement de tête, il envoya le membre tranché atterrir aux genoux de la spectatrice. Elle y reconnut le jonc de Dante.

La main coupée s'éclipsa dans un nuage de fumée.

— Oh, mon dieu, gémit-elle. Oh mon dieu! Qu'est-ce que j'ai fait? Oh, non!

Ces flashes avaient évincé de son esprit ses pulsions infanticides. Elle se releva et fuit la chambre de Molly, ce qui aggrava le désarroi de l'enfant. Elle dégringola l'escalier. À chaque secousse, le poids du fœtus semblait lui défoncer le plancher pelvien. La mère se jeta sur le téléphone, saisit le combiné.

Où est Dante? Qu'est-ce que je lui ai fait? Qu'est-ce que je lui ai fait?

Ces questions sans réponse bouillonnaient dans sa tête. Chuintements, bourdonnements, gargouillements et grésillements résonnaient du combiné. Elle raccrocha. Les pleurs de Molly prenaient des allures d'agonie. Machinalement, la mère pivota et s'engouffra dans le bureau.

La Prophétie Galactique... Il fallait qu'elle sache!

À l'étage, les sanglots s'étaient tus. Épuisée, Molly avait dû s'endormir.

Chapitre 48

Le masque

L'employeur et l'employée, les yeux dans le vague, n'avaient pas bougé d'un iota depuis que, sous leurs yeux, vieillard et chien s'étaient dissipés en poussière.

— Le cleb. Il en avait après toi, lança Dante d'un ton cassant. (Puis, il considéra Sheila d'un air soudain suspicieux.) Pourquoi?

Elle lui rendit l'expression étrange de quelqu'un qu'on vient de démasquer.

— C'est vrai, quoi! Comme un con, je t'ai déballé ma vie, alors que je ne sais presque rien de toi, reprit-il.

Sheila dirigea son attention vers le sol. Elle tira le tabouret sur roulettes rangé sous le comptoir, puis s'y assit. De l'index, elle glissa une souple mèche de cheveux derrière son oreille légèrement décollée.

— Mon... mon père a été gravement malade, débuta-t-elle en continuant de regarder le plancher. Il l'est encore, mais disons qu'il se porte mieux depuis la dernière année. Il croit que la femme est l'espèce la plus imprévisible et hypocrite que la Terre ait portée. (Elle esquissa un demi-sourire.) Il s'empresse toujours d'ajouter que je suis la seule exception à la règle.

La jeune fille inspira et lança un coup d'œil à son interlocuteur avant de poursuivre :

— Ma mère nous a quittés, il y a justement deux ans aujourd'hui. C'est difficile à comprendre, mais elle a décidé de commencer une nouvelle vie. Une vie d'adolescente. Elle s'est inscrite à la fac de Californie et elle ne m'appelle qu'à Noël et à mon anniversaire.

— Vraiment?

— Oui. La dernière fois que je lui ai téléphoné, j'ai eu le sentiment que je la dérangeais... Mon père a résilié le bail de l'appartement où nous demeurions. Il voulait vivre à la campagne, mais pas sans moi... En cherchant dans le journal, nous avons trouvé une superbe maison que je juge trop grande pour nous deux, mais mon père dit qu'elle lui donne l'impression d'avoir une grande famille. À vrai dire, j'appréhende terriblement l'automne à venir.

— Ouais, parce qu'il se retrouvera seul quand tu recommenceras tes cours? Où elle est, ton université?

— Boston.

— Merde! Tu n'as pas choisi la porte d'à côté!

— Pas de vrais rêves sans obstacles, répliqua-t-elle en le regardant en dessous avec un petit sourire taquin.

— Philosophie?

— Non. Archéologie.

— Oh! fit-il, en se montrant impressionné.

— Les mystères qui nous ont précédés me passionnent, répondit-elle sur un ton évasif.

— Avec ce que nous venons de voir, ça ne te tente pas plutôt d'étudier les mystères actuels?

— Je pense que pour comprendre les mystères d'aujourd'hui, il faut puiser les informations à la source. Et,

même si les archéologues ont fait énormément de trouvailles, je peux t'assurer qu'il y a encore beaucoup de découvertes à faire, enfouies dans la terre ou gravées sur des murs ou perdues dans l'océan. (Une lueur sagace et amusée traversa son joli minois.) Je suis avant tout une grande rêveuse.

— Une rêveuse qui a les deux pieds sur terre. C'est un bon mélange. Et ton père? Que fait-il comme travail?

— D'abord, il a été médecin légiste pour l'hôpital, à Des Moines. Puis, ma naissance lui a fait détester la mort et il a fait des études en entomologie. Il avait déjà une large connaissance des insectes, parce que pour déterminer le moment d'un décès, les petites bêtes lui étaient très, très utiles... Après, à part quelques conférences ici et là dans les insectariums, dans les écoles et un peu de suppléances à la faculté de sciences, le revenu familial a très vite diminué... ce qui n'a pas dû plaire à ma mère. Elle a fini par le tromper, et pas juste une fois. Des années de mensonges. Ensuite, elle était tellement lassée de mon père qu'elle ne s'en est plus cachée. Mais, malgré son infidélité, papa l'aimait plus que tout, il était prêt à lui décrocher la lune pour qu'elle ne le quitte pas.

— C'est très triste. Et il est malade, ton père? Qu'est-ce qu'il a?

Ses lèvres se pincèrent comme pour retenir des larmes.

— Avant que ma mère parte, il commençait déjà à se comporter étrangement. Je veux dire, moi, je le voyais seulement comme un être passionné. Il collectionnait tout ce qui était lié aux insectes. Produits alimentaires, photos, livres, objets fossilisés, et beaucoup de spécimens encadrés. Ça, il y en avait sur tous les murs de son bureau. Enfin, des lampes, des bijoux, des gadgets en forme d'insectes, bref... tout ce qu'on peut imaginer représenter des bestioles, qui se vend sur

Internet et dans les marchés aux puces. Quand j'allais dans son bureau, j'avais l'impression d'atterrir dans un autre monde. C'était fascinant. Il s'empressait de m'agripper par la manche et me montrait ses découvertes. Les fois où il partait en voyage pour filmer ses explorations, je me souviens que ma mère consacrait la plupart de son temps à la calculatrice. « Tes cadeaux ne seront pas gros cette année », qu'elle disait quand je passais devant elle. Ou encore : « Bon! Par sa faute, ce trimestre, on ne pourra t'inscrire qu'à la natation. On laissera tomber le violon et la danse. » Honnêtement, cela faisait mon affaire. J'avais plus de moments pour jouer. Si j'avais le malheur de démontrer de l'admiration pour mon père, que je voyais comme un véritable aventurier, ma mère me remettait à l'ordre en soutenant que c'était à cause de lui qu'on s'appauvrissait, de ses caprices. Elle disait parfois : « Il finira fou ». Un jour, elle lui a pris un rendez-vous chez un psychiatre. On lui a diagnostiqué un trouble délirant, il y a cinq ans. Il ne prend pas ses médicaments et c'est tant mieux, car moi, je n'en ai jamais cru un mot.

— Pourquoi?

— Justement pour ce que nous venons de témoigner tout à l'heure.

— Oui, rigola Dante un peu bêtement. C'est vrai que quand on voit ce genre de choses, on ne croit plus trop à la folie, ou on pense qu'on en fait partie... Un des deux.

Du coup, le masque d'ingénuité de Sheila tomba. Un faciès grave et sombre s'y substitua :

— Les États-Unis sont un grand pays, n'est-ce pas?

Dante sentait les battements de son cœur s'accélérer et ses mains devenir moites. Il la dévisagea et attendit qu'elle reprît.

— Penses-tu vraiment que papa a choisi ce trou de Rietbrock par hasard?

Il hocha la tête, comme pour secouer son sac à logique. Aucune explication ne s'en échappa. À croire que la croyance populaire qui accusait l'homme de penser avec sa bite était vraie. Si c'était le cas, Dante avait perdu une bonne partie de ses facultés intellectuelles... sur le peu qu'il exploitait! Ses lèvres s'arrondirent :

— Où... où veux-tu en venir avec ça?

— Le chien. Il voulait ma peau. Maintenant, oublie le royaume des bières. Si tu veux qu'on parle, embarque. Je te présenterai mon père.

Chapitre 49

Insatiable

La joue de Faith Keller baignait dans une flaque de bile et de larmes. Tout à coup, la sensation d'une sorte de déchirure sous-cutanée à l'abdomen éjecta la jeune femme du sommeil. Elle s'était endormie sur la surface humide et terreuse de la cave, après s'y être tapie de honte.

Elle avait cru pouvoir faire passer avant sa faim sa soif d'apprendre le contenu du texte prophétique. Hélas! Au moment de franchir la porte du bureau pour y décoder les hiéroglyphes, une douleur fulgurante l'avait pliée en deux. Le fœtus remuait sous sa peau comme un horrible serpent. Il semblait lui poignarder l'estomac, lui crever le sac jusqu'à lui faire fléchir les genoux. Ensuite, une ombre malsaine avait étreint son esprit en le propulsant dans un état second. Un état maléfique.

Elle s'était relevée dans un bond d'une célérité qui détonnait avec la souffrance vécue quelques secondes auparavant. La Faim avait guidé ses pas. La Faim avait décidé de ses actions. La Faim avait incarné la Mort. Elle, l'infime part d'elle-même, la part pure éclipsée par les méchantes ténèbres, n'y était pour rien... pour rien.

L'enfant reposait dans son lit, sur le dos, le visage vers la fenêtre. Son corps était secoué de sanglots muets, résignés. Ses cuisses détendues s'ouvraient comme les ailes d'un papillon. Une silhouette se penchait sur le petit être fragile.

Et lorsque la fillette s'en avisât, ses traits se crispèrent de tristesse et d'espérance. Faiblement, elle avait tendu les bras vers l'adulte à qui elle accordait une confiance aveugle. Sa lèvre inférieure s'était ourlée, tandis que son regard implorant évoquait celui de la Vierge. « Maman, maman, prends-moi, s'il te plaît ne me laisse pas... » semblait-elle supplier. La mère avait penché sur la fillette un visage impassible et peu rassurant. Néanmoins, une étincelle pétillait dans les yeux de l'enfant. « Elle va me prendre! Elle va me prendre! » devait-elle espérer. Mue par une énergie propre au désespoir, la petite avait trouvé la force de se recroqueviller pour s'asseoir. Elle s'était mise à sautiller d'excitation sur son arrière-train. Subitement, la mère avait étiré le cou vers le visage de sa fille, avec la rapidité d'un caïman happant sa proie. Un jet rouge avait éclaboussé les prunelles glaciales de l'adulte.

La prédatrice avait entamé la joue de sa proie, dont les larmes salaient la chair tendre. La bouchée descendait dans son gosier que l'insatiabilité contractait. Le sang lubrifiait le généreux morceau de viande qui se frayait un chemin dans l'œsophage. L'aliment tomba dans l'estomac vide. Il fut immédiatement gobé par le fœtus.

Les menottes potelées de Molly s'étaient portées à la morsure. Oh! Ce hurlement sibilant, vibrant, qu'elle avait poussé! Oh! Ces doigts qu'elle écarquillait, crispés par la terreur, ce visage déformé par l'incompréhension! La bouche de la mère s'était alors démesurément ouverte sur une grotte béante, telles ces visions spectrales qui hantent l'esprit par leur horrique dénaturation. Ses dents s'étaient plantées cette fois au centre de la figure de l'enfant, en accrochant par la même occasion quelque chose de dur. Sûrement la dentition.

L'assaillante avait attrapé au vol la petite fille s'évanouissant. Vivement, la tête de l'affamée s'était inclinée

de côté, comme celle d'un lézard. D'un violent coup de poing, la forcenée avait fracassé la boîte crânienne de l'enfant, qui s'était divisée symétriquement en son milieu. Elle l'avait écartée comme une noix de Grenoble, pour se repaître de la tête et de son contenu spongieux. À moitié repue, elle avait jeté le crâne brisé par-dessus son épaule. Le maudit chiard en elle lui volait toute sa bouffe! Il fallait qu'elle lui en donne, et donne encore!

Dans la cage thoracique de la fillette, elle avait fourré son visage.

— Là, dans ce coffre à organes, il y aura de quoi te satisfaire! avait-elle lâché, la voix rocailleuse.

Elle avait brisé le sternum de sa proie, puis écarté les côtes de part et d'autre de cette crevasse, pour y enfouir les mains.

Le plaisir ressenti alors revisita Faith, celui d'un enfant qui enfonce les menottes dans son premier gâteau d'anniversaire.

Oh, Seigneur! Elle se souvenait! Une voracité infanticide avait submergé sa conscience. Le corps de sa fille écorché. Pas une once de chair n'avait résisté à sa minutie sanguinaire. Son squelette (ou plutôt, ce qu'il en restait), elle l'avait balancé dans le cercueil construit par les termites et les agriles du frêne. Quelque chose lui avait dit que cet endroit était destiné à recevoir les restes indigestes pour le fœtus. Quelque chose... une voix... une pensée... son instinct... cela, elle ne se le rappelait plus, mais ses jambes l'avaient conduite jusque-là.

La meurtrière se hissa en s'agrippant au mur de pierres et de terre. Ses ongles ramassaient des croissants de saletés. L'un d'eux se retourna. Elle grimaça, plus d'écœurement envers l'être immonde qu'elle était que de douleur.

— C'est de ta faute! De ta faute! s'écria-t-elle en projetant des postillons écumeux.

Elle tituba, traînant cette grotesque énormité qui pendait devant elle comme une poche de peau intelligente. La cave renfermait de vieilles bouteilles de vin poussiéreuses. *Tout peut tuer*, songea-t-elle en luttant contre les étirements imprévisibles de la créature en elle, qui compromettait son équilibre. Un nouveau coup de poignard dans l'utérus l'envoya au sol. Elle étouffa une plainte.

— TUE-MOI! ALLEZ, TUE-MOI!

Dans un mouvement d'une extrême tension, Faith empoigna le goulot d'une des bouteilles. À présent, la chose paraissait lui cisailer l'intérieur du ventre. Criant de désespoir, elle parvint, dans un élan alourdi, à fracasser la bouteille contre le mur.

— SI CE N'EST PAS TOI, CE SERA MOI!

Elle offrit l'un de ses poignets au verre brisé en saisissant le col de la bouteille. Sans hésiter une seconde, elle se trancha les veines.

Postée à sa toile, une araignée scrutait l'humaine qui, sans une larme, pissait le sang. De ce visage assombri d'épuisement ne filtrait nulle émotion. La répugnance suspendue aux lèvres, la femme attendait que son corps se vidât de son fluide. Elle ne vit pas arriver la volée de mouches vertes, ne remarqua pas le régiment de punaises qui se déversait dans les escaliers comme une coulée de caviar. Les sangsues se rétrécissant pour se glisser dans les fissures de la fondation, elle ne les aperçut pas davantage. Et comment aurait-elle pu noter que des abeilles franchissaient le mur du son pour évaluer la santé du fœtus à l'aide de micropuces

dont les données allaient être immédiatement envoyées aux Gardiens de la Terre? Lorsque le dernier escadron, et non le moindre, se présenta, Faith côtoyait déjà la mort. Il s'agissait d'un assaut de cousins et de moustiques dont les abdomens rouges translucides ressemblaient à de gros ballons.

Après avoir capté le message des Gardiens de la Terre par l'intermédiaire des communicateurs, les escouades spécialisées accoururent. Les moustiques et leurs répliques géantes étaient chargés de se vider l'abdomen pour transfuser à Faith un fluide vital venu d'ailleurs.

Les mouches vertes, elles, se posaient sur l'entaille, où elles pondaient leurs larves appelées « asticots de diptères », rejets destinés à pénétrer dans la plaie. Ces avortons se nourriraient des tissus nécrosés. Leurs activités, en contribuant à désinfecter la lésion, favoriseraient la cicatrisation.

Les punaises pareraient au nettoyage de toutes traces de sang sur la peau de la mère porteuse.

Comme leurs collègues embryonnaires, les sangsues, vers aquatiques dotés d'une bouche dont la triple mâchoire ressemble à une étoile, s'infiltreraient dans la blessure. En plus de décongestionner la plaie, leur salive, grâce à leur action anticoagulante, ralentirait l'épanchement de sang.

Enfin, après le passage des abeilles, les guêpes piqueraient le ventre de l'humaine gestante pour fournir des doses de sérum à haute teneur vitaminique, en vue de mener le fœtus à terme.

Les Gardiens de la Terre déclarèrent l'enfant sain et sauf. Ses fonctions vitales reprirent. Le niveau hématique de la mère était intact. L'entaille se résorbait.

Les Espions

L'escouade put alors se disperser afin que chacun vaquât à ses subterfuges.

Chapitre 50

La Liste

— Mais Dante, si le comportement de ta femme s'envenime, elle finira par vous tuer, toi et ta fille.

Sheila se cramponnait au volant, peu à l'aise sur ce chemin semé de nids de poules, de boues et de branches. Dante se tenait à la poignée située entre le plafonnier et la portière. Le sentier traversait une forêt dense. Les phares de la voiture jetaient des contours sinistres alentour.

— Qu'ai-je à perdre? répondit-il, sans dévier son attention de la route.

D'un brusque coup de roue, la conductrice évita un lièvre immobile, dressé sur ses pattes de derrière.

— Flûte! Il va encore falloir faire régler le train avant, maugréa-t-elle. En tout cas, peu importe ton amour ou pas pour la vie, je t'aiderai jusqu'à la fin, répliqua-t-elle avec conviction.

Feuillus et conifères s'ouvraient sur une étendue claire, défrichée, qui contrastait avec le passage ténébreux qu'ils venaient de franchir. Une jeep stationnait à côté d'une vieille maison flanquée d'une tour de trois étages. Comme de la dentelle, les corniches ouvrees bordaient le toit de tôle. Le revêtement en bardeaux de bois ajoutait à son style champêtre. Pour avoir visionné de force « Massacre à la tronçonneuse »³ avec son père lorsqu'il était gamin – son vioc,

dont c'était le film préféré, tenait vicieusement à ce que son fils de sept ans se saignât les yeux en voyant de sombres idiots démembrer des malheureux – Dante trouvait à cette résidence à la fois détérioré et noble quelque ressemblance avec le domicile de sa terreur d'enfance.

— Voilà! Plus que quelques mètres, et on y est!

— Lugubre, cette maison...

— C'est ce qui fait qu'elle est belle, tu ne trouves pas?

Dante haussa les épaules. À nouveau, l'image de Molly lui apparut. Elle pleurait. L'inquiétude lui empala le cœur.

— Écoute, il y a longtemps que ma petite fille est seule. On ne s'éternise pas. OK?

Sheila éteignit le contact et posa sa main sur celle de son ami. Elle le lui promit.

— On ne fait que le tirer de sa grotte. Je lui dirai que la caverne d'Ali Baba, ça sera pour une autre fois.

Là aussi, les insectes nocturnes stridulaient et craquetaient. Seulement, ils ne s'employaient pas à vous bousiller l'ouïe. Et puis, la faune ne se limitait pas aux bestioles. Par exemple, on entendait pépier un oiseau de nuit et des grenouilles livrer une chorale apaisante.

— Il doit travailler à la cave, présuma Sheila en ouvrant la porte d'entrée.

À l'éclat de lumière qui fusa à cet instant dans leurs dos, les jeunes gens firent volte-face. Une myriade de lucioles envahissait le terrain, ainsi que les bois, dans lesquels on eût pu prendre les scintillements pour des yeux d'animaux.

3 *Massacre à la tronçonneuse* (*The Texas Chain Saw Massacre*) est un film américain réalisé par Tobe Hooper, sorti en 1974.

D'abord constants, comme pour s'assurer de monopoliser l'attention des observateurs, les flux lumineux devinrent intermittents. Ils s'évanouissaient dans l'obscurité pour rejaillir à des endroits imprévisibles, à intervalles irréguliers.

— Ils sont en train de communiquer notre présence! Vite! murmura Dante.

Sheila obtempéra. La porte se referma derrière lui.

— Attends-moi là, lui signifia-t-elle en traversant la cuisine faiblement éclairée par l'ampoule de la hotte de la cuisinière. Comme ça, si tu ne descends pas avec moi, papa sera moins tenté de te montrer sa caverne!

Dès que son amie eut le dos tourné et que sa silhouette fut happée par les ténèbres de la cave, Dante jeta un coup d'œil à la fenêtre, derrière lui. Plus rien; la noirceur était de retour. Il se retourna. À gauche, une cloison délimitait un salon plongé dans le noir. Devant lui se présentait une cuisine modeste. Une bouteille de vin rouge, débouchée, était posée sur une table de bois massive, mais rudimentaire. À moitié vide, un verre à pied trônait, solitaire, au milieu d'un éparpillement de miettes de pain. Un restant de pommes de terre en dés et de petits pois macérait dans une sauce figée. Dante en conclut que le célibataire devait trouver le quotidien monotone au point de ne plus apprécier la nourriture et les bonnes boissons. *Plutôt crever que vieillir comme ça*, songea-t-il avec le ferme pressentiment qu'au train d'enfer où les drames déferlaient, son vœu s'exhausserait.

Le plancher trembla légèrement sous ses pieds. Des rumeurs s'élevaient du sous-sol en se rapprochant. Bientôt, un quinquagénaire en pull-over, peu épais et un brin voûté, se détacha d'un rectangle de pénombre. Sheila le serrait de près. L'homme leva la tête vers lui. Des sourcils en accents circonflexes surmontaient de grands yeux sombres, ombrés de

cernes creux. Une barbe d'une semaine courait sur ses joues émaciées. Filasse et grisonnants, ses cheveux lui effleuraient les épaules. Il les envoya sur le côté droit avant de s'approcher de son visiteur.

— Papa, je te présente Dante Keller.

— Enchanté. Très enchanté, répondit l'homme en donnant une poignée de main froide et vigoureuse. Edward. Pas Ed; la seule intime que j'ai dans ma vie, c'est ma fille.

Il sourit de côté, pour se montrer sympathique. Dante jugea qu'il l'était, mais selon lui, il avait perdu toute foi en la nature humaine.

— Paraît-il que nous sommes observés? enchaîna-t-il en jetant un coup d'œil à la fenêtre, par-dessus l'épaule de Dante. Bah! Nous le sommes toujours. Ce soir, plus que jamais. Tiens, regardez, dit-il en pointant un moucheron qui, dans son parcours spiroïdal, avait l'air idiot. Croyez-moi, ce n'est pas seulement parce que les bananes sont trop mûres... Ma fille m'a signifié que vous ne pouvez pas vous attarder, mais j'estime qu'avant d'affronter le pire, il serait important, capital même, de m'accorder dix courtes minutes.

— Vraiment? fit Dante, nerveux. OK. Mais dix. Pas plus!

— Asseyons-nous autour de cet exquis repas froid. Vous voulez bien?

Non, Dante ne voulait vraiment pas. Son esprit s'acharnait à lui montrer sa petite fille dans des contextes pas très rassurants.

— Vin?

— Non. Non merci. Je pense que je vais avoir besoin de toutes mes facultés.

— Vous avez raison.

— Allez papa! Dis-le-lui.

Edward s'attabla avec son invité et sa fille. Il tritura un moment la bordure de la nappe, se préparant à révéler au grand jour un secret qu'il croyait, jusqu'à cet instant, inavouable.

— Bien avant la naissance de Sheila, je me suis intéressé aux astres, à la galaxie, à la vie sous toutes ses formes, mais surtout, aux petits êtres que nous voyons, mais dont nous ne nous préoccupons pas, nous, les humains. Je parle des insectes. Chaque jour, de nouvelles espèces sont découvertes. Il y a de sérieuses questions à se poser. N'oublions pas qu'ils existent sur Terre depuis quatre cents millions d'années. Je me suis donc mis à les observer. J'ai appris sur leurs mœurs, en lisant, en les examinant...

Les arthropodes, c'est-à-dire les arachnides, les crustacés et les insectes, sont omniprésents. Ils survivent aux époques sans changer leurs habitudes. Leur diversité est fabuleuse. Tiens, d'ailleurs, environ huit espèces animales sur dix sont des arthropodes, dont une très grande majorité d'insectes. La différence avec leurs colocataires terrestres à deux pattes, c'est qu'ils savent se taire. Nous ne les entendons pas ni ne les remarquons. Ils œuvrent plus discrètement, pourtant, leurs desseins n'en demeurent pas moins négligeables...

Mine de rien, ils travaillent, ils subsistent, ils produisent, mais leur système organisé cache en fait un incroyable réseau d'espionnage. Et il semble que les humains en soient l'objet. Leur mission est bien réelle. Les espions affectionnent la discrétion et, si on y ajoute leur ancestrale patience, cela aboutit à une sorte de ruse stratégique, visant la supplantation du genre humain. Je vous explique ma réflexion.

Edward joignit les mains et porta ses doigts entrecroisés devant sa bouche en scrutant son interlocuteur, l'air grave.

Dante, sourcils contractés par la concentration, le fixait sans ciller. Captivé par le discours du scientifique, il attendait la suite.

— Les gens aiment s'ensevelir sous des tonnes de projets. Ils rejettent la lecture au profit de la technologie. Pas étonnant qu'ils ne remarquent pas les poux de livres qui se multiplient d'année en année. Grâce à ces occupations, les bestioles peuvent œuvrer en toute tranquillité et accroître le savoir des Gardiens de la Terre. Les humains sont si obsédés par leurs travail et leurs économies qu'ils en oublient d'observer l'essentiel. Ils sont si crevés le soir et intoxiqués par les ondes électromagnétiques qu'ils n'entendent plus certains sons. Leur ouïe est conditionnée à l'artificialité. La preuve, c'est ce sentiment d'agréable vide que l'on perçoit seulement lorsque les services d'électricités flanchent. Pour plusieurs, c'est angoissant. Pour moi, c'est le septième ciel.

Des énigmes, il y en existe à l'infini et si tel n'était pas le cas, les personnes à l'imagination fertile en inventeraient, très certainement. L'homme a besoin de mystères pour grandir. Si les bestioles avaient notre taille, elles auraient éradiqué l'espèce humaine en quelques heures! Et j'ai bien peur que ce soit ce qu'elles s'apprêtent à faire. Elles sont petites, mais astucieuses. Certaines, les fourmis, par exemple, patientent depuis l'ère des dinosaures. Tu veux bien lui faire voir ton collier, Sheila?

La jeune femme introduisit, avec un peu de gêne, sa main dans le col de sa blouse. Elle tira sur un cordon de cuir et révéla une pierre jaune translucide en forme de larme. À l'intérieur, une fourmi était emprisonnée.

— C'est une fourmi prise dans l'ambre, datant de cent millions d'années.

Le pendentif était si particulier que Dante en oublia le temps.

— Ça alors! Tu ne me l'as jamais montré!

— Il fait partie de moi. Je l'ai depuis si longtemps que je n'ai pas pensé à te le faire voir.

— Elle l'a depuis qu'elle est toute petite. Je lui ai rapporté du Pérou. Toujours est-il que je me suis attaqué à quelques calculs mathématiques, physiques et langagiers. J'ai enregistré les stridulations des criquets et des cigales, et, croyez-le ou non, j'ai découvert, en passant la bande au ralenti, que ces insectes transmettent un langage. Un langage qui leur est propre. Mais il y a pire. J'ai cru comprendre qu'ils ne sont pas seuls. Il me reste encore beaucoup de travail à faire pour former des mots qui se succèdent et donc des phrases. Peut-être que je n'aurai pas assez du restant de cette vie pour le réaliser. Quoi qu'il en soit, les termes « Rietbrock », « Wisconsin », « Zodaï », « Zone Première » et « Zone Mère » reviennent souvent. Au fil de mes recherches auditives, j'ai relevé plus de mille deux cent trente-trois localisations. Toutes correspondent à un endroit sur Terre. Ce qui explique mes nombreux voyages, et peut-être aussi mon divorce... Cependant, je me suis intéressé à la Zone Première avant d'étudier les suivantes. Et il se trouve que le propriétaire de la Zone Première semble être vous, monsieur Keller, d'après ce que ma fille m'a rapporté tout récemment...

— Ça, je m'en doutais, répondit Dante avec sarcasme, déçu que Sheila n'ait pas tenu sa langue.

Il lui adressa un regard de reproche, que fuirent les yeux de celle-ci, noyés de honte.

— Oui. Sûrement. Bon, rétorqua Craven qui ne s'attendait pas à ce que Dante fût aussi renseigné. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, l'homme n'a pas l'ouïe assez fine

pour pouvoir entendre les insectes. Le contraire n'est toutefois pas vrai. De ce fait, les insectes connaissaient la musique bien avant nous. Dans leur monde, il y a de tout pour former un orchestre : des percussionnistes, des violonistes, des flûtistes... Tenez. Les cigales, par exemple, ont un cri pouvant atteindre cent cinq décibels, soit un son presque aussi agressant que celui d'une tronçonneuse. De plus, leurs stridulations voyagent à plus d'un demi-kilomètre... pour nous les humains. Par contre, qu'en est-il pour nos voisins d'en haut ? Les blattes possèdent un couinement de quatre-vingt-dix décibels et nombre de fourmis chantent sans que nous les entendions. L'explication entomologique supposerait que ces animaux communiquent par le substrat. Donc, l'univers communicatif des insectes ne correspondrait pas au nôtre. Deux univers différents sur la même planète. Pourtant, nous pouvons interagir physiquement avec eux et eux avec nous. Cela a suscité mon intérêt, en tout cas, suffisamment pour que j'en arrive à ceci.

Il se leva, échangea un regard de connivence avec sa fille, puis s'agenouilla sur le parquet de bois franc, entre la table et le mur mitoyen à la cage d'escalier. Après avoir glissé une main sous son col, il en sortit une clef accrochée au bout d'un lacet. Il la décrocha et s'en servit pour déverrouiller une trappe cachée sous un tapis décoratif. La dimension du battant supposait qu'il put accueillir un coffre-fort. C'était le cas. Par politesse, Dante se détourna lorsqu'Edward tourna la roulette pour entrer la combinaison. Dès qu'il entendit le déclic de la serrure, il se retourna vers l'intrigant contenu du coffre.

— Ah, soupira-t-il en secouant la tête. Je n'arrive pas à croire que je m'apprête à dévoiler le fruit de trente ans de recherches. Soit je suis bête, soit je sens ma mort approcher.

Sheila montra sa désapprobation d'un hochement de tête. L'éventualité du décès de son père était manifestement un

sujet qu'elle préférait éviter. Dante se disait qu'avec le sien, c'était tout à fait l'opposé. Durant sa cohabitation avec ce parâtre, de quels trépas providentiels n'avait-il pas rêvé pour s'en voir débarrassé!

Craven tira une cassette à magnétophone du coffret. Ensuite, il sortit une enveloppe de laquelle il retira une feuille pliée en trois.

— Cette liste m'est très précieuse. (Sa main se mit à trembler, mais son regard conservait toute la froideur de sa dignité.) Ce n'est qu'un brouillon incomplet, l'ébauche d'une société inconnue et méprisée, précisa-t-il en la présentant à Dante.

Listes d'espions potentiels par : Edward Craven 14
avril 1979 —

TUEUSES À GÂGES

Araignées : Je les appelle « les tisseuses ». Elles auraient été créées pour capturer les insectes faillant à leur mission.

Araignées venimeuses ou qui engourdissent : Elles élimineraient certains vivants susceptibles de nuire au processus d'observation des extra-terrestres.

Mantes religieuses : Rôle similaire à celui de l'araignée, soit de supprimer tout ce qui est plus petit qu'elle et qui ne suit pas les règles.

LES COMMUNICATEURS

Cigales : L'un des grands piliers du pont de communication entre les extra-terrestres et l'activité des humains sur Terre. Elles transmettraient des signaux sonores de jour comme de nuit en période estivale. En territoires zonés, leur chant pourrait causer la surdité chez l'homme ou entraîner un grave problème d'ouïe.

Lucioles : Les lucioles emploieraient un moyen de communication privilégié par les extra-terrestres. Leur scintillement correspondrait au code morse connu de certains humains. Elles œuvrent surtout en cas d'orage ou de vent fort, car, outre la pluie, ces facteurs météorologiques embrouilleraient les modes de communication sonores de leurs compères, les cigales et les criquets. Leurs clignotements seraient captés par les extra-terrestres, à une altitude de plus de 500 kilomètres, soit dans l'ionosphère.

Grillons ou Criquets : Fonction identique à celles des cigales. Les criquets aiment entrer dans les maisons. C'est ce qui les différencie de la cigale, qui ne joue son rôle qu'à l'extérieur.

***Fourmis : Approfondir sur elles... Il semble qu'elles assurent plusieurs fonctions.

LES OBSERVATEURS DU SOMMEIL

Acariens : Les acariens logeraient dans les matelas pour s'emparer des rêves des humains, afin de les étudier.

Punaises de lit : Ces « vampires microscopiques » œuvreraient de pair avec les acariens. Elles piqueraient les humains pendant leur sommeil. À la manière d'électrodes, elles analyseraient les réactions physiques des objets d'études durant les phases du rêve. Elles laissent parfois des traces de sang et des excréments dans la literie. Celles occupant les territoires zonés seraient capables de vider un animal domestique de son sang en une nuit seulement. Observation faite en Mongolie sur la dépouille d'un chat.

RÔLES UNIQUES

Abeilles : Les championnes des espionnes ! Elles procurent du bon miel aux humains pour assurer leur survie. En d'autres mots, leur miel constitue un moyen de séduire les hommes pour préserver leur espèce et donc perpétuer leur grand rôle parmi les extra-terrestres. En effet, grâce à leur dard qui entre dans la peau, elles inséreraient une micropuce qui est, à ce jour, la meilleure façon d'étudier l'humain. L'indispensabilité de leur dard a un prix : la mort.

Guêpes : Il semble que celles-ci aient un rôle similaire à celui de leurs cousines, les abeilles. Cependant, au cours de mes voyages, j'ai

remarqué que les femmes paraissaient plus sujettes que les hommes aux piqûres de guêpes.

****Approfondir à ce sujet.*

Dante suspendit sa lecture un instant, en gardant ses yeux sur la feuille pour faire mine de continuer de lire. Il repensa à la piqûre de guêpe qui avait rendu Faith malade, un jour de canicule où il posait le nouveau toit. Cet épisode lui était complètement sorti de la tête, de même que le comportement bizarre de l'échographiste quittant la pièce abruptement. D'ailleurs, égoïstement, il ne s'était pas informé auprès de sa femme pour savoir si l'hôpital avait rappelé. Peut-être qu'il avait peur, lui aussi, comme l'échographiste, de découvrir ce qui nichait dans l'utérus de Faith? Il n'avait qu'à constater la rapidité avec laquelle son ventre gonflait et sa difformité pour attiser ses craintes, en tout cas pour nourrir ses doutes sur la nature de la chose grandissant dans le ventre de sa femme. Car, après tout, il se souvenait très bien de la fois où Faith lui avait débité les informations qu'elle connaissait, dans la salle de bain des Morgan, notamment une parole de Molly concernant un dard, mais il ne parvenait pas à se remémorer le contenu exact de la révélation et cela le mettait en rogne. *Bordel! Elle avait raison! Je suis réellement aveugle! Je suis un pauvre crétin aveugle! Aveugle et sourd!* De remords, il secoua la tête, puis il écarquilla les yeux, tel un fou pris d'une hallucination : Molly, ensanglantée, déambulait à présent sur le tapis rouge de ses pensées.

Bourçons : Le parfait intimidateur! Contrairement aux abeilles, les bourçons ne perdent pas leurs dards et peuvent piquer autant de fois

qu'ils le veulent. Ils injecteraient une certaine quantité de venin pour repousser les fautifs.

Brûlots : Dermatologues nés. Leur morsure qui, comme nous le savons, laisse une sensation de brûlure, testerait la tolérance épidermique de l'homme au fil des siècles.

Libellules : Véritables artistes, tant par leur apparence féerique que par leur faculté visuelle, ces majestueux insectes à l'excellente vue échappent aux collectionneurs les plus agiles. Leurs yeux seraient de remarquables pellicules sur lesquelles défilent les tranches de la vie humaine, siècle après siècle. Elles ont également la fonction de messagères auprès des autres insectes, du fait de la rapidité de leur vol.

Mites : Les mites grugent les textiles pour étudier l'évolution de l'espèce humaine en matière de confection de tissus, mais aussi pour en décortiquer les composants chimiques.

Mouches : Elles sont porteuses de maladies et affectionnent particulièrement les épidémies. Elles auront un rôle crucial dans un temps ultérieur. D'ici là, elles testeraient la résistance du corps humain en leur transmettant des affections diverses.

***Note : les larves de mouches, à approfondir.

Vers blancs : En plus d'être de fins savants de la mère nourrice, ils se délectent des cadavres pour rapporter le maximum d'informations concernant les morts.

Les Espions

Vers macaque : Le « ver macaque » est le rejeton de la mouche *Dermatobia hominis*. Celle-ci dépose ses œufs sur l'abdomen de moustiques, lesquels les logent sur l'épiderme humain. La contamination a lieu en zone forestière ou marécageuse, très rarement en terrain urbain. Ce cycle est une impasse parasitaire, car la plupart du temps, l'asticot ne parvient pas à maturité dans la peau de l'homme. La durée d'évolution est de 3 à 6 semaines. Cliniquement, la lésion ressemble à un furoncle percé en son centre d'un petit orifice, au fond duquel on peut observer les mouvements de l'asticot. Il n'y a qu'un seul parasite par lésion. Les symptômes sont assez réduits : prurit, démangeaison, avec sensation de grattouillements intermittents. Le patient peut même avoir l'impression que quelque chose bouge sous sa peau. Une adénopathie [ganglion] peut se présenter.

***Note : cas du sergent Vaughan à revoir.

Scarabée rhinocéros : Proportionnellement à toutes les espèces connues, ce colosse vénérable est l'animal le plus fort de notre planète.

***Anecdote personnelle : un Marocain m'a affirmé avoir vu une horde de ces coléoptères déplacer la dépouille d'un chien.

Nécrophores fossoyeurs : Ce spécimen, s'il était connu du monde criminel, serait traité comme un roi : il mangerait les cadavres, dont il ferait disparaître toute trace !

Les Papillons : Les papillons seraient des sondeurs d'âmes. Ils étudieraient le substrat entourant le corps des mortels et des cadavres.

On dit qu'ils puisent la beauté sublime de leurs ailes à même la couleur des âmes.

Les mille-pattes : Les mille-pattes, en territoire zoné, seraient des empoisonneurs d'air. Ils peuvent aussi répandre des substances liquides irritantes et même des gaz vénéneux pour dissuader les prédateurs de s'en nourrir. En territoires zonés, ils exhalent des fumerolles toxiques.

NOURRITURE

Éphémères ou Mannes : Étant donné qu'elles apparaissent de juin à juillet, en quantité phénoménale et que, selon les humains, elles n'ont d'utilité que de nourrir, entre autres, les insectes et les oiseaux, elles seraient la nourriture envoyée du ciel par les extra-terrestres pour contrer la guerre intra-insectes.

***Note : Des cadavres de mannes, formant un monticule d'un mètre de hauteur, ont été observés dans l'état du Nebraska en bordure d'un cours d'eau.

Moucheron : Rôle identique à celui des mannes ou éphémères.

ADN

Moustiques : Recueillent l'ADN par le sang et étudient tout ce qui peut y circuler. En territoire zoné, les moustiques seraient capables, de produire, outre le mouvement de succion, un phénomène d'expulsion qui leur permettrait de transfuser les êtres vivants du sang contenu dans leur abdomen.

Poux : Adoreraient collecter l'ADN par les poils capillaires, notamment sur les écoliers...

***Note : N'affectionnent pas le pelage des animaux.

Tiques : Les tiques seraient l'équivalent des fantassins. Leur mission est fort risquée : étiquetées comme parasites, elles osent pénétrer dans la peau pour s'abreuver de l'ADN le plus concentré. L'information ainsi prélevée est plus précieuse que celle recueillie par les moustiques, mais également plus rare.

Agrile du frêne : Sculpteurs chevronnés, les agriles du frêne creusent des tunnels, retournent et mâchent les troncs d'arbres; en une seule saison, ils sectionnent les tissus vasculaires d'un arbre. En territoire zoné, ces insectes graveraient le langage crypté des extra-terrestres.

Dante demeura pantois. Il était subjugué par les liens que la logique tissait dans son crâne. Bien que se sentant privilégié de se trouver en compagnie de ce scientifique, il restait vigilant; cet homme-là en connaissait beaucoup... peut-être trop, justement, sur les insectes, les extra-terrestres et leurs machinations. Sans se détourner de la feuille aux

nombreuses pliures, il la fit glisser sur la table, vers son propriétaire. Edward dispersa ses réflexions :

— Voilà le fruit de mes recherches, de ma fascination, de mon rôle sur Terre, si je puis le traduire ainsi, conclut-il en rangeant sa liste dans le coffre-fort.

— Tout ceci a du sens. Tout ce que nous avons vécu..., admit Dante soudainement immergé dans des remémorations éprouvantes.

— J'ai suivi une démarche scientifique rigoureuse. J'ai collecté des données photographiques, visuelles, textuelles, sonores, astronomiques...

— Comment se fait-il alors qu'ils ne vous aient pas tué? l'interrompit Dante d'un ton qui mêlait soupçon et évidence envieuse.

— Parfois, je me le demande aussi. Sans doute parce que je suis discret. Je n'ai jamais parlé de mes recherches à quiconque, sauf à ma fille. Une jolie tombe, cette enfant.

— Oui. Maintenant, on devrait y aller avant qu'on ne puisse plus sortir d'ici, lança Sheila.

Chapitre 51

La visite

Les trois compères descendirent en douce les escaliers de la galerie. Les marches craquaient sous leurs pas. Le chant des animaux nocturnes cessa brusquement, comme si un chef d'orchestre le leur avait commandé d'un geste prompt. L'œil de Dante capta une ombre furtive. Il tourna la tête et discerna, l'espace de quelques secondes, un être filiforme et apparemment nu. L'intrus se dérobait à son regard à une vitesse fulgurante qui relevait presque de la téléportation. Puis, un accent peu commun, guttural, agressif, parvint aux oreilles de Dante. Il s'y mêlait crachotements, gargouillis et hoquets. On y discernait un bruit visqueux qui le conduisit à penser que ces créatures étaient peut-être dotées de branchies. En tout cas, la conversation n'avait rien d'humain et, surtout, il décelait l'élocution de fond, cette conférence ravageuse qu'il percevait à l'intérieur du périmètre de la Zone-Mère. Père et fille l'avaient entendue aussi, car le premier tapota l'épaule de la deuxième en désignant son oreille.

Edward pointa la jeep à Sheila d'un doigt insistant. Les branches crépitaient tout près dans la forêt. *Ils* approchaient, mais d'où arrivaient-ils? Diffuse, leur provenance ondoyait dans le brouillard d'un voile de mystère. Bientôt, il sembla à Dante que la discussion entre les étrangers s'envenimait. Ils se disputaient. Soudain, les lucioles s'allumèrent tels de puissants projecteurs. La silhouette d'extra-terrestres leur apparut à contre-jour. Plusieurs, ils les cernaient de toutes parts. Puis, les lumières s'éteignirent. Dante, Sheila et Edward

ne voyaient plus rien, hormis les taches colorées qui suivaient leurs mouvements oculaires.

— Courrez! hurla Dante.

À nouveau, les coléoptères illuminèrent la nuit. L'armée de martiens avait encore avancé. Cette fois, trop près d'eux. L'obscurité coula une fois de plus comme de la peinture noire sur une toile. Aveugles. Trois claquements de portières retentirent. Les clefs cliquetaient dans la noirceur. Le moteur démarra et, juste au moment où la vision des fuyards s'habituaient aux ténèbres, les vers luisants se concertèrent derechef pour leur rendre la vue. Des yeux en amandes, laquées, d'apparence dure et lisse — comme cette pierre noire qu'avait évoquée Molly... la tourmaline — les observaient à travers les vitres. Sheila, qui ne s'attendait pas à une proximité si subite, lâcha un cri de frayeur. Son père appuya alors à fond sur l'accélérateur; les êtres d'ailleurs disparurent avant que le pare-chocs ne les heurte.

Dans les feux de freinage que lançait la voiture en pénétrant dans le sentier, Dante, regardant dans la lunette arrière, aperçut les silhouettes alignées, face vers eux. Dans un mouvement parfaitement synchronisé, les créatures se penchèrent en pointant leurs têtes épineuses dans leur direction. Sans savoir comment, le passager devina leur intention : décocher une rafale d'aiguilles afin de crever leurs pneus.

— Slalom! Faites du slalom! lança-t-il à Edward.

Le conducteur braqua le volant vers la gauche et fonça entre les arbres.

— Mais qu'est-ce que tu fais, papa? s'écria Sheila, paniquée.

La jeep bringuebalait ses occupants. Monsieur Craven manœuvrait le volant et les vitesses avec une concentration soutenue, les épaules vers l'avant. De temps à autre, il jetait de rapides coups d'œil dans le rétroviseur. Par moments, les roues patinaient dans la boue, mais la traction du quatre- quatre finissait toujours par prouver sa fiabilité. Edward accéléra au détour d'une butte à pic. Sheila poussa un long cri. De son bras indemne, Dante se couvrit les yeux. L'avant de la jeep se souleva quasi à la verticale. Le chauffeur cria aux passagers de s'accrocher. La secousse qui suivit s'accompagna d'un grand ferraillement.

Enfin, un crissement de pneus sur le bitume et le grondement du moteur apprirent aux passagers qu'ils s'étaient tirés d'affaire. Pour combien de temps? Cela, ils n'osaient y penser...

Chapitre 52

Mémoire

Revenue à elle depuis peu, Faith ne conservait aucun souvenir de l'existence de sa fille, ni de son intention d'avorter. Son poignet entaillé ne l'affolait en rien. Pour elle, cette couture longue de sept centimètres ne représentait que le prolongement de son identité. Une identité inconnue. Néanmoins, elle ne se sentait pas étrangère à son environnement. Elle reconnaissait la maison comme un refuge, et non plus comme une prison. Sur la galerie, une averse de mannes, comme autant de flocons sur le ciel nocturne, avait formé un monticule. Naturellement, sans honte ni dégoût, la mère s'en nourrit à pleines poignées. Le bébé semblait s'en délecter, car son ventre se distendait au point de rendre sa peau translucide. À travers la fine membrane beige, on pouvait voir la silhouette estompée du fœtus se livrer à de spectaculaires cabrioles.

La panse bien remplie, elle arpenta l'intérieur de son abri en débutant par le rez-de-chaussée, où elle tomba sur le bureau. Lorsqu'elle y pénétra, elle remarqua la présence d'un cahier, sur lequel on avait laissé un crayon. Ensuite, elle s'attarda aux murs couverts de taches noires et de hiéroglyphes marron. Soudain, un intense mal de tête pesa sur ses paupières, qu'elle dut clore. Alors, un éblouissement lui traversa le crâne. Sa conscience lui criblait la mémoire de flèches enflammées destinées à la raviver. La tentative échoua. Un seul souvenir resurgit sous cet assaut inespéré : la Prophétie Galactique.

Faith en ignorait la raison, mais une motivation profonde la conduisit à poursuivre la traduction des symboles peints sur les murs. De prime abord, elle examina, ses écrits antérieurs, qu'elle lut ensuite à haute voix :

La question fondamentale est : Qu'est-ce qui est venu en premier : l'œuf ou la poule? La réponse est l'œuf. Avant l'ère des dinosaures, les Gardiens de la Terre travaillaient déjà à combiner des substances moléculaires, à produire diverses espèces par hybridation.

Un jour, parmi leurs créations, une race s'est démarquée, par son évolution épouvantablement rapide. Contrairement aux autres espèces qui ne survivaient pas aux épreuves que leur imposaient les Gardiens de la Terre (disette, prédateurs, désastres naturels), elle résista. Il s'agissait de la race humaine. Celle-ci avait l'âme nettement combative.

Mais les Gardiens de la Terre ont bien vite perdu le contrôle de cette race qui se multipliait et évoluait à une vitesse inattendue.

Aujourd'hui, l'humanité menace de détruire la Terre et il est du devoir des Gardiens de la Terre, Seigneurs de l'Univers, d'intervenir.

L'espèce humaine, une bien affligeante menace :

Depuis des lunes, les êtres...

Mue par un désir irrépressible de connaître la suite, la jeune femme ne se posa pas de questions; elle poussa sa quête à la hauteur de sa curieuse impulsion.

— extragalactiques observent la Terre pour un jour pulvériser l'espèce humaine, afin de régénérer la vie terrestre par une race croissant en perfection. De toute l'histoire de la création, la race des hommes est le pire accident de la nature, mais aussi la plus fascinante à étudier. En effet, cette société est capable d'accomplir des merveilles, mais l'éternelle insatisfaction de ses membres les empoisonne et les transforme en insipides créatures, dangereuses et égoïstes.

L'espèce humaine est craintive, paranoïaque et primi —

Brusquement, le fœtus donna un violent coup dans le ventre de Faith. Il ne s'agissait pas d'un pied, à moins que ses orteils fussent pointus comme des canifs. Le visage grimaçant, elle se résolut à s'asseoir dos au mur, le cahier posé sur l'un de ses genoux écartés. La douleur passée, ses traits se détendirent. Elle reprit alors son crayon, à la lueur blafarde du plafonnier.

— tive. Sept milliards de petites bombes qui s'emploient chaque jour à détruire leur monde. Effectivement, cette civilisation parle par la destruction qui constitue ni plus ni moins son moyen de communication favori lorsqu'elle se mesure à l'inconnu. Nous avons appris q —

— Aaaaaaah!

Cette fois, Faith eut l'impression qu'on lui avait brisé une côte. Un bruit sec, à l'intérieur de son corps, avait d'ailleurs voyagé jusqu'à ses oreilles. Chaque respiration lui provoquait un pincement atroce à la cage thoracique. D'une main, elle se pressa le flanc gauche, juste sous le sein. Une larme dégringola de son œil écarquillé. Déterminée à poursuivre son travail, elle saisit son stylo, malgré le tremblement de ses doigts, qui compromettait la fluidité de sa rédaction.

— ue leur bonne volonté cache en fait, derrière leurs prunelles sagaces, une ruse malveillante, un désir de tuer ce dont ils ont peur. Peur de ce qu'ils ne savent pas encore expliquer. Peur des « racontars » de témoins sérieux. Sans preuve, l'humain cesse de penser. Il détruit.

La confiance envers les autres est un mythe cher aux humains. Un mythe qu'ils se sont créé pour s'enfermer dans une bulle de confort apaisante. Donc, quand vient le temps d'évoquer la possibilité de vies extra-terrestres, les scientifiques s'énervent, parce que les jours qui passent n'apportent aucune preuve tangible. D'autres continuent de croire qu'il serait irrévérencieux et arrogant de penser qu'ils sont les seuls êtres vivants à se partager la galaxie. Quand un jour, la science affirmera que nous existons, il faudra qu'ils aient —

Cette fois, la douleur fut trop horrible pour laisser à Faith la force de crier. La jeune femme se faisait éventrer de l'intérieur. Un membre gluant, long et dentelé, lui transperça l'abdomen. Elle bascula sur le côté. Ses yeux grands ouverts se couvrirent d'un écran lustré. Un flot de sang carmina ses cuisses animées de mouvements convulsifs.

C'est à ce moment que sa mémoire retrouva sa supériorité. Faith revoyait le film de son existence : son enfance, son adolescence; sa rencontre avec Dante, leur mariage, des tronçons de vie à Chicago; Molly posée sur son ventre, nue, chaude, humide et vagissante; l'agent immobilier, Lucky gambadant avec sa fille dans le champ; le sang sur les murs, Dante fou, Dante l'étreignant; le visage préoccupé de l'échographiste; les veuves noires se repaissant d'un soldat, les iris d'Iness, Earl décapsulant une bière; puis, elle-même s'empiffrant d'insectes; elle, qui mangeait Molly... elle, qui mangeait Molly.

Chapitre 53

L'urgence

Sheila, inclinée vers l'avant, maintenait un regard vigilant sur le rétroviseur du côté passager. Elle voulait s'assurer que les créatures ou les insectes ne les pourchassaient pas.

— Nous aurions pu avoir un accident, papa! reprocha-t-elle à Edward, comme si elle s'adressait à un enfant.

— Oui. Nous aurions pu. Mais cela n'est pas arrivé. Ce chemin, je l'ai pratiqué plus d'une fois. En tout, nous avons huit issues, dévoila-t-il sans détourner son attention de la route.

— Tu avais tout prévu! s'exclama Sheila.

— En quelque sorte, oui. Je sais qu'ils savent que je joue dans leurs plates-bandes. Tôt ou tard, ils auraient débarqué. Vaut mieux qu'ils se pointent maintenant. Au moins, ma présence servira peut-être à quelque chose. N'est-ce pas, Dante?

Mais ce dernier n'écoutait pas. Il pianotait nerveusement sur ses cuisses, ne tenait plus en place. L'épisode des extra-terrestres l'avait laissé livide.

— Je parie mille balles que je ne pourrai plus pénétrer sur mon terrain! Ces créatures de merde m'empêcheront de revoir Faith et Molly! Ma fille... (Il déglutit péniblement.) Je ne sais pas... j'ai un mauvais pressentiment.

Sheila se retourna sur son siège, regarda avec bienveillance son ami anxieux, puis cueillit sa main agitée, qu'elle enveloppa de la sienne.

— Nous sommes là. Tu n'es plus seul, désormais. Papa en connaît beaucoup sur eux. Et en plus, il a une ar...

— Sheila! coupa son père en la toisant d'un œil sévère.

Bien sûr, Sheila ne cherchait qu'à rassurer Dante, Edward le comprenait. Mais lui apprendre qu'il avait un revolver en sa possession, c'était risquer de provoquer chez ce jeune homme perturbé un geste irréparable.

Les pupilles de la jeune femme se rétrécirent alors qu'elles s'orientaient sur le chemin défilant derrière eux. Une alternance de faisceaux rouges et bleus balayait son visage. Des gyrophares.

— On va avoir des ennuis, dit-elle en reprenant sa position, visage vers la route.

Dans une brusque embardée, monsieur Craven se rangea dans la voie d'accotement. Au coup de frein, de denses nuages de poussière s'élevèrent en enveloppant la jeep. Un grondement de moteur chargeait de suspense la dissipation poussiéreuse : ce fou de Waycaster allait-il les télescoper? Il était assez dérangé pour le faire. Les pulsations cardiaques des occupants s'accordaient pour reproduire le martèlement d'une course de chevaux sauvages.

C'est alors qu'une violente bourrasque secoua la voiture noire. L'auto de patrouille les dépassa à toute allure. Elle fila comme une fusée sur l'autoroute déserte.

— Foncez! Foncez! somma Dante au chauffeur. C'est chez moi!

Les Espions

— Je sais, répondit Edward en s'engageant sur le bitume dans une accélération agressive.

Chapitre 54

La découverte

Edward gara la jeep dans la rue. Dante leur montra le passage secret, « au cas où ils se tireraient vivants de ce périple », ajouta-t-il, avec une ironie défaitiste.

— Pas de problème à y entrer, mais pour sortir... c'est plus compliqué, souligna-t-il.

— Et là, tu es sûr que les grosses araignées ne nous attaqueront pas? s'inquiéta Sheila.

— Ça ne devrait pas...

Après avoir traversé la frontière sans difficulté, ils se pressèrent, moitié courant, moitié marchant, vers la résidence.

Edward n'avait jamais mis les pieds dans la propriété des Keller. Fascination et émerveillement lui déridaient le visage, le rajeunissaient.

— Nous sommes en terrain zoné! s'exclama le scientifique, le souffle court. Cela se perçoit immédiatement à l'ouïe! C'est captivant! Captivant!

— N'oublie pas qu'il n'y a que moi qui peux t'entendre, papa.

— Ah! Oui. C'est vrai!

— As-tu ton arme?

— Tout est là-dedans, Sheila. Revolver, aérosol, trousse de premiers soins. Le seul truc que je n'ai pas eu le temps de faire, ce sont...

— Tes mémoires! enchaîna-t-elle, plus que lassée du pessimisme de son père. Je sais, mais cesse de parler de cela! Pour le moment, nous courons et nous sommes en vie!

Haletant, la respiration sifflante, monsieur Craven fut contraint de s'arrêter. Il se courba, les paumes appuyées sur les genoux.

— Regardez! La tribu est là au grand complet! remarqua Dante en désignant d'un mouvement de menton la voiture de patrouille, la Volvo grise et l'utilitaire sport.

Dante jeta un regard circulaire à l'extérieur. Pas d'extra-terrestres en vue. Plus que jamais, sa surdité le remplissait d'un sentiment d'insécurité.

— Est-ce que vous entendez des choses? Des cris, des bruits?

La crainte se peignit sur le visage de Sheila, puis elle finit par approuver du chef en montrant la maison du doigt.

— De l'étage ou du rez-de-chaussée?

Père et fille se consultèrent. Après un hochement de tête affirmatif, Sheila pointa le sol avec insistance.

— D'accord. Nous ne pouvons pas entrer tout de suite, décida Dante. On contournera la maison et vous me direz de quelle fenêtre vous les entendez.

À l'affût du moindre son louche, les Craven lançaient de constants coups d'œil au bois environnant, tout en serrant le propriétaire de près. À croupetons, ils longèrent la façade est, celle orientée vers la forêt. En haut se trouvait la chambre de Molly. En bas, deux petites fenêtres indiquaient le bureau et le salon, tous deux éclairés. Prudemment, les observateurs se redressèrent pour regarder à l'intérieur. De fins rayons de clarté découpaient leur profil.

Sheila fut la première à découvrir la scène. Elle s'accroupit à nouveau, la main sur sa bouche déformée. Les yeux horrifiés, elle jeta un regard de détresse à son père. Ce dernier se décida enfin à découvrir ce qui ébranlait sa fille à ce point, et ce qui valait à monsieur Keller ce teint subitement livide.

Une femme costarde, deux enfants en bas âge, un bébé dans son siège de voiture portable, un couple dans la soixantaine, une adolescente aux longs cheveux et le shérif Waycaster encerclaient une dame aux cheveux blonds, gisant dans une importante flaque de sang. Entre les jambes des spectateurs, Edward put voir la victime se convulser, atteinte de sévères lacérations à l'abdomen. Par une déchirure de la peau germait la rondeur luisante d'un bout d'intestin. Le sang giclait en grosses bulles rouges d'entre ses lèvres écartées. Selon monsieur Craven, il ne s'agissait pas d'une blessure accidentelle, mais de la conséquence d'un acte de charcuterie. Les propos de Steve, bien qu'étouffés par le carreau, parvinrent à deux des trois observateurs :

— Ils sont sur la route! Ils vont foutre la merde! On doit la transporter dans la clairière. Ça les ralentira!

— Dans la clairière? Tu n'y penses pas! On n'aura jamais le temps de quitter la Zone en cinq minutes! protesta Samantha.

— On courra le plus vite possible, c'est tout. Je te dis que Keller s'en vient et qu'il a amené la petite emmerdeuse et son père!

— Dans un sens, Steve a raison, approuva Brian. En restant ici, on risque de se faire tirer dessus.

— Oui. Mais vous savez très bien ce qui peut arriver si nous ne sortons pas dans le temps requis, rétorqua Samantha.

— Évidemment que nous le savons, répondit Iness de son fameux timbre mielleux. Cependant, n'oublie pas que nous sommes responsables du déroulement de la naissance. Si, par inadvertance, il arrive quelque chose au bébé, ce qui nous attend sera pire que tout.

— Et les enfants? Ils ne pourront pas filer aussi vite que nous! En plus, j'ai Arthur à traîner, moi! riposta la femme costaude qui succombait à la panique.

— On courra, maman! lui assura Tricia.

— Oui! On est rapide comme des fusées! ajouta Aaron.

— Bon! Avec ces bavardages, ils doivent être tout près maintenant, maugréa Brian. Allez! Nous avons un devoir. Il faut le respecter!

Samantha était placée dans un angle qui permit aux trois auditeurs de la voir se confier à elle-même des propos inaudibles, dont on devinait toutefois clairement la nature, rien qu'à son faciès patibulaire. Après avoir soulevé Faith par les bras et les jambes, Brian et Steve disparurent de la pièce. La marmaille suivit en sautillant, ainsi que leur jeune tante et leur grand-mère. Son bébé dans les bras, Samantha clôt la porte du bureau.

Alors, Dante se tourna vers Sheila. Et au regard de l'homme, celle-ci sentit son angoisse s'envenimer. Elle assistait à une éclipse d'iris par la dilation de pupilles. Il lui sembla que toute pensée, sensibilité, ou même, rationalité de son ami avaient abdiqué aux pieds de l'ombre auguste d'une détermination belliqueuse. À présent, il avait l'air, non pas d'un témoin désarmé, mais d'un tireur fou sur le point de sévir dans un lieu public. Sheila lui fit comprendre, en se baissant contre le mur abrité de la clarté lunaire, qu'il valait mieux se taire et rester caché. Elle voyait bien qu'elle ne pourrait le retenir très longtemps.

— Tu sais t'en servir, n'est-ce pas? demanda Edward en montrant un révolver à sa fille par l'ouverture de son sac. Je te l'ai montré.

— Oui, répondit-elle, le cœur palpitant. Mais je suis nulle pour viser.

— Oui... eh bien, il faudra te débrouiller, car je te le confie.

— Quoi? s'exclama-t-elle, en refusant d'un mouvement de tête sans équivoque.

— Tu as vu les écrits sur le mur?

Sheila opina du chef.

— J'ai attendu cela depuis des années, se justifia-t-il. Il faut que je sache.

— Comment feras-tu?

— J'ai mon magnéto. J'ai déjà traduit en langues humaines certaines communications orales et sonores entre les êtres d'en haut et les espions. Je ne dis pas que je réussirai, mais je tenterai de déchiffrer ces écrits au moyen de séquences rythmiques en respectant une hiérarchie. Quand j'aurai trouvé les termes fonctionnels comme les conjonctions de coordination, j'aurai de bonnes chances de déduire les autres symboles, les grandes lignes du moins, sans forcément traduire le texte mot pour mot.

— Papa, je ne suis pas pessimiste, d'habitude, mais tu n'auras pas assez de temps pour...

Edward posa sur elle de grands yeux convaincants, suppliants. Il saisit ses délicates mains froides pour les enfermer dans les siennes :

— Les écrits sont là! L'objet de mes recherches! Si je parviens à décoder ces dessins et que nous nous en sortons, le monde changera!

— Et si tu ne réussis pas?

— J'aurai essayé.

— Comme tu veux, alors.

Pendant ce temps, la horde barbare traversa le terrain à la hauteur de la façade est, où se terraient nos amis. Faith se tortillait dans son martyre, transportée aussi indignement qu'un sanglier ligoté à une broche.

— Qu'est-ce qu'ils font, hein? Dis-le-moi, dis-le-moi! Que font-ils à ma femme, cette bande de..., marmonna Dante dans un élan de rage.

Du plat de la main droite, Sheila lui fit signe de rester en place. De la gauche, elle dressa l'index devant ses lèvres arrondies. Le groupe s'éloignait à bonne allure dans les bois. Le craquement des branches qu'il foulait couvrait les sons environnants... comme ceux produits par leurs observateurs. Dante regarda vers le haut.

— La chambre de ma petite est située juste là. Je veux voir si elle va bien. Ensuite, on fonce dans la forêt et on les tue. Tous!

Sheila ressentait de la pitié pour ce père de famille, son épouse et son enfant. Elle ne possédait pas l'once d'un instinct meurtrier. Aussi se promit-elle de défendre les Keller comme s'il s'agissait des siens. Après tout, même si elle ne savait pas viser, elle pourrait à tout le moins se servir du pistolet pour intimider leurs ennemis.

Redoutant ce qu'ils allaient découvrir, Dante et Sheila se dirigèrent à l'étagé. Pour sa part, Edward bifurqua dans le

bureau, où il se cloîtra. Avant de monter, sa fille intercepta du regard une petite traînée de sang bruni, dans le passage conduisant au salon. Toutefois, elle ne crut pas bon de le mentionner à Dante pour le moment. Ce sang eût très bien pu provenir du bras blessé du jeune homme ou du ventre de Faith — si c'était bien du sang! Il s'agissait peut-être de peinture absorbée par le tapis.

À leur arrivée dans la chambre de Molly, Sheila assista pour la première fois à l'écroulement d'un homme, autre que son père, dont l'assurance s'effondre comme une tour démolie. C'était comme si de vastes volutes de poussière corrosive s'élevaient autour de Dante, en étouffant son aura mourante. L'état dans lequel se trouvait la chambre de Molly l'avait chaviré. Pêle-mêle, des couvertures jonchaient le parquet. Il y avait des lambeaux de pyjamas accrochés à la tringle des rideaux, d'autres pendaient à la porte entrouverte du placard. À ce fourbi s'ajoutait la table de nuit renversée, comme l'était la lampe de chevet. L'abat-jour se trouvait à l'extrémité de la pièce. Sheila voyait bien que son copain ne savait plus où donner de la tête. Il piétinait, faisait les cent pas, se tirait les cheveux. Elle lui tapota l'épaule, puis l'attira d'un roulement d'index pour le conduire au rez-de-chaussée. Intrigué, le regard à la fois désemparé et terrifié, il obtempéra.

Au premier étage, la jeune fille pointa les gouttes marron sur le tapis. Cette fois, à présent qu'elle les considérait de près, son doute s'évanouit : cela n'avait rien à voir avec de la peinture. Elles se prolongeaient même jusqu'au seuil d'une porte, celle qui menait à la cave. Dante s'y engouffra, puis dévala les marches à pic et branlantes. Sheila ouvrit l'interrupteur sur le mur de gauche, au sommet des escaliers, et se hâta de rejoindre son ami. Elle tenait à être présente au cas où...

Un hurlement discordant, bestial, provenant des abîmes même de la souffrance, fit vibrer le cœur de Sheila. Elle tourna l'angle du garde-corps, lui aussi, peu solide, et s'immobilisa. Dante pleurait de tout son saoul, penché sur un monticule refroidi de petits ossements et de longs cheveux, englués dans une matière bilieuse.

— Elle... elle l'a... quelque... quelque chose... l'a man-man-man mangée! bégaya-t-il, la voix altérée par du mucus.

Sheila se pencha derrière lui pour l'étreindre. Elle ferma les paupières.

Désormais, elle constituerait la force, la rationalité de cet être perdu. Pour le bien de son ami, elle sauverait Faith, sans différer. Elle s'en fit une mission.

Toutefois, en son for intérieur, elle craignait que madame Keller fût déjà morte. En vérité, elle le pensait depuis le jour où elle avait recousu l'entaille au bras de Dante.

Chapitre 55

L'Expiration

Une lune gibbeuse conférait aux ténèbres une clarté bleuâtre. Une multitude de points argentés piquetait la voûte obscure. Des milliers d'yeux étincelaient d'excitation en regardant des terriens animés d'un espoir téméraire jouer leur survie. L'absence de vent alourdissait encore l'ambiance lugubre du moment. Un cri aigu, d'une horrible souffrance, éclata des entrailles de la forêt. Il évoquait celui d'un mutant résultant d'un croisement génétique raté.

Faith!

Après l'affliction vint le besoin impérieux de défendre celle qu'il aimait. Sans égard pour Sheila, Dante s'élança en avant et fendit l'air comme un guerrier à travers bois. Dans la rage qui l'habitait, il se sentait capable de mettre à terre, de ses seules mains, le clan Morgan-Waycaster. Or, quelque chose de plus terrible que cent colosses réunis l'attendait. Il n'allait pas tarder à l'apprendre.

Le craquètement des cigales et la stridulation des criquets s'amplifiaient au fur et à mesure que les deux amis s'enfonçaient dans les épaisseurs sylvestres. Cymbalistes et chanteurs se rapprochaient, tapis dans la végétation ou camouflés sur l'écorce des arbres. Une myriade d'autres acolytes, les uns imperceptibles à l'ouïe humaine, les autres silencieux, se resserraient autour d'eux pour transmettre leurs moindres faits et gestes aux instances supérieures.

Sheila et Dante aboutirent dans la trouée à bout de souffle. La jeune femme retint de justesse son compagnon par le tissu de sa chemise, avant que son impulsivité ne sabote leur intervention. Avec rudesse, elle lui happa le poignet et l'attira vers le bas. Lorsqu'il la regarda par-dessus son épaule, avec une expression enflammée de furie, elle lui expédia de gros yeux réprobateurs, en lui faisant signe de se montrer discret et de se plaquer au sol. Sans cacher son désaccord, il secoua la tête et s'exécuta. Là, sous ses yeux, sa bien-aimée crevait. Les tripes de Dante s'agitaient comme un nid de vipères mordant la paroi interne de son ventre et remontant vers son cœur pour y enfoncer leurs crochets. Il avait mal de la voir et de l'entendre souffrir. Il s'en voulait de rester là, sans s'interposer. Son devoir consistait à la protéger. Or, il avait failli à son rôle de père. À cause de lui, de sa lâcheté, sa petite fille avait livré son souffle ultime dans une angoisse inimaginable. Elle avait vécu un calvaire, elle avait peut-être même souhaité, dans ses derniers instants, que son papa, son présumé héros, accoure à son secours, mais il avait préféré penser à sauver sa peau. Fuir cette épouse qu'il ne reconnaissait pas. Les larmes lui brouillèrent la vue. La main de Sheila caressa son épaule. Il se ressaisit et s'essuya les joues du revers de la main.

Brian, Iness, Louise-Anna, Tricia, Aaron, Samantha et Steve encerclaient Faith à demi consciente. Couchée sur un matelas de mousse, elle se tordait de lamentations. Iness et son gendre contemplaient l'événement dans une jubilation des plus sadiques. Les enfants affichaient également cet air étrange de fascination morbide. Le bébé, retourné vers la victime, gigotait et pépiait dans les bras de sa mère.

Dante gratta l'orifice de son oreille gauche, puis il s'occupa de la droite. En l'observant, Sheila remarqua l'important flux sanguin qui s'écoulait de ses deux pavillons;

cependant, aucune distraction, ni même ses propres souffrances, n'eût pu faire dévier son attention de sa femme. Bientôt, ses conduits auditifs se mirent à cracher des ébullitions rouges. Sheila s'effraya de ce qui était un débit hémorragique et non pas une banale perte de sang. Les yeux toujours rivés à la scène, comme s'il assistait à un bon film d'action, il se gifla les oreilles. La jeune fille essuya sur son front et sur sa joue ce qu'elle devina être des éclaboussures. Puis, la tête de Dante fut secouée de spasmes nerveux. Au même moment, un bruit visqueux alerta Sheila.

Les tendons du cou raidi de Faith saillaient sous sa peau. Nuque renversée, la malheureuse pointa le menton vers les étoiles. Une expression stupéfaite et apeurée lui tira les traits, sembla lui soutirer toute énergie vitale. Et tout à coup, ses tripes se déversèrent sur le sol. Deux longues pinces, rappelant celle d'un homard, lui découpaient la peau du ventre. Le nourrisson pratiquait une césarienne de l'intérieur.

Faith s'étouffait, râlait désespérément en tentant de ravalier les bouillons de sang qui s'accumulaient dans sa trachée. Ses paupières papillotaient au rythme de sa détresse respiratoire. Ses membres répondaient au départ de l'âme par de violentes convulsions, mais ses yeux, eux, avaient déjà accepté la libération. Elle poussa un souffle orgasmique. Alors, on vit ses orteils se raidir, puis ses muscles se relâcher en même temps que s'affaissait sa cage thoracique.

La mère porteuse, Faith Keller, Jasper de son nom de jeune fille, avait terminé son contrat.

Chapitre 56

La première feuille

Un sanglot remonta dans la gorge de Sheila aussi subitement qu'une nausée. Dans le creux de ses mains, elle feutra le son du hoquet qui s'ensuivit. Ses pensées allèrent tout de suite vers Dante. Occupé à se souffleter les oreilles, il n'avait pas assisté aux derniers instants de sa femme, et c'était mieux ainsi. Les Morgan et le shérif Waycaster béaient d'admiration, se pâmaient devant la progéniture. D'un hochement de tête, Brian incita bientôt son gendre à déguerpir. Dans le même temps, Samantha et Louise-Anna arrachèrent les enfants et Iness à leur émerveillement, en les entraînant avec eux.

Une créature gluante remuait à côté de la dépouille. Sheila se souvint alors de la conversation qu'elle avait surprise avec son père, peu avant de se lancer à la poursuite de ces scélérats : ils disposaient d'un temps précis pour quitter la Zone après la délivrance.

Sans quoi... sans quoi...

Désemparée, la jeune fille reporta son regard sur son copain. Elle cherchait en lui le courage dont elle manquait. Toutefois, loin de la nourrir de bravoure, sa quête multiplia ses appréhensions. L'esprit de Dante avait jeté l'ancre loin de lui, sur le littoral d'une île paradisiaque, où ses proches vagabondaient, chacun en attente de l'équilibre mental de l'individu avec lequel il avait cessé de cohabiter. Les gifles qu'il s'infligeait ne suffisant plus pour soulager ses démangeaisons, Dante s'empoigna les oreilles en essayant de

se les arracher. Déterminée à l'en empêcher, Sheila détourna son attention d'un tapotement sur l'épaule. Sitôt qu'elle obtint de lui un contact visuel, elle lui désigna Faith. Immédiatement, la physionomie de son ami changea. Il tendit les bras vers sa bien-aimée. Son regard exprimait une tristesse indicible. Sheila songea que l'amour doit être fort pour libérer un homme de sa folie.

Sans s'arrêter à l'abominable avorton, Dante se rua sur la défunte. Mais en plein élan, il s'immobilisa. Ses bras retombèrent le long de son corps. On eût dit que ses épaules ne tenaient plus que par un seul tendon. Dans son sac amniotique, le nouveau-né venait de se redresser. Les parois poisseuses reluisaient sous le clair de lune. Seuls les impressionnants membres fourchus perçaient la membrane. Le reste de la Chose s'efforçait encore de s'en dégager au moyen d'intrigants tortillements. Sheila reconnut la pince qui entaillait l'enveloppe. Elle ne devait guère avoir plus de quatre ou cinq ans la fois où son père en avait capturé une. Il l'avait chargée de la nourrir. Sa perception de gamine lui faisait voir cet insecte plus grand qu'il ne l'était, bien qu'encore aujourd'hui, elle trouvât la mante religieuse intimidante. Celle-ci, en revanche, n'avait rien de commun avec ce qu'elle connaissait. Elle lui inspirait les plus grandes peurs.

Sheila voulut appeler Dante pour déguerpir pendant que la créature, toujours retenue à l'intérieur du sac, leur tournait le dos. Mais elle se rappela sa surdité! Elle bondit de son poste d'observation, attrapa la ceinture de son ami et le ramena auprès d'elle. Elle aurait cru qu'il eût offert plus de résistance, mais la vision de la bête monopolisait son attention.

Le monstrueux rejeton, désencombré de sa protection, mesurait environ un mètre, était constitué de jambes humaines attachées à une paire de pattes repliées vers

l'extérieur, déliées à ses extrémités. Deux grandes ailes se déployèrent le long de son épine dorsale. En se défripant, elles propagèrent un bruit de drap secoué, mêlé de viscosité. Ses ravisseuses se dressèrent comme les pinces d'un crabe en position de défense. L'ébauche de cheveux se hérissait sur son crâne plat, légèrement pointu. L'hybride s'agenouilla à côté de sa mère et déplaça vers l'avant ses bras tranchants. Les ailes servaient de paravents à son imminent gueuleton. Le cadavre remuait comme un flanc de viande sous l'action habile d'un couteau.

Le son de racines diaboliques courant à la surface du sol se fit entendre. Cela provenait du corps de la bête, qui gagna un mètre supplémentaire en quelques secondes, sous les yeux des témoins tétanisés. Puis, brusquement, la créature fit volte-face vers Sheila et Dante. Son regard implacable et cruel traduisait : « N'allez pas trop loin, vous êtes les prochains. » D'ailleurs, ses rostres ensanglantés frétilaient de délices.

Ses yeux globuleux et furieux logeaient aux extrémités de son front. Sur leur paroi bombée clignaient sporadiquement un nombre phénoménal de minuscules paupières. Au-dessus des pièces buccales s'ourlaient des lèvres supérieures pulpeuses. De cette bouche mi-humaine, mi-insecte émana une sorte de ronronnement sec. En fait, ce son étrange préludait au crachement d'un mucus vert aux propriétés acidifiantes. Une projection de graillons traversa de part en part l'arbre situé juste à côté de Sheila, statufiée. Cette fois, ce fut Dante qui la libéra de sa paralysie. Tous deux détalèrent.

La créature arpentait la forêt comme si les obstacles n'existaient pas. Elle sautait, effectuait des rebonds de tronc en tronc, se déplaçait à une vitesse prodigieuse. Les deux amis l'entendaient derrière eux répandre un sifflement proche de celui d'un serpent.

— Papa! Papa! hurla Sheila.

Un peu tardivement, l'idée lui vint de sortir le revolver de la poche intérieure de son blouson. Tout en tricotant des jambes derrière Dante, elle tira un coup en l'air. L'hybride les rattrapait. La lumière du bureau s'éteignit. Moins de dix secondes s'écoulèrent avant que monsieur Craven n'apparût sur la galerie. Son profil se tourna vers Dante et Sheila qui provenaient des bois, pourchassés par la créature.

— Zodaï, souffla le scientifique, fasciné.

Il descendit les quelques marches du perron, puis s'immobilisa sur la dalle de béton. Au même moment, Sheila passa devant les escaliers; elle marqua un bref temps d'hésitation et suspendit sa course en trépignant sur place.

— Papa, sauve-toi! Sauve-toi! s'écria-t-elle d'une voix suraiguë. Qu'est-ce que tu fais? Mais cours!

Devant l'inertie de son père, elle s'égosillait de plus belle pour le faire réagir. La tête de la créature pivota sans que son corps bouge. Elle braqua ses yeux malveillants sur monsieur Craven. Dante attrapa le poignet de sa camarade et l'entraîna dans son sillage. Le message était clair : il ne lui permettait pas de s'arrêter. Sheila protesta, tenta de se dégager de sa prise, mais elle comprit que son insistance n'eût en rien changé la volonté de son père.

Il écarta les bras en croix, abandonnant son âme et son cœur à la bête. Zodaï déploya ses pinces et, d'un geste plus vif qu'un clignement d'œil, saisit sa proie par la taille. Le craquement d'os qui suivit imprégna l'esprit de Sheila, lui glaça l'échine. Elle risqua un œil par-dessus son épaule. De loin, la scène exposant Edward malmené comme un pantin de chiffon par une mante religieuse humaine, lui parut fictive. Zodaï porta le corps à sa bouche et le mangea à l'horizontale, comme on croque un épi de maïs.

Sheila poussa un cri déchirant. Dans l'allée gravelée, ses jambes perdirent toute résistance. Elle tomba sur une hanche. Tandis que Dante, dans une manœuvre à la fois délicate et pressée, remettait son amie debout, une silhouette verte se dressa, floutée, dans son champ visuel. La peau du monstre s'était une fois de plus étirée pour lui permettre de grandir encore d'un mètre. Les chances de lui échapper s'effritaient. Un pas pour l'hybride équivalait à dix pour un humain.

Remis de sa transformation physique, Zodaï leva la tête vers les fugitifs. Sheila n'en pouvait plus. Son cœur galopait à un rythme catastrophique. Elle voulut se laisser aller, succomber à cette créature apocalyptique, en hommage à son père. Mais Dante était gorgé d'une fabuleuse adrénaline. Il souleva Sheila de terre, un bras sous ses genoux, l'autre sous ses omoplates.

Zodaï les rejoignait.

La bouche tordue par l'effort, Dante se demandait s'il parviendrait au passage secret à temps pour ne pas finir en casse-croûte. À lui aussi, l'idée de cesser de courir avait traversé l'esprit. Comme son amie, il avait tout perdu. Une réflexion s'invita dans son crâne, visiteuse impromptue, mais logique : *Si tu te fais bouffer, Sheila gagnera du temps pour se sauver*. La perspective d'un tel héroïsme le séduisit. Il aurait au moins servi à quelque chose sur cette maudite Terre.

À bout de souffle, il feignit de trébucher et lança Sheila aussi près que possible de la frontière de la Zone-Mère. Ils y étaient presque. La bête également. Son haleine fit frissonner des cheveux rebelles sur la nuque de sa cible. Sheila roula sur quelques mètres.

Dante se redressa sur ses paumes. Il renversa la tête en arrière pour arriver à regarder l'imposante assaillante. L'ombre de la prédatrice retombait sur lui, légère, comme un linceul de

soie. La bête se cambra en position d'attaque, dressant ses ailes membraneuses avec la prestance brave et pugnace d'un dragon. Elle émit son fameux son pharyngien annonçant l'imminence d'une éjection acide. À la façon d'une faucille, la pince de la créature fendit l'air en s'élargissant pour capturer le corps de Dante, délicatement cette fois, sans intention de rompre son squelette. Elle tendit son membre et sa prise, en oblique vers le ciel étoilé. Pendant un moment, elle la fixa. Un bref éclair d'admiration traversa les yeux composés de l'être.

Les pièces buccales de Zodaï se mirent ensuite à frétiller en produisant un bruit de friture. On eût dit qu'elle murmurait des paroles à Dante. Elle inclina sa tête mobile de côté, mouvement caractéristique des mantes religieuses, et le scruta en silence. Un instant de contemplation. En son for intérieur, Dante commençait à espérer que la Chose l'épargne. Son impulsivité l'avait cruellement désertée, en même temps que son cran et sa fermeté. Il regrettait son généreux élan.

Dans l'intervalle, Sheila, gémissante et pantelante, essaya de sortir de la Zone par le passage que son ami lui avait indiqué plus tôt. Quelle ne fut pas sa surprise en encaissant la violente décharge électrique qui la projeta aux pieds humains de la bête!

Là-haut, Dante se sentait comme une noix de Grenoble dans un casse-noisette. Il suffisait d'un négligeable resserrement de ces pinces affilées pour que la créature le coupe en deux. L'homme ressentait bien la puissance de cette Chose contre laquelle rien ne servait de se battre. Zodaï afficha un étrange sourire en coin, oscillant entre la perfidie et la bienveillance. Subitement, la bête étira sa bouche de mérrou. Sheila découvrit alors un appareil dont les quatre pièces buccales, circulaires et dentelées, effectuaient une rotation de scie à onglets. D'un geste véloce, Zodaï attira son

repas vers elle et se délecta du visage de Dante qui partit en charpie de chair et de sang, comme s'il passait dans la goulotte d'éjection d'une tondeuse. Sheila poussa un hurlement aigu.

La jeune femme se déplaça à quatre pattes aussi vite que possible. Derrière elle s'élevait dans la nuit un bruit qui s'apparentait à celui d'un chien grugeant une rotule de bœuf bouillie.

Cette fois, Sheila ne se retourna pas pour constater le nombre de centimètres gagnés grâce au décès de Dante. Terrorisée, elle ne pensait plus à mourir. Sauver sa peau prédominait sur sa tristesse. Une nouvelle fois, elle tenta de se faufiler dans l'espace supposément « secret » du périmètre maudit. Le courant électrique la pénalisa en lui engourdissant les jambes. Elle ne pouvait plus marcher! Pire, elle était incapable de se mouvoir, comme un patient ayant reçu une injection de curare.

Son cerveau lui dictait de se relever, mais son corps ne représentait qu'un amas de chair, lourd et flasque comme la queue d'une sirène. Couchée sur le dos, elle ne sentait pas les larmes glisser sur ses oreilles, mais elle voyait la hideuse face verte penchée sur elle. L'ombre de la Chose, qui paraissait, elle aussi, très gourmande, l'embrassait, lui léchait le visage.

Cette fois, sa vue se recouvrit d'encre comme si on lui avait débranché les yeux. Un acouphène résonna dans sa boîte crânienne. Elle avait conscience de son corps en chute libre. Elle ressentit la vague impression d'être secouée de gauche à droite. Sa tête ballottait, molle. Puis, un craquement sec, définitif, monta de sa nuque. Son crâne s'enflamma d'une chaleur nouvelle.

L'homme qui siffle la quittait. Il l'abandonnait. Il s'en allait, loin, son baluchon sur l'épaule, ramenant son âme à celui qui voudrait bien la récolter.

Sur l'œil de Sheila, injecté de sang, la première feuille d'automne tomba.

L'hybride premier était né.

Les insectes, honorés par les Gardiens de la Terre, célébraient déjà l'avènement d'une nouvelle ère.

Ils avaient réussi leur mission.

Épilogue

La Prophétie Galactique

La question fondamentale est : Qu'est-ce qui est venu en premier : l'œuf ou la poule? La réponse est l'œuf. Avant l'ère des dinosaures, les Gardiens de la Terre travaillaient déjà à combiner des substances moléculaires, à produire diverses espèces par hybridation.

Un jour, parmi leurs créations, une race s'est démarquée, par son évolution épouvantablement rapide. Contrairement aux autres espèces qui ne survivaient pas aux épreuves que leur imposaient les Gardiens de la Terre (disette, prédateurs, désastres naturels), elle résista. Il s'agissait de la race humaine. Celle-ci avait l'âme nettement combative.

Mais les Gardiens de la Terre ont bien vite perdu le contrôle de cette race qui se multipliait et évoluait à une vitesse inattendue.

Aujourd'hui, l'humanité menace de détruire la Terre et il est du devoir des Gardiens de la Terre, Seigneurs de l'Univers, d'intervenir.

L'espèce humaine, une bien affligeante menace :

Depuis des lunes, les êtres extragalactiques observent la Terre pour un jour pulvériser l'espèce humaine, afin de régénérer la vie terrestre par une race croissant en perfection. De toute l'histoire de la création, la race des hommes est le pire accident de la nature, mais aussi la plus fascinante à étudier. En effet, cette société est capable d'accomplir des merveilles, mais l'éternelle insatisfaction de ses membres les empoisonne et les transforme en insipides créatures, dangereuses et égoïstes.

L'espèce humaine est craintive, paranoïaque et primitive. Sept milliards de petites bombes qui s'emploient chaque jour à détruire leur monde. Effectivement, cette civilisation parle par la destruction qui constitue ni plus ni moins son moyen de communication favori lorsqu'elle se mesure à l'inconnu. Nous avons appris que leur bonne volonté cache en fait, derrière leurs prunelles sagaces, une ruse malveillante, un désir de tuer ce dont ils ont peur. Peur de ce qu'ils ne savent pas encore expliquer. Peur des « racontars » de témoins sérieux. Sans preuve, l'humain cesse de penser. Il détruit.

La confiance envers les autres est un mythe cher aux humains. Un mythe qu'ils se sont créé pour s'enfermer dans une bulle de confort apaisante. Donc, quand vient le temps d'évoquer la possibilité de vies extra-terrestres, les scientifiques s'énervent, parce que les jours qui passent n'apportent aucune preuve tangible. D'autres continuent de croire qu'il serait irrévérencieux et arrogant de penser qu'ils sont les seuls êtres vivants à se partager la galaxie. Quand un jour, la science affirmera que nous existons, il faudra qu'ils aient aussi préparé un plan de soins d'urgence pour accueillir

les multiples angoissés qui, pour la plupart, s'éteindront d'une syncope ou par suicide. Ils sont loin d'être prêts à nous rencontrer...

Pour toutes ces raisons, nous devons nous montrer très discrets et astucieux, car si l'humanité contribue insidieusement à sa propre extinction, son esprit ne manque pas de sagacité innovatrice. Notre prudence nous a amenés à une délicatesse méthodologique. C'est pourquoi nous avons envoyé sur Terre plusieurs sortes d'espions.

Au départ, nous y sommes allés nous-mêmes avec nos vaisseaux intergalactiques, baptisés O.V.N.I par nos sujets d'étude. Mais cette intrusion sur Terre nous faisait courir un trop grand risque. Risque de nous faire capturer, disséquer ou pulvériser. Les bactéries, les faux humains et les arthropodes s'avèrent de parfaits espions, car ils passent souvent inaperçus. On les qualifie d'étranges, sans que la question soit approfondie. Du moins, par la plupart des êtres humains.

D'ailleurs, les insectes forment une espèce frôlant la perfection : symétrie, puissance, ingéniosité, discrétion, constitution et ornements parfois envoûtants. Or, nombre d'humains sont conditionnés dès la naissance à les détester et à les dédaigner. Méprisés par l'homme, ce sont les espions parfaits, car quand l'homme méprise, il ne réfléchit pas. Et s'il le fait, c'est pour créer un processus de destruction, en concentrant son intelligence sur la mise au point de poisons chimiques ou encore sur des inventions farfelues destinées à supprimer ces insectes inutiles et hideux. C'est ainsi qu'ils les voient...

Les insectes sont nos espions fétiches. Nous les aimons, parce que nous les avons dotés d'une force extraordinaire et d'aptitudes exceptionnelles. Chacun veille à un but bien précis et s'il advient que l'un d'eux dévie de sa mission, ils se font dévorer par les « tueurs à gages », formés entre autres de respectables Araignées et d'illustres Mantes Religieuses. Nous envoyons aussi à nos petits espions une pluie de mannes et de pucerons dont ils se sustennent avec délices. Ces provisions supplémentaires visent à neutraliser les prédateurs qui s'en donnent à cœur joie et qui, par conséquent, créent un déséquilibre dans les effectifs d'espions. Les mannes et les pucerons n'ont qu'un seul rôle; nourrir les autres insectes pour en équilibrer la population.

Fréquemment, il arrive que nous créions des espèces qui échouent et qui finissent parfois à des endroits exposés à la vue des humains. Pour ne nommer que quelques exemples, citons : manipulation génétique entre requin blanc et humain; entre extra-terrestre et animal; singe et poisson; humain et iguane; chien et panthère; chien et requin; chien et rat; rat et chat; rat et requin, etc. Par contre, il y a des mutations gagnantes, qui, pour le moment, dorment dans trois des quatre constituants, c'est-à-dire la terre, l'eau, et l'air.

Elles sont prêtes, bien cachées et à l'abri, même si, de temps à autre, elles terminent au bout d'un hameçon, dans un filet de pêche, dans un musée ou encore dans le champ d'un cultivateur... Quoi qu'il en soit, ces créatures suprêmes patientent dans leur milieu respectif. Et si elles patientent dans l'attente d'un signal extragalactique, elles sont bien sûr

situées à chaque extrémité des trois éléments cités antérieurement.

Ainsi, nos créations aquatiques attendent dans les abysses et les lacs. Celles de la Terre, effroyables créatures dentées et intelligentes, dorment sous les pieds des humains, dans des cavernes ou plusieurs mètres sous terre. Les insectes sont regroupés dans cet ordre. Puis, l’Air nous abrite, nous, Gardiens de la Terre ou extra-terrestres, fins observateurs qui ne nous accordons ni trêve ni repos. Les cultivateurs découvrent quelques carcasses de nos spécimens, simplement parce que les champs sont notre lieu de prédilection pour atterrir ou pour obtenir une meilleure vue d’ensemble. On parle alors de mutation ou de créatures mystérieuses; mais les cultivateurs savent se taire : bien souvent, ils n’ébruient pas ce qu’ils voient.

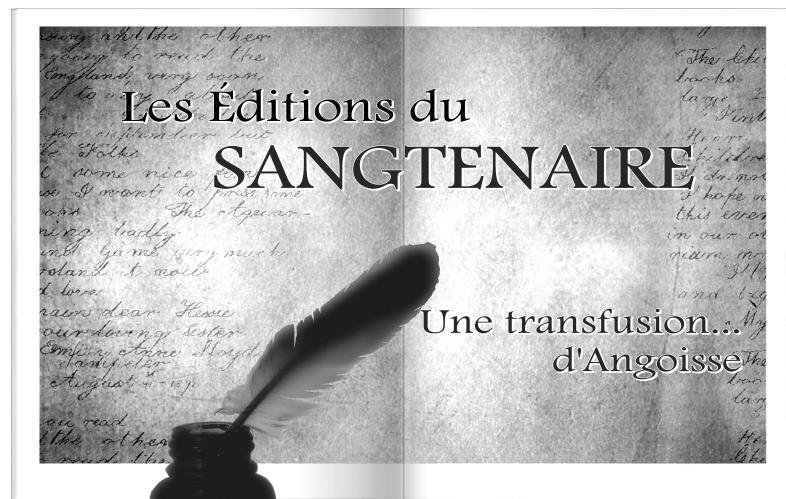
En observant les réactions humaines, nous avons conclu qu’elles suivent deux principales tangentes; l’évitement et l’offensive. Ceux qui fuient ou qui nient s’appuient sur les attaquants décrits comme les combattants. Ils ont donc inventé l’armée composée autrefois de preux guerriers.

De toutes les espèces de la Terre, les hommes constituent le groupe qui s’est démarqué, non seulement physiquement, mais d’un point de vue cérébral. Ils ont traversé une multitude d’obstacles au cours de leur évolution, ce qui les gratifie d’un vaniteux sentiment de supériorité. L’homme n’est pas méchant pour autant, bien que se souciant peu de ce qui n’interfère pas avec son quotidien.

Nous sentons la mort imminente de la planète Terre. En tant que « Gardiens de la Galaxie », nous protégeons les planètes. Nous ne sommes pas un remède à la bêtise des hommes. Nous ne sommes pas leur Dieu. Nous n'avons qu'un seul intérêt; la Terre et les autres planètes. Notre rôle est déterminé, dans un premier temps, par l'observation. L'espionnage peut s'éterniser sur des milliards d'années. Ensuite, quand le désastre se précisera, nous enclencherons le processus d'invasion planétaire pour éradiquer l'humanité et fonder une nouvelle ère.

La Terre est la planète la plus fascinante de toutes, car elle offre une multitude de possibilités à notre champ d'études. De plus, nos espions peuvent œuvrer sans craindre qu'on découvre la vérité les concernant.

Terre d'accueil au projet 888 888 888 : nombre de Zones que nous créerons, toutes gouvernées par un Insecte hybride. Dès que la naissance de Zodaï, l'enfant de la première Zone, sera enclenchée, les 888 888 887 autres suivront en quarante-huit jours. Privilégiant des endroits isolés, leurs « défenses nationales » nous verront venir, mais il sera déjà trop tard.



www.SANGTENAIRE.com

info@sangtenaire.com

www.MaudeRuckstuhl.com